7-7-56

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/histoiredubasemp08lebe

Ex libris
BIBLIOTHECAE MAJORIS
Collegii S. J. ad Sae Mariae,
MARIANOPOLI.



14
10E
8

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,
EN COMMENÇANT A CONSTANTIN LE GRAND.

Par Monsieur LE BEAU,

*Professeur Émérite en l'*UNIVERSITÉ *de Paris; Professeur d'Éloquence au* COLLÉGE ROYAL, *Secrétaire ordinaire de* MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, *& Secrétaire perpétuel de l'*ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME HUITIEME.

Prix 3. liv. relié.



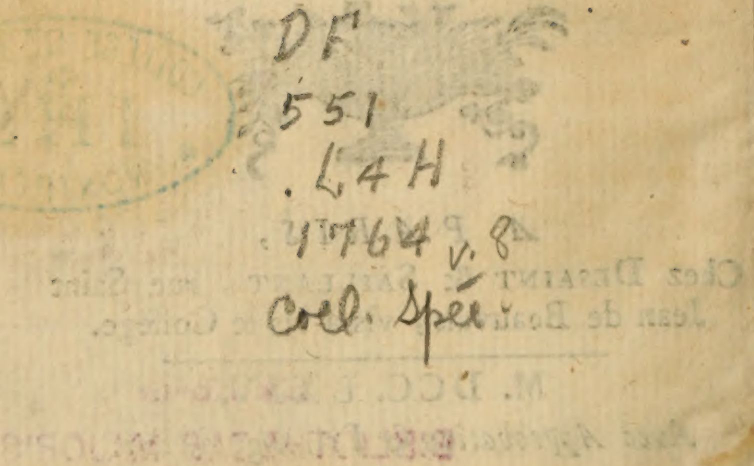
A PARIS,

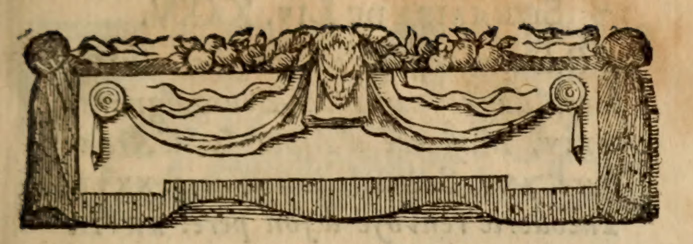
Chez DESAINT & SAILLANT, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Ex Libris
BIBLIOTHECAE MAJORIS


DF
551
.L4H
1764 v.8
Coll. Spéc.



SOMMAIRE
DU
TRENTE-CINQUIEME LIVRE.

I. *Anthémius Empereur.* II. *Gouvernement d'Anthémius.* III. *Sidoine préfet de Rome.* IV. *Loix d'Anthémius & de Leon.* V. *Fin de la puissance Romaine en Espagne.* VI. *Causes de la guerre entre Leon & Genséric.* VII. *Préparatifs de Leon.* VIII. *Mauvais succès de cette expédition.* IX. *Suites de la défaite.* X. *Leon marie sa fille à Zénon.* XI. *Aspar veut faire périr Zénon.* XII. *Troubles excités par Pierre le Foulon.* XIII. *Loix de Leon en faveur de la religion.* XIV. *Pluies excessives.* XV. *Brouilleries d'Anthémius & de Ricimer.* XVI. *Epiphane les réconcilie.* XVII. *Condamnation d'Arvande.* XVIII. *Séronat & Romain punis de mort.* XIX. *Euric prend les armes contre l'Empire.* XX. *Caractere de Leon ministre d'Euric.* XXI. *Euric défait les Bretons.* XXII. *Guerre*

d'Odoacre & des François. XXIII. *Etat du royaume des Bourguignons.* XXIV. *Maſſacre d'Aſpar & d'Ardabure.* XXV. *Suites de ce maſſacre.* XXVI. *Théodoric renvoyé à ſon pere.* XXVII. *Cendres du Véſuve portées à Conſtantinople.* XXVIII. *Olybre Empereur.* XXIX. *Glycérius Empereur.* XXX. *Vidémir vient attaquer l'Italie.* XXXI. *Theodémir attaque l'Illyrie.* XXXII. *Théodoric le louche fait la paix avec Zénon.* XXXIII. *Amorceſe Sarraſin.* XXXIV. *Leon donne à ſon petit-fils la qualité d'Auguſte.* XXXV. *Mort de Leon.* XXXVI. *Régne de Leon. II.* XXXVII. *Zenon ſeul Empereur.* XXXVIII. *Fils & freres de Zénon.* XXXIX. *Erythre & Sébaſtien préfets du prétoire.* XL. *Nepos Empereur.* XLI. *Euric attaque l'Auvergne.* XLII. *Généroſité d'Ecdice.* XLIII. *Négociations pour la paix.* XLIV. *L'Auvergne cédée à Euric.* XLV. *Auguſtule Empereur.* XLVI. *Paix avec Genſéric.* XLVII. *Théodoric Roi.* XLVIII. *Conſpiration contre Zénon.* XLIX. *Zénon s'enfuit en Iſaurie.* L. *Baſiliſque Empereur.* LI. *Odoacre s'empare de l'Italie.* LII. *Dépoſition d'Auguſtule.* LIII. *Fin de l'Empire d'Occident.*



HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-CINQUIEME.

LEON, ANTHEMIUS, OLYBRE, GLYCERIUS, JULIUS-NEPOS, LEON II, ZENON, AUGUSTULE.

LEON. ANTHEMIUS. An. 467.

I. Anthemius Empereur. *Sid. carm. 2. Sirm. ad Sid. p. 114.*



DEPUIS la mort de Sévere le sénat, les armées, le peuple & même les barbares confédérés désiroient un Souverain en Occident. La tyrannie de Ricimer étoit odieuse; on murmuroit sécret-

LEON.
ANTHEMIUS.
An. 467.

Evag. l. 2. c. 16.
Jorn. de reb. Get. c. 45.
Proc. Vand. l. 1. c. 6.
Idac. chr.
Theoph. p. 98.
Chr. Alex.
Vict. Tun.
Phot. p. 1049.
Cod. orig. p. 53.
Valef. rer. Fr. l. 5.
Pagi ad Bar.
Till. Antheme, art. 2.

tement de voir un Sueve fouler aux pieds la majeſté de l'Empire, faire & détruire à ſon gré les Empereurs. Trois Princes aſſaſſinés ou empoiſonnés dans l'eſpace de neuf ans ne montroient que trop avec quelle inſolence ce barbare ſe jouoit de la pourpre impériale, & que s'en rapporter à lui pour l'élection d'un nouveau ſouverain, c'étoit lui laiſſer le choix de ſa victime. On crut devoir s'adreſſer à l'Empereur d'Orient ; & comme Anthémius illuſtre par ſa naiſſance, par ſon mariage, par ſes richeſſes, l'étoit encore par ſes dignités & par les ſuccès qu'il avoit eus dans la guerre, le ſénat & le peuple Romain le demanderent à Leon par une députation ſolemnelle. Il étoit par ſa mere petit-fils de cet Anthémius, qui avoit ſi ſagement gouverné l'Empire d'Orient dans les premieres années de Théodoſe le jeune. Son pere Procope, qui ſur la fin du régne de ce même Théodoſe, s'étoit ſignalé dans la guerre contre les Perſes, deſcendoit de ce parent de Julien, fameux par

ſa révolte contre Valens. Quoique Ricimer fût déteſté, il étoit trop puiſſant en Italie, pour qu'il fût poſſible d'y établir malgré lui un Empereur. Mais il fut le premier à favoriſer Anthémius, & fit avec lui une convention particuliere. Anthémius avoit trois fils, Marcien, Romule, Procope & une fille. Ricimer la demanda en mariage, & le déſir de régner y fit conſentir Anthémius. Celui-ci commandoit alors la flotte que l'Empire entretenoit dans l'Helleſpont : il vint à Conſtantinople, reçut de Leon le titre de Céſar, & ſans craindre la peſte qui déſoloit alors l'Italie, il partit à la tête d'un cortége ſi nombreux, qu'Idace l'appelle une armée. Il étoit accompagné de pluſieurs comtes, & entre autres de Marcellin, qui s'étoit établi une ſouveraineté en Dalmatie. Leon ayant beſoin de Marcellin pour la guerre qu'il ſe propoſoit de faire à Genſéric, l'avoit attiré à ſa cour, & le ménageoit avec beaucoup de complaiſance. Anthémius approchant de Rome, trouva

LEON. ANTHÉMIUS. An. 467.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 467.

le sénat & le peuple assemblé à trois milles de la ville, où il fut proclamé Auguste le douziéme d'Avril. L'image du nouveau Monarque d'Occident fut reçue en grande pompe à Constantinople, & portée par Férence préfet de cette ville. Avant que de quitter la cour d'Orient, Anthémius avoit fait de sa maison une Eglise, un hôpital pour les vieillards & un bain public. La premiere de ces dispositions suffit pour démentir le témoignage d'un auteur payen, qui prétend qu'il étoit idolâtre dans le cœur, & qu'il avoit dessein de rétablir le culte des dieux. Les auteurs Chrétiens au contraire louent sa piété, dont ils n'ont peut-être d'autre preuve que la fondation de quelques Eglises.

II. Gouvernement d'Anthémius. *Baronius. Fleury Hist. Eccles. l. 29. c. 27. Till. Anthem, art. 3.*

La réputation du nouvel Empereur, faisoit espérer qu'il alloit rétablir la gloire de l'Empire d'Occident. Mais ce grand corps, privé de la meilleure partie de ses membres & accablé de langueur, n'étoit plus en état d'être soutenu; & ceux qui sembloient les plus capables de le

relever, tomboient avec lui. Anthémius avoit amené de Constantinople un hérétique Macédonien nommé Philothée, qui s'appuyant de la faveur du Prince, prétendoit introduire dans Rome la tolérance des diverses sectes, & leur faire accorder des Eglises. Le pape Hilaire, qui avoit succédé à saint Leon, s'y opposa fortement. Il fit à ce sujet des remontrances publiques à l'Empereur dans l'Eglise de saint Pierre, & il engagea ce Prince à faire serment, qu'il ne permettroit jamais cette dangereuse innovation. Le mariage de Ricimer fut célébré avec une pompe digne du souverain, & d'un sujet plus puissant que le souverain même.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 467.

Ce fut vers ce tems-là que Sidoine revint à Rome, pour solliciter quelque remise d'impôts en faveur de l'Auvergne. Au commencement de l'année suivante, Anthémius ayant pris le consulat, Sidoine fut encore engagé à prononcer l'éloge du Prince en présence du sénat. C'étoit le troisieme Empereur

An. 468.

III. Sidoine préfet de Rome. *Sid. carm. 2. Idem. l. 1. ep. 9. l. 5. ep. 16. l. 9. ep. 16.*

LEON. ANTHÉMIUS. An. 468.

en l'honneur duquel il employoit sa muse demi-barbare, & il devoit être rebuté du peu de succès de ses magnifiques prédictions. Il fut en récompense honoré de la charge de préfet de Rome, & quelque-tems après du titre de patrice. On craignoit à Rome la famine, & le préfet appréhendoit encore davantage les emportemens du peuple, que la faim avoit coutume de mettre en fureur contre les magistrats. Mais l'arrivée de quelques vaisseaux venus de Brinde & qui apportoient du bled de la Grece, dissiperent les allarmes du peuple & celles du préfet.

IV. Loix d'Anthémius & de Leon. *Cod. Th. nov.* 1. 5. *Cod. Just.* l. 1. *tit.* 4. *leg.* 14. 15. *tit.* 11 *leg.* 8. 9. 10.

Il nous reste peu de loix d'Anthémius. Constantin avoit défendu sous peine de mort les mariages des femmes avec leurs esclaves : Anthémius déclara que celles qui épouseroient leurs affranchis, seroient punies par la confiscation de leurs biens & par le bannissement perpétuel ; que les enfans qui naîtroient de ces alliances, seroient censés illégitimes & esclaves du domaine.

Cette loi tendoit à maintenir l'honneur des familles ; il en fit une autre pour en conserver les biens. Celle-ci ne fut promulguée qu'après la réponse de l'Empereur Leon, qu'Anthémius se faisoit un devoir de consulter comme son pere. Souvent les biens confisqués & abandonnés ensuite à des personnes qui les obtenoient de la libéralité des Empereurs, se trouvoient appartenir à des maîtres légitimes, qui en avoient été injustement dépouillés. Constantin avoit prononcé qu'en ce cas la donation subsisteroit, & que le Prince dédommageroit les intéressés comme il le jugeroit à propos. Leon jugeant cette décision injuste, répondit que les particuliers devoient être reçus à poursuivre leur droit, nonobstant toute donation du Prince ; ce qu'il appuie de ces belles paroles : *Que la justice étant le plus noble appanage de la majesté souveraine, les Princes ne doivent se croire permis, que ce qui l'est aux particuliers.* Leon fit aussi cette année deux loix remarquables : l'une

LEON. ANTHÉMIUS. An. 468.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 468.

défend de proſtituer quelque perſonne que ce ſoit, & de contraindre à monter ſur le théâtre aucune femme libre ou eſclave : l'autre interdit la profeſſion d'avocat à tout autre qu'aux catholiques. Ce Prince porta plus loin que ſes prédéceſſeurs la haine du paganiſme. Les Empereurs Chrétiens s'étoient juſqu'alors bornés à défendre l'exercice de l'idolatrie ; mais ils n'avoient point forcé leurs ſujets à faire profeſſion de la Religion Chrétienne. Leon non content de renouveller les peines déja prononcées contre le culte idolâtre & contre l'apoſtaſie, enjoint à ceux qui n'ont pas encore reçu le baptême, de ſe tranſporter aux Egliſes pour le recevoir, & de faire baptiſer leurs domeſtiques, leurs femmes, leurs enfans ; ceux-ci ſans délai s'ils ſont encore dans l'enfance ; mais s'ils ſont adultes, après qu'ils auront été inſtruits ſelon les canons : ceux qui ſe feront baptiſer ſeulement par intérêt pour conſerver leurs biens ou leurs emplois, ſans s'embarraſſer de retirer du paganiſme les perſonnes

qui leur appartiennent, seront exclus des emplois, privés de leurs biens, & punis de la maniere qui conviendra : car la loi ne détermine rien de plus précis. A ces peines, elle ajoute celle de l'exil pour ceux qui ne seront pas baptisés ; & celle de mort, s'ils sont convaincus de persister dans la pratique d'un culte idolâtre après le baptême reçu. Elle ôte de plus aux payens le droit d'enseigner, & les exclut de toute participation aux distributions publiques. | LEON. ANTHÉMIUS. An. 468.

V. Fin de la puissance Romaine en Espagne. *Idac. chr. Mariana, hist. Esp. l. 5. c. 5. 13.*

La cession de Narbonne & de son territoire fait aux Visigoths, coupoit la communication de l'Italie & de l'Espagne, où il devenoit impossible de faire filer des troupes pour y conserver ce qui restoit encore à l'Empire. La Galice & une partie de la Lusitanie obéissoient aux Suèves : les Goths étoient maîtres de la Catalogne & de la Bétique. Les Romains possédoient encore plusieurs villes dans la province de Carthagene & dans la Tarragonoise. Mais dépourvûs de tout secours, ils

LEON. ANTHÉMIUS. An. 468.

étoient réduits à demeurer ſpectateurs des guerres que ſe faiſoient Rémiſmond & Euric, juſqu'à ce qu'ils devinſſent eux-mêmes la proie du vainqueur. Depuis que Maldra s'étoit emparé de Liſbonne, les Romains profitant des diviſions des Sueves, y étoient rentrés, & Luſidius né en cette ville y commandoit la garniſon Romaine. C'étoit un traître qui en ouvrit les portes à Rémiſmond. Une armée de Viſigoths, qu'Euric venoit d'envoyer contre les Sueves, étoit alors arrivée à Mérida; elle entra en Luſitanie, pillant & maſſacrant ſans diſtinction les Sueves & les Romains qui leur étoient aſſujettis. Les Sueves s'en vengerent par d'autres ravages. Rémiſmond mourut; mais les deux peuples continuerent à déſoler le pays, juſqu'à ce que l'Empire d'Occident étant entiérement détruit par l'invaſion d'Odoacre, Euric pénétra en 477 juſqu'au fond de l'Eſpagne, conquit la Luſitanie, s'empara de Pampelune & de Sarragoce, & par la ruine de Tarragone

acheva d'éteindre la puiſſance des Romains, qui depuis plus de ſix cents ans poſſédoient cette belle & riche contrée. Toute l'Eſpagne ſe trouva pour lors ſous la domination des Goths, à l'exception de la Galice, où les rois Sueves ſe maintinrent encore pendant un ſiécle juſqu'au régne de Leuvigilde, qui anéantit la monarchie des Sueves & la réunit à celle des Goths.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 468.

VI. Cauſes de la guerre entre Leon & Genſéric. *Priſc. p. 74. Proc. Vand. l. 1. c. 6. Valeſ. rer. Fr. l. 5. Till. Leon art. 16.*

Tandis que les autres barbares attaquoient les extrémités de l'Empire, Genſéric le plus habile & le plus redoutable de tous, portoit le fer & le feu juſques dans ſes entrailles. La Sicile & l'Italie tant de fois ravagées ne fourniſſant plus au pillage, il ſe jetta ſur l'Empire d'Orient; & ſous prétexte que quelques vaiſſeaux de Leon avoient inſulté les contrées maritimes de ſes Etats, il envoya ſes flottes faire le dégât dans les iſles & ſur les côtes de la Grece. Pendant l'intervalle qui avoit ſuivi la mort de Sévere, il n'avoit ceſſé de ſolliciter Leon d'une part, & de l'autre Ricimer de donner l'Em-

LEON. ANTHÉMIUS. An. 468.

pire à Olybre. Il lui sembloit à la fois avantageux & honorable de voir le beau-frere de son fils Hunéric assis sur le trône d'Occident. Leon peu disposé à le satisfaire, ayant préféré Anthémius, lui envoya Phylarque pour l'en instruire, & lui déclarer que s'il ne mettoit fin à ses ravages, l'Empereur seroit obligé de l'y forcer par les armes. Le fier Vandale encore plus irrité de ces menaces que du peu de succès de ses sollicitations, répondit à l'ambassadeur, qu'il n'étoit pas besoin de déclaration de guerre ; que les Romains avoient déja rompu la paix, & qu'il sçauroit bien leur répondre autrement que par des bravades. En même-tems, il envoya ses corsaires infester les côtes de l'Empire d'Orient, & donna ordre d'assembler ses troupes. Phylarque de retour répandit l'allarme dans Constantinople : on ne douta pas que Genséric n'eût dessein de s'emparer de la Lybie & de l'Egypte ; & la renommée publioit déja qu'il étoit devant le port d'Alexandrie. Leon eut besoin de

la fermeté du solitaire Daniel pour calmer ses craintes. Il résolut de faire un dernier effort pour s'affranchir des insultes d'un si opiniâtre ennemi.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 468.

VII. Préparatifs de Leon. *Evag. l. 2. c. 16. Sid. carm. 2. Theod. L. l. 1. Proc. Vand. l. 1. c. 6. Theoph. p. 99. 101. Idac. chr. Marc. chr. Cassiod. chr. Cedren. p. 350. Manasses, p. 59. 60. Jorn. success. Damasc. Apud. Phot. p. 1048. Malela, p. 29. Zon. t. 2. p. 50. Niceph. Call. l. 15. c. 27. Suid. voce* Βασιλίσκος *&* Χειρίζω. *Vales. rer. Fr. l. 5.*

On épuisa pour cette expédition une grande partie des trésors & des forces de l'Empire. Leon naturellement avare, n'épargna cependant aucune dépense pour encourager les soldats & les matelots. Il équippa une flotte de onze cents treize galeres, montée de cent mille soldats. Mais il falloit que ces bâtimens ne fussent que des barques médiocres, puisqu'on n'y compte que sept mille rameurs. Cette entreprise couta cent trente mille livres pesant d'or, sans compter une somme considérable que fournit Anthémius. Ce Prince envoya aussi un corps de troupes sous les ordres de Marcellin. Basilisque, frere de l'Impératrice Vérine, fut pour le malheur de l'Empire chargé du commandement général. Le rendez-vous de la flotte étoit en Sicile, d'où elle devoit faire voile vers les côtes de Carthage. Marcellin avoit

LEON. ANTHÉMIUS. An. 468.

ordre de s'emparer de la Sardaigne, où les Vandales s'étoient établis. Héraclius d'Edesse, fils de Florus qui avoit été préfet d'Egypte, & un Isaurien nommé Marse furent envoyés pour attaquer les Vandales du côté de la Tripolitaine. C'étoient deux guerriers pleins de valeur.

VIII. Mauvais succès de cette expédition.

Un armement si formidable fit trembler toute l'Afrique. Marcellin chassa les Vandales de la Sardaigne, & vint rejoindre Basilisque, lorsqu'il étoit encore en Sicile. Héraclius & Marse ayant rassemblé les troupes de l'Egypte, de la Thébaïde & de la Cyrénaïque, s'embarquerent dans le port d'Alexandrie, & firent voile vers Tripoli. Ils y défirent une armée de Vandales, réduisirent en peu de tems toutes les villes de cette province, & laissant leurs vaisseaux dans le port de Tripoli, ils prirent la route de terre pour se rendre à la grande armée, qu'ils croyoient déja aux portes de Carthage. Basilisque étoit arrivé à quatorze lieues de cette ville ; & s'il y eût sur le champ conduit sa flotte, il s'en seroit rendu

maître ſans coup férir. Les Vandales effrayés ne ſongoient qu'à prendre la fuite. Genſéric lui-même conſterné de la perte de la Sardaigne & de la Tripolitaine, n'oſoit eſpérer de ſe défendre contre une puiſſance capable de ſubjuguer l'univers. Il ſe raſſura, quand il vit le général Romain demeurer à l'ancre au promotoire de Mercure. Cette inaction de Baſiliſque n'étoit pas l'effet de ſa ſtupidité naturelle ; il y entroit de la trahiſon. Aſpar & ſon fils Ardabure mécontens de Leon, qui s'étoit affranchi de leur tyrannie, craignoient que la conquête de l'Afrique ne rendît ce Prince aſſez puiſſant pour oſer les punir. Ariens fanatiques, ils étoient portés d'inclination pour Genſéric, qu'ils regardoient comme le protecteur de leur ſecte. Connoiſſant l'ambition de Baſiliſque, ils lui avoient promis de l'aider de tout leur pouvoir à monter ſur le trône, s'il faiſoit échouer l'entrepriſe dont l'Empereur lui confioit l'exécution; & ce perfide leur avoit vendu à ce prix la fidélité qu'il devoit à ſon

LEON.
ANTHÉMIUS.
An. 468.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 468.

Prince. Genséric qui n'étoit point instruit de ce traité secret, songea de son côté à mettre en œuvre la corruption, qui lui avoit déja si bien réussi dans l'expédition de Majorien. Il entretenoit toujours une flotte dans le port de Carthage, & des troupes prêtes à embarquer. Il les fit monter sur ses vaisseaux, & rassembla un grand nombre de barques légeres, qu'il laissa vuides. Comme il attendoit un vent propre à l'exécution du dessein qu'il méditoit, il envoya demander à Basilisque une trève de cinq jours, pour aviser aux conditions de paix qu'il devoit proposer à l'Empereur. Il accompagna cette demande d'une somme d'argent considérable, qu'il fit sécrettement délivrer au général. L'avare Basilisque ravi de voir qu'on lui payoit de nouveau une trahison à laquelle il s'étoit déja engagé, accorda tout & se tint en rade sans faire aucun mouvement & sans observer ceux de l'ennemi. Dès que le vent, que Genséric attendoit avec impatience, eût commencé à s'éle-

ver, les Vandales ſortent du port pendant la nuit, & s'avancent vers le promontoire, traînant avec eux les barques, dont ils avoient fait des brulots en les rempliſſant de matieres combuſtibles. Arrivés près des Romains ils mettent le feu à ces barques, qui pouſſées par le vent vont donner au milieu de la flotte Romaine, & portent l'incendie dans tous les bâtiments dont elles approchent. Bientôt ce nombre prodigieux de mâts, de voiles & de cordages n'offre plus que l'image d'une forêt, que le feu dévore au milieu d'une nuit épaiſſe. La mer elle-même paroît une fournaiſe ardente. Les cris confus mêlés au ſifflement des vents, au mugiſſement des vagues, au pétillement des flammes troublent les matelots & les ſoldats. Les uns à demi-brûlés ſe précipitent dans les flots; les autres voulant gagner à la nage les vaiſſeaux qui ne ſont pas encore embraſés, ſont mis en piéces ou aſſommés à coups de crocs & de rames. Au milieu de cet affreux déſordre,

LEON. ANTHÉMIUS. An. 468. les Vandales fondent sur eux, les accablent de traits, abordent les navires qui échappent aux flammes. Il se livre autant de combats qu'il y a de bâtimens. Plusieurs Romains vendirent bien cher leur vie, à la honte de leur lâche commandant, qui fut le premier à prendre la fuite, L'histoire a conservé la mémoire du lieutenant général de la flotte ; c'étoit Jean Daminec natif d'Antioche : ce brave officier environné d'ennemis qui s'étoient jettés sur son bord, se défendit long-tems avec une valeur héroïque. Il se fit un rempart de ceux qu'il abbatoit à ses pieds. Enfin, accablé par le nombre, comme Genzon fils de Genséric touché de son courage lui crioit de se rendre, lui promettant la vie, il sauta tout armé dans la mer, en disant : *Non, Jean ne se verra pas l'esclave de ces chiens.*

IX. Suites de la défaite. Tel fut le succès de la derniere expédition contre Genséric. Ni Leon ni aucun autre Empereur n'osa plus attaquer cet invincible ennemi. Basilisque traînant après lui les

débris de sa flotte & de son armée, dont il avoit perdu plus de la moitié, retourna en Sicile chargé d'ignominie. Avant qu'il sortît de cette isle, Marcellin trop généreux pour contenir son indignation, fut assassiné. Après la perte de l'honneur, c'étoit la plus grande que l'Empire pouvoit faire encore. Héraclius & Marse ayant appris en chemin la défaite de l'armée, regagnerent le port de Tripoli, & ramenerent leur flotte en Egypte. Basilisque qui méritoit autant de morts qu'il avoit perdu de soldats, arrivant à Constantinople, se réfugia dans l'asyle de sainte Sophie. Vérine sa sœur obtint sa grace; & pour le soustraire à la haine publique, elle l'envoya en Thrace à Héraclée. Son exil ne fut pas long; le crédit de l'Impératrice lui rendit bientôt toute sa faveur: mais Aspar & Ardabure, ainsi qu'on le verra dans la suite, n'eurent pas le tems de le récompenser de sa trahison.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 468.

X. Leon marie sa fille à Zénon.

Leon commençoit à se défier de leurs intrigues, & pour se ménager

LEON. ANTHÉMIUS. An. 468.

Evag. l. 2. c. 15. Theoph. p. 97. 111. Candid. pag. 18. Anon. Valeſ. Agath. l. 4. Zon. t. 2. p. 50. 51. Malela, p. 30. Suid. voce Ἀρκαδία.

un appui contre des hommes ſi puiſſans & ſi audacieux, il ſongea à s'attacher la nation des Iſaures. Ce peuple qui n'étoit dans l'origine qu'un amas de brigands cantonnés dans les montagnes de l'Iſaurie, s'étoit rendu fameux par ſes ravages & par une réputation de valeur indomptable. Traſcaliſſée, nommé par d'autres Taraſiſcodiſée, & auſſi Aricmeſe, étoit d'une race renommée entre ces montagnards, & ſa naiſſance lui donnoit un grand crédit dans la nation. Leon l'attira auprès de lui, l'honora de la dignité de patrice, lui donna le commandement de ſa garde, & pour comble de faveur il lui fit épouſer Ariadne l'aînée de ſes deux filles. C'étoit approcher bien près du trône un barbare qui ne méritoit nullement cet honneur. Il étoit très-malfait de corps & d'eſprit, ſans talens, ſans aucune ſorte de connoiſſances, ſans mœurs & même ſans courage. Il avoit eu une premiere femme nommée Arcadie, dont il lui reſtoit un fils. Il changea ſon nom barbare en celui de Zé-

non, devenu célèbre par la grande puiſſance à laquelle s'étoit élevé Zénon l'Iſaurien, dans les dernieres années de Théodoſe le jeune. Le nouveau Zénon fut encore revêtu d'une dignité que l'autre avoit poſſédée : il fut fait l'année ſuivante général des troupes d'Orient.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 468.

An. 469.

XI. Aſpar veut faire périr Zénon. *Theoph. pag.* 100.

Pour le décorer de tous les titres qui pouvoient l'égaler aux plus illuſtres perſonnages de l'Empire, Leon le nomma conſul, & lui fit prendre le nom de Flavius attaché depuis Conſtantin à la maiſon impériale. Marcien, fils d'Anthémius, fut ſon collégue pour l'Occident. Aſpar jaloux de la fortune de Zénon, qui détruiſoit ſes projets & les prétentions de Baſiliſque, réſolut de faire périr le nouveau favori. Les barbares ayant fait une incurſion dans la Thrace, Leon y envoya ſon gendre avec ordre aux gouverneurs de lui fournir des troupes. Les ſoldats gagnés par l'argent d'Aſpar, formerent le complot d'aſſaſſiner leur général. Ils étoient ſur le point de l'exécuter, lorſque Zénon averti à

LEON. ANTHÉMIUS. An. 469.

tems ſe ſauva à Sardique. Les ſoupçons tomberent ſur Aſpar, qui étoit en effet l'auteur de cette intrigue criminelle.

XII. Troubles excités par Pierre le Foulon. *Theod. L. l. 1. Theop. p. 97. 98. Niceph. Call. l. 15. c. 28. Cedren. pag. 349. Anaſtaſ. pag. 44. Till. Leon, art. 20. 21.*

Ce fut peut-être la raiſon qui engagea l'Empereur à éloigner Zénon, & à l'envoyer en Orient pour commander les troupes dont il étoit général. Zénon alla réſider à Antioche, où il fut ſuivi par un moine brouillon & audacieux, nommé Pierre & ſurnommé *le Foulon*, parce qu'il avoit exercé ce métier. Chaſſé de deux monaſteres à cauſe de la corruption de ſa doctrine & de ſes mœurs, il devint flatteur & paraſite, fit ſa cour aux perſonnes puiſſantes qui étoient comme lui infectées des erreurs d'Eutychès, & s'inſinua dans les bonnes graces de Zénon. Arrivé à Antioche, il ſe joignit aux Apollinariſtes, qui étoient en grand nombre dans cette ville ; il les ſouleva ſécrettement contre l'évêque Martyrius ; & lorſqu'il eut allumé le feu de la diſcorde, il repréſenta à Zénon que l'unique moyen de calmer ces troubles étoit de

de se défaire de Martyrius, & d'établir un nouvel évêque. Il lui fit entendre en même-tems, qu'il se croyoit lui-même plus propre que personne à ramener les esprits; il le pria de contribuer à cette bonne œuvre, & pour lui en faire mieux sentir le mérite, il lui promit une grande somme d'argent. Zénon trouva ses raisons très-persuasives. Martyrius fut chassé, & Pierre installé en sa place. Aussi-tôt celui-ci leva le masque, & se déclara ouvertement pour la doctrine d'Eutychès : ce qui excita dans la ville une grande division. Martyrius s'étant retiré à Constantinople, y trouva des accusateurs qui le chargerent de crimes atroces. Mais le patriarche Gennade, prélat vertueux & éclairé, défendit si bien son innocence, que l'Empereur le renvoya avec honneur. Martyrius de retour à Antioche, voyant la ville en désordre, & la faction de Pierre appuyée de tout le pouvoir de Zénon, crut devoir céder à l'orage : il se démit publiquement de l'épisco-

LEON. ANTHÉMIUS. An. 469.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 469.

pat, en reprochant au clergé & au peuple leur rébellion contre l'Eglise. L'usurpateur victorieux ne ménagea plus rien. Il assembla des synodes, dans lesquels il fit autoriser ses erreurs ; il ordonna des évêques qui lui ressembloient. Mais ce triomphe ne fut pas de longue durée ; il apprit bientôt que l'Empereur instruit par Gennade avoit ordonné de le releguer dans l'Oasis. Il prévint par la fuite l'exécution de cet ordre ; & s'étant déguisé il se rendit à Constantinople, où il se tint caché jusqu'au tems où Basilisque devenu maître de l'Empire, entreprit de relever le parti d'Eutychès. Julien fut élu selon les régles canoniques pour remplir le siége d'Antioche.

XIII. Loix de Leon en faveur de la religion. *Cod. Just. l. 1. tit. 2. leg. 14. tit. 3. leg. 29. 31. 32. 35. tit. 11. leg. 8. l. 3. tit. 12. leg. 9.*

Leon témoignoit beaucoup de zèle pour la religion & pour les intérêts de l'Eglise. Constantin avoit défendu de faire le Dimanche aucun acte judiciaire, & de tous les travaux il n'avoit permis que ceux de l'agriculture. Les deux Théodoses avoient interdit pour ce jour-là

toute espéce de spectacles : Leon recommanda par une nouvelle loi la sanctification du Dimanche. Il fut défendu d'exiger en ce jour le payement des impôts ou des dettes particulieres, de faire aucune procédure ni aucune vente : les divertissemens publics furent prohibés ; & si le jour de la naissance des Empereurs ou de leur élevation à l'Empire tomboit au Dimanche, les fêtes & les spectacles ordinaires devoient être différés. Toute contravention à cette loi étoit punie de la privation des emplois & de la confiscation des biens. Il défendit encore d'aliéner les fonds appartenans aux Eglises ; il confirma les priviléges qui leur avoient été accordés par les Empereurs précédens, ainsi qu'aux hôpitaux & aux monasteres. Mais la loi qu'il publia contre la simonie mérite d'être rapportée toute entiere : « Lorsqu'il s'agit, dit-il, de nommer un évêque, soit pour cette » ville impériale, soit pour toute » autre Eglise du monde Chrétien, » c'est Dieu seul qu'il faut consul-

LEON. ANTHÉMIUS. An. 469.

Theod. L. l. 1.

Chr. Alex. Glycas, pag. 264.

Malela, p. 28.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 469.

» ter ; l'élection doit ſe faire ſelon la
» conſcience, avec des intentions
» pures & une perſuaſion ſincere,
» que celui qu'on choiſit eſt digne
» d'une place ſi ſainte & ſi reſpec-
» table. Que perſonne ne prétende
» acheter l'épiſcopat : le prix du ſa-
» cerdoce, c'eſt le mérite & non la
» richeſſe. Où la corruption ne s'é-
» tendra-t-elle pas, ſi elle pénétre
» juſques dans la maiſon de Dieu ?
» Que l'avarice, cette peſte des
» mœurs, ceſſe donc d'approcher
» des Autels : qu'on la repouſſe loin
» du Sanctuaire. Que pour l'hon-
» neur de notre ſiécle, on ne choi-
» ſiſſe que des évêques chaſtes, hum-
» bles, irréprochables, afin que la
» bonne odeur de leur vertu purifie
» tous les lieux où ils portent leurs
» pas. Loin de courir au-devant de
» l'épiſcopat, il faut que celui qu'on
» deſtine à cette place, ſe faſſe cher-
» cher ; il faut qu'on ſoit obligé de
» le contraindre, qu'il ſe refuſe aux
» prieres, qu'il ſe dérobe aux ſolli-
» citations, qu'il ne ſe rende qu'à la
» néceſſité d'accepter ce fardeau : il

» eſt indigne de cette place, s'il n'y » a pas été porté malgré lui. Si quelqu'un eſt convaincu d'y être entré » par argent ; ſi l'on découvre qu'un » électeur en ait reçu, ſoit pour » donner ſon ſuffrage, ſoit pour ordonner un évêque ; le corrupteur » & celui qui s'eſt laiſſé corrompre » étant également coupables, ſeront ſoumis aux mêmes peines. » Tout accuſateur ſera reçu à les » pourſuivre ; on procédera contre » eux comme criminels de leze-majeſté ; ils ſeront dégradés du ſacerdoce & notés d'infamie à perpétuité. » Deux ans après, Leon pour arrêter les cabales des mauvais moines, ſemblables à Timothée Elure, à Théodoſe de Jéruſalem & à Pierre le Foulon, défendit aux moines de ſortir de leurs monaſteres & de ſe répandre dans les villes ; laiſſant ſeulement cette liberté aux procureurs chargés des affaires de leur communauté ; mais à condition que ceux-ci ne ſe meleroient point de diſputes de religion ; qu'ils ne tiendroient point de con-

LEON. ANTHÉMIUS. An. 469.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 469.

grégations ; que dans les contestations qui s'éleveroient entre les fidèles, ils ne chercheroient point à séduire les simples ; il les menace de châtimens rigoureux, s'ils sortent des bornes prescrites par cette loi.

XIV. Pluyes excessives. Evag. l. 2. c. 14.

Constantinople & la Bithynie eurent beaucoup à souffrir cette année de l'abondance des pluyes. Pendant trois ou quatre jours de suite, il tomba du ciel des torrens. Des villages entiers furent submergés ; des montagnes furent applanies. Dans le lac de Boane, près de Nicomédie, il se forma plusieurs isles du limon, des pierres & des autres matieres que les eaux avoient entraînées.

XV. Brouilleries d'Anthémius & de Ricimer. *Ennod. Vita Epiph. p. 371. & seqq.*

La dignité souveraine s'avilissoit de plus en plus en Occident. Magnus Felix qu'Anthémius avoit fait patrice, fils de ce Gaulois célèbre qui avoit été consul & préfet du prétoire sous le régne de Majorien, quitta la cour & se retira dans un monastere. Ricimer, qui ne pouvant régner ne pouvoit cependant se résoudre à obéir, se brouilla bientôt avec son beau-pere. Comme ils

LEON. ANTHÉMIUS. An. 469.

avoient chacun leur cour, dès qu'on s'apperçut de leur méſintelligence, les flatteurs qui les environnoient, s'empreſſerent de ſouffler le feu de la diſcorde. Ricimer laiſſant Anthémius à Rome, ſe retira à Milan; & toute l'Italie appréhendoit les ſuites de cette rupture. En effet, on ſe préparoit de part & d'autre à la guerre. Anthémius accuſoit Ricimer d'entretenir des intelligences avec les barbares, & de les exciter ſous main à prendre les armes. Ricimer reprochoit à l'Empereur ſes injuſtes ſoupçons, & le repréſentoit comme un Prince jaloux, ombrageux, implacable dans ſa colere. Pour détourner une guerre civile prête à éclater, les perſonnes les plus diſtinguées de la Ligurie vinrent à Milan ſe jetter aux pieds de Ricimer, & le conjurer de tenter les voies de conciliation, avant que d'en venir à des extrémités funeſtes. Le Sueve éut bien de la peine à ſe réſoudre à faire les avances envers ſon maître & ſon beau-pere. Enfin, il conſentit à députer à Rome Epi-

LEON. ANTHÉMIUS. An. 469.

phane évêque de Pavie. Ce prélat n'avoit encore que trente ans ; mais son éminente vertu & sa profonde sagesse le faisant respecter de l'Empereur & de tout l'Empire, on le jugea plus propre que personne à une négociation si difficile. On dit qu'Anthémius apprenant son arrivée, s'écria : *Que Ricimer sçait bien emprunter la vertu qu'il n'a pas ! qu'il sçait bien couvrir sa malice ! après m'avoir outragé, il me combat par ses ruses jusques dans les députations qu'il m'envoie : il choisit le seul homme capable de me vaincre.*

XVI. Epiphane les réconcilie.

Epiphane étoit éloquent, & ce talent étoit relevé par un extérieur noble & majestueux, qui attira les regards des courtisans. Lorsqu'il fut devant Anthémius : « Prince, lui » dit-il, nous devons rendre gra- » ces à la Providence divine de » nous avoir accordé un Empereur » qui sçait que Dieu donne la bon- » té, & qu'il aime ses dons. Le maî- » tre des souverains foule aux pieds » l'orgueil des hommes ; il opere » par la concorde ce que la bravoure

» ne peut exécuter. Les Monarques » qui ſont ſes images, doivent comme lui écouter les prieres. La clémence eſt le luſtre de la puiſſance : » elle la fait briller d'un doux éclat » qui la rend aimable. C'eſt cette » vertu qu'implore aujourd'hui Ricimer, ou plutôt toute l'Italie. En » faiſant grace à un barbare, vous » la mériterez de Dieu pour vous-même. Ce ſera pour vous un » triomphe glorieux, & qui vous » ſera propre, d'avoir vaincu ſans » répandre de ſang. Eſt-il une plus » ſolide victoire, que celle qu'on » remporte ſur ſoi-même ? Pouvez-vous tirer d'un fier barbare une » vengeance plus complette, que » de le faire rougir à force de bienfaits ? L'événement des combats » eſt incertain ; & ſuppoſé qu'il ſe » décide en votre faveur, ce que les » deux partis auront perdu, ſera » perdu pour votre compte. Conſidérez que c'eſt mettre de ſon côté » la juſtice & la raiſon, que d'être » le premier à offrir la paix. » Anthémius répondit en ſoupirant, qu'il

LEON, ANTHÉMIUS. An. 469.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 469.

avoit comblé Ricimer de faveurs ; qu'il l'avoit honoré de ſon alliance ; il s'étendit ſur ſon ingratitude, ſur ſes entrepriſes contre l'Etat, ſur ſes liaiſons avec les barbares : ſe fier à un gendre ſi perfide, n'étoit-ce pas lui fournir de nouveaux moyens de nuire ? « Ce n'eſt pas, dit-il, que je » le craigne ; je ſuis le ſeul homme » de l'Empire pour qui je n'appré- » hende rien ; mais je crains pour le » ſalut de l'Etat ; & c'eſt le ſeul » genre de timidité permis à un ſou- » verain. Je connois Ricimer, con- » tinua-t-il, & c'eſt pour moi un » grand avantage : avoir démaſqué » un traître, c'eſt l'avoir déſarmé. » Mais ſi vous étes ſa caution, vous » qui éclairé de la lumiere & ſou- » tenu de la grace divine pou- » vez pénétrer & arrêter ſes mau- » vais deſſeins, je ne vous refuſe » rien. S'il vous trompe par ſes ar- » tifices ordinaires, il ſe ſera lui- » méme bleſſé avant que de pren- » dre les armes. Je me remets en- » tre vos mains, & je vous accorde » la grace que j'étois réſolu de refu-

» ser à Ricimer. C'est assurer mon » vaisseau au milieu de la tempête, » que de le gouverner par vos con- » seils. » Epiphane remercia l'Empereur, & rendit graces à Dieu de ce qu'il inspiroit au Prince des sentimens si conformes à la bonté Divine. Il prit le serment d'Anthémius, & retourna en Ligurie. Il arriva quatorze jours après à Pavie, où il fut reçu avec d'autant plus de joie, qu'on avoit moins esperé la paix.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 469.

XVII. Condamnation d'Arvande. *Sid. l. 1. ep. 7. & ibi. Sirm. Cassiod. chr. Paul. Diac. l. 6.*

Quoique sous des régnes si foibles les concussions & même les trahisons demeurassent souvent impunies, quelquefois cependant la justice reprenoit ses droits, & rien ne contribuoit tant à faire succomber les coupables, que leur audace & l'assurance qu'ils avoient de l'impunité. Arvande avoit été préfet de la Gaule pendant cinq ans en deux fois. Dans sa premiere préfecture, il avoit gouverné la province avec beaucoup d'humanité. Dans la seconde, il l'avoit pillée sans miséricorde ; & ses exactions ne pouvant

LEON. ANTHÉMIUS. An. 469.

encore ſuffire aux dépenſes exceſſives de ſon luxe, il avoit contracté des dettes énormes. Pour ſe mettre à l'abri des pourſuites de ſes créanciers, il crut n'avoir d'autre reſſource que de brouiller les affaires, & de mettre la Gaule entre les mains des barbares, dont il eſpéroit de grandes récompenſes. Il écrivit au roi des Viſigoths pour l'engager à prendre les armes, à tomber ſur les Bretons de l'Armorique, qu'il ſubjugueroit ſans peine, & à partager la Gaule avec les Bourguignons. Il ajoutoit à ces conſeils pluſieurs projets extravagans, mais qu'il croyoit propres à réveiller l'humeur turbulente & belliqueuſe du Prince. Pendant qu'il tramoit cette intrigue criminelle, ſe croyant aſſuré de réuſſir, il redoubloit d'inſolence, & accumuloit de plus en plus ſur ſa tête la haine publique dont il étoit chargé. Sa lettre fut interceptée par les principaux de la Gaule qui épioient ſes démarches. La province députa auſſi-tôt à Rome Tonance Ferreol, ancien gouverneur, qui s'é-

toit fait chérir des peuples autant qu'Arvande en étoit détesté. On lui donna pour adjoints Thaumaste & Petrone, recommandables par leur vertu & par leurs talens. Ils étoient munis d'un décret public qui les commettoit pour dénoncer le préfet au nom de toute la Gaule. Ils portoient en même-tems la lettre d'Arvande, qui n'avoit aucune connoissance qu'elle eût été surprise. Sur la requête des Gaulois, l'Empereur envoya ordre de l'arrêter & de le conduire à Rome par mer. Le coupable étant arrivé eut d'abord le capitole pour prison, sous la garde d'Asellus intendant des finances, qui étoit lié d'amitié avec lui. Ses amis & entre autres Sidoine lui conseilloient de rabattre de sa fierté & de son assurance, qui ne servoient qu'à le rendre plus odieux, & de se défier de ses adversaires, qui avoient peut-être quelque coup imprévû à lui porter, & qui ne cherchoient qu'à exciter sa hardiesse, pour tirer de sa bouche quelque réponse téméraire. Il rebuta leurs conseils avec

LEON. ANTHÉMIUS. An. 469.

hauteur, les traitant de lâches, & disant qu'il sçavoit ce qu'il avoit à faire, que sa bonne conscience lui suffisoit, & que même il consentiroit à peine d'employer un avocat pour sa défense. Il continua de se promener, magnifiquement vêtu, dans le capitole, de recevoir des visites, d'écouter avec complaisance les flatteries des parasites qu'il admettoit à sa table, de passer le tems dans les magasins des marchands, à se faire montrer & à acheter des bijoux & des étoffes précieuses, se plaignant sans cesse des loix, du gouvernement, du Sénat & du Prince. Enfin, le Sénat s'assembla pour procéder à l'examen. Il s'y rendit fort ajusté, & dans une parure brillante : ses adversaires au contraire se présenterent en habit de deuil, dans un extérieur conforme au misérable état de la province, dont ils étoient députés. On fit entrer les deux parties ; & comme les anciens préfets avoient droit de séance, Arvande oubliant qu'il étoit accusé, alla s'asseoir auprès des juges. Ferreol quoiqu'il fût

ſénateur, ſe tint avec ſes collégues ſur les derniers bancs de la ſalle. On écouta les plaintes des députés. Tant qu'ils ne parlerent que des vexations d'Arvande, celui-ci ne perdit pas contenance, perſuadé qu'un crime avoit ceſſé de l'être depuis qu'il étoit devenu ſi commun. Les accuſateurs firent enſuite lecture de la lettre adreſſée au roi des Viſigoths. On s'étoit attendu qu'il s'inſcriroit en faux; & pour le convaincre, on avoit arrêté ſon ſécrétaire, qui reconnoiſſoit l'avoir écrite ſous ſa dictée. Mais on n'eut pas beſoin de cette dépoſition. Arvande aveuglé par ſon arrogance, ſans attendre qu'on l'interrogeât, s'écria qu'il étoit véritablement l'auteur de la lettre, & répéta trois ou quatre fois qu'il ne la déſavouoit pas. Toute l'aſſemblée ſe récria: les juges prononcerent que de ſon propre aveu il étoit coupable du crime de leze-majeſté. Ce ne fut qu'en ce moment que le bandeau lui tomba des yeux, & que changeant de couleur, il vit l'abyſme où il s'étoit lui-même précipité. On le

LEON. ANTHÉMIUS. An. 469.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 469.

déclara déchu des priviléges que lui avoient acquis ses deux préfectures. Alors revêtu de ces magnifiques habits, sous lesquels il avoit paru insulter à ses juges, & qui ne lui attiroient plus que la risée & l'indignation du peuple, il fut conduit à la prison publique. Quinze jours après il reçut sa sentence de mort, & fut enfermé dans l'isle du Tibre, pour y attendre dans les horreurs du plus affreux désespoir, le délai des trente jours, qui devoient selon les loix s'écouler entre la condamnation & le supplice. Pendant cet intervalle, Sidoine & ses autres amis (car les grands criminels en trouvent toujours) se donnerent tant de mouvemens, que l'Empereur commua sa peine en celle de la confiscation & d'un bannissement perpétuel. Sidoine dans le tems même qu'il intercédoit pour lui, ne pouvoit s'empêcher de dire, qu'Arvande étoit bien lâche & bien malheureux, s'il craignoit rien plus que de survivre à tant d'ignominie.

Cette indulgence d'Anthémius encouragea les concuſſions & les rapines, & fit voir que ces avides raviſſeurs, eſpérant toujours dérober à la confiſcation une partie de leur pillage, ne ſont point retenus par la crainte de l'exil, parce qu'ils ne connoiſſent point de patrie, & qu'ils ne craignent que la mort. Séronat, ſucceſſeur d'Arvande dans la préfecture des Gaules, l'imita dans ſes extorſions, & reçut enfin la punition qu'Arvande avoit méritée avant lui. Cet événement doit tomber ſur l'année ſuivante, dans laquelle Jordane, fils de Jean le Vandale, étoit conſul avec Sévere. Ce Sévere étoit un payen né à Rome; mais le triſte état de l'empire l'avoit déterminé à ſe retirer dans Alexandrie. Cette ville étoit alors le centre des études & du ſçavoir. Il s'y appliqua aux Lettres & à la Philoſophie, pour ſe diſtraire de la vue des maux dont ſon ſiécle étoit affligé : la bonne opinion qu'il avoit d'Anthémius le ramena en Italie, où il fut bientôt élevé au

LEON. ANTHÉMIUS. An. 470.

XVIII. Seronat & Romain punis de mort.

Sid. l. 2. ep. 1. 6. l. 5. ep. 13. l. 7. ep. 7. Damaſc. apud. Phot. p. 1040. 1049. Suid. voce Σεβῆρος. Paul Diac. l. 6.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 470.

consulat & à la dignité de patrice. Séronat aussi avare & aussi perfide que son prédécesseur, désoloit comme lui la province, & formoit des intrigues avec Euric, qu'il alloit souvent visiter, tantôt à Aire, tantôt à Toulouse. Il avoit dessein de lui livrer l'Auvergne, & pour accoutumer les habitans au joug des barbares, il rendoit la justice selon les loix des Visigoths, au lieu de suivre les Loix Romaines. La noblesse qui n'espéroit pas grand secours de la foiblesse d'Anthémius, songeoit déja à quitter le pays; plusieurs embrassoient l'état ecclésiastique, pour se sauver des violences du gouverneur. La rigueur des exactions produisit la disette; & c'étoit alors un proverbe répandu dans la Gaule, que ce qui faisoit une bonne année, c'étoit plutôt l'humanité des Magistrats, que la température des saisons. Les habitans de l'Auvergne ne s'abandonnerent pas néanmoins, & firent connoître à Rome cet impitoyable concussionnaire. On leur rendit justice

LEON. ANTHÉMIUS. An. 470.

cette fois, & Séronat fut puni de mort. Romain élevé au rang de patrice, subit le même sort. Il fut convaincu d'avoir aspiré à l'empire. C'étoit le même officier que Valentinien vingt-deux ans auparavant avoit député vers Attila avec Romule & Promote.

XIX. Euric prend les armes contre l'Empire.

Sid. l. 3. ep. 19. l. 7. ep. 6. l. 8. ep. 3. & ibi Sirm. Jorn. de reb. Get. c. 45. 47. Greg. Tur. l. 2. c. 18. 19. 20. 25. Aimoin. l. 1. c. 7. Pagi ad Bar. an. 465. Till. Anthemius, art. 8. Vales. rer. Fr. l. 5.

Arvande & Séronat avoient excité le roi des Visigoths à dépouiller les Romains de ce qui leur restoit dans la Gaule. Ricimer plus adroit, mais encore plus méchant, ennemi secret de l'Empereur son beau-pere, cherchoit à le ruiner aux dépens même de l'Empire, & à lui susciter des guerres qui découvriroient sa foiblesse. Genséric plus redoutable & plus habile que tous ces traîtres, voulant enfin vivre en repos & occuper ailleurs les forces des deux empires, employoit l'argent & l'intrigue pour soulever les Ostrogoths en Orient & les Visigoths en Occident. Euric, roi d'une nation belliqueuse, embrasé lui-même du desir des conquêtes, n'avoit pas besoin de tant d'aiguil-

guillons, pour courir aux armes.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 470.

XX. Caractère de Leon ministre d'Euric.

Il pouvoit ne s'occuper que de la guerre, ſans craindre aucune révolution, aucun déſordre dans ſes Etats. Il avoit pour miniſtre Leon, homme de génie & d'une exacte probité, deſcendu de Fronton, célèbre orateur, conſul ſous Antonin, & qui avoit donné des leçons d'éloquence à Marc Aurele. C'étoit ce Leon, auſſi habile politique, que ſçavant juriſconſulte, qui dictoit au prince ce qu'il devoit répondre aux ambaſſadeurs, qui dreſſoit les traités, qui compoſoit les ordonnances. Quoiqu'il fît profeſſion de la foi catholique, le prince Arien ennemi des orthodoxes, non ſeulement l'épargnoit, mais le chériſſoit même, parce qu'il ſentoit l'importance de ſes ſervices & l'étendue de ſes lumieres. Il reſpectoit ſa vertu. Le miniſtre de ſon côté ne s'étudioit qu'à concicilier au prince l'affection de ſes ſujets, & mépriſoit les richeſſes, uniquement curieux de ſcience & d'honneur; frugal au milieu de la

bonne chere, toujours ſimplement vêtu dans une cour où brilloit la magnificence; loin d'attirer ſur lui les bienfaits du Prince, il ne ſongeoit qu'à les répandre ſur les autres; perſuadé que le cœur des hommes de mérite étoit la plus utile conquête qu'il pût procurer à ſon maître.

XXI. Euric défait les Bretons.

Euric brûloit d'envie de réunir ſous ſa puiſſance tous les pays compris entre la Loire, l'Océan, la Méditerranée & le Rhône. Anthémius apprennant qu'il étoit prêt à ſe mettre en campagne, donna ordre de raſſembler les troupes de la Gaule, & engagea Riotham, roi des Bretons de l'Armorique à marcher contre les Viſigoths. Ce Prince s'étant embarqué à la tête de douze mille hommes, vint par la Loire, entra dans le Berri, & fut reçu dans Bourges. Comme Euric s'approchoit avec une armée nombreuſe, Riotham, pour avoir ſeul l'honneur du ſuccès, alla à ſa rencontre avant que d'être joint par les troupes Romaines. La bataille fut livrée près

LEON. ANTHÉMIUS. An. 470.

du Bourg de Déols ſur les bords de l'Indre. Les Bretons, après avoir longtems diſputé la victoire, furent vaincus avec une grande perte ; & Riotham, forcé d'abandonner le pays, ſe retira ſur les terres des Bourguignons, qui tenoient pour l'empire. Ce ſuccès rendit Euric maître d'une grande partie du Berri.

XXII. Guerre d'Odoacre & des François.

Dans le même tems Childéric, Roi des François achevoit de conquérir le pays au-delà de la Loire. Odoacre, chef d'une troupe de Saxons, dont nous avons déjà parlé, étoit reſté maître d'Angers depuis la mort d'Egidius, & gardoit cette ville au nom de l'Empire. Il avoit avec lui quelques cohortes Romaines commandées par le comte Paul. Ayant été battu par Childéric près d'Orléans, il s'enfuit à Angers ; mais ne ſe ſentant pas en état de tenir contre le vainqueur qui le pourſuivoit opiniatrément, il ſe ſauva par la Loire. Childéric étant arrivé le lendemain, força la ville & fit maſſacrer le comte Paul. Le Saxon découragé par ces mauvais

LEON. ANTHÉMIUS. An. 470.

ſuccès, renonça au ſervice de l'empire. Les Romains, dont il s'étoit détaché, ſe trouverent aſſez forts pour le battre; il perdit dans une rencontre un grand nombre de ſoldats; ce qui donna aux François occaſion de s'emparer des iſles de la Loire, où les Saxons s'étoient fortifiés, pour avoir la liberté de regagner l'Océan en cas de diſgrace. Odoacre également maltraité par les Romains & par les François, prit le parti de traiter avec Childéric, & ſe joignit à ce prince pour attaquer les peuples de l'Armorique. Ils les vainquirent. Les Saxons s'établirent dans le pays de Nantes, & dans une partie de ce qu'on nomme aujourd'hui Normandie; où l'on trouve en effet encore longtems après des Saxons près de Bayeux.

XXIII. Etat du royaume des Bourguignons. *Sid. l. 3. ep. 4. l. 5. ep. 6. 7. Ennod. Vit.*

Les Bourguignons ſervoient les Romains plutôt par jalouſie & par crainte des Viſigoths, que par attachement aux intérêts de l'empire. Dans le cours de cette guerre ils s'oppoſerent conſtamment aux

LEON.
ANTHÉMIUS.
An. 470.

Epiph. pag. 202. 208. 400. 403. 404. 408.
Greg. Tur. l. 2. c. 23. 28. l. 3. c. 1.
Greg. Tur. epit. c. 11. 17.
Vignier chr. Burg.
Pagi ad Bar. an. 456.

progrès d'Euric, & défendirent l'Auvergne que ce prince s'efforçoit d'envahir. Ils poſſédoient alors un aſſez grand pays. On peut conjecturer qu'une partie leur avoit été cédée par les empereurs, & qu'ils s'étoient eux-mêmes peu-à-peu aggrandis, à la faveur des troubles de l'empire devenu comme flottant par le fréquent changement des princes. Ils étoient maîtres de Lyon, de Vienne, de la province Séquanoiſe & de celle qui porte aujourd'hui le nom de Dauphiné. Il paroît même qu'ils avoient paſſé la Saone, & que leurs Etats s'étendoient depuis Langres & Dijon juſqu'au-delà de l'Iſere. Gondiac étant mort vers ce méme tems, laiſſa quatre fils qu'il avoit eus de la ſœur de Ricimer, & qui ayant partagé le royaume de leur pere, ſont ſouvent pour cette raiſon nommés Tétrarques dans les Chroniques. C'étoit Gondebaud, Godigiſcle, Chilpéric & Gondomar. Tous ces princes hériterent du titre de maîtres de la milice de l'Empire. Ils ne

ne demeurerent pas longtems unis. Les deux plus jeunes ayant appellé à leur ſecours les barbares d'au-delà du Rhin, firent la guerre à leurs aînés, & les battirent près d'Autun. Gondebaud diſparut dans la défaite & paſſa pour mort. A la faveur de ce bruit, il ſe ſauva en Italie, où le crédit de Ricimer ſon beau-pere, le rendit aſſez puiſſant pour contribuer à faire un empereur, comme nous le verrons bientôt. Etant enſuite revenu dans la Gaule, il ſe vit en peu de tems à la tête d'une nombreuſe armée, aſſiégea dans Vienne ſes deux freres, les força de ſe rendre, & les mit à mort. Il fit égorger tous leurs enfans mâles, & n'épargna que les filles de Chilpéric, dont l'aînée prit le voile dans un monaſtere, & la cadette fut élevée à la cour de ſon oncle. C'eſt la princeſſe Clotilde, qui dans la ſuite épouſa Clovis. La femme de Chilpéric étoit eſtimée dans toute la Gaule pour ſa ſageſſe & ſa bonté ; mais ſa vertu ne la ſauva pas de la cruauté de ſon beau-frere :

LEON.
ANTHÉMIUS.
An. 470.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 470.

il la fit noyer dans le Rhône, & partagea le royaume de Bourgogne avec Godigiſcle qui lui avoit toujours été attaché.

An. 471. XXIV. Maſſacre d'Aſpar & d'Ardabure. *Idac. chr. Marc. chr. Caſſiod. chr. Vict. Tun. Candid. pag.* 18. *Proc. Vand. l.* 1. *c.* 6. *Theoph. p.* 101. *Chr. Alex. Evag. l.* 2. *c.* 16. *Jorn. de reb. Get. c.* 45. *Idem. de ſucceſſ. Niceph. Call. l.* 15. *c.* 27. *Zon. t.* 2. *p.* 49. *Cedren. p.* 350. *Malela, pag.* 28. *Joël, p.* 171. *Damaſc. apud. Phot. p.* 1041.

Lorſque la nouvelle de la défaite de Baſiliſque étoit arrivée à Rome, le bruit s'étoit en même tems répandu en Occident, qu'Aſpar avoit été dépouillé de toutes ſes dignités, & que ſon fils Ardabure avoit été puni de mort, pour avoir favoriſé les Vandales. Ce qui fait connoître que dès ce tems-là on les ſoupçonnoit généralement de trahiſon. Cependant Leon, ſoit qu'il n'en eût pas de preuves aſſez certaines, ſoit qu'il ne ſe crût pas aſſez fort pour punir des traîtres ſi puiſſans, ne fit alors contre eux aucune pourſuite. Aſpar ſoutenu de ſes trois fils, tous conſulaires, ne rabattit rien de ſon inſolence. Irrité contre l'empereur de ce qu'il différoit toujours d'exécuter ſa promeſſe, il ne ceſſoit de décrier ſon gouvernement, & de traverſer toutes ſes volontés. Il ne craignit pas même de lui manquer ouvertement

LEON. ANTHÉMIUS. An. 471.

de respect par des paroles très-offensantes. L'aigreur mutuelle en étoit venue à tel point, que l'un ne pouvoit se conserver que par la perte de l'autre. Cependant Leon moins fier & plus timide tenta encore une fois de regagner cet esprit hautain & intraitable. Il se détermina enfin à lui tenir parole & à donner la qualité de César à un de ses fils. Ardabure qui étoit l'aîné, Arien aussi obstiné que son pere, ne pouvoit espérer de parvenir à l'empire. L'empereur jetta les yeux sur Patrice, second fils d'Aspar. C'étoit un caractere plus doux & plus flexible ; il paroissoit disposé à préférer une couronne à l'honneur de ses préjugés. Leon le déclara César ; & pour lui donner plus de droit à ce titre, il lui fiança Léontie sa seconde fille (qui n'étoit pas encore nubile.) Un choix si peu attendu souleva toute la ville de Constantinople. Le Sénat porta ses plaintes à l'empereur ; le peuple insulta Patrice dans le cirque ; le clergé & les moines, suivis d'une

LEON. ANTHÉMIUS. An, 471.

foule d'habitans, ayant le patriarche à leur téte, vinrent au palais ſuppliant à grand cris l'empereur de ſe déſigner un ſucceſſeur orthodoxe, & de ne pas expoſer les catholiques aux traitemens cruels qu'ils avoient éprouvés ſous les malheureux régnes de Conſtance & de Valens. Leon les appaiſa en leur déclarant, qu'il n'avoit choiſi Patrice que parce que celui-ci renonçoit à ſes erreurs, & que le nouveau Céſar donneroit bientôt des preuves de la pureté de ſa foi à la la face de tout l'empire. On le crut ſur ſa parole, & les cris ſéditieux ſe changerent en acclamations. Dès le commencement de cette émeute Aſpar & ſes fils s'étoient retirés à Chalcédoine dans l'Egliſe de Sainte Euphémie; le patriarche fut envoyé pour leur aſſurer qu'ils n'avoient plus rien à craindre; mais ils refuſerent de ſortir de cet aſyle, ſi l'empereur ne venoit en perſonne, pour les ramener en ſûreté dans Conſtantinople. Leon voulut bien déférer à leurs deſirs; il les traita magni-

ſiquement dans ſon palais, & la concorde ſembloit être rétablie ; mais le fier Aſpar prenant pour un nouvel outrage, d'avoir eu beſoin de grace de la part de celui qu'il mépriſoit comme ſa créature, ne fut pas long-tems à renouer le fil de ſes pernicieuſes intrigues. Leon fut averti qu'Ardabure travailloit à ſoulever les Iſaures, que l'empereur ſe flattoit d'avoir attachés à ſes intérêts. Zenon lui manda en même tems que Martin, officier d'Ardabure étoit venu lui découvrir que la réſolution étoit priſe de faire périr l'empereur. Sur cet avis, Leon envoya ordre à Zénon de ſe rendre au plutôt à Chalcédoine, pour être prêt à ſeconder ſon beau-pere, au cas qu'il eût beſoin de ſecours. Dès qu'il ſçut que Zénon y étoit arrivé, il manda au palais Aſpar & ſes fils. Ceux-ci s'y étant rendus ſans défiance, Aſpar & Ardabure furent maſſacrés (par les eunuques.) Patrice percé de pluſieurs coups s'échappa, & ne reparut que ſous le régne d'Anaſtaſe. Dans la ſuite,

LEON.
ANTHÉMIUS.
An. 471.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 471.

Zénon qui ne put découvrir sa retraite, voulant lui ôter toute espérance d'épouser Leontie, la donna en mariage à Marcien fils d'Anthémius, empereur d'Occident. Patrice dans sa retraite épousa une autre femme dont il eut Vitalien qui se rendit célèbre dans la suite. Ermenaric, troisiéme fils d'Aspar, le seul qui ne s'étoit pas trouvé au palais avec son pere, s'enfuit en Isaurie. Zénon dont il étoit aimé, ne le croyant pas complice des crimes de son pere, favorisa son évasion, (& lui fit dans la suite épouser la fille d'un de ses bâtards.) Après la mort de Leon, Ermenaric revint à Constantinople, & y passa ses jours avec honneur. Telle fut l'issue des funestes intrigues de l'orgueilleux Aspar, qui en se donnant un maître avoit prétendu retenir le droit de lui commander. Quelque coupable qu'il fût, le surnom de *Macela*, que sa mort a fait donner à Leon & que les Auteurs de ce tems-là expliquent par le mot de *meurtrier*, montre

que la postérité, ce juge incorruptible des souverains, n'approuve pas toujours ce qu'on appelle *raison d'Etat ;* & qu'elle ne pardonne point à un prince, qui par sa foiblesse s'est laissé réduire à la nécessité de substituer les assassinats aux formes régulieres de la justice. Les biens d'Aspar furent confisqués, & l'Empereur fit publier des Edits, qui ôtoient aux Ariens toutes les Eglises, avec défense de tenir aucune assemblée.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 471.

XXV. Suites de ce massacre. *Theoph. pag.* 101. *Chr. Alex. Malela, p.* 18.

Le massacre d'Aspar excita de grands mouvemens dans Constantinople. Chef de la milice, il avoit à ses ordres un grand nombre de troupes, la plupart de la nation des Goths, dont les officiers lui étoient dévoués. Ostrys, capitaine Goth, qui portoit le titre de Comte, vint à la tête de ses soldats pour forcer le palais : les gardes du prince résisterent avec courage, & il y eut de part & d'autre beaucoup de sang répandu. Enfin, Ostrys fut contraint de se retirer, emmenant avec lui une concubine d'Aspar,

LEON. ANTHÉMIUS. An. 471.

célèbre pour ſa beauté.) Quoiqu'Aſpar eut été odieux, le peuple ne put s'empêcher de donner des éloges à la fidélité & à la valeur d'Oſtrys : on crioit par toute la ville, *qu'Aſpar qui avoit trouvé tant d'amis pendant ſa vie, n'en avoit eu qu'un après ſa mort.* Cependant Oſtrys ne fut pas le ſeul : Théodoric le louche, frere ou neveu de la femme d'Aſpar, accourut à la nouvelle du maſſacre, & s'étant joint à Oſtrys, il vint avec lui juſqu'aux portes de Conſtantinople. La ville étoit en grand danger, ſi Baſiliſque & Zénon ne fuſſent venus au ſecours avec ce qu'ils purent raſſembler de ſoldats. Leur arrivée diſſipa les barbares & rétablit la tranquillité dans la ville. Oſtrys & Théodoric demeurerent en armes, & ravagerent la Thrace juſqu'à l'accord que Leon fit avec eux, & qui ne fut conclu que deux ans après.

XXVI. Théodoric renvoyé à ſon pere.

Leon avoit à craindre que les rois Oſtrogroths établis en Pannonie ne ſe joigniſſent à ces nouveaux

LEON. ANTHÉMIUS. An. 471.

Jorn. de reb. Get. c. 55. Paul. Diac. l. 6.

ennemis, qui ſortoient de la même origine. Il voulut s'aſſurer de leur amitié. Théodémir faiſoit alors la guerre en Germanie. Il n'avoit pas oublié l'ingratitude de Hunimond, roi des Sueves, qui lui étant redevable de la vie, étoit venu ravager ſon pays. Le roi des Oſtrogoths laiſſa paſſer quatre années ſans faire aucun mouvement. Enfin, lorſque les Suéves ne s'attendoient à rien moins qu'à une irruption ſoudaine, il ſe mit en marche au milieu de l'hiver, ſuivi d'une nombreuſe infanterie; & ayant paſſé le Danube dont les eaux étoient glacées, il fondit ſur eux, déſola leur pays, & pouſſa ſes ravages dans la contrée qu'habitoient les Allemands, leurs voiſins & leurs alliés. A ſon retour en Pannonie, il reçut avec les plus vifs tranſports de joye ſon fils Théodoric, que Leon lui renvoyoit avec de riches préſens. Ce jeune prince âgé pour lors de dix-huit ans, en avoit paſſé dix à la Cour de Conſtantinople. Plein de recon-

LEON. ANTHÉMIUS. An. 471.

noiſſance du traitement honorable qu'il y avoit reçu, il brûloit d'envie de ſe ſignaler en ſervant l'empire. Il apprit qu'un chef de Sarmates nommé Babaï ayant traverſé le Danube, avoit battu Camond, commandant des troupes Romaines, & s'étoit emparé de Singidon dans la haute Méſie. Il raſſembla auſſitôt ſix mille volontaires, qu'il trouva entre ſes amis & ſes cliens, partit avec eux à l'inſçu de ſon pere, alla chercher Babaï, le défit & le tua, reprit Singidon & revint couvert de gloire annoncer à Théodémir ſon départ, ſa victoire & ſa conquête. Singidon ne fut pas rendue aux Romains; Théodémir la joignit à ſes états, dont elle étoit frontiere, & l'empereur aima mieux perdre cette place que l'amitié de ce prince guerrier.

An. 472. XXVII. Cendres du Véſuve portées à Conſtantinople.

L'année ſuivante un phénomène extraordinaire effraya Conſtantinople. Le onziéme de Novembre, tandis qu'on célébroit les jeux du Cirque, à l'heure de midi, l'air s'obſcurcit tout-à-coup, & d'épaiſſes

Leon. Anthémius. An. 472.

ténèbres ſe répandirent ſur toute la ville. On crut voir une pluie de feu qui tomboit du ciel avec abondance : mais ce n'étoit que des cendres ſorties du Mont-Véſuve, & pouſſées par le vent juſqu'à cette diſtance. Les toîts en demeurerent couverts à la hauteur de quatre doigts. Quoique la cauſe en eût été reconnue, le peuple aima mieux continuer de croire que c'étoit un véritable feu, que la miſéricorde Divine avoit changé en cendres : & en mémoire de cet événement, on inſtitua des proceſſions & des actions de graces qui ſe célébroient tous les ans au mois de Novembre. Pluſieurs villes furent renverſées en Aſie par des tremblemens de terte. Acace, évêque de Conſtantinople, voyant la décadence de l'Empire en Occident, crut l'occaſion favorable pour obtenir ce qu'Anatolius avoit en vain entrepris ; que le ſiége de Conſtantinople fût élevé au-deſſus de ceux d'Alexandrie & d'Antioche. Il employa les ſollicitations de l'empereur Leon. Mais le pape Simpli-

Caſſiod. Var. l. 4. ep. 50. Proc. Got. l. 2. c. 4. Theoph. pag. 103. Cedr. p. 350. Zon. t. 2. p. 50. Chr. Alex. Marc. chr. Theod. L. l. 1. Pagi ad Bar.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 472.

cius s'y opposa avec tant de vigueur, que cette tentative demeura encore sans effet.

XXVIII. Olybre Empereur.

Evag. l. 2. c. 16. Ennod. Vit. Epiph. p. 381. Cassiod. Chr. Marc. chron. Vict. Tun. Proc. Vand. l. 1. c. 7. Theop. pag. 101. 102. Jorn. de reb. Get. c. 45. Paul. Diac. l. 6. Joel, p. 171. Malela, pag. 29 30. Hist. Miscell. Baronius. Pagi ad Bar. Vales. rer. Fr. l. 5. Buch. Belg. l. 18. c. 7.

Après la mort d'Aspar & de son fils, Leon en avoit mandé la nouvelle à Anthémius. Ricimer qui se sentoit aussi odieux à son maître, qu'Aspar l'avoit été à Leon, conçut de la défiance ; il craignit que cet exemple ne lui devînt funeste : & pour sa propre sûreté, il résolut de prévenir Anthémius. Etant donc parti de Milan à la tête d'une armée, il marcha vers Rome & campa près du pont Milvius. La ville étoit divisée en deux factions ; les uns fidèles à l'Empereur étoient résolus de soutenir un siége ; les autres gagnés par Ricimer vouloient qu'on lui ouvrît les portes de la ville. A la premiere nouvelle de cette révolte, Leon avoit envoyé Olybre pour rétablir la paix entre l'Empereur & le rebelle. Quelques auteurs prétendent que Leon le fit partir avec le titre d'empereur, pour régner en la place d'Anthémius, qu'il croyoit perdu sans ressource. Mais

LEON. ANTHÉMIUS. An. 472.

auroit-il ſi lâchement abandonné celui qu'il avoit lui-même élevé à l'Empire, & au fils duquel il avoit donné ſa fille en mariage ? Il eſt plus vraiſemblable qu'il choiſit Olybre pour négocier la paix, & qu'il le préféra à tout autre, parce qu'il étoit bien aiſe de l'éloigner à cauſe de ſes liaiſons avec Genſéric. Olybre ſe rendit à Rome en diligence, & au lieu de travailler à faire ceſſer la guerre civile, il accepta la couronne que lui déféra la faction de Ricimer. Selon la chronique d Alexandrie, Olybre fut forcé malgré lui de prendre le titre d'Empereur : mais les preſſantes ſollicitations que Genſéric renouvelloit en ſa faveur toutes les fois que le trône étoit vacant, ne permettent pas de douter de ſon ambition. Anthémius trahi par celui mêmê qui devoit être ſon libérateur, ſe réfugia dans l'aſyle de ſaint Pierre : & ſes ſujets fidèles n'oſant plus ſortir de leurs maiſons, y mouroient de faim & de maladie. Le rebelle entroit dans Rome, lorſqu'un ſeigneur Goth établi en Gau-

LEON. ANTHÉMIUS. An. 472.

le, nommé Bilimer, zélé pour le ſervice de l'Empereur, y arriva avec un corps d'armée. Il y eut un ſanglant combat au pont d'Hadrien. Bilimer y perdit la vie, & ſes troupes furent taillées en piéces. Ricimer victorieux s'empara de la ville le onziéme de Juillet; il la livra au pillage à l'exception des deux quartiers où il cantonna ſes troupes, & où ſes partiſans ſe retirerent. C'étoit depuis ſoixante-deux ans la troiſiéme fois que cette ville infortunée devenoit la proie d'un vainqueur barbare. Anthémius fut maſſacré; il avoit régné cinq ans & trois mois. Olybre demeura maître de l'Empire, autant qu'il pouvoit l'être ſous le glaive de Ricimer. Il fut bien-tôt délivré de ce tyran, qui mourut de maladie & expira dans les plus cruelles douleurs le dix-huitiéme d'Août ſuivant. Perfide, inhumain, abuſant d'un pouvoir qu'il ne devoit qu'à la foibleſſe de ſes maîtres, quatre fois il donna, il arracha quatre fois la couronne impériale. Mais quoique tant de forfaits aient noirci

ſa mémoire, on ne peut s'empêcher d'avouer, qu'il fut grand capitaine & ſeul digne de ce nom en Occident. Il s'étoit emparé, malgré les papes, de l'égliſe de ſainte Agathe, où les Ariens de Rome tinrent leurs aſſemblées. Olybre par un ſentiment de reconnoiſſance, que ſon bienfaiteur, s'il eût vécu plus longtems, auroit ſans doute bien-tôt effacé, conféra la dignité de patrice à Gondebaud, neveu de Ricimer. C'eſt la ſeule action de ſon régne, dont la mémoire ſe ſoit conſervée. Il mourut de ſa mort naturelle le vingt-troiſiéme d'Octobre de cette année, trois mois & douze jours après Anthémius, laiſſant de ſa femme Placidie une fille nommée Julienne. Placidie paſſa ſes jours en Orient, & Huneric ſucceſſeur de Genſéric remercia par une ambaſſade l'empereur Zénon, du traitement honorable qu'il faiſoit à ſa belle-ſœur. Ce fut par cette conſidération que ce roi des Vandales permit à l'Egliſe de Carthage d'élire un évêque. Zénon voulut d'abord donner Julienne

LEON. OLYBRE. An. 472.

pour femme à Théodoric fils de Théodémir, à condition qu'il feroit la guerre à l'autre Théodoric surnommé le louche. Mais cette entreprise n'ayant pas eu de succès, elle épousa le général Aréobinde célèbre du tems d'Anastase. Elle se signala par la fermeté avec laquelle elle résista à ce Prince, qui vouloit la contraindre à condamner le concile de Chalcédoine.

An. 473. XXIX. Glycerius Empereur. *Cassiod. chr. Marc. chr. Evag. l. 2 c. 16. Jorn de reb. Get c. 45. Theoph. pag. 102. Paul Diac. l. 6. Ennod. Epiph. p. 381. Till. Odoacre, art. 1.*

Olybre étant mort, l'Empire d'Occident resserré dans des bornes étroites & ne renfermant plus que l'Italie, la Dalmatie & une petite partie de la Gaule, demeura sans maître pendant quatre mois & demi. L'inutilité des derniers princes depuis Majorien avoit accoutumé les peuples à l'anarchie; à peine s'étoit-on apperçu sous les trois régnes précédens qu'il y eût un souverain. Tant de chutes précipitées n'effrayerent point Glycérius. Il étoit officier de la garde impériale. Le patrice Gondebaud, qui auroit bien voulu succéder à la puissance de son oncle Ricimer, lui persuada de pren-

dre la pourpre, & lui ménagea le suffrage des soldats. Il fut proclamé Auguste à Ravenne le 5 de Mars 473, sans avoir demandé le consentement de Leon. On ne sçait rien de la naissance de Glycérius ni de ses aventures jusqu'à son avénement à l'Empire ; & tout ce qu'on sçait de son régne, c'est qu'il avoit quelque probité, qu'il honoroit beaucoup le saint évêque Epiphane, qu'à la priere de ce prélat il pardonna aux habitans de Pavie une insulte qu'ils avoient faite à sa mere, & qu'à force d'argent il détourna de l'Italie une armée d'Ostrogoths qui venoient en faire la conquête. Voici ce que l'histoire nous fournit sur cette expédition.

LEON. GLYCERIUS. An. 473.

XXX. Vidémir vient attaquer l'Italie. *Jorn. de reb. Get. c. 56. Paul. Diac. l. 6. Buch. Belg. l. 18. c. 8.*

Ricimer avoit contenu les Ostrogoths qui redoutoient sa valeur. Après sa mort ils se trouverent trop resserrés dans les bornes de la Pannonie. Comme leurs fréquentes incursions avoient désolé tout le pays au-delà du Danube, accoutumés au pillage, ils demanderent à leurs princes de les conduire sur les ter-

LEON. GLYCERIUS. An. 473.

res de l'empire, & de leur procurer un établissement plus commode. Leurs rois convinrent entre eux que Théodémir qui avoit de plus grandes forces entreprendroit la conquête la plus difficile, & qu'il attaqueroit l'empire d'Orient en Illyrie, tandis que Vidémir se jetteroit en Italie où il devoit trouver moins de résistance. Vidémir, à la tête de tout son peuple, prit sa route par le pays des Ruges, qui habitoient alors ce qu'on appelle aujourd'hui la Basse-Autriche. En vain Flaccitée, roi des Ruges voulut lui disputer le passage. Vidémir traversa & pilla le Norique; mais il mourut en entrant en Italie. Son fils, qui portoit le même nom que lui, se laissa gagner par les présens que lui envoya Glycérius, & passa en Gaule où il se joignit aux Visigoths, avec lesquels cette branche des Ostrogoths demeura confondue. Le jeune Vidémir se contenta de partager la gloire & la fortune d'Euric, qu'il aida dans les conquêtes que ce Prince fit en Gaule & en Espagne.

LEON. GLYCERIUS. An. 473.

XXXI. Théodémir attaque l'Illyrie. *Jorn. de reb. Get. c. 56. Sigon. de imp. Occid. Vales. rer. Fr. l. 5.*

Théodémir fut plus heureux. Après avoir paſſé la Save ſans oppoſition de la part d'une peuplade de Sarmates établis ſur les bords de cette riviere, il alla s'emparer de Naïſſe, & prit Ulpiane par compoſition. Il força pluſieurs paſſages qui juſqu'alors étoient regardés comme impraticables. Ayant pénétré en Theſſalie, il prit & pilla Héraclée & Lariſſe. La valeur héroïque de ſon fils Théodoric ne contribuoit pas moins à ſes ſuccès que ſon propre courage. Etant revenu à Naïſſe, il y laiſſa garniſon, & marcha vers Theſſalonique, capitale de toute l'Illyrie. Leon y avoit envoyé le patrice Clarien pour la défendre. Dès le commencement du ſiége, Clarien jugeant qu'il ne pouvoit tenir longtems contre de ſi puiſſans efforts, prit le parti de traiter avec Théodémir, qui ſe fit payer une grande ſomme d'argent, pour conſentir à ſe retirer. Cet accommodement particulier entraîna la paix générale. L'empereur étant entré en négocia-

LEON. GLYCERIUS. An. 473.

tion céda aux Goths les térritoires de Pautalie, d'Europus, de Bérée, de Mediane & de plusieurs autres villes dans cette partie de l'Illyrie. C'étoit établir sur la frontiere de la Thrace des voisins dangereux; mais dans l'état où se trouvoit l'empire on croyoit gagner tout ce qu'on n'étoit pas forcé d'abandonner.

XXXII. Théodoric le louche fait la paix avec Leon. *Malc. p. 92. 93.*

Cette paix étoit d'ailleurs nécessaire pour empêcher Théodémir de donner la main aux autres Ostrogoths, qui depuis deux ans désoloient la Thrace. Ostrys & Theodoric le louche continuoient de venger la mort d'Aspar. Leon leur envoya Logius le silentiaire pour entendre leurs propositions. Ils démandoient *que Theodoric fût mis en possession de l'héritage d'Aspar; qu'on lui accordât un établissement dans la Thrace; qu'on lui conférât la charge de général de l'infanterie & de la cavalerie qu'Aspar avoit possédée.* Leon rejettoit les deux premieres demandes; il accordoit seulement la troisiéme, qu'il semble cependant qu'il auroit dû

LEON. GLYCERIUS. An. 473.

principalement refuser. L'héritage d'Aspar & quelque coin de la Thrace étoient-ils donc d'un plus grand prix qu'une charge qui mettoit entre les mains de Theodoric toutes les forces de l'empire ? Quel gouvernement que celui où l'argent est plus estimé que l'honneur & la sûreté ! Theodoric irrité du refus, envoya une partie de ses troupes assiéger la ville de Philippes, & alla lui-même avec le reste attaquer Arcadiopolis. Il la prit par famine, les habitans qui attendoient inutilement du secours, s'étant laissés réduire à une telle extrémité, qu'ils mangerent les chevaux, & même les cadavres humains. Les troupes qui assiégeoient Philippes, se contenterent de brûler les fauxbourgs & ne firent point d'autre dommage. Les Goths, après avoir tout ravagé, ne trouvant point eux-mêmes de quoi subsister, entrerent en négociation. La paix fut faite à condition que l'empereur leur payeroit tous les ans deux mille livres

LEON. GLYCERIUS. An. 473.

d'or, que Theodoric posséderoit en propriété un canton de la Thrace; qu'il seroit revêtu de la charge de maître de l'une & de l'autre milice, qu'il auroit le titre de roi des Goths; que l'empereur ne donneroit retraite à aucun déserteur; & que les Goths serviroient l'empire dans toutes les guerres, excepté contre les Vandales. Cette exception acheve de faire connoître que Genséric étendoit ses intelligences chez tous les ennemis de l'empire, & qu'il entretenoit ces mouvemens.

XXXIII. Amorcèse Sarrasin. *Malc. p. 91. 92. Proc Pers. l. 1. c. 19.*

Leon se rendoit méprisable aux barbares. Par le traité conclu avec les Perses sous le régne de Théodose le jeune, on étoit convenu que ni les Romains, ni les Perses ne prendroient sous leur protection les Sarrasins qui se détacheroient de leur Souverain naturel. Le Sarrasin Amorcèse soit par mécontentement, soit par inconstance, quitta la Perse & se retira en Arabie. Il se mit à ravager les pays voisins, épargnant les sujets de l'empire; mais

LEON. GLYCERIUS. An. 473.

traitant en ennemis les Sarrafins tributaires de la Perfe. Ayant peu-à-peu étendu fes conquétes, il s'empara de l'ifle de Jotabé qui appartenoit aux Romains dans le golfe Arabique : cette ifle eft éloignée d'environ quarante-cinq lieues de la pointe du golfe, où étoit fituée la ville d'Aïla. Amorcèfe chaffa les officiers commis pour le recouvrement des impôts, fe les fit payer à lui-même, & fe rendit maître des bourgs & des villages établis fur la côte du golfe. Malgré cet acte d'hoftilité, il rechercha l'alliance de Leon, & voulut obtenir de lui le commandement de tous les Sarrafins de l'Arabie Pétrée, qui reconnoiffoient l'autorité de l'empire. Dans ce deffein, il députa d'abord Pierre, évêque du pays; enfuite, fur l'invitation de l'Empereur il fe rendit lui-même à Conftantinople. Leon oubliant le traité fait avec les Perfes, le reçut avec diftinction, le fit manger à fa table, & fous prétexte qu'il méritoit des honneurs finguliers pour avoir embraf-

LEON. GLYCERIUS. An. 473.

ſé la religion Chrétienne, il le fit aſſeoir dans le Sénat au-deſſus de tous les patrices. Il lui céda l'iſle de Jotabé & beaucoup plus encore qu'il ne demandoit, & ne le congédia qu'après lui avoir donné ſon portrait enrichi de diamans de grand prix. Il obligea même chacun des ſénateurs à lui faire un préſent. Tant d'honneurs rendus à un chef de brigands aviliſſoient l'Empereur, & inſpiroient au Sarraſin même plus de fierté & de préſomption que de reconnoiſſance. On blâmoit encore Leon d'avoir fait connoître à ce barbare le mauvais état de l'empire, en lui permettant de traverſer tant de villes, où il n'avoit trouvé que du luxe & du déſordre, & point de ſoldats. On jugeoit que ſi l'empereur vouloit lui accorder l'honneur de commandant, il devoit lui en envoyer le brevet en Arabie, plutôt que de lui laiſſer voir de ſi près la majeſté Romaine preſque entierement éclipſée.

XXXIV. Leon donne à ſon petit fils la qualité d'Auguſte.

Zénon étoit chéri de ſon beau-pere; ce qu'il devoit moins ſans doute

doute à ses qualités personnelles, qu'à l'adresse de sa femme Ariadne. Cette Princesse vouloit régner, & elle avoit disposé son pere à désigner Zénon pour son successeur. Ce dessein révolta le peuple de Constantinople. Le nom des Isaures étoit odieux, & la difformité de Zénon augmentoit encore l'aversion publique. Ce sentiment de haine fut porté à un tel excès, que le peuple se souleva dans les jeux du cirque, & massacra un grand nombre d'Isaures. Leon n'espérant pas ramener les esprits, nomma Auguste son petit-fils qui portoit aussi le nom de Leon. C'étoit un enfant qui sur la fin de 473 ne pouvoit avoir que quatre ans, Ariadne sa mere n'ayant épousé Zénon que vers la fin de 468. Ce choix fut agréable au peuple, qui dans ce jeune prince considéroit son ayeul plutôt que son pere.

LEON. GLYCERIUS. An. 473.

Candid. p. 18. Theod. L. l. 1. Theoph. pag. 102. Evag. l. 2. c. 17. Proc. Vand. l. 1. c. 7. Zon. t. 2. p. 51. Cedr. p. 350. Marc. chr. Vict. Tun. Cassiod. chr. Glycas, pag. 264.

Le nouvel Auguste fut seul consul l'année suivante, & se vit bientôt seul empereur. Dès le mois de Janvier son ayeul mourut d'une dysenterie. La maladie fut longue

An. 474. XXXV. Mort de Leon. *Evag. l. 2. c. 17.*

LEON. GLYCERIUS. An. 474.

Marc. chr. Vict. Tun. Cassiod. chr. Cedren. p. 350. Zon. t. 2. p. 51. Malela. Theoph. pag. 103. Glycas, pag. 263. Manass. p. 60. Joel, p. 171.

& consuma tellement ce prince qu'il ne lui resta plus que la peau étendue sur les os. Il avoit vécu 73 ans, & en avoit régné 17 moins quelques jours. Il fut enterré dans le mausolée de Constantin. Les Grecs lui ont donné le surnom de *Grand*, quoique dans ses actions on ne voye rien qui mérite un titre si honorable. Les objets croissoient sans doute aux yeux de la nation, à mesure qu'elle perdoit de sa propre grandeur. Leon ne se rendit mémorable que par la fondation de quelques Eglises.

XXXVI. Régne de Leon II.

Candid. pag. 18. Anon. Vales. Theoph. pag. 103. Chr. Alex. Evag. l. 2. c. 17. Theod. L. l. 1. Zon. t. 2. p. 51. Cedr. p. 350. Malela. Ado. chr. Paul. Diac. l. 6. Baronius.

Verine, veuve de Leon acquit par la mort de son mari plus de pouvoir qu'elle n'en avoit eu pendant qu'il vivoit. Cette femme ambitieuse, dont les vices s'étoient jusqu'alors couverts du voile d'une fausse piété, s'étant jointe à sa fille Ariadne, travailla de concert avec elle à gagner les esprits en faveur de Zénon. Elles réussirent auprès du Sénat & de l'armée. C'étoit déjà Zénon qui gouvernoit sous le nom du jeune empereur; mais elles crai-

gnoient que dans le cours d'une longue régence, le prince ne leur échappât, & que Zénon étant ſans titre, ne fût écarté par quelque étranger plus capable que lui de ſoutenir le poids des affaires. Elles ſe flattoient de gouverner Zénon qui ne s'occupoit que de ſes plaiſirs, & qui devoit toute ſa fortune à ſa belle-mere & à ſa femme. Elles réſolurent donc de l'aſſocier à la ſouveraineté; & Ariadne ayant fait la leçon à ſon fils, le neuviéme de Février elle le conduiſit à l'Hippodrome, & le plaça ſur un trône, comme pour le montrer au peuple. Zénon s'étant approché pour lui rendre ſon hommage, le prince lui mit le diadême ſur la tête, & le déclara ſon collégue, en le nommant Auguſte. Leon ne vécut pas longtems après. Au mois de Novembre ſuivant il mourut de maladie, & l'on ſoupçonna ſon pere de l'avoir empoiſonné. Pluſieurs auteurs ont écrit que Zénon voulant poignarder ſon fils, Ariadne qui conſervoit encore un reſte de compaſſion

GLYCERIUS.
LEON II.
An. 474.

ZÉNON. NEPOS. An. 474.

maternelle, ſubſtitua une autre victime ; & qu'ayant tenu caché le jeune enfant elle l'engagea enſuite dans la cléricature, où il vécut juſqu'au régne de Juſtinien. Mais ce récit a tout l'air dune fable.

XXXVII. Zénon ſeul Empereur. *Evag. l. 3. c. 1. 3. 27. Theoph. pag. 103. Malc. p. 87. 97. Damaſc. apud Phot. p. 1058. Zon. t. 2. p. 51. Cedr. p. 351. 354. Suid. vocib.* Ζήνων, Λογγῖνος, Ἐρύθριος.

Les ſoupçons ne furent point étouffés par la conduite que tint le nouvel empereur. Eſclave des paſſions les plus infâmes, il ſembloit ne faire conſiſter le privilége de ſouverain que dans la liberté de les ſatisfaire impunément à la face de toute la terre. Lâche & fanfaron, il paroiſſoit toujours prêt à marcher en perſonne contre les barbares ; & lorſque ſes armées n'attendoient plus que ſa préſence, il ſe replongeoit dans ſes débauches. Ignorant & ſans expérience il gouvernoit au gré de ſes caprices ; colere, défiant, jaloux, n'oubliant jamais les injures qu'il croyoit avoir reçues. Ce fut de la diſgrace & de la mort qu'il paya les plus importans ſervices. Son avarice fut différente de celle de Leon ; celui-ci avoit accumulé des tréſors qui auroient pû ſervir à relever l'em-

pire : Zénon pilloit pour répandre ; aussi prodigue que ravisseur, il eut bien-tôt dissipé les sommes immenses que Leon lui avoit laissées ; & pour continuer ses profusions, il accabla ses sujets d'impôts. L'Egypte payoit avant lui cinquante livres d'or : il fit tout d'un coup monter cette contribution à cinq cents livres. Tout méchant qu'il étoit il vouloit être loué, & il affectoit des vertus qu'il n'avoit pas. Dans ce dessein, il répandoit de grandes aumônes, qui ne lui coutoient que des crimes & d'injustes confiscations. Par une vanité encore inconnue dans ce tems-là, il se faisoit peindre les sourcils, les cheveux & la barbe, s'imaginant corriger ainsi sa laideur naturelle. Faisant un bizarre mêlange de dévotion apparente & d'impiété réelle, il consultoit le saint Solitaire Daniel, & bien plus souvent des magiciens qui abusoient de sa stupide crédulité. Il réunissoit tous les vices de la bassesse qu'il tenoit de son éducation grossiere, avec ceux de la puissance qu'il avoit acquise sans la mériter.

ZÉNON. NEPOS. An. 474.

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

XXXVIII.
Fils & freres de Zénon.

Il avoit eu d'Arcadie sa premiere femme un fils qu'il nomma Zénon, & qu'il destinoit à lui succéder. Il lui conféra de bonne heure plusieurs dignités, & lui donna des maîtres pour le former aux exercices. Mais la jeunesse de la cour s'empara de l'esprit de ce jeune Prince, & le plongea dans un abysme de débauches. Bien-tôt dégouté de toute occupation honnête, enivré du poison de la flatterie, ne voyant que le diadême qui lui étoit destiné, enflé d'un orgueil & d'une arrogance, qui se montroit sur son visage & dans sa démarche, il traitoit les autres hommes comme ses esclaves. La Providence Divine voulut bien épargner à l'Empire les maux dont ce monstre naissant sembloit le menacer. Une cruelle dysenterie l'emporta dans sa premiere jeunesse. Zénon avoit deux freres, plus capables d'exciter sa méchanceté naturelle, que de la retenir. L'un nommé Conon n'usoit de son pouvoir que pour répandre le sang : c'étoit un barbare affamé de meurtre & de carnage. Il paroît

ZÉNON. NEPOS. An. 474.

qu'il mourut avant Zénon. L'autre nommé Longin lui ſurvécut pour le malheur de l'Empire. Tous les deux abuſoient de l'autorité de l'Empereur pour ravager les provinces, envahiſſant les riches poſſeſſions, & vendant l'impunité aux plus grands criminels. Mais Longin étoit le plus odieux par ſes débordemens. Toujours ivre, il paſſoit ſa vie avec des libertins & des courtiers de débauche, qui en même-tems qu'ils lui faiſoient leur cour trompoient ſon incontinence. Après lui avoir promis de lui livrer des femmes diſtinguées par leur naiſſance & par les dignités de leurs maris, ils lui amenoient dans de ſuperbes équipages des proſtituées richement vêtues, qui ſe paroient des noms les plus illuſtres. Toutes les fois qu'il ſortoit en public, il affectoit de jetter au peuple des braſſelets & d'autres bijoux. Il faiſoit enlever les femmes & les filles même des magiſtrats, lorſqu'elles avoient le malheur de plaire à ſes yeux. Il ne reſpectoit pas davantage les loix de la religion. Etant

NEPOS. ZÉNON. An. 474.

à Pêges ville de la Mégaride près de l'isthme de Corinthe, il apprit qu'il y avoit dans le voisinage un monastère de filles fort pauvres, mais dont plusieurs étoient très-belles. Il s'y introduisit sous prétexte de leur distribuer des vivres & des habits, & n'en sortit qu'après avoir profané par ses violences cette retraite sacrée.

XXXIX. Erythre & Sebastien préfets du prétoire.

Dans une cour si corrompue, il n'y avoit que deux hommes de bien; c'étoit Erythre préfet du prétoire & le patrice Pélage. Nous aurons occasion dans la suite de faire connoître celui-ci. Mais nous ne pouvons différer de parler d'Erythre, parce qu'il se retira des affaires dès le commencement du régne de Zénon. Il exerçoit avec honneur les fonctions de la préfecture, lorsque Zénon parvint à l'Empire. Dès qu'il vit le trésor épuisé par le luxe & par les débauches du Prince, comme il étoit trop humain pour lui chercher des ressources dans l'oppression des sujets déja surchargés d'impôts, il demanda sa retraite & l'obtint aisé-

ment. Tout l'Empire, excepté Zénon & sa cour, fut sensiblement affligé de perdre l'unique magistrat qui s'occupoit du bien public. L'indignité de Sébastien son successeur augmenta encore les regrets. Celui-ci, trafiquoit de tous les emplois. Lorsque l'Empereur conféroit une charge, le préfet la rachetoit pour la revendre plus cher à un autre ; & le Prince partageoit avec lui le profit de cet infâme commerce. Sébastien ne trouvoit rien d'injuste ni de difficile pour s'enrichir lui-même, en fournissant à l'insatiable avidité de Zénon.

ZÉNON. NEPOS. An. 474.

XL. Nepos Empereur d'Occident.

Léon n'avoit reconnu pour Empereurs ni Olybre, ni son successeur Glycérius. Se croyant en droit de donner un maître à l'Occident, quelques mois avant sa mort il avoit envoyé en Italie Julius Népos, après lui avoir fait épouser une niéce de sa femme Vérine. Nepos fils de Népotien, qui avoit commandé en Dalmatie, étoit par sa mere neveu de Marcellin, que nous avons vû maître d'un canton de cette provin-

Jorn. de reb. Get. c. 45. Idem. de succ. Evag. l. 2. c. 16. Theoph. pag. 102. Marc. chr. Sid. l. 5. ep. 6. l. 8. ep. 7. Anon. Vales. Malc. apud

ZÉNON. NEPOS. An. 474.

Phot. p. 171. Caſſiod. chr. Pagi ad Bar. Buch. Belg. l. 18. c. 10.

ce. Leon fit partir avec lui un de ſes officiers nommé Domitien, qui avoit ordre de le proclamer Empereur, lorſqu'il ſeroit arrivé en Italie. Népos s'étant embarqué avec des troupes, entra dans le port de Ravenne, d'où Glycérius averti de ſon approche étoit ſorti pour ſe ſauver du côté de Rome. Le nouvel Auguſte le pourſuivit, & l'ayant aſſiégé dans Porto à l'embouchure du Tibre, il le força de ſe rendre & de renoncer à l'Empire. On lui coupa les cheveux, & il fut ſur le champ ordonné évêque de Salone en Dalmatie. Il avoit régné environ quatorze mois. Népos reçut de nouveau à Rome le titre d'empereur le 24 de Juin, lorſque Zénon régnoit déja en Orient conjointement avec le jeune Leon. Sidoine fait un grand éloge de Népos : il le repréſente comme un Prince zélé pour la juſtice, qui pour l'avancement de ſes officiers ne conſidéroit que la capacité & la vertu, ſans avoir aucun égard à la fortune. Gondebaud qui avoit gouverné l'Italie pendant près

ZÉNON. NEPOS. An. 474.

de deux ans ſous les régnes d'Olybre & de Glycérius, s'enfuit en Bourgogne, & tacha de ſoulever ſes freres contre le nouvel Empereur. Mais Népos avoit déja pris ſoin de prévenir ces Princes par des préſens & par la conceſſion de quelques villes.

XLI. Euric attaque l'Auvergne. *Sid. l. 3. ep. 1. 3. 4. 8. l. 5. ep. 6. 12. l. 6. ep. 6. l. 7. ep. 6. 7. carm. 12. & ibi Sirm. Ennod. Vit. Epiph. pag. 381. Jorn. de reb. Get. c. 45. Pagi ad Bar. Lucan. Pharſ. l. 1.*

Euric ne fut pas ſi aiſé à contenir. Plein de mépris pour ces Empereurs éphémeres, jugeant bien que Népos aſſis ſur un trône ſi chancelant, n'y ſeroit pas plus aſſuré que ſes prédéceſſeurs, il crut l'occaſion favorable pour achever de ſe rendre maître de la Gaule méridionale juſqu'au Rhône. Il ne lui reſtoit plus à conquérir que l'Auvergne. Les Auvergnats s'étoient autrefois flattés du nom de freres des Romains: ils prétendoient tirer comme eux leur origine de la ville de Troye. Ces traditions, quoique fabuleuſes, les attachoient à l'Empire, & les vexations de leurs derniers gouverneurs n'avoient pû étouffer en eux cette ancienne affection. Euric étant venu aſſiéger la capitale du pays,

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

nommée aujourd'hui Clermont ; dont Sidoine étoit alors évêque, les habitans souffrirent avec patience la faim, le fer, le feu, la peste & tous les maux d'un siége opiniâtre. Après avoir repoussé les assauts des Visigoths, ils sortoient eux-mêmes de leur ville, & alloient les attaquer dans leurs retranchemens ; brûlant, renversant, détruisant toutes les machines & tous les ouvrages. Leurs fauxbourgs étant réduits en cendres & leurs murs en partie abbattus, ils fermoient les breches avec des palissades, & ne rabattoient rien de leur constance & de leur hardiesse. Les Bourguignons qui étoient venus à leur secours, enfermés avec eux dans la ville, leur étoient à charge plus qu'ils ne les défendoient, s'emparant des subsistances ; en sorte que les habitans mourant de faim arrachoient les herbes qui croissoient au pied de leurs murailles ; & cette nourriture misérable, souvent pernicieuse, faisoit périr les uns, tandis qu'elle soutenoit à peine la vie languissante des au-

tres. Mais leur principale défenſe conſiſtoit dans la valeur & dans l'activité d'Ecdice : il étoit né dans leur ville & avoit épouſé une fille de l'empereur Avitus. C'étoit un excellent guerrier, & ſelon la remarque d'un auteur contemporain, dans cette décadence de l'Empire d'Occident ce n'étoient pas les gens de mérite qui manquoient à l'Etat, mais les places & les emplois qui manquoient aux gens de mérite. Ecdice ſe trouva hors de Clermont, lorſqu'Euric vint en former le ſiége. A cette nouvelle il accourut eſcorté ſeulement de dix-huit cavaliers, & donna tête baiſſée ſur l'armée ennemie ; qui étonnée de cette attaque imprévue & le croyant mieux accompagné, ſe retira ſur une hauteur eſcarpée. Ecdice leur tua pluſieurs ſoldats de leur arriere-garde, & ſans avoir perdu un ſeul de ſes gens il entra comme en triomphe dans la ville, au milieu des cris de joie des habitans, qui du haut de leurs murailles avoient été ſpectateurs de cette action hardie. Il partagea la

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

ZÉNON. NEPOS. An. 474.

bourgeoisie en divers corps, & forma une petite armée, à la tête de laquelle il fit de fréquentes sorties & toujours avec succès. Dans ces combats, les Goths étoient si maltraités, qu'afin de cacher leur perte, ils coupoient la tête à leurs morts, qu'on distinguoit aisément à leur longue chevelure. Enfin l'hiver approchant, Euric fut obligé de lever le siége, bien résolu de revenir au printems & de ne pas quitter cette entreprise, qu'il n'eût réduit Clermont sous sa puissance.

XLII. Générosité d'Fedicc. *Sid. l. 3. ep. 2. l. 6. ep. 12. Greg. Tur. l. 2. c. 24.*

La retraite des Visigoths laissa la ville en proie à deux maux plus redoutables que l'ennemi. La division se mit entre les habitans, les uns voulant soutenir un nouveau siége, & les autres abandonner la ville. En même-tems une affreuse famine désoloit tout le pays, que les Visigoths avoient ravagé. Un prêtre de Lyon, nommé Constance, dont la vertu étoit connue & respectée en Auvergne, vint rétablir la concorde. Par ses larmes, par ses prieres, par la force de sa persuasion il ra-

ZÉNON. NEPOS. An. 474.

mena dans la ville ceux qui s'étoient déja retirés, & anima tous les habitans à réparer les breches de leurs murailles, & à se mettre en état de défense. On trouva dans les richesses & dans la générosité d'Ecdice une ressource contre la famine. Aussi charitable que courageux, il envoya ses domestiques dans les territoires voisins avec des chevaux & des chariots, pour lui amener ceux qui manquoient du nécessaire. Toutes ses maisons à la ville & à la campagne devinrent des hôpitaux, où l'on distribuoit des alimens à tous les pauvres, tant que dura la disette. Il s'y rassembla plus de quatre mille personnes des deux sexes. L'abondance étant revenue, il leur fournit des voitures pour retourner chacun dans leurs demeures. Saint Patient, évêque de Lyon, donna aussi dans cette famine des marques d'une charité vraiment pastorale. Ce fut alors que Sidoine, pour attirer la miséricorde divine sur l'Auvergne accablée de tant de maux, établit dans son diocèse les processions des Rogations,

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

que ſaint Mamert, évêque de Vienne, avoit inſtituées ſix ans auparavant pour le ſien dans une calamité publique.

XLIII.
Négociations pour la paix.
Sid. l. 3. ep. 7. l. 4. ep. 15. l. 7. ep. 6. 7.
Ennod. Vit. Epiph. pag. 381.
Greg. Tur. l. 2. c. 25.

L'hiver ſe paſſa en négociations du côté des Romains, & en préparatifs de guerre de la part des Viſigoths. Népos ne ſe ſentant pas aſſez fort pour ſoutenir la guerre contre Euric, lui envoya le queſteur Licinien pour traiter avec lui. Ce député étoit en même-tems chargé de porter à Ecdice le brevet de patrice, dignité qu'Anthémius lui avoit promiſe autrefois. Licinien avoit toutes les qualités d'un habile négociateur ; il étoit d'ailleurs incapable de trahir les intérêts de ſon maître, ce qui étoit alors devenu très-ordinaire. Cependant il ne put réuſſir. En vain pluſieurs évêques de la Gaule ſe joignirent à lui pour le ſeconder, Euric ne voulut entendre à aucune propoſition, ſi on ne lui cédoit l'Auvergne : il menaçoit même de paſſer le Rhône, & de pouſſer ſes conquêtes juſqu'au pied des Alpes. Les Auvergnats ne craignoient rien tant que de tomber ſous la puiſ-

ZÉNON. NEPOS. An. 474.

ſance de ce Prince cruel & ſanguinaire : ils offroient de ſoutenir encore tous les haſards & tous les maux d'un ſiége, réſolus de mourir ſur les remparts de leur patrie ; & ſi l'on ſe déterminoit à livrer l'Auvergne aux Viſigoths, ils demandoient en grace qu'on leur permît de s'exiler eux-mêmes, & d'aller s'établir dans quelque autre contrée de l'Empire. L'évêque Sidoine entretenoit ſon peuple dans ces ſentimens : il avoit en horreur l'arianiſme, qui ne tarderoit pas d'entrer dans ſon diocèſe avec les Viſigoths. Euric étoit perſécuteur ; il avoit mis à mort ou exilé les évêques orthodoxes de ſes états ; il faiſoit fermer les Egliſes : & la doctrine catholique étoit preſque abolie dans toute l'Aquitaine.

XLIV. L'Auvergne cédée à Euric. *Sid. l. 7. ep. 17. l. 8. ep. 9. l. 9. ep. 3. & ibi Sirm. Greg. Tur. l. 2. c. 20. 24.*

Népos touché du déſeſpoir des peuples de l'Auvergne, ſe voyoit cependant hors d'état de les conſerver. Il falloit, à quelque prix que ce fût, ſatisfaire Euric, pour ſauver à l'empire ce qui lui reſtoit encore entre le Rhône & les Alpes. Il fit

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

Ennod. Vit. Epiph. p. 382. 383. 483.
Jorn. de reb. Get. c. 45.
Paul. Diac. l. 6.
Vales. rer. Fr. l. 5.
Pagi ad Bar.
Buch. Belg. l. 18. c. 10.

une derniere tentative ; ce fut de députer au roi des Visigoths Epiphane de Pavie, dont l'éloquence soutenue de la grace divine avoit autrefois désarmé l'indomptable Ricimer. Le saint prélat trouva Euric plus inflexible. La paix ne fut conclue qu'à condition que l'Auvergne resteroit aux Visigoths. Ecdice se retira au-delà du Rhône, & ne pouvant passer en Italie où Népos le rappelloit à l'arrivée d'Odoacre, il vécut chez les Bourguignons dans la retraite & dans la piété, faisant de grandes aumônes. Euric enferma Sidoine dans le château de Liviane, à quatre lieues de Carcassone : lui ayant ensuite rendu la liberté à la sollicitation de Leon son ministre, il le fit venir à sa cour, sous prétexte de régler avec lui les affaires de l'Auvergne, & le retint long-tems comme en exil à Bordeaux, où ce prince faisoit alors son séjour. Il donna le gouvernement de sa nouvelle conquête à Victorius qui le garda six ans. Celui-ci se comporta d'abord avec équité,

& mérita de Sidoine les plus grands éloges. Mais ensuite (s'étant livré à la débauche) il devint cruel, & se rendit odieux à la province. Craignant même pour sa vie, & n'osant retourner à la cour d'Euric instruit de ses méchancetés, il s'enfuit à Rome où ses débordemens exciterent tant d'horreur, qu'il fut tué par le peuple à coups de pierres.

AN. 475.

XLV. Augustule Empereur.

Jorn. de reb. Get. c. 45. Prisc. p. 37. Anon. Vales. Evag. l. 2. c. 16. Proc. Goth. l. 1. c. 1. Cassiod. chr. Theop. pag. 102. Marc. chr. Paul. Diac. l. 6. Sid. l. 5. ep. 6. 7. Baronius. Pagi ad Bar. Vales. rer. Fr. l. 5.

La paix conclue avec Euric ne rassuroit pas entierement l'empereur. Il envoya ordre au patrice Oreste de rassembler des troupes & de les faire passer en Gaule. Oreste étoit Romain d'origine, né en Pannonie. Nous l'avons vû secretaire d'Attila, auquel il s'étoit attaché lorsque les Huns devinrent les maîtres des bords de la Save. Son pere Tatule étoit au service de ce conquérant. Après la mort d'Attila, Oreste vint en Italie avec de grandes richesses; qui formant alors une recommandation puissante, & se trouvant jointes à un esprit ambitieux & adroit, l'éleverent jusqu'au rang de patrice. Il avoit épousé la

ZÉNON. NEPOS. An. 475.

Buch. Belg. l. 18. c. 10. 11. 12. Till. Odac. art. 6. Muratori rer. Ita. l. 15.

fille du comte Romule, qui fut en 448 député par Valentinien au roi des Huns. Il étoit à Rome lorſqu'il reçut les ordres de Népos qui réſidoit à Ravenne. Ayant levé des troupes & ſe voyant chef d'une petite armée, il lui vint en penſée qu'il valoit mieux être maître que général de l'Empire, & il marcha vers Ravenne. Pour dépouiller de ſi foibles Souverains, il ſuffiſoit de l'entreprendre. Népos n'eſſaya pas de réſiſter; dès qu'il apprit la révolte & la marche d'Oreſte, il s'embarqua le 28 d'Août, & s'enfuit à Salône, ſans craindre Glycérius, qu'il en avoit fait Evêque: c'étoit un ſpectacle ſingulier de voir réunis dans la même enceinte, deux princes, le détrôné & l'uſurpateur, réduits à la même fortune. Oreſte étant entré dans Ravenne, au lieu de prendre lui-même le nom d'empereur, le fit donner à ſon fils nommé Romule ainſi que ſon ayeul maternel, & ſurnommé Auguſte avant même que de parvenir à l'empire; enſorte qu'étant empereur il

ZÉNON. NEPOS. An. 475.

portoit deux fois ce nom, comme son nom propre, & comme son titre de souveraineté. Les Romains par une sorte de mépris l'appellerent communément Augustule, à cause de sa grande jeunesse. Il fut proclamé le 29 d'Août 475, selon d'autres le dernier de Septembre ; quelques Auteurs different cet événement au dernier d'Octobre. L'histoire ne dit de ce Prince que ce qu'Homere dit de Nirée, qu'il étoit parfaitement beau, sans lui attribuer aucune autre qualité, ni même aucune action. Oreste gouvernoit son fils & l'empire par les conseils d'un prêtre Italien nommé Pirmene, dont on loue la capacité, sans en donner aucune preuve. Les rois Bourguignons demeurerent attachés à Népos, espérant qu'il se rétabliroit. Mais lorsqu'ils virent que sa disgrace étoit sans ressource, ils s'approprierent tout le pays jusqu'à la Durance. Les évêques d'Arles, d'Aix, de Marseille & les autres de la contrée entre la Durance & la mer, gouvernerent les peu-

ZÉNON. AUGUSTULE. An. 475.

ples au nom de Népos, tant qu'il vécut. Après sa mort, ils se soumirent à Odoacre. Mais ce prince politique se tint renfermé dans les bornes de l'Italie, & céda ce pays aux Visigoths, dont la domination s'étendit alors jusqu'aux Alpes. Népos conserva une ombre d'autorité dans la Dalmatie.

XLVI. Paix avec Genséric. *Evag. l. 3. c. 2. Malc. p. 87. Proc. Vand. l. 1. c. 7. Theoph. pag. 103. Vict. Vit. l. 1. Cedren. pag. 351.*

Oreste voulant s'appuyer de la protection de l'empire d'Orient, fit partir pour Constantinople deux députés, nommés Latin & Maduse, dont le premier étoit patrice. Ils trouverent la ville dans un grand trouble; Basilisque étoit devenu maître des affaires par la fuite de Zénon; comme je vais le raconter, après avoir rapporté quelques événemens qui précéderent cette révolution. Zénon livré à ses débauches laissoit les barbares insulter impunément les frontieres de l'Empire. Les Sarrasins ravageoient la Mésopotamie; les Huns ayant passé le Danube pilloient la Thrace. La Grece étoit en allarmes: Genséric qui se lassoit plutôt du repos que

de la guerre, avoit repris les armes, & recommençoit ses pirateries. Afin d'arrêter ses ravages, Zénon lui députa un Sénateur nommé Severe, qu'il décora de la dignité de patrice, pour donner plus d'éclat à cette ambassade. Severe étoit l'homme du monde le plus capable de réussir dans cette négociation. Juste, désintéressé, plein d'honneur, il étoit digne du siecle des Fabricius & des Curius. Ces belles qualités me portent à croire que c'étoit le même qui avoit été consul en Occident l'année 470; & qu'ayant embrassé le christianisme, comme on peut le conjecturer par l'intérêt qu'il prit à la religion dans le cours de son ambassade, il avoit eu quelque raison de passer au service de la cour d'Orient. Genséric, malgré sa dureté naturelle, avoit le jugement droit & l'ame élevée, il connoissoit le prix de la vertu. Dès qu'il apprit qu'on songeoit à lui envoyer une ambassade, il fit partir une flote, & prit Nicopolis en Epire. Sevère arrivé à Carthage, se plaignant de

Zénon. Augustule. An. 475.

ZÉNON. AUGUSTULE. An. 475.

cet acte d'hostilité : *J'étois en droit d'agir en ennemi*, lui répondit Genséric, *maintenant que vous venez faire des propositions de paix, je suis prêt à vous entendre.* Le roi ne tarda pas à concevoir une haute estime pour Sévere. Charmé de sa sagesse, il prenoit plaisir à l'entretenir ; & il l'estima encore davantage, lorsque le député lui eût fait connoître sa grandeur d'ame. Comme Genséric vouloit lui faire accepter des présens considérables, il les refusa en disant que l'unique présent digne d'un ambassadeur tel que lui, c'étoit la permission de tirer d'esclavage les sujets de l'Empire : *Eh bien !* repartit Genséric, *je vous donne gratuitement tous ceux qui m'appartiennent ainsi qu'à mes fils : pour les autres qui sont tombés en partage à mes soldats, je n'en suis pas le maître ; mais je vous permets de les racheter.* Sévere ayant remercié le roi, fit aussi-tôt vendre sa vaisselle & ses équipages ; & joignant à cette somme tout ce qu'il avoit d'argent, il retira des mains des Vandales, autant qu'il

qu'il put de prisonniers Romains. Le fier conquérant, subjugué par tant de générosité, accorda tout à Sévere; il conclut avec l'empire un traité d'amitié perpétuelle; & cette alliance fut fidelement observée par lui & par ses successeurs jusqu'au regne de Justinien. Malgré la haine mortelle que Genséric portoit à la doctrine Catholique, Sévere obtint la liberté de religion pour la ville de Carthage; l'Eglise fermée depuis longtems fut ouverte; les ecclésiastiques bannis eurent la permission de reprendre leurs fonctions; & ce que les forces de l'empire n'avoient pû exécuter, fut le fruit de la vertu d'un seul homme.

ZÉNON. AUGUSTULE. An. 475.

XLVII. Théodoric Roi. *Jorn. de reb. Get. c. 56. 57.*

Théodémir, roi des Ostrogoths, un des plus grands princes qui fussent alors, étant mort cette année, eut un successeur encore plus grand que lui. Ce fut son fils Théodoric, le héros de ce siecle. Il avoit pour lors vingt-deux ans. Zénon s'empressa de le féliciter sur son avenement à la couronne. Il l'attira à sa cour, & l'ayant d'abord comblé d'honneurs

ZÉNON. AUGUSTULE. An. 475.

pour le trahir ensuite, il éprouva tour-à-tour ce que peut la valeur pour reconnoître les bienfaits, & pour se venger de la perfidie.

XLVIII Conspiration contre Zénon.

Theod. L. l. 1.
Evag. l. 3. c. 3.
Candid. pag. 18. 19.
Malc. p. 94.
Jorn. successſ.
Theop. pag. 103. 104.
Agath. l. 4.
Proc. Vand. l. 1. c. 7.
Vict. Tun.
Marc. chr.
Anon. Valeſ.
Chr. Alex.
Cedr. p. 351.
Joel. p. 172.
Glycas. pag. 264.
Manaſſes, p. 60.
Malela, pag. 31.
Suid. voce Ἁρμάτιος.
Till. Zénon, art. 6. 19.

L'incapacité de Zénon ne lui laissa point de ressource contre les cabales qui se formerent dans son propre palais. Vérine sa belle-mere, qui l'avoit placé sur le trône, se croyoit en droit de tout obtenir. Irritée d'un refus, elle résolut de le perdre, & trama contre lui une conspiration secrette. Cette femme dissolue aimoit Patrice, maître des offices, & l'on soupçonna dans la suite que son but étoit de l'épouser & de le faire empereur. Mais s'il est vrai qu'elle eût ce dessein, elle se garda bien de le découvrir à son frere Basilisque & à son cousin Harmace, qu'elle n'eut pas de peine à faire entrer dans le complot. Elle promit la couronne à Basilisque, bien assurée sans doute qu'il tomberoit dès qu'elle cesseroit de le soutenir. Harmace entretenoit avec Zénonide, femme de Basilisque le même commerce que Patrice avec

Zénon. Augustule. An. 475.

Vérine. Il se prêta donc avec ardeur à une entreprise qui devoit mettre sa maîtresse sur le trône. Il devoit à la passion de cette princesse tout ce qu'il avoit de richesses & de considération à la cour. C'étoit un jeune homme vain & frivole, idolâtre de sa beauté, uniquement occupé de ses cheveux & de sa parure. Sous le régne de Leon il avoit eu quelque part avec Théodoric le louche à une expédition contre des Thraces révoltés; & parce qu'après la défaite de ces misérables il leur avoit fait couper les mains, il prenoit la cruauté pour la valeur & se croyoit grand homme de guerre. Affectant de paroître armé & habillé comme Achille est représenté dans les monumens, il se promenoit dans le cirque sur un cheval qui lui disputoit de fierté: une multitude imbécille, toujours séduite par l'appareil le suivoit, & lui donnoit dans ses acclamations le nom de Pyrrhus fils d'Achille, quoique, selon la remarque d'un ancien auteur, de tous les personna-

ZÉNON. AUGUSTULE. An. 475.

ges de l'Iliade, Pâris fût le seul auquel il pût ressembler. Vérine moins persuadée des talens militaires d'Harmace, qu'il ne l'étoit lui-même, crut devoir s'assurer d'un meilleur capitaine. Elle trouva moyen de gagner Illus, homme de conduite & de courage. Il étoit Isaurien, ainsi que Zénon, dont il avoit été l'ami lorsqu'ils menoient tous deux une vie privée. Mais Illus réglé dans ses mœurs, instruit dans les sciences & dans les lettres, zélé pour la justice, n'avoit pû souffrir les vices de Zénon devenu empereur. On se ménagea le secours de Thédoric le louche, en cas qu'il y eût une guerre à soutenir.

XLIX. Zénon s'enfuit en Isaurie.

Mais Vérine méprisoit trop Zénon pour le juger capable d'aucune résistance. Ainsi comptant sur la lâcheté du prince, lorsqu'elle eut dressé toutes ses batteries, elle courut elle-même l'avertir du danger qui le menaçoit ; & feignant d'en être allarmée, elle l'intimida de telle sorte qu'il quitta son palais pour se retirer à Chalcédoine. A peine y fut-il arrivé qu'il apprit que Vérine

& Basilisque étoient à la tête des révoltés. Effrayé de cette nouvelle, il prit des chevaux de poste, & à la faveur de la nuit & d'une grande pluye qui tomboit alors, il s'enfuit en Isaurie avec l'argent qu'il put emporter. Il y fut suivi de sa mere & de quelques courtisans qui craignoient d'être immolés à la haine publique. Sa femme se déroba secrettement, & ayant passé le Bosphore pendant une tempête, elle le joignit en chemin. Ce n'est pas qu'elle fût assez vertueuse pour être encore attachée à un mari de ce caractere ; mais elle aimoit mieux périr en exil, que de tomber entre les mains de sa mere, & de voir sa couronne sur la tête de Zenonide. Zénon arrivé en Isaurie, s'enferma d'abord dans une forteresse nommée Vare ou Ubare, où ne se croyant pas en sûreté, il se retira dans celle de Tessede.

ZÉNON. AUGUSTULE. An. 475.

La fuite de Zénon laissoit le champ libre aux conjurés sans effusion de sang. Mais le peuple indigné contre ce prince prit les armes & fit un

I. Basilisque Empereur.

ZÉNON. AUGUSTULE. An. 475.

horrible maſſacre des Iſaures, qui ſe trouvoient en grand nombre à Conſtantinople. Illus ne put retenir cette fureur, & ſe trouva lui-même heureux d'être épargné. Au milieu de ce trouble, Baſiliſque étant venu d'Héraclée où il étoit pour lors, fut proclamé empereur dans une campagne près de la ville. Vérine lui mit elle-même la couronne ſur la tête. Il donna auſſi-tôt le nom d'Auguſte à ſa femme Zénonide & à Marc ſon fils celui de Céſar. Peu après il conféra auſſi à ſon fils le titre d'Auguſte. Il prit le conſulat pour l'année ſuivante avec Harmace, qu'il nomma général des armées de Thrace.

An. 476.

I.I. Odoacre s'empare de l'Italie.

Proc. Got. l. 1. c. 1. Paul. Diac. l. 6. Theoph. pag. 102. Jorn. de reb. Get. c. 46. Idem. de ſucceſſ.

Tel étoit l'état de l'Empire d'Orient, lorſque celui d'Occident fut enfin entiérement abattu. L'Italie gémiſſoit ſous la tyrannie d'Oreſte; qui la trouvant épuiſée l'accabloit encore de nouveaux impôts. Les peuples mêlés de barbares ne connoiſſoient plus de patrie. Sans attachement pour des Princes qui ſemblables à des fantômes ne s'élevoient que pour diſparoître, l'habitude des

révolutions les avoient accoutumés à n'en craindre aucune. Ils n'étoient plus Romains, & peu leur importoit de quels barbares ils seroient obligés de prendre le nom. Dans ce découragement général, Odoacre vint renverser ce trône qui tomboit de lui-même. Cet Odoacre n'est pas le guerrier Saxon que nous avons vû dans la Gaule. L'origine & le pays de celui-ci sont incertains. On lui donne pour pere un Edecon ou Edic, qui n'est pas mieux connu. Il n'y a pas d'apparence que ce fût cet Edecon, officier d'Attila, qui fut envoyé en ambassade à Théodose le jeune. Les divers auteurs font Odoacre Goth, Erule, Squire, Turcilinge, parce qu'il fut chef d'une armée mêlée de toutes ces nations. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit de très-basse naissance. On rapporte qu'en passant par le Norique, comme il étoit allé visiter saint Severin célèbre alors par ses miracles, & que sa haute taille l'obligeoit à se tenir courbé dans la cellule du Solitaire, le Saint lui prédit que

ZÉNON. AUGUSTULE. An. 476.

Anon. Vales. Greg. Tur. l. 2. c. 18. 19. Aimoin. l. 1. c. 9. Vales. rer. Fr. l. 5. Baronius.

Zénon. Augustule. An. 476.

Dieu l'éleveroit bien-tôt au-dessus des autres hommes, & lui feroit quitter les méchans habits de peaux dont il étoit couvert, pour le revêtir de gloire & de puissance. On ne convient pas non plus de la maniere dont il s'empara de l'Italie. Les uns disent que les Erules, les Squires & les autres barbares enrôlés dans les troupes de l'Empire, se voyant en plus grand nombre que les soldats Romains, concerterent ensemble & porterent l'insolence jusqu'à demander à Oreste, qu'il leur abandonnât le tiers des terres de l'Italie ; que sur son refus ils se mutinerent, & qu'Odoacre qui n'étoit que soldat de la garde impériale, leur ayant promis de les mettre en possession de ce qu'on leur refusoit, ils le choisirent pour leur chef. Selon d'autres écrivains, Odoacre à la tête d'une multitude de ces barbares vint des extrémités de la Pannonie, & ayant traversé le Norique, il entra en Italie par la vallée de Trente, semant par tout la terreur.

Quoi qu'il en soit, Oreste ayant

rassemblé quelques troupes vint à sa rencontre en Ligurie. Mais trop foible pour livrer bataille à une si nombreuse armée, découragé d'ailleurs par la désertion d'une partie de ses soldats, il se renferma dans Pavie. Odoacre l'y suivit, emporta la ville de force, y fit un grand carnage, mit le feu aux églises & aux maisons. Dans ce saccagement la sœur de l'évêque Epiphane ayant été mise aux fers, le Prélat s'exposant sans crainte au milieu du pillage & du meurtre, alla trouver Odoacre : il s'en fit respecter par son intrépidité, & obtint la délivrance de sa sœur & d'un grand nombre d'autres prisonniers. Oreste fut pris, conduit à Plaisance, & eut la tête tranchée le vingt-huitiéme du mois d'Août, jour auquel l'année précédente il avoit obligé Népos à prendre la fuite. Le 4 de Septembre, Odoacre entra dans Ravenne. Paul frere d'Oreste y fut tué. Augustule abandonné de tous, se dépouilla lui-même de la pourpre : le vainqueur par compassion pour son âge, lui laissa la vie,

ZÉNON.
AUGUSTULE.
An. 476.

LII.
Déposition d'Augustule.

Ennod. Vit. Epiph. pag. 386. 389.
Evag. l. 2. c. 6.
Theop. pag. 102.
Paul. Diac. l. 6.
Jorn. de reb. Get. c. 46.
Idem. de succ.
Anon. Vales.
Cassiod. chr.
Marc. chr.
Proc. Got. l. 1. c.
Vales. rer. Fr. l. 5.
Muratori rer. Ital. l. 15.
Till vie de S. Eugene, art. 14.

ZÉNON. AUGUSTULE. An. 476.

& l'envoya avec plusieurs de ses parens dans le château de Lucullane en Campanie, entre Naples & Pouzzoles, où il vécut avec assez de liberté. On lui assigna une pension de six mille sous d'or, qui font près de quatre-vingt mille livres de notre monnoie. Le prêtre Pirmene, principal conseiller d'Oreste, craignant pour sa vie, se retira dans le Norique auprès de saint Severin. Dès le vingt-troisiéme d'Août, aussi-tôt après la prise de Pavie, Odoacre avoit reçu le titre de Roi : il s'en contenta, sans prendre jamais ni la pourpre ni le nom d'Empereur. Nous verrons même dans la suite qu'il sembloit reconnoître l'autorité des Empereurs d'Orient. Ceux-ci plus jaloux de leur titre, qu'attentifs à conserver leur empire, prétendirent depuis ce tems-là que la qualité d'Empereur leur appartenoit exclusivement. Rome se soumit au nouveau maître, & les barbares s'étant répandus dans l'Italie, la subjuguerent toute entiere. Quelques villes qui tenterent de se défendre, furent

ZÉNON. An. 476.

ſaccagées & ruinées. Odoacre établit ſon ſéjour à Ravenne ; il diſtribua, ſelon ſa promeſſe, à ſes ſoldats le tiers des terres de l'Italie. D'ailleurs, il ne changea rien dans la forme du gouvernement, & il conſerva les magiſtratures Romaines, ſi ce n'eſt qu'il paſſa pluſieurs années ſans nommer de conſuls pour l'Occident. Il traita avec Genſéric, qui lui céda la Sicile à l'exception de Lilybée, mais à condition qu'il lui en payeroit tribut, comme au Souverain. On l'accuſe d'avoir été jaloux de la nobleſſe, qui ſembloit lui reprocher la baſſeſſe de ſon origine, d'avoir tiré des peuples des ſommes immenſes qu'il prodiguoit à ſes favoris, d'avoir lâché la bride à l'inſatiable avidité de Pélage ſon préfet du prétoire, qui faiſoit payer aux ſujets le double des taxes impoſées par le Prince. Mais il corrigea une partie de ces déſordres ſur les remontrances d'Epiphane, qu'il écoutoit avec reſpect. Ce ſaint Prélat fut honoré d'un Roi barbare & Arien, plus qu'il ne l'avoit été d'aucun Em-

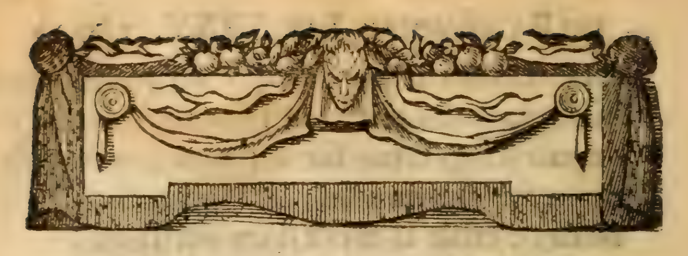
ZÉNON. An. 476.

pereur Catholique ; il obtint une exemption d'impôts pour cinq années en faveur de la ville de Pavie, qui travailloit à se relever de ses ruines. Odoacre laissa toute liberté aux Orthodoxes, & témoigna une singuliere vénération pour saint Séverin, qui lui avoit prédit sa haute fortune. Il avoit l'ame grande & élevée, comptant assez sur sa valeur pour être exempt de ces craintes & de ces défiances, qui ensanglantent souvent les nouvelles conquêtes. Les Romains sous le régne d'un barbare furent plus heureux, qu'ils ne l'avoient été depuis long-tems sous leurs Princes naturels.

LIII. Fin de l'Empire d'Occident.

Ce fut par cette révolution que s'éteignit l'Empire d'Occident. Il avoit subsisté cinq cents six ans, si l'on prend pour époque de son commencement la bataille d'Actium : douze cents vingt-neuf ans, si l'on remonte jusqu'à la fondation de Rome. Nous avons vû les divers dégrés par lesquels s'étant affoibli peu-à-peu sous les premiers successeurs de Constantin, il se préci-

pita vers sa ruine sous ceux du grand Théodose. Sa chûte qui se préparoit depuis long-tems fut à peine sentie du reste du monde ; il tomba sans bruit ; c'étoit la mort d'un vieillard, qui privé de ses forces & de l'usage de ses membres expire de caducité. Comme notre dessein se renferme dans l'histoire de l'Empire, nous abandonnons ici ce qui regarde l'Occident, dont nous ne parlerons plus, qu'autant que les événemens de l'Empire d'Orient pourront nous y rappeller. Quoique Rome & l'Italie aient été alors détachées de l'Empire, cependant les Empereurs d'Orient & leurs sujets retinrent le nom de Romains, eu égard à l'origine de la puissance de ces Princes. Nous continuerons de les appeller ainsi jusqu'au tems de Charlemagne. C'est alors qu'un nouvel Empire établi en Occident prendra seul le nom de Romain, & nous obligera de désigner sous le nom d'empire Grec les états des Empereurs de Constantinople.



SOMMAIRE

DU

TRENTE-SIXIEME LIVRE.

I. *Mauvais gouvernement de Basilisque.* II. *Il se déclare pour l'hérésie d'Eutychès.* III. *Embrasement à Constantinople.* IV. *Zénon défait & assiégé.* V. *Zénon revient à Constantinople.* VI. *Mort de Basilisque.* VII. *Mort d'Harmace.* VIII. *Conduite de Zénon rétabli.* IX. *Hunéric succède à Genséric.* X. *Députation d'Odoacre & de Népos à Zénon.* XI. *Mouvemens de Théodoric le louche.* XII. *Mort d'Heraclius.* XIII. *Zénon a recours à Théodoric l'Amale.* XIV. *Trahison de Zénon.* XV. *Les deux Théodorics se réunissent.* XVI. *Députation des deux Théodorics à Zénon.* XVII. *Lacheté de Zénon.* XVIII. *Paix avec Théodoric le*

louche. XIX. *Ravage de l'Amale.* XX. *Révolte de Marcien.* XXI. *Théodoric le louche marche vers Constantinople.* XXII. *Guerre de Théodoric l'Amale.* XXIII. *Négociation de Zénon avec Théodoric l'Amale.* XXIV. *Ruse de Sidimont pour rendre Théodoric l'Amale maître de Dyrrachium.* XXV. *Théodoric l'Amale s'en empare.* XXVI. *Sébastien général.* XXVII. *Conférence de Théodoric l'Amale & d'Adamance.* XXVIII. *Sabinien défait l'arriere-garde de Théodoric.* XXIX. *Ambassades réciproques de Zénon & d'Huneric.* XXX. *Tremblemens de terre.* XXXI. *Nouveaux sujets de brouilleries avec Théodoric le louche.* XXXII. *Zénon se prépare à lui faire la guerre.* XXXIII. *Découverte des intelligences que Théodoric le louche entretenoit dans Constantinople.* XXXIV. *Mort de Théodoric le louche.* XXXV. *Zénon trouble l'Eglise.* XXXVI. *Pierre le Foulon à Antioche.* XXXVII. *Pierre Mongus à Alexandrie.* XXXVIII. *Hénotique de Zénon.* XXXIX. *Excommunication d'Acace.* XL. *Illus séduit par Pamprépius.* XLI. *Vérine veut faire périr*

Illus. XLII. *Même dessein d'Ariadne.* XLIII. *Leonce prend le titre d'Empereur.* XLIV. *Succès d'Illus & de Leonce.* XLV. *Défaite d'Illus.* XLVI. *Mort d'Illus & de Leonce.* XLVII. *Théodoric défait les Bulgares.* XLVIII. *Mort de Syagrius.* XLIX. *Révolte des Samaritains.* L. *Autre révolte sous Anastase.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-SIXIEME.

ZÉNON.



ÉNON caché dans les montagnes de l'Isaurie, n'avoit pas perdu toute espérance. Il est vrai qu'il ne pouvoit trouver de ressource en lui-même ; mais l'incapacité & les vices de l'usurpateur suffisoient pour le faire regretter. Basilisque aussi dissolu que Zénon &

An. 476

I. Mauvais gouvernement de Basilisque.

Candid. pag. 19.

Proc. Vand. l. 1. *c.* 7.

Zon. p. 52.

ZÉNON. An. 476.

Cod. Just. l. 5. tit. 5. leg. 9. Suid. vocib. Βασιλισκὸς & Προκόπιος. Codin. orig. p. 18.

encore plus ſtupide, loin d'affermir ſa puiſſance par des bienfaits, ſouleva d'abord les officiers du palais & les ſoldats, & enfin tout l'Empire par ſon inſatiable avidité. Il vendoit les diſpenſes des loix les plus ſacrées ; il exigeoit des Evêques de grandes ſommes d'argent ; il impoſoit des taxes onéreuſes ſur les plus vils artiſans. Au lieu de fêtes & de réjouiſſances, ſon avénement à l'Empire ne fut ſignalé que par les larmes & la déſolation de ſes ſujets. Il devoit la couronne à Vérine ; il ne ménagea pas davantage cette femme audacieuſe, qui pouvoit l'abattre plus facilement encore qu'elle ne l'avoit élevé. Il fit aſſaſſiner Patrice dont il avoit découvert le commerce avec cette Princeſſe. Vérine furieuſe de la perte de ſon amant, jura celle de Baſiliſque. Ce fut peut-être à cette occaſion qu'il fit brûler vif un de ſes chambellans nommé Platon, dont les parens demanderent par flatterie à l'Empereur, que pour éterniſer la mémoire du crime & du châtiment, il fût dreſſé une

colonne qui ne pourroit jamais être abattue. Cette colonne ſubſiſta longtems en effet, mais comme un monument de la cruauté du Prince & de la baſſeſſe d'ame des parens de Platon.

ZÉNON. An. 476.

II. Il ſe déclare pour l'héréſie d'Eutychès.

Liberat. c. 16. Evag. l. 3. c. 4. 5. 6. 7. Theod. L. l. 1. Theop. pag. 104. 105. Marc. chr. Vict. Tun. Zon. p. 52. Cedren. pag. 352. Anaſtaſ. pag. 45. Baronius. Pagi ad Bar. Till. Acace, art. 7. 8. 10. Fleury Hiſt. Eccleſ. l. 29. art. 45. 46. 47.

Non content de ſe rendre odieux aux grands & au peuple, il ſe déclara ennemi de l'Egliſe & protecteur des hérétiques. Sa femme Zenonide, (auſſi peu fidele à Dieu qu'à ſon mari,) lui avoit inſpiré les erreurs d'Eutichès. Dès qu'il fut ſur le trône, il rappella d'exil Timothée Elure, confiné depuis vingt ans dans la Cherſonèſe Taurique. Ce meurtrier de Protérius, cet uſurpateur du ſiége d'Alexandrie, entra dans Conſtantinople comme en triomphe. Pierre le Foulon qui ſe tenoit depuis huit ans caché dans un monaſtere, ſe montra au grand jour avec hardieſſe ; & quoiqu'il dût ſa fortune à Zénon, ſa haine contre les orthodoxes lui ouvrit un favorable accès auprès de Baſiliſque. Tous les ennemis du concile de Chalcédoine leverent le maſque. Ces

ZÉNON.
An. 476.

deux perturbateurs des Eglises engagerent le prince à publier un édit par lequel il ordonnoit à tous les évêques, sous peine de déposition, de prononcer anathème contre le concile de Chalcédoine. Plus de cinq cents succomberent à la crainte, & protesterent que leur souscription étoit libre & volontaire; ce qu'ils désavouerent cependant l'année suivante, lorsque l'édit fut révoqué. Acace, Patriarche de Constantinople osa seul résister à l'Empereur, il refusa de souscrire l'édit & d'admettre Elure à sa communion. Pour faire connoître le deuil de l'Eglise & le péril auquel la foi étoit exposée, il s'habilla de noir & couvrit d'un voile de même couleur l'autel & le trône épiscopal; ce qui étoit contraire aux usages des églises d'Orient. Le peuple s'assembla dans l'Eglise: tout retentissoit de cris & de murmures contre l'empereur; on menaçoit de mettre le feu à la ville. Basilisque épouvanté sort de Constantinople & se retire au palais de l'hebdome; il y

est suivi d'une foule de peuple qui l'accable de reproches. Dès le commencement de ces troubles, Elure étoit retourné à Alexandrie avec un ordre de l'empereur qui le rétablissoit, & Solofaciole fut obligé de lui céder la place & de se retirer dans un monastere de Canope. Pierre le Foulon avoit deja repris possession du siége d'Antioche : il signala son entrée par des violences & des meurtres ; mais il fut bientôt supplanté lui-même par une de ses créatures. Jean qu'il avoit sacré évêque d'Apamée, ne pouvant se faire recevoir dans sa ville épiscopale ; revint à Antioche, chassa le patriarche & s'empara de son église. En vain le pape Simplicius écrivit à Basilisque pour l'exhorter à défendre la foi, dont il devoit être le protecteur. Le prince n'écoutoit que les partisans de l'hérésie. Mais la crainte arracha bientôt à cette ame foible ce que les remontrances n'avoient pu obtenir.

ZÉNON. An. 476.

III. Embrasement à Constantinople.

Soit que ce fût un effet du mécontentement du peuple, soit par

ZÉNON. An. 476.

Zon. p. 52. Cedren. pag. 351. Malela, p. 52. Suid. voce Μάλχος. Baronius.

accident imprévû, le feu prit à un marché de Constantinople. L'incendie se répandit avec tant de rapidité, qu'il consuma en peu de tems plusieurs portiques & un grand nombre d'édifices publics & de maisons. Le palais de Lausus orné de magnifiques statues, fut presque détruit par les flammes. Mais ce qu'on regretta davantage, ce fut la perte de la bibliothéque publique. Le portique où elle étoit placée fut réduit en cendres. Elle contenoit cent vingt mille volumes. On y voyoit l'intestin d'un serpent, long de cent vingt pieds, sur lequel étoient écrits en lettres d'or les quarante-huit livres de l'Illiade & de l'Odyssée. On apprit vers le même tems que Gabala, ville de Syrie venoit d'être ruinée par un tremblement de terre. Basilisque donna cinquante livres d'or pour la rétablir; & c'est la seule action louable qu'il ait faite pendant les vingt mois de son régne.

IV. Zénon défait & assiégé.

Cependant Zénon, qui auroit été pour tout autre un ennemi méprisable, faisoit déjà trembler Basilis-

que. Il avoit trouvé dans les Isaures ses compatriotes tout le courage dont il manquoit lui-même. Les devins qu'il écoutoit comme son unique conseil, lui prédisoient qu'au mois de Juillet, il se verroit dans Constantinople. Tous les Isaures étoient soldats ; ils lui eurent bientôt formé un corps de troupes, capable de tenir la campagne. Illus & son frere Troconde ayant passé le Bosphore avec une armée, allerent chercher les Isaures, & marcherent à Séleucie d'où Zénon n'avoit osé sortir. Il ne les y attendit pas & s'alla renfermer dans une forteresse située sur une montagne de difficile accès. Les deux généraux l'y suivirent, & l'y tinrent assiégé. On dit que cette forteresse se nommoit Constantinople ; & que Zénon l'ayant appris ne put s'empêcher de réfléchir sur la bisarrerie de son sort & sur l'illusion de ces prédictions frivoles, qui trompent même lorsqu'elles se rencontrent avec la vérité.

ZÉNON, An. 476.

Zon. 52. *Niceph. Call.* *l.* 16. *c.* 2. *Suid. voce* Ζήνων.

Illus avoit contribué à l'élévation

ZÉNON. An. 477.

V.

Zénon revient à Constantinople.

Evag. l. 3. c. 8. 24.
Candid. pag. 19.
Proc. Vand. l. 1. c. 7.
Ennod, paneg. Theod.
Marc. chr.
Vict. Tun.
Chr. Alex.
Theoph. pag. 106. 107.
Jorn. success.
Anon. Vales.
Zon. p. 52.
Cedr. p. 351.
Niceph. Call. l. 16. c. 8.
Phot. p. 171.
Theod. L. l. 1.
Anastas. pag. 46.
Joel. p. 172.
Manass. pag. 61.
Malela, p. 32.
Codin. orig. p. 41.

de Basilisque ; mais il n'avoit été payé que d'ingratitude. A son départ de Constantinople, le mécontentement étoit général ; & il recevoit tous les jours des lettres de Vérine & des principaux du Sénat, qui l'exhortoient à renoncer au service d'un tyran détesté, & à joindre ses troupes à celles de Zénon. Après plusieurs mois de siége, il suivit ce conseil, & s'étant réuni avec le prince fugitif, il lui rendit le courage & s'offrit à le rétablir. Zénon suivi de cette nouvelle armée, à laquelle se joignit un grand nombre d'Isaures & de Lycaoniens, marcha vers Constantinople. Ce fut alors que Basilisque, pour regagner les esprits que sa déclaration en faveur de l'hérésie avoit aliénés, rentra dans la ville, combla de caresses le patriarche, & publia un nouvel édit, par lequel il cassoit le premier, proscrivoit l'hérésie, & ordonnoit une soumission entiere aux décisions des conciles précédens. Il assembla tout ce qui restoit de soldats en Thrace, à Constantinople

&

& aux environs : il y joignit les troupes du palais & donna le commandement à Harmace, après l'avoir engagé par des ſermens horribles à lui garder une fidélité inviolable. Harmace à la tête d'une armée nombreuſe rencontra l'ennemi près de Nicée. Il y eut une action fort vive, où les troupes de Zénon ayant été maltraitées, ce prince ſans courage alloit fuir de nouveau en Iſaurie, s'il n'eût été retenu par Illus. Ce général lui repréſenta, qu'il ne ſeroit pas difficile de gagner Harmace ; qu'il falloit l'éblouir par de magnifiques promeſſes ; & il ſe chargea de la négociation. Etant ſecrettement paſſé au camp d'Harmace, il convint avec lui qu'Harmace auroit pour récompenſe la charge de général de la milice de la cour, avec aſſurance d'en jouir toute ſa vie ; & que ſon fils, qui ſe nommoit auſſi Baſiliſque, ſeroit honoré du nom de Céſar, & ſuccéderoit à l'empire. A ces conditions, Harmace oublia ſes ſermens (& ſa maîtreſſe Zénonide ;) mais pour déguiſer ſa trahiſon,

ZÉNON.
An. 477.

ZÉNON.
An. 477.

il prit une route différente de celle que l'ennemi devoit tenir, & le laissa passer comme par inadvertence. Zénon qui comptoit sur l'amitié de Théodoric l'Amale, lui avoit écrit pour le prier de le favoriser par une diversion. Théodoric leva des troupes & s'approcha de Constantinople ; mais lorsqu'il arriva devant la ville, Zénon en étoit déjà maître. Jamais révolution ne fut plus prompte. L'empereur accompagné de sa femme Ariadne & suivi de son armée trouva les portes de la ville ouvertes : le sénat & le peuple vinrent au-devant de lui : Vérine s'empressoit à lui témoigner son zèle : elle n'avoit pas eu moins de part au rétablissement de Zénon, qu'à sa disgrace ; & Basilisque qui soupçonnoit son changement, lui auroit ôté la vie, si Harmace n'eût caché cette princesse dans sa maison pour la dérober à la fureur du tyran. Zénon au milieu des acclamations de joye se rendit à la grande église & de-là au Palais. On eût dit qu'il rentroit en triomphe après une glorieuse campagne.

ZÉNON. An. 477.

VI. Mort de Basilisque.

Basilisque abandonné de tous se réfugia dans l'Eglise de sainte Irene avec sa femme & ses enfans, & ayant déposé sur l'autel la couronne impériale, il s'enferma dans le baptistere. Zénon n'osant violer cet asyle, lui envoya Harmace, qui n'épargna pas les sermens pour l'assurer de la part de l'empereur, qu'on lui laisseroit la vie. Le patriarche contribua encore à lui persuader de s'en remettre à la clémence de Zénon. Dès qu'il fut sorti, l'empereur fit assembler le sénat & les évêques qui se trouvoient à Constantinople, comme pour les consulter sur le traitement qu'il devoit faire au rebelle, dont il avoit déjà prononcé dans son cœur la sentence de mort. Basilisque fut condamné à être relégué avec Zénonide & leurs enfans dans le château de Limnes près de Cucuse en Cappadoce. Ils y furent jettés nuds dans une citerne séche, qui fut ensuite fermée & gardée par des soldats, afin qu'on ne pût leur porter aucune nourriture. On les trouva quelque tems après morts

ZÉNON.
An. 477.

de froid & de faim, ſe tenant embraſſés les uns les autres. Zénon crut n'avoir pas violé les ſermens qu'il avoit faits de ne leur point ôter la vie.

VII.
Mort d'Harmace.
Evag. l. 3. c. 24.
Cand. p. 19.
Proc. Vand. l. 1. c. 7.
Theoph. pag. 107.
Chron. Alex.
Phot. p. 172.
Zon. p. 53.
Manaſſ. pag. 61.
Malela. p. 33.
Suid. voce Ἁρμάτος.

Harmace, peu touché de la mort cruelle de Zénonide, (dont l'amour criminel avoit élevé ſa fortune,) jouiſſoit tranquillement du fruit de ſon parjure. Revêtu de la dignité qui lui avoit été promiſe, il voyoit ſon fils déclaré Céſar. Ce jeune enfant aſſiſta aux jeux du cirque, aſſis ſur un trône à côté de l'empereur, & partagea avec le prince l'honneur de couronner les cochers victorieux; mais Zénon avoit trop promis à Harmace pour lui tenir parole. Il s'acquitta envers ce traître en le faiſant aſſaſſiner dans le palais. Ariadne eut compaſſion du fils; elle obtint de Zénon qu'il ſe contentât de le dépouiller de la qualité de Céſar, & de l'engager dans le clergé. Il fut dans la ſuite évêque de Cyzique & il remplit cette place plus dignement qu'une vocation forcée ne donnoit lieu de l'eſpérer.

Tout dans la mort d'Harmace portoit le caractère de sa perfidie : le conseil en fut donné par Illus, qui l'avoit engagé à trahir Basilisque : il fut tué de la main d'un barbare du pays de Thuringe, nommé Onulphe, qui lui devoit sa fortune : Harmace l'ayant reçu dans sa maison, l'avoit comblé de richesses ; il lui avoit procuré la dignité de comte, & ensuite celle de général des troupes d'Illyrie. Les biens d'Harmace furent confisqués.

ZÉNON. An. 477.

VIII. Conduite de Zénon rétabli.

Evag. l. 3. c. 8. 11. Anon. Vales. Cod. Just. l. 1. tit. 2. leg. 16. Liberat. c. 15. 16. Theoph. pag. 107. Vict. Tun. Cedr. p. 352. Anast. p. 46. Baronius. Till. Zénon, art. 10. Idem. Acace, art. 12. 14.

Les leçons de l'adversité semblerent d'abord avoir corrigé les vices de Zénon: il récompensa par des libéralités le zèle du sénat & du peuple. Constantinople retentissoit d'éloges ; on y voyoit de toutes parts élever des statues à l'empereur. Son premier soin fut d'aller avec l'impératrice visiter le saint solitaire Daniel, aux prieres duquel il attribuoit le succès. Il fit bâtir à Séleucie en Isaurie une magnifique église de Ste. Thecle, qu'il croyoit avoir vûe en songe lui annoncer son rétablissement, & il la décora de riches pré-

Zénon. An. 477.

Fleury hist. Eccles. l. 29. art. 49. 50.

ſens. Il écrivit au pape Simplicius pour lui atteſter la pureté de ſa foi: & il en reçut à ſon tour des lettres de félicitation où le pape l'exhortoit à chaſſer d'Alexandrie Timothée Elure, & à maintenir l'autorité du concile de Chalcédoine. En conſéquence, Zénon caſſa toutes les ordonnances rendues par Baſiliſque au préjudice de la foi & des évêques catholiques. Pierre le Foulon déjà chaſſé d'Antioche par Jean d'Apamée, fut canoniquement dépoſé dans un concile & relégué à Pityonte. Jean fut lui-même anathématiſé: on élut à ſa place Etienne dont la doctrine étoit orthodoxe. Elure prévint l'orage qui alloit tomber ſur ſa tête, & s'empoiſonna. Mais les hérétiques qui étoient en grand nombre dans Alexandrie, firent élire à la place d'Elure Pierre ſurnommé *Mongus*, c'eſt-à-dire, *le begue*, homme habile; mais perfide & ſanguinaire, qui changeoit de foi ſelon ſes intérêts. Il avoit eu part au maſſacre de Protérius & à tous les crimes d'Elure. Anthémius, préfet

ZÉNON. An. 477.

d'Egypte reçut ordre de l'empereur de bannir cet indigne prélat : ce qu'il exécuta par le miniſtere des moines qui le chaſſerent du palais épiſcopal trente-ſix jours depuis qu'il s'en étoit emparé. Solofaciole fut rétabli ; mais Mongus demeura caché dans Alexandrie, où dans la ſuite il excita de nouveaux troubles. Zénon paroiſſoit animé d'un ſi grand zèle pour les intérêts de l'Egliſe, que dans une lettre à Solofaciole, il lui reprochoit trop d'indulgence à l'égard des hérétiques.

IX. Hunéric ſuccède à Genſéric. *Proc. Vand. l. 1. c. 7. Iſid. chr. Vict. Vit. l. 1. Vict. Tun. Till. vie de S. Eugene. Malc. p. 95.*

Genſeric étoit mort dès le vingt-cinquiéme de Janvier de cette année, après un régne de cinquante ans. Ce fut le plus grand Prince de ſon ſiécle. Invincible dans toutes les batailles, où il ſe trouva en perſonne, créateur d'une marine redoutable, maître de Carthage & vainqueur de Rome, auſſi ferme à maintenir le bon ordre dans ſes états, qu'habile à troubler ceux de ſes ennemis ; après s'être établi par la guerre, il laiſſa ſon royaume puiſſamment affermi par la paix, & mourut

ZÉNON.
An. 477.

dans tout l'éclat de ſa gloire au milieu d'une famille nombreuſe. Sa mémoire ſeroit en honneur entre les plus fameux conquérans, s'il n'eût répandu le ſang des catholiques, qu'il perſécuta avec fureur plutôt par un faux principe de politique, que par zèle de religion. Avant ſa mort il régla l'ordre de ſucceſſion des rois Vandales, de la maniere qu'il crut la plus propre à maintenir l'autorité royale, & à épargner à ſes ſujets les guerres civiles & les déſordres ou la foibleſſe des minorités : il ordonna que la couronne paſſeroit toujours à celui de ſes deſcendans en ligne maſculine, qui ſe trouveroit le plus âgé. Cette loi qu'il fit inſérer dans ſon teſtament, comme une loi fondamentale, devint funeſte à ſa famille. Le Prince régnant, qui déſiroit de laiſſer la couronne à ſes fils, faiſoit périr les autres princes de ſa maiſon qui ſe trouvoient plus avancés en âge. Huneric, fils & ſucceſſeur de Genſeric, uſa le premier de cette barbare politique. Son frere Theodoric fut mis à mort ſous de faux

prétextes avec sa femme, ses enfans & tous ceux qui leur étoient attachés. Huneric ne tenoit de son pere que la naissance ; il n'avoit aucune de ses grandes qualités : avide & impitoyable, il accabla ses sujets d'impôts ; lâche & voluptueux, il laissa éteindre dans le cœur des Vandales cette ardeur guerrière, qui les avoit rendus la terreur des Romains. Il cessa d'entretenir ces armées & ces flottes que Genseric tenoit toujours prêtes, pour prévenir par sa diligence les entreprises de ses ennemis. Les Maures révoltés se saisirent du mont Aurase en Numidie, à treize journées de Carthage, & s'y maintinrent en liberté tant que les Vandales demeurerent en Afrique. Huneric ne fit la guerre qu'aux catholiques, qu'il traita d'abord avec douceur, & qu'il persécuta ensuite plus cruellement que n'avoit fait Genseric. Méprisé des étrangers, détesté de ses sujets, il mourut après un régne d'environ huit ans, & laissa son royaume tellement affoibli, qu'il ne continua de se soutenir que par la lâcheté & la

ZÉNON. An. 477.

foiblesse de Zénon & d'Anastase.

ZÉNON. An. 478.

X. Députation d'Odoacre & de Népos à Zénon.

Malc. p. 84. 93. 94. Anon. Vales. Candid. pag. 19. Marc. chr. Cassiod. chr. Phot. p. 172.

Les troubles de l'Orient avoient été utiles à Odoacre, pour affermir sa nouvelle puissance. Lorsqu'il les vit terminés par le retour de Zénon, il craignit que ce Prince ne vînt lui disputer sa conquête; & pour l'endormir par une vaine apparence de soumission, ce barbare, plus habile que tous les Romains & qui estimoit le pouvoir réel beaucoup plus que les titres, se conduisit avec l'adresse d'un politique consommé. Il ne doutoit pas qu'il ne fût odieux & à Zénon & au sénat de Rome. Il se servit du sénat même pour amuser Zénon par de belles paroles, & d'Augustule, pour y engager le sénat. Le jeune Prince, qui sans doute n'osoit rien refuser à son vainqueur, conjura les sénateurs d'envoyer une députation à Constantinople en faveur d'Odoacre, & par cette démarche il sembloit faire connoître qu'il étoit content de son sort & que sa renonciation à l'empire étoit volontaire. Les députés furent chargés de remettre entre les mains de Zénon

les ornemens impériaux & de lui dire, *que Rome n'avoit pas besoin d'un empereur particulier; que Zénon suffisoit seul pour soutenir ce nom auguste dans les deux empires; que le sénat avoit choisi Odoacre pour défendre l'Occident par sa prudence & par sa valeur; qu'il prioit l'empereur de conférer à ce général la dignité de Patrice & de se reposer sur lui du gouvernement de l'Italie.* Dans le même temps que ces envoyés arriverent à Constantinople, Zénon reçut d'autres députés de Népos, qui venoient le féliciter de ses heureux succès, & le supplier d'aider leur maître à rentrer dans ses états. Ils lui représentoient *que la cause de Népos étoit celle de tous les Souverains; que Zénon devoit avoir appris par sa propre expérience à terrasser les usurpateurs.* Ils demandoient de l'argent & des troupes pour réussir dans une si juste & si noble entreprise. Entre deux députations si contraires, Zénon inclinoit du côté de Népos. La conformité de fortune & les sollicitations de Vérine, dont Népos avoit

ZÉNON.
An. 478.

ZÉNON. An. 478.

épousé la niéce, faisoient sur lui toute l'impression qu'il étoit capable de ressentir. Il répondit donc aux députés d'Odoacre, *que les Empereurs d'Orient n'avoient pas à se louer des habitans de Rome & de l'Italie : que de deux princes que Constantinople leur avoit envoyés, ils avoient fait périr Anthémius & chassé Népos : que leur Souverain légitime vivant encore, ils n'avoient d'autre parti à prendre que de le rappeller & de lui obéir : que si la dignité de Patrice flattoit Odoacre, il devoit la demander à Népos, qui étoit le maître d'en disposer, & qui ne lui refuseroit pas cet honneur, s'il se mettoit en devoir de le mériter : que pour lui il sçavoit bon gré à Odoacre d'avoir pris l'habillement Romain : que puisqu'il désiroit le nom de Patrice, il ne lui restoit plus qu'à en montrer les sentimens, en remettant son Souverain en possession de ses états.* Ce qui s'accordoit mal avec cette réponse sage & mesurée, c'est que dans la lettre que Zénon écrivoit à Odoacre, il lui donnoit le titre de Patrice qu'il lui re-

ZÉNON. An. 478.

fusoit de vive voix, tant ce Prince étoit bisarre & inconséquent. Il répondit favorablement aux députés de Népos & leur fit de belles promesses qu'il n'exécuta pas. Népos vécut encore deux ans en Dalmatie & fut tué en 480 près de Salone, par deux de ses officiers, Viator & Ovida. On soupçonna Glycérius, qu'il avoit fait évêque de Salone, après l'avoir dépouillé de l'empire, de s'être vengé par cette trahison. Ovida qui s'étoit voulu rendre maître de la Dalmatie, fut défait & tué par Odoacre l'année suivante.

XI. Mouvemens de Théodoric le louche. *Evag. l.* 3. *c.* 25. *Theoph. pag.* 108.

Tous les sujets de l'empire reconnoissoient Zénon. Mais Théodoric le louche qui s'étoit déclaré en faveur de Basilisque, n'étoit pas de caractere à poser les armes, sans faire acheter la paix. Après avoir ravagé toutes les campagnes de Thrace jusqu'à l'entrée du pont Euxin dans le Bosphore, il s'approcha de Constantinople. Il songeoit à l'assiéger, lorsqu'il découvrit un complot formé par ses principaux officiers pour le livrer à l'empereur.

ZÉNON. An. 478.

Effrayé de ce péril il s'éloigna de la ville, & se retira dans les montagnes de la Thrace.

XII. Mort d'Héraclius.

Malc. p. 87. 88.

Suid. voce Ἡράκλειος.

Zénon envoya pour le poursuivre quelques troupes commandées par Héraclius, qui dans la guerre contre Genséric avoit eu en Afrique des succès rapides, que Basilisque avoit mal secondés. Il étoit brave, mais téméraire ; faisant consister la valeur dans une audace précipitée. Il fut enveloppé & pris dans une embuscade. L'empereur ne voulant pas perdre un général si courageux, fit proposer une rançon à Theodoric, qui demanda cent talens, ce qui faisoit six cents cinquante-six mille livres de notre monnoie courante. Zénon qui n'étoit pas assez généreux pour payer cette somme, la fit fournir par les parens d'Héraclius. Celui-ci étant mis en liberté, marchoit vers Arcadiopolis, lorsqu'il fut attaqué par une troupe de Goths, dont l'un lui déchargea un grand coup d'épée sur l'épaule. Un soldat de l'escorte arrêtant le meurtrier : *Ne sçais-tu pas*, lui dit-il,

ZÉNON. An. 478.

quel eſt celui que tu frappes ; je le ſçais, repartit l'autre, *& il ne nous échappera pas.* En même tems ſes camarades ſe jettant ſur Héraclius, lui coupent la tête & les mains, en diſant : *Voilà ce qu'il a mérité.* C'étoit la vengeance cruelle d'une auſſi cruelle ſévérité exercée par ce général ſur quelques ſoldats Goths, qu'il avoit dans ſes troupes ; & que pour une faute légere, il avoit fait jetter dans une foſſe & accabler de pierres par toute l'armée.

XIII. Zénon a recours à Théodoric l'Amale. *Malc. pag.* 79. 83. 89. 96. 97. *Jorn. de reb. Get. c.* 57.

On s'attendoit bien que Theodoric le louche, ayant diſſipé les troupes qu'on avoit envoyées à ſa pourſuite, ne ſe tiendroit pas longtems éloigné de Conſtantinople. Zénon réſolut de lui oppoſer Theodoric l'Amale. Ce jeune prince qui étoit demeuré fidele à Zénon pendant la révolte de Baſiliſque, gouvernoit tranquillement ſes ſujets & paroiſſoit ſincerement attaché au ſervice de l'empire. Auſſi l'empereur l'avoit-il comblé d'honneurs ; il lui avoit donné le rang de patrice & la charge de général des troupes du palais ; il

ZÉNON. An. 478.

l'avoit même adopté pour ſon fils d'armes. Cette ſorte d'adoption, dont on commence alors à voir des exemples dans l'hiſtoire, & qui s'eſt conſervée dans notre ancienne chevalerie, étoit ſans doute un uſage introduit par les Goths & par les nations Germaniques. Le pere d'armes donnoit ou envoyoit à celui qu'il adoptoit des chevaux & une armure complette. Le fils adopté n'acquéroit pas le droit de ſucceſſion; mais l'un & l'autre contractoient un étroit engagement de s'entr'aider dans les guerres qu'ils auroient à ſoutenir. Malgré ces démonſtrations d'amitié, Zénon craignoit preſque autant ſon allié que ſon ennemi. Il n'oſoit compter ſur une fidélité conſtante de la part du prince qu'il avoit adopté. Il ſentoit que le voiſinage des Goths, depuis leur établiſſement en-deçà du Danube, étoit une ſource perpétuelle d'allarmes; il conçut donc le projet de ſe délivrer de cette nation turbulente, ſans qu'il en coutât rien à l'empire, & de détruire les deux Théodorics

l'un par l'autre. C'eût été en effet un grand coup de politique, si Zénon eût été capable d'y réussir. Dans ce dessein, il somma Théodoric l'Amale de se joindre aux Romains pour combattre l'autre Théodoric. L'Amale par une bravade de jeune guerrier répondit d'abord que ses forces suffisoient seules pour défaire cet ennemi; mais après y avoir plus mûrement réfléchi, il demanda du secours. Zénon affecta aussi-tôt de faire les plus grands préparatifs. Il fit venir les troupes cantonnées sur les bords du pont Euxin, tant en-deçà qu'au-delà du Bosphore. On assembla des charriots & des voitures de toute espéce; on acheta du bled, des bœufs & toutes les provisions nécessaires pour une importante expédition. Marcien fut nommé général. Claude, commandant des troupes étrangeres & des Goths qui servoient à la solde de l'empire, eut ordre de venir joindre l'armée.

ZÉNON. An. 478.

XIV. Trahison de Zénon.

Tout étant prêt pour le départ, l'empereur envoya dire à Théodoric l'Amale qu'il étoit tems de mar-

Zénon. An. 478.

cher à l'ennemi, & de remplir les obligations que lui imposoient les qualités de patrice, de général, de fils de l'empereur. Théodoric qui connoissoit la foiblesse & l'inconstance de Zénon, répondit que rien ne l'arrêteroit, pourvû que Zénon lui promît avec serment, que jamais il ne traiteroit avec Théodoric le louche. Zénon jura qu'il ne s'écarteroit en rien des conventions, à moins que l'Amale ne les violât le premier. Sur cette assurance, l'Amale partit avec ses troupes qui étoient campées auprès de Marcianople. On lui avoit donné parole qu'à l'entrée du mont Hœmus il trouveroit Marcien avec dix mille hommes de pied & deux mille chevaux; que près d'Andrinople il seroit encore joint par un corps de vingt mille fantassins & de six mille chevaux, & que s'il en désiroit davantage, on en tireroit autant qu'il en voudroit des garnisons d'Héraclée & des autres places. Toutes ces promesses furent sans effet. Théodoric l'Amale ne trouva pas un sol-

dat au pied du mont Hæmus, ni auprès d'Andrinople. Les guides qu'on lui avoit donnés, au lieu de le conduire par les chemins les plus ſurs & les plus commodes, engagerent ſon armée dans des routes étroites, eſcarpées, bordées de précipices, juſqu'à ce qu'il fût arrivé au pied du mont Sondis. Cette montagne, qui faiſoit partie du mont Rhodope, étoit ſi roide, qu'il étoit impoſſible de la franchir en préſence d'un ennemi. Théodoric le louche y étoit campé, & l'Amale fut obligé de ſe loger dans le vallon.

ZÉNON. An. 478.

XV. Les deux Théodorics ſe réuniſſent.

Ces deux guerriers renfermés entre ces montagnes ne pouvoient faire aucun mouvement ſans combattre. C'étoient des eſcarmouches continuelles pour s'enlever mutuellement leurs chevaux, leurs troupeaux, leur fourage. Souvent Théodoric le louche, voltigeant autour du camp ennemi, inſultoit l'Amale, l'appellant *un parjure, un traître, un enfant imbécille, qui ne voyoit pas que le deſſein de l'empereur étoit de les*

ZÉNON.
An. 478.

armer l'un contre l'autre pour les détruire tous deux, & qu'il étoit indifférent aux Romains lequel des deux vainquît l'autre, parce que le vainqueur affoibli ne pourroit éviter de périr à son tour. Ne devoient-ils pas se joindre à vous ? ajoutoit-il : *Ils ne vous ont envoyé que des promesses trompeuses; ils ne vous ont laissé que la honte d'avoir trahi votre nation.* Ces paroles faisoient une vive impression sur les soldats de l'Amale ; ils courent à sa tente ; ils s'écrient, *que ces reproches sont justes ; que c'est une folie de s'armer contre leurs parens pour servir des alliés perfides.* Le louche, profitant de cette premiere émotion, monte le lendemain sur une éminence qui commandoit le camp de l'Amale, & de-là élevant sa voix : » Fils indigne du brave Théodémir, » dit-il, pourquoi traînes-tu à la » mort tes compatriotes ? Combien » as-tu déjà perdu de soldats ? Et » ceux qui te restent à quel état les » as-tu réduits ? Ils sont partis cha- » cun avec deux ou trois chevaux ; » je les vois maintenant à pied, se

ZÉNON. An. 478.

» traînant à ta ſuite comme des eſ-
» claves au travers des rochers &
» des précipices. Vous êtes cepen-
» dant, ſoldats, des hommes li-
» bres ; vous êtes tous d'une race
» auſſi noble que la ſienne. Vous
» viviez dans l'opulence avant cette
» guerre malheureuſe, & vous pé-
» riſſez maintenant de faim & de
» miſère. » Frappé de ces diſcours, tout le camp gémit & ſe ſouleve contre l'Amale : ſes ſoldats demandent en tumulte qu'il faſſe la paix avec leurs compatriotes ; s'il le refuſe, ils menacent de l'abandonner. L'Amale irrité lui-même de la perfidie des Romains, envoie propoſer une entrevue à Théodoric le louche. Les deux chefs conferent enſemble ſur les bords d'une riviere qui les ſéparoit, & conviennent de vivre en paix.

XVI. Députation des deux Théodorics à Zénon.

Après avoir confirmé cette réconciliation par leur ſerment, ils envoyerent tous deux des députés à Conſtantinople. L'Amale reprochoit à Zénon de lui avoir manqué de parole, & de l'avoir réduit à la

ZÉNON. An. 478.

néceſſité de traiter avec l'ennemi ; il demandoit qu'on fournît des vivres à ſes troupes juſqu'au tems de la récolte, qu'autrement elles ne pourroient ſubſiſter que de pillage. L'autre Théodoric rappelloit le traité conclu avec Leon : il en demandoit l'exécution, & les arrérages des deux mille livres d'or qu'on étoit convenu de lui payer tous les ans. On ne dit pas ce qui fut répondu aux députés de Théodoric le louche ; Zénon répondit à ceux de l'Amale, en rejettant ſur leur maître le reproche d'infidélité, que les généraux Romains étoient en marche pour le joindre, lorſqu'ils avoient appris qu'il trahiſſoit l'Empire & qu'il ſe réuniſſoit avec l'ennemi. S'il vouloit abandonner ſon nouvel allié, on lui promettoit ſur le champ mille livres d'or, dix mille livres d'argent & une penſion annuelle de dix mille piéces d'or, qui font près de cent quarante mille francs de notre monnoie ; on lui offroit en mariage Julienne fille d'Olybre, qui avoit été Empereur d'Occident, ou telle

autre Romaine qu'il voudroit choisir dans les maisons les plus illustres. D'ailleurs, Zénon traita avec assez de mépris les députés de l'Amale, quoique ce fussent des officiers d'un rang distingué. Il lui envoya de son côté Philoxene & Julien pour l'engager à rompre avec l'autre Théodoric.

ZÉNON. An. 478.

XVII. Lacheté de Zénon.

Leurs efforts furent inutiles. L'Amale persista dans la foi qu'il avoit jurée, & cette nouvelle répandit l'allarme dans Constantinople. L'un des deux Théodorics avoit été jusqu'alors un ennemi redoutable ; comment pourroit-on résister à leurs forces réunies ? Dans ce découragement général, Zénon publia qu'il alloit marcher lui-même à la tête de ses troupes, & partager avec elles tous les périls de la guerre. Il n'en fallut pas davantage pour relever les courages abattus. Chaque soldat brûloit d'ardeur de se signaler sous les yeux de son souverain. Ceux qui auparavant achetoient de leurs avares généraux la dispense du service militaire, s'empressoient alors de

ZÉNON. An. 478.

s'enrôler. Déja les partis des deux Théodorics étendoient leurs pillages jusqu'à la Propontide : un détachement de l'armée Romaine surprit & fit prisonniers les coureurs de Théodoric le louche. Une cohorte de Théodoric l'Amale s'étant avancée jusqu'à la longue muraille qui fermoit la Chersonèse, fut taillée en piéces. Mais la suite ne répondit pas à ces heureux commencemens. Zénon se replongea bien-tôt dans sa mollesse naturelle, & renonça au dessein de se mettre en campagne. Peu s'en fallut que cette lacheté ne lui coutât la couronne & la vie ; les soldats indignés s'attroupoient : tout le camp qui étoit aux portes de Constantinople retentissoit de murmures. *Pourquoi*, disoient-ils, *aussi laches que notre Empereur, souffrons-nous l'avilissement du nom Romain ? Pourquoi ayant les armes à la main, laissons-nous tomber & expirer dans l'ignominie les forces de l'Etat ?* La révolte alloit éclatter, & se seroit sans doute communiquée au peuple de la ville, si Zénon, par l'avis

l'avis de Marcien, ne se fût hâté de congédier l'armée sous le prétexte que la paix étoit faite.

ZÉNON. An. 478.

XVIII. Paix avec Théodoric le louche. *Malc. p. 90. 91.*

C'étoit en effet l'unique ressource qui restât à Zénon. Comme il avoit trouvé l'Amale inflexible, il s'adressa à Théodoric le louche, qui sans s'embarrasser de son allié, fit en cette occasion la loi à l'Empereur. La paix fut conclue avec lui, à condition qu'on lui entretiendroit une armée de treize mille hommes, tels qu'il les voudroit choisir; qu'il auroit le commandement de deux compagnies de la garde impériale, & une des deux charges de général des troupes du palais; qu'on lui rendroit tous les titres & toutes les dignités qu'il avoit reçues de Basilisque; que les enfans d'Aspar, s'il en restoit, rentreroient en possession de leurs biens, & pourroient habiter en sûreté dans la ville qu'il plairoit à Zénon de leur assigner pour demeure. En conséquence de ce traité, Zénon dépouilla l'Amale de la charge de général, pour en revêtir Théodoric le louche, auquel il en-

ZÉNON. An. 478.

voya auſſi de l'argent pour le diſtribuer à ſes ſoldats.

XIX. Ravage de l'Amale.

Cet accommodement piqua Théodoric l'Amale d'une furieuſe jalouſie. Il étoit encore indigné qu'un allié, dont on n'avoit pû le détacher par les offres les plus avantageuſes, eût traité ſéparément avec Zénon. Il réſolut de faire ſentir à l'Empereur, que la paix qu'il venoit de faire, ne pouvoit lui procurer aucun repos. Il vint donc à la tête de ſes troupes dans les plaines voiſines du mont Rhodope, la plus belle & la plus fertile contrée de la Thrace, pillant, maſſacrant, détruiſant par le fer & par le feu ce qu'il ne pouvoit emporter. L'autre Théodoric apprenant ces ravages, loin de courir au ſecours de ſes nouveaux alliés, ſe réjouiſſoit de leurs déſaſtres, diſant *qu'il falloit laiſſer faire l'ami & le fils de l'Empereur ; que la ſeule choſe qui l'affligeoit étoit de voir périr de pauvres laboureurs, tandis que Zénon & Vérine dormoient tranquillement.*

Le mépris que Zénon s'attiroit

par sa lacheté, lui suscita au commencement de l'année suivante un nouveau rival dans la personne de Marcien. Ce général étoit fils d'Anthémius qui avoit régné en Occident. Sa mere Euphémie étoit fille de l'empereur Marcien, dont il portoit le nom. Il avoit épousé Leoncie seconde fille de Leon ; & ce mariage fondoit les prétentions qu'il avoit à l'Empire. Leoncie étant née lorsque Leon étoit déja sur le trône, Marcien quoique naturellement doux & tranquille se laissa persuader, que la couronne lui appartenoit à meilleur droit qu'à Zénon, qui n'y étoit parvenu que par son mariage avec Ariadne, née avant que Leon fût Empereur : prétention aussi ancienne que frivole, & renouvellée toutes les fois que l'ambition de régner n'a eu besoin que d'un prétexte. Ses freres Procope & Romule entrerent dans le complot, qui fut conduit avec beaucoup de secret. Marcien étoit aimé des gens de guerre : il en gagna un grand nombre. Ce qui restoit de partisans

ZÉNON.
An. 479.

XX.
Révolte de Marcien.

Evag. l. 3. c. 26.
Theod. L. l. 1.
Malc. p. 86. 87.
Cand. p. 19. 20.
Theoph. pag. 109.
Proc. Arc. c. 12.
Suid. voce Παμπρέπιος.

ZÉNON. An. 479.

de Basilisque se joignit à lui ; & au jour marqué, les conjurés s'étant rendus en armes dans une place de Constantinople, il se mit à leur tête & marcha vers le palais. Au premier bruit de cette émeute, Illus maître des offices assembla promptement toutes les troupes de la garde, & vint à la rencontre des révoltés. Il y eut un combat dans lequel Illus fut repoussé avec un grand carnage, & obligé de se renfermer dans le palais. Marcien l'y assiégea, & s'il eût profité de l'ardeur de ses soldats, il étoit maître du palais & de l'empire : Illus étoit prêt à se rendre, & il ne fut retenu que par un Philosophe payen nommé Pamprépius, qu'il écoutoit comme un grand Prophéte, & qui l'assura que le Ciel se déclaroit pour Zénon. La nuit étant survenue, Marcien qui se croyoit déja Empereur, remit l'attaque au lendemain ; & pendant qu'il passoit le tems à boire & à dormir, Illus lui débaucha, par argent, une grande partie de ses soldats. Ses deux freres aussi imprudens que lui,

ZÉNON. An. 479.

furent pris cette nuit même dans les thermes de Zeuxippe où ils se baignoient. Le lendemain Illus étant sorti battit à son tour Marcien, qui se voyant abandonné s'enfuit dans l'église des Apôtres. Zénon qui affectoit encore un caractère de clémence, le fit ordonner prêtre par le patriarche, & l'envoya sous bonne garde à Césarée en Cappadoce. Peu de tems après, Marcien s'étant évadé & excitant de nouveaux troubles en Galatie, fut pris dans un monastère où il s'étoit caché, conduit à Tarse, & enfermé avec sa femme Leontie dans le château de Papyre en Isaurie, où il finit ses jours. Procope & Romule s'échapperent des mains d'Illus, & se réfugierent auprès de Théodoric le louche. Après la mort de ce Prince, ils se retirerent à Rome. On ne sçait duquel des trois freres étoit fils Zénon qui vivoit du tems de Justinien, & qui mourut sans enfans peu de tems après avoir été nommé préfet d'Egypte. Ce fut en sa personne que s'éteignit la postérité de l'Empe-

reur Marcien, & celle d'Anthémius.

ZÉNON. An. 479.

XXI. Théodoric le louche marche vers Constantinople. *Malc. p. 86. Marc. chr.*

Théodoric le louche n'avoit fait la paix, qu'en attendant une occasion favorable de recommencer la guerre. Dès qu'il apprit la révolte de Marcien, il assembla des troupes, comme pour venir au secours de l'Empereur. Il croyoit trouver Constantinople divisée au-dedans par la guerre civile, & sans défense contre les ennemis du dehors. Il se flattoit même d'être reçu à bras ouverts par le peuple qui détestoit les Isaures dont Zénon avoit rempli la ville. L'empereur qui pénétroit ses intentions, allarmé de ce nouveau péril, lui dépêcha un courier pour le remercier de sa bonne volonté & pour lui dire, que la révolte étant étouffée, il n'avoit plus besoin de son secours; & que dans l'agitation où les esprits étoient encore, la vûe d'une armée étrangere ne seroit capable que d'exciter de nouveaux troubles. Théodoric répondit que ses troupes étoient trop fatiguées pour retourner sur leurs pas, sans avoir pris quelques jours de repos;

& il continua ſa marche juſqu'au promontoire d'Anaple ſur le Boſphore à quatre milles de Conſtantinople. Zénon, dont la frayeur croiſſoit à meſure qu'il voyoit approcher cet allié formidable, força ſon avarice pour ſatisfaire celle de Théodoric & des Goths. Il fit partir Pélage le ſilentiaire, officier fidéle & intelligent, qui à force d'argent & de promeſſes vint à bout d'engager les Goths à s'en retourner, & délivra la ville d'un grand danger. L'entrée de Théodoric y auroit infailliblement allumé une guerre ſanglante. Les Iſaures étoient bien réſolus de diſputer opiniatrément le terrein; ils avoient même déjà préparé de longues perches garnies d'étoupes ſouffrées, & d'autres matieres inflammables, à deſſein de mettre le feu aux édifices, s'ils étoient forcés d'abandonner la ville.

ZÉNON. An. 479.

XXII. Guerre de Théodoric l'Amale. *Malc. p.* 78. 79. 80.

Les Goths tenoient Zénon dans de perpétuelles inquiétudes. Les deux Théodorics l'un allié perfide, l'autre ennemi déclaré, étoient pareillement à craindre. S'ils euſſent

ZÉNON. An. 479.

agi de concert, c'en étoit fait de l'empire ; mais par une ſorte de fatalité ils ſe ſervoient mutuellement de contre-poids ; & balançant leurs forces, attachés tour-à-tour & oppoſés à Zénon, ils ſe jouoient également de la foibleſſe de ce Prince. Pendant que Théodoric le louche, chargé des préſens de l'empereur, ſe retiroit dans ſes états, Théodoric l'Amale ravageoit la Macédoine. Il pilla Stobes, une des principales villes de cette province, & fit paſſer la garniſon au fil de l'épée. Comme il approchoit de Theſſalonique, les habitans qui ne recevoient aucun ſecours de l'empereur, s'imaginant que Zénon lui-même les trahiſſoit, ſe ſoulevérent, abbatirent ſes ſtatues, coururent à la maiſon du gouverneur pour y mettre le feu, & l'auroient brûlé ou maſſacré, ſi les eccléſiaſtiques & les magiſtrats ne l'euſſent ſauvé des mains de ces furieux, en le faiſant ſortir de la ville, bleſſé de pluſieurs coups. On eut beaucoup de peine à calmer cette fougue populaire ; les habitans ſe

déterminerent enfin à se mettre en défense ; ils confierent les clefs de Thessalonique à leur évêque, & se donnerent un chef.

ZÉNON. An. 479.

XXIII. Négociation de Zénon & de Théodoric l'Amale.

Zénon informé de cette émeute, prit le parti de traiter avec l'Amale. Il lui députa Artémidore & Phocas, qui avoit en même temps le titre de général & celui de secrétaire du Prince. Ces envoyés rappellerent à Théodoric les bienfaits de Zénon ; ils lui reprocherent son ingratitude à l'égard de ce Prince, qu'ils tâcherent de justifier ; ils l'exhorterent à suspendre les hostilités & à députer à la cour, lui faisant espérer qu'il obtiendroit toute justice. Théodoric se laissa persuader ; il envoya avec eux des députés, & défendit à ses troupes d'employer le fer ni le feu ; mais comme il ne pouvoit subsister qu'aux dépens des campagnes, il en exigea des contributions. S'étant éloigné de Thessalonique, il alla camper aux portes d'Héraclée, surnommée Sintique, près du fleuve Strymon. L'évêque racheta la contrée du pilla-

ZÉNON. An. 479.

ge, en s'obligeant à nourrir l'armée de Théodoric. Les envoyés de retour à Conſtantinople, firent ſentir à Zénon qu'il n'avoit point de temps à perdre, & que Théodoric ne pourroit longtems contenir des barbares avides de butin. Sur cet avis, l'empereur fit partir le patrice Adamance, qui avoit été préfet de Conſtantinople; & pour lui donner encore plus de conſidération, Zénon le revêtit des honneurs du conſulat, mais ſans lui conférer cette charge. Il lui donna ordre d'offrir à Théodoric en toute propriété Pautalie & ſon territoire. Cette place étoit ſituée ſur la frontiere de l'Illyrie & de la Thrace, & ſelon la politique de Zénon, l'Amale dans cette poſition, pouvoit ſervir les Romains, mais ne pouvoit leur nuire : il auroit tenu en échec Théodoric le louche, & n'auroit pû remuer lui-même, ſans s'attirer ſur les bras les troupes de l'Illyrie & celles de la Thrace, qui ſe ſeroient réunies pour l'écraſer. Comme Zénon prévoyoit que l'Amale deman-

deroit pour cette année des ſubſiſtances, les terres n'ayant pas été enſemencées, il mit entre les mains d'Adamance deux cens livres d'or, avec ordre de les remettre au préfet d'Illyrie, qui auroit ſoin de faire tranſporter des vivres à Pautalie. Adamance partit & s'arrêta à Theſſalonique, pour y rétablir le bon ordre.

ZÉNON. An. 479.

XXIV. Ruſe de Sidimont pour rendre Théodoric l'Amale maître de Dyrrachium. *Malc.* p. 80. 81. 82.

Cependant Théodoric campé près d'Héraclée, conçut le deſſein de s'emparer de Dyrrachium, capitale de la nouvelle Epire, aujourd'hui Durazzo en Albanie. C'étoit un port commode ſur le golfe Adriatique ; & la poſſeſſion de cette place lui ouvroit la conquête de l'Epire entiere. Sidimont, de la nation des Goths & de la race des Amales, s'étoit marié dans ce pays, & poſſédoit de grandes terres dans le voiſinage de cette ville. Comme il recevoit une penſion de l'empereur, & qu'il étoit couſin d'Edinge, comte des domeſtiques & favori de Vérine, on le croyoit très-attaché au ſervice de l'empire. Ce fut à lui que s'a-

Zénon. An. 479.

dressa Théodoric : il le conjuroit au nom de leurs communs ancêtres de trouver un moyen de le mettre en possession de Dyrrachium & de l'Epire, où il pourroit enfin se reposer de tant de courses & de fatigues. Sidimont preférant l'intérêt d'un parent à celui des Romains, se mit en devoir de le satisfaire. Il vint à Dyrrachium, où il avoit un grand crédit, & jetta l'allarme parmi les habitans : « C'est, disoit-il, par bien-
» veillance que je viens vous aver-
» tir du danger où vous êtes. Zénon
» abandonne votre ville à Théodo-
» ric l'Amale en toute propriété.
» Vous allez être traités en esclaves.
» Si vous voulez sauver votre liberté
» & vos biens, vous n'avez qu'un
» parti à prendre ; enlevez tout ce
» que vous possédez, & retirez-vous
» dans les isles du golfe ou dans
» quelque place éloignée ; il en est
» encore tems ; mais ne tardez pas.
» Vous avez peut-être appris qu'A-
» damance est parti de Constanti-
» nople, c'est pour établir ici le Prin-
» ce des Goths. Si vous entreprenez

» de faire résistance, vous aurez à » la fois pour ennemis l'empereur & » Théodoric ». La terreur qu'il inspire aux Citoyens se communique à la garnison, composée de deux mille hommes, qui pouvoient défendre la ville, même dans une attaque imprévue. Tous se hâtent de partir : on eût dit qu'un ennemi vainqueur avoit le bras levé sur leurs têtes. Dyrrachium demeure déserte.

ZÉNON. An. 479.

XXV. Théodoric s'en empare.

Sidimont envoya un courrier à Théodoric pour l'avertir de se hâter. Théodoric ayant reçu ce message, fait dire aux habitans d'Héraclée qu'il veut bien s'éloigner d'eux ; mais qu'il a besoin de vivres, & qu'ils ayent à lui fournir sur le champ une certaine quantité de bled & de vin, s'ils ne veulent y être forcés. Les habitans effrayés de cette menace quittent aussi-tôt la ville & se renferment avec tous leurs effets dans la citadelle qui étoit bien fortifiée ; ils répondent ensuite qu'ils ont consumé toutes leurs provisions à faire subsister les Goths & qu'ils sont hors d'état de fournir ce

ZÉNON. An. 479.

qu'on leur demande. Théodoric irrité, met le feu à la ville & prend le chemin de la nouvelle Epire. C'étoit une route étroite & difficile dans des gorges de montagnes, défendue de plusieurs châteaux capables d'arrêter longtems une plus nombreuse armée. Il envoya devant lui des cavaliers pour reconnoître les passages. Ils les trouverent si mal gardés & jetterent tant d'épouvante, que l'armée qui les suivoit n'eut d'autre obstacle à surmonter que la difficulté des lieux. Les troupes de Théodoric marchoient en trois corps. Il conduisoit lui-même l'avant-garde; Soas son lieutenant-général commandoit le corps du milieu; Theudimont frere de Théoric l'arrierre-garde. Les charriots & les bagages suivoient avec une escorte de cavaliers. Mais lorsque Théodoric vit qu'il n'étoit pas poursuivi & qu'il n'avoit point à craindre d'être attaqué, il détacha l'escorte, & l'ayant jointe au corps qu'il commandoit, il s'avança vers Lychnide, d'où il fut repoussé;

ZÉNON. An. 479.

c'étoit une grande ville, riche & avantageusement située entre des sources & des marais. Il auroit souhaité de s'en rendre maître, parce qu'elle avoit des magasins de bled; mais dans une conjoncture où le tems étoit plus précieux pour lui que tout le reste, il ne s'arréta pas à l'assiéger. En passant, il s'empara de la ville de Scarpes qu'il trouva abandonnée; & de-là étant arrivé à Dyrrachium, il s'y établit, en attendant le reste de ses troupes qu'il avoit devancées de plusieurs journées.

XXVI. Sabinien général. Malc. p. 82. Marc. chr.

Cette entreprise avoit été conduite avec tant de diligence, qu'Adamance étoit encore à Thessalonique, lorsqu'il apprit que Théodoric, qu'il croyoit aux portes d'Héraclée, étoit dans Dyrrachium. Il lui dépêcha aussi-tôt un de ces courtiers de l'empereur, qu'on nommoit *Magistriens*, pour se plaindre qu'il eût par cet acte d'hostilité rompu le cours de la négociation. Il le sommoit de ne faire à la ville aucun dommage, de ne point toucher aux vaisseaux qui étoient dans le port, &

ZÉNON. An. 479.

de laisser jusqu'à la conclusion des conférences toutes choses dans l'état où elles se trouvoient. Il offroit de se transporter à Dyrrachium, mais il demandoit une sureté pour sa personne. Après ces dépêches, il partit de Thessalonique, & alla porter à Sabinien, qui étoit pour lors à Edesse en Macédoine, le brevet par lequel l'empereur le nommoit général des armées d'Illyrie. C'étoit un guerrier de grande réputation, regardé comme le seul capable de faire tête à un prince aussi brave & aussi habile que Théodoric l'Amale. Observateur exact de la discipline militaire, on le comparoit aux anciens généraux Romains, & les auteurs de ce tems-là le nomment *le grand Sabinien*. Il envoya aussi-tôt des ordres à toutes les troupes dispersées dans les garnisons de l'Illyrie, de se rassembler à Lychnide.

XXVII. Conférence d'Adamance & de Théodoric Amale.

Déjà le courrier d'Adamance étoit revenu avec un prêtre Arien, pour lui donner par serment toute sûreté de la part de Théodoric. Ada-

mance s'étoit rendu à Lychnide avec Sabinien : mais ne se fiant pas assez à une parole quoique confirmée par serment, il fit proposer au prince des Goths de le venir trouver à Lychnide, ou de l'attendre à Dyrrachium où il se rendroit, pourvû que Théodoric envoyât à Lychnide les capitaines Soas & Dagithée en ôtage. Théodoric les fit partir sur le champ ; mais il leur ordonna de s'arrêter à Scarpes, & d'envoyer de-là demander à Sabinien qu'il s'engageât par serment à les remettre en liberté dès qu'Adamance seroit de retour. Ce fut une nouvelle difficulté. Sabinien protesta qu'il ne jureroit pas ; que conformément à l'évangile il s'en étoit fait une loi inviolable. En vain Adamance lui représenta que ce préliminaire étoit indispensable, & qu'un scrupule si mal entendu alloit renverser toutes les espérances de paix. Sabinien demeura inébranlable. Dans cet embarras, Adamance résolut de risquer sa personne ; mais avec autant de précaution qu'il seroit pos-

ZÉNON. An, 479.

Malc. p. 82. 83. 84.

ZÉNON. An. 479.

ſible. Il partit ſur le ſoir avec deux cents cavaliers ; & ayant pris un grand détour par des chemins impraticables où jamais des chevaux n'avoient paſſé, il arriva à un château ſitué près de Dyrrachium ſur une hauteur eſcarpée, & bordée d'un vallon au fond duquel couloit un ruiſſeau large & profond. Il envoya auſſi-tôt avertir Théodoric, qui étant ſorti de Dyrrachium à la tête de ſes troupes, les fit arrêter à quelque diſtance de la ville, & s'avança juſqu'au bord du ruiſſeau avec quelques cavaliers. Adamance après avoir poſté les ſiens au pied de la colline pour ſe tenir en garde contre les ſurpriſes, deſcendit ſeul dans le vallon, & pria Théodoric de faire auſſi éloigner ſon eſcorte, afin qu'ils puſſent s'entretenir ſans témoins. Théodoric parla le premier. Il repréſenta *qu'il vivoit en paix, réſolu de ſervir fidélement l'empire, lorſque Zénon l'avoit appellé à ſon ſecours contre l'autre Théodoric, lui promettant des renforts conſidérables : que loin de lui tenir parole, il avoit*

tenté de le faire périr avec toute ſon armée en lui donnant des guides qui l'avoient engagé dans des défilés & des précipices, où ſa perte étoit infaillible, ſi l'ennemi eût été auſſi impitoyable que Zénon étoit infidèle. Ces reproches étoient juſtes, & Adamance n'y put faire que des réponſes vagues & peu capables de ſatisfaire Théodoric. Il ſe rabbattit ſur les bienfaits dont Zénon l'avoit comblé; ſur la qualité de fils que lui impoſoit la loi du reſpect & de l'obéiſſance. Il lui reprochoit comme un attentat la ſurpriſe de Dyrrachium, dont il s'étoit emparé dans le tems même qu'on traitoit avec lui: il lui conſeilloit de ne pas abuſer plus longtems de la patience de l'empereur. « Doutez-vous, lui diſoit-il, que les Romains qui vous tiennent enveloppé de toutes parts, ne viennent enfin à bout de vous accabler? Ne vous flattez pas qu'on vous laiſſe le maître de ce pays, qui fait partie de l'ancien patrimoine de l'empire. Retirez-vous en Dardanie;

ZÉNON.
An. 479.

ZÉNON. An. 479.

» vous y trouverez des contrées » fertiles, qui n'attendent que la » culture. L'empereur est prêt de » vous les abandonner; la terre vous » y prodiguera des trésors qui ne » vous coûteront point de sang. » Théodoric répondit, *qu'il acceptoit ces offres; mais que son armée qui commençoit à se remettre de ses fatigues, ne pourroit consentir à entreprendre sur le champ un si long voyage; qu'il falloit la laisser passer l'hiver en Epire, où il promettoit de demeurer en repos, sans faire ni ravage, ni nouvelle entreprise; qu'au commencement du printems il prendroit la route de la Dardanie avec les commissaires que l'empereur lui enverroit pour l'en mettre en possession.* Il ajouta, *que si c'étoit la volonté de l'empereur, il déposeroit dans telle ville que Zénon voudroit indiquer, tous les bagages, & tous les Goths hors d'état de combattre, & qu'il donneroit en ôtage sa mere & sa sœur pour répondre de ses promesses.* Ce qu'il promettoit étoit d'entrer en Thrace avec six mille de ses meilleurs soldats, &

de ſe joindre à l'armée de l'empire pour exterminer ce qu'il y avoit de Goths dans cette province. En récompenſe de ce ſervice, il demandoit qu'on lui rendît la charge de général dont on l'avoit dépouillé pour en revêtir Théodoric le louche, & qu'il lui fût permis de venir à la cour, & d'y vivre à la romaine. Il offroit encore, d'entrer en Dalmatie, ſi l'empereur le jugeoit à propos, & d'en chaſſer Népos qui prétendoit y exercer les droits de la ſouveraineté. Adamance lui répondit *qu'il n'étoit autoriſé à rien conclure avec lui, tant que les Goths reſteroient en Epire; qu'il alloit informer l'empereur de ſes propoſitions, & qu'il attendroit à Lcyhnide la réponſe du prince.* La conférence s'étant ainſi terminée, ils ſe ſéparerent.

ZÉNON. An. 479.

XXVIII. Sabinien défait l'arriere-garde de Théodoric. *Malc. p.* 84. 85. 86. *Marc. chr.*

Mais comme Théodoric avoit rompu la premiere négociation en s'emparant de Dyrrachium, Sabinien rendit la ſeconde inutile par la défaite d'une partie des Goths. Les troupes auxquelles il avoit donné rendez-vous à Lychnide étoient

ZÉNON. An. 479.

aſſemblées, lorſqu'on vint l'avertir qu'un corps conſidérable de Goths, ſuivi de charriots & d'équipages, traverſoit la Candavie près de Lychnide. La Candavie eſt cette chaîne de montagnes qui s'étendent par le travers de la Macédoine, depuis Dyrrachium juſqu'au golfe de Therme ſur la mer Egée. Ces Goths faiſoient l'arriere-garde de Théodoric, commandée par ſon frere Theudimont. Ils étoient reſtés bien loin derriere, parce qu'étant chargés de bagage dans des chemins preſque impraticables, ils ne marchoient qu'à petites journées. Sabinien envoya ſes gens de pied faire le tour de la montagne, après les avoir avertis du lieu où ils devoient s'embuſquer. Il retint avec lui les cavaliers, & partant à l'entrée de la nuit, il atteignit au point du jour les ennemis qui étoient en marche, & fondit ſur eux. Theudimont ſurpris de cette attaque imprévûe, n'eut rien de plus preſſé que de ſauver ſa mere dont il étoit accompagné; & ayant mis entre les

Romains & lui un fossé profond & large, il fit rompre le pont sur lequel il l'avoit passé. La plûpart de ses soldats qui n'avoient pû passer avec lui, se voyant enfermés entre le fossé & l'ennemi, se jetterent d'abord en désespérés sur la cavalerie Romaine qui les serroit de près. Mais lorsqu'ils apperçurent l'infanterie qui descendoit de la montagne pour venir tomber sur eux, ils perdirent courage, & se laisserent égorger sans résistance. Sabinien se trouva maître de deux mille charriots, d'un grand butin & de plus de cinq mille prisonniers. Après avoir brûlé une partie des charriots, qu'il étoit difficile de conduire au travers de ces montagnes, il revint à Lychnide, où il trouva Adamance de retour. Il fit mettre aux fers les prisonniers les plus distingués, & distribua les autres aux soldats, ainsi que le butin. Il avoit demandé aux villes du voisinage une certaine quantité de charriots pour l'usage de l'armée : il les dispensa de cette contribution. Adamance manda à l'Empereur ce

ZÉNON. An. 479.

qui s'étoit paſſé dans la conférence; Sabinien de ſon côté lui rendit compte de ſa victoire, & lui conſeilla de ne point faire de paix avec le barbare, qu'il eſpéroit chaſſer du pays ou faire périr avec ſes troupes. Zénon ſuivit ce conſeil, & envoya ordre à Adamance de revenir à Conſtantinople, & de dire de ſa part à Sabinien & à Genton, que tout accord étoit rompu avec Théodoric, & qu'ils euſſent à lui faire la guerre ſans aucun ménagement. Genton étoit un Goth fort puiſſant en cette contrée, & dévoué au ſervice des Romains. Adamance donna de grands éloges aux ſoldats, & leur promit de la part de l'Empereur des récompenſes dignes de leur courage. Il partit enſuite au milieu des acclamations de l'armée. Sabinien pendant cette année & la ſuivante continua la guerre contre Théodoric. Mais il avoit affaire à un guerrier infatigable, qui joignoit à l'activité & à l'audace de la jeuneſſe la prudence & l'habileté de l'âge avancé. Il ne put lui arracher ſa proie en

le

le chaſſant de Dyrrachium ; mais il l'empêcha d'étendre ſes conquêtes, & mourut en 481, avec la gloire d'avoir ſauvé la Grece & relevé l'honneur de l'Empire.

ZÉNON. An. 479.

An. 480.

XXIX. Ambaſſades réciproques de Zénon & d'Hunéric. *Vict. vit. l. 3. Malc. p. 95. 96. Baronius. Till. vie de S. Eugen. art. 20. 27.*

La mort de Genſéric avoit délivré Zénon d'une grande inquiétude. Hunéric ne paroiſſoit occupé qu'à vexer ſes ſujets & à ſe livrer à ſes plaiſirs. Cependant comme Genſéric s'étoit toujours réſervé des prétextes de guerre, pour les faire valoir dans l'occaſion, Zénon craignoit qu'il ne prît envie à ſon ſucceſſeur, de troubler le repos de l'empire. Genſéric avoit toujours prétendu que Leon s'étoit emparé des biens de Placidie, qui devoient appartenir à Hunéric en vertu de ſon mariage avec Eudoxie, fille de Placidie & de Valentinien. De plus, il n'avoit ceſſé de demander des dédommagemens pour des vaiſſeaux de Carthage, ſaiſis pendant la guerre. Pour ne laiſſer ſubſiſter aucun ſujet de rupture, Zénon envoya en 480 une ambaſſade à Hunéric. Il choiſit pour cette commiſſion Alexan-

ZÉNON. An. 480.

dre, Intendant de Placidie, veuve d'Olybre & sœur d'Eudoxie, parce que cette princesse avoit conservé du crédit auprès du Roi des Vandales son beau-frere. Alexandre trouva Hunéric disposé à entretenir la paix, & revint à Constantinople avec des ambassadeurs de ce Prince, chargés d'assurer l'empereur qu'*Hunéric vouloit contracter avec lui une amitié inviolable; qu'il renonçoit pour toujours à toutes les prétentions de son pere; qu'il ressentoit vivement le traitement honorable que l'empereur faisoit à sa belle-sœur; & qu'il ne perdroit aucune occasion d'en marquer sa reconnoissance*. Zénon renvoya ces ambassadeurs chargés de présens; & pour récompenser Alexandre d'une si heureuse négociation, il le fit intendant de son domaine. Alexandre avoit obtenu d'Hunéric qu'il permettroit d'élire un évêque à Carthage, dont le siége étoit vacant depuis 24 ans. Mais cette consolation accordée aux Catholiques ne fut pas de longue durée. Ils virent bien-tôt chasser leurs évêques, &

ils essuyerent une persécution plus cruelle que celle de Genséric. Ce fut en vain que pour adoucir la barbarie d'Hunéric, Zénon, à la priere du Pape Félix, lui députa Vrane en 484. Non-seulement Vrane ne put rien obtenir, mais même Hunéric fit border d'échafauds, de chevalets & de bourreaux les rues par où le député Romain devoit se rendre au palais, afin qu'il fût témoin lui-même des horribles supplices de ceux pour lesquels il venoit demander grace. Ces cruautés ne se terminerent qu'à la mort de ce méchant prince, qui cette année même expira, rongé de vers.

ZÉNON. An. 480.

XXX. Tremblemens de terre.

On peut, selon quelques Auteurs, rapporter à l'an 480 un grand tremblement de terre, que d'autres historiens placent plus tôt ou plus tard. Il arriva le 24 ou 25 de Septembre. Il ne s'étendit pas beaucoup dans la ville de Constantinople ; mais il fut violent & dura quarante jours à diverses reprises. Deux portiques, quelques églises & grand nombre de maisons écraserent sous leurs ruines

Marc. chron. Theoph. pag. 108. *Cedren. pag.* 352. 353. *Chr. Alex. in ann.* 487. *Malela, pag.* 35.

Zénon. An. 480.

beaucoup d'habitans. La ſtatue du grand Théodoſe poſée ſur une colonne dans la place de Taurus fut abbatue ; un pan des murailles de la ville s'écroula. Ce tremblement infecta l'air d'une odeur qui ſe fit ſentir durant pluſieurs jours. Nicomédie & Hélénopolis en Bithynie , ayant éprouvé le même malheur, Zénon fit de grandes largeſſes , pour réparer le dommage que ces deux villes avoient ſouffert.

An. 481.

XXXI. Nouveaux ſujets de brouillerie avec Théodoric le louche. *Malc.* p. 87. 88. 94. 95.

L'empereur ne pouvoit être tranquille, tant qu'il voyoit en Thrace Théodoric le louche, toujours ennemi dans le cœur, toujours prêt à profiter des déſordres de l'empire. Procope & Romule, freres de Marcien, qui s'étoient réfugiés auprès de ce Prince, donnoient de l'inquiétude à Zénon. Il les fit demander à Théodoric, qui répondit, qu'*il ne déſiroit rien tant que de ſatisfaire l'empereur ; mais que les Goths, ainſi que toutes les nations du monde, ſe croiroient coupables d'une lâcheté criminelle, s'ils livroient à la mort ceux qui étoient venus chercher un aſyle entre*

leurs bras : que Procope & Romule étoient bien résolus de n'offenser personne, à moins que l'empereur ne se tînt offensé de voir vivre des malheureux. Cette réponse irrita Zénon. Il apprit en même temps que Théodoric se préparoit sourdement à la guerre. Afin de s'assurer des intentions de ce prince, il lui envoya des députés pour lui dire, *que l'empereur vouloit bien lui abandonner par un traité perpétuel & irrévocable tout le pays dont il s'étoit emparé, à condition qu'il n'entretiendroit plus de troupes, qu'il feroit serment de fidélité à l'empire, dont il se reconnoîtroit le vassal, & que pour assurance de sa sincérité il donneroit son fils en ôtage.* Théodoric répondit, *que se laisser désarmer, ce seroit se trahir lui-même ; qu'il ne pouvoit faire subsister ses soldats que par la guerre, & que l'incertitude des combats ne l'effrayoit point ; que cependant si l'empereur s'engageoit à lui fournir l'entretien de ses troupes, il promettoit de ne point commencer les hostilités, & qu'il étoit prêt à mettre*

ZÉNON. An. 481.

ZÉNON.
An. 481.

son fils entre les mains de Zénon, comme un gage de sa bonne foi. Il envoya aussi de sa part des députés à l'empereur, pour lui protester qu'il ne demandoit qu'à vivre en repos, sans former aucune entreprise : il le prioit de réfléchir sur la différence qu'on devoit mettre entre lui & Théodoric l'Amale, & de considérer lequel des deux avoit fait plus de mal à l'empire : *que pour lui, quoiqu'il fût beaucoup plus en état de nuire, il avoit toujours ménagé les Romains dans le temps même qu'il étoit forcé de leur faire la guerre.*

XXXII.
Zénon se prépare à lui faire la guerre.

La jalousie que Théodoric le louche faisoit paroître contre l'Amale, venoit de ce que celui-ci étoit en termes d'accommodement avec les Romains. Sabinien étoit mort ; mais il avoit assez vécu pour faire sentir à Théodoric l'Amale, qu'il lui étoit impossible de résister longtemps aux forces Romaines & qu'il succomberoit enfin à une puissance si supérieure. Ces réflexions l'avoient déterminé à renouer la négociation. Il consentoit à sortir de Dyrra-

chium ; mais il demandoit un autre établiſſement, de l'argent & des vivres. Zénon qui craignoit la guerre, auroit bien voulu ſatisfaire les deux Théodorics. Il conſulta le ſénat ; qui lui repréſenta, *que les revenus publics ne pouvoient ſuffire à raſſaſier l'avidité des deux princes ; qu'à la vérité ſes ſujets avoient juſqu'alors porté avec zéle le fardeau des contributions ; mais qu'étant épuiſés ils ne pouvoient qu'à peine ſoutenir l'entretien des troupes de l'empire : que cependant ils feroient un effort pour fournir de quoi contenter l'un des deux Théodorics ; que c'étoit à l'empereur à décider qui des deux méritoit la préférence.* Sur cette réponſe, Zénon ayant aſſemblé dans le palais les officiers de ſes gardes & ceux des autres corps de troupes qui ſe trouvoient à Conſtantinople, leur expoſa ſes ſujets de plaintes contre Théodoric le louche. » Ce barbare, ingrat & cruel, ajouta-t-il, héritier de toute la haine » que ſes ancêtres ont portée au nom » Romain, ne ceſſe de ravager la » Thrace : il fait couper les mains

ZÉNON. An. 481.

ZÉNON. An. 481.

» aux prisonniers ; il détruit les la-
» boureurs & ruine la culture des
» terres ; il a été le principal auteur
» de la révolte de Basilisque ; il m'a
» voulu engager moi-même à con-
» gédier toutes les troupes Romai-
» nes, pour ne prendre à mon ser-
» vice, que des Goths ; l'ambition
» de ce fourbe est de se faire nom-
» mer seul général, pour se rendre
» maître des forces de l'empire &
» les anéantir. Je vous ai convoqués
» pour sçavoir votre sentiment sur
» le parti que je dois prendre; je sçais
» qu'un prince ne peut trouver de
» meilleur conseil que dans le zéle
» & l'expérience de ses officiers. »
A la vivacité de ces paroles, les officiers sentirent ce qu'ils avoient à répondre. Ils s'écrierent tous d'une voix, *qu'il falloit traiter en ennemi Théodoric le louche & ceux qui le favorisoient.* Zénon toutefois ne se pressa pas de rendre réponse aux députés de ce prince ; il vouloit auparavant s'assurer du succès de la négociation avec Théodoric l'Amale.

ZÉNON. An. 481.

XXXIII. Découverte des intelligences que Théodoric le louche entretenoit dans C. P.

Dans cet intervalle on découvrit une correſpondance que Théodoric le louche entretenoit à Conſtantinople. Anthime médecin, Marcellin & Etienne l'avertiſſoient de tout ce qui ſe paſſoit à la Cour. Pour l'encourager davantage, ils lui envoyoient même de fauſſes lettres, qu'ils ſuppoſoient être des principaux officiers, qui l'exhortoient à marcher au plutôt vers Conſtantinople, où il trouveroit quantité d'amis prêts à ſe joindre à lui. Ces lettres ayant été interceptées, les coupables furent mis entre les mains d'Illus, maître des offices, qui aſſiſté de trois ſénateurs, inſtruiſit leur procès. On ſe contenta de les condamner à être frappés de verges & bannis à perpétuité; Zénon ſe faiſant encore un honneur de ne point prononcer d'arrêt de mort.

XXXIV. Mort de Théodoric le louche. *Marc. chr. Evag. l. 3. c. 25. Theoph. pag. 108. 112.*

Un accident imprévû tira Zénon d'embarras & renverſa tous les projets de Théodoric le louche. C'étoit la coutume des Goths de ſuſpendre devant la tente du général une javeline à deux fers, les deux pointes

ZÉNON. An. 481.

Jorn. de reb. Get. c. 57. & de regn. succeſſ.

vers la terre, à la hauteur de cinq ou ſix pieds. Théodoric voulant s'exercer, ſe fit amener ſon cheval, & ayant ſauté deſſus avec ſon impatience naturelle, avant qu'il fût affermi ſur la ſelle, le cheval qui étoit fougueux ſe dreſſa ſur les pieds de derriere, & le porta ſous la javeline, où Théodoric s'agitant violemment ſe perça les flancs. Il mourut de cette bleſſure peu de jours après. Zénon délivré d'un ſi dangereux ennemi, devint moins attentif à ménager Théodoric l'Amale, que nous nommerons déſormais du ſeul nom de Théodoric. La négociation fut rompue ; & le roi des Goths, auquel ſelon les apparences, ſe donnerent les troupes de l'autre Théodoric, vint ravager la Macédoine & la Theſſalie, où il ſaccagea la ville de Lariſſe qui en étoit la capitale. L'empereur prit enfin le parti de l'appaiſer à force de bienfaits. Il le déclara général des milices de la cour & préfet de Thrace. L'ayant engagé à venir à Conſtantinople, il lui fit dreſſer une ſtatue équeſtre de-

vant le palais, & le désigna consul pour l'année 484. En échange de Dyrrachium, que Théodoric rendit à l'empereur, Zénon lui céda en propriété une partie de la Dace inférieure & de la basse Mésie, où le roi des Goths établit sa résidence dans la ville de Noves.

ZÉNON. An. 481.

An. 482. 483.

XXXV. Zénon trouble l'Eglise.

Liberat. c. 17. 18. Theod. L. l. 2. Evag. l. 3. c. 12. & seq. Theoph. pag. 110. 112. 113. 114. 115. Candid. pag. 19. Vict. Tun. Anast. pag. 46. 47. Cedr. p. 353. Malela, p. 33. Baronius. Pagi ad Bar. Mansi ad. Bar.

La paix étoit rendue à l'empire; mais la foiblesse & l'ignorance de l'empereur, qui prétendoit décider en souverain des dogmes de la foi, excitoient de grands troubles dans l'église d'Orient. Nous allons réunir ici en peu de mots ce qui se passa sur ce sujet jusqu'à la fin de son régne. Comme nous faisons l'histoire de l'empire & non pas celle de l'église, notre dessein dans tout cet ouvrage est de ne toucher les matieres ecclésiastiques, qu'autant qu'elles ont eu d'influence sur les affaires de l'état. L'ambition d'Acace, évêque de Constantinople fut la premiere source de tous ces maux. Ce prélat voulant faire valoir les nouvelles prétentions de son siége malgré l'opposition de Rome, se détacha

ZÉNON. An. 482. 583.

Till. vit. d'Acace, art. 17. & suiv. Fleury l. 29. art. 50. & suiv. l. 30. art. 14. & suiv. Oriens Chrif. p. 726.

des Papes, qu'il avoit auparavant respectés comme chefs de l'église universelle, & s'appuya de deux hérétiques turbulens & audacieux, qu'il avoit lui-même condamnés. Nous parcourrons d'abord tout de suite & sans interruption les désordres que Pierre le Foulon excita dans Antioche; & nous parlerons ensuite de ceux dont Pierre Mongus remplit la ville d'Alexandrie, & dont les suites furent encore plus durables & plus pernicieuses.

XXXVI. Pierre le Foulon à Antioche.

Etienne évêque d'Antioche étant mort trois ans après son élection, eut pour successeur un autre Etienne, qui après un an d'épiscopat, fut assassiné dans une église par les partisans de Pierre le Foulon. Les meurtriers furent punis par ordre de l'empereur, qui fit élire un évêque pour Antioche. Cette élection se fit à Constantinople, à cause des troubles dont Antioche étoit agitée. Calendion fut sacré par le patriarche Acace, & gouverna son église pendant quatre ans, après lesquels Acace fit rappeller Pierre le Foulon, & le réta-

blit ſur le ſiége épiſcopal. Calendion fut relégué dans l'Oaſis. On l'accuſoit d'avoir favoriſé Illus, dont nous raconterons bientôt la rébellion. Mais ſon véritable crime étoit de vivre en communion avec le Pape, dont Acace s'étoit déclaré l'ennemi. Pierre le Foulon ayant gagné à force d'argent la faveur du Prince & des courtiſans, leva l'étendard contre le concile de Chalcédoine. Il s'aſſocia de ſentimens avec Pierre Mongus, & ſe porta aux dernieres violences, chaſſant, proſcrivant maſſacrant ceux qui refuſoient de communiquer avec lui. Il ſoutint & fit évêque d'Hiérapolis Xénaias, eſclave Perſe, Manichéen, qui n'avoit pas même reçu le baptême, & qui briſoit les images : digne précurſeur des Iconoclaſtes. Le Foulon mourut en 488, frappé des anathêmes de l'Egliſe de Rome : il eut Pallade pour ſucceſſeur de ſa dignité & de ſes erreurs.

ZÉNON. An. 482. 483.

XXXVII. Pierre Mongus à Alexandrie.

Alexandrie n'étoit pas dans un état moins déplorable. La mort de Timothée Solofaciole jetta cette

ZÉNON. An. 482. 483.

église dans un désordre qui dura plus de cinquante ans, & dont on peut dire que les effets funestes subsistent encore. Ce prélat sentant que sa fin approchoit, écrivit à l'empereur & lui envoya Jean Talaïa, prêtre respecté pour sa science & sa vertu. Timothée prioit Zénon de faire en sorte qu'on lui donnât un successeur catholique. L'empereur accorda une si juste demande ; il combla de louanges Talaïa dans une lettre qu'il écrivit au clergé d'Alexandrie ; & ces éloges joints au mérite de Talaïa déterminerent les suffrages en sa faveur. Il fut canoniquement élû après la mort de Timothée. Mais Acace qui tournoit à son gré l'esprit de l'empereur, détruisit bientôt les favorables dispositions de ce Prince. Ce patriarche étoit irrité contre Talaïa, parce que n'ayant pas reçu de lui de lettres synodales selon l'usage, il s'en croyoit méprisé. Il n'y avoit cependant d'autre faute de la part de Talaïa, que d'avoir adressé à Illus son ami, les lettres qu'il écrivoit à l'Em-

pereur & au patriarche après ſon inſtallation. Le courrier qu'il envoyoit n'ayant plus trouvé Illus à Conſtantinople, alla lui porter ces lettres à Antioche, & la révolte d'Illus fut cauſe qu'elles ne furent pas rendues. C'en fut aſſez pour porter un prélat hautain & vindicatif, à ruiner Talaïa. Acace n'eut pas de peine à perſuader à l'Empereur, que cet évêque, entiérement dévoué au perfide Illus, n'étoit entré dans l'épiſcopat que par brigue & par cabale; que dans les diviſions qui partageoient Alexandrie, il falloit ſur ce ſiége un eſprit ſouple & inſinuant; & qne Pierre Mongus étoit plus propre que tout autre à ramener la concorde. Zénon en écrivit au pape Simplicius, qui répondit avec fermeté qu'il ne conſentiroit jamais au rétabliſſement de Mongus, hérétique déclaré & tout-à-fait indigne de l'épiſcopat.

ZÉNON. An. 482. 483.

XXXVIII. Hénotique de Zénon.

Zénon offenſé de ce refus paſſa outre, & pour préparer les voies à Mongus, il publia le fameux édit, appellé l'*Hénotique*, c'eſt-à-dire, l'é-

ZÉNON.
An. 482.
483.

dit d'union, par lequel il prétendoit ramener tous les Orientaux à la même croyance. Ses flatteurs lui persuadoient qu'il devoit être l'arbitre de la foi, & qu'il en sçavoit plus que tous les prélats. L'édit étoit adressé aux évêques, aux ecclésiastiques, aux moines & aux peuples d'Alexandrie, d'Egypte, de Libye & de la Pentapole Cyrénaïque. L'Empereur y déclaroit qu'il ne falloit admettre d'autre symbole que celui de Nicée; il anathématisoit Nestorius & Eutychès; mais il ne parloit du concile de Chalcédoine, que pour prononcer anathême contre tous ceux, qui soit dans ce concile, soit dans tout autre auroient avancé des opinions contraires au formulaire de foi qu'il proposoit. Ce formulaire à la vérité ne contenoit rien que de conforme aux dogmes catholiques. Zénon exhortoit tous les fidèles à se réunir dans le sein de l'Eglise: il leur promettoit la faveur de Dieu & la bienveillance du Prince. Cet édit composé sans doute par Acace fit beaucoup de bruit. Presque tous les Or-

thodoxes le rejetterent, parce qu'il sembloit attribuer des erreurs au concile de Chalcédoine, & que d'ailleurs il n'appartenoit pas à un Empereur de faire des définitions de foi. Cependant Zénon protestoit dans une lettre au pape Felix successeur de Simplicius, qu'il étoit inviolablement attaché aux dogmes approuvés par le concile de Chalcédoine : il ne souffroit pas qu'on les condamnât publiquement ; mais en même-tems il laissoit impunis tous les attentats contre la foi de ce concile : il en protégeoit même les plus violens adversaires, Pierre le Foulon & Pierre Mongus. Ce fut à cause de cet édit que le nom de ce Prince fut, après sa mort, effacé des diptyques, du consentement de toute l'Eglise, lorsque la paix fut rétablie entre les évêques d'Orient & ceux d'Occident sous le régne de Justin. Toutefois l'Eglise n'a jamais directement condamné l'hénotique de Zénon. Pergamius qui commandoit en Egypte & Apollonius gouverneur de la province furent chargés de

ZÉNON. An. 482. 483.

ZÉNON. An. 482. 483.

chasser Talaïa, de rétablir Mongus & de faire souscrire l'édit de l'Empereur. Talaïa avoit déja pris la fuite : il se réfugia d'abord à Antioche auprès d'Illus, & de-là en Italie, où le pape Felix, après avoir fait de vains efforts pour le remettre en possession de son Eglise, lui conféra l'évêché de Nole en Campanie. Mongus fut le premier à souscrire l'hénotique : il fit plus ; il prononça publiquement anathême contre le concile de Chalcédoine : le corps de Timothée Solofaciole fut déterré par son ordre, & jetté hors de la ville dans un lieu désert. Aussi fourbe que violent & emporté, lorsqu'Acace indigné de ces attentats lui eût envoyé des exprès pour s'informer de la vérité, il nia hardiment les faits : il écrivoit d'une part à Zénon, au pape & au patriarche Acace qu'il recevoit avec respect le concile de Chalcédoine ; & de l'autre il mandoit à Pierre le Foulon & aux autres prélats hérétiques, qu'il le rejettoit absolument.

L'édit d'union fut une séconde

ſemence de diviſion & de diſcorde. On en vit naître un eſſain de nouvelles héréſies, qui déchirerent le ſein de l'égliſe d'Orient. On compte juſqu'à dix ſectes différentes d'Acéphales : c'étoit une ſorte de ſectateurs d'Eutychès, qui n'avoient point de chef particulier. Les uns trouvoient Pierre Mongus trop outré, les autres trop doux & trop condeſcendant. En vain l'Empereur s'efforça de rétablir la paix : Coſme & Arſene qu'il envoya pour cet effet ne purent y réuſſir. Le pape Felix députa deux évêques à Conſtantinople avec des lettres pour Zénon & pour Acace : il leur repréſentoit ce qu'ils avoient fait autrefois contre Mongus, & les exhortoit à ne pas ſe dèshonorer eux-mémes en ſoutenant celui qu'ils avoient ſi juſtement condamné. Les légats étant arrivés à Abyde furent arrêtés, jettés en priſon, & menacés de mort s'ils ne conſentoient à communiquer avec Mongus. On employa pour les corrompre les careſſes & les préſens ; on leur jura que s'ils ſe

ZÉNON. An. 482. 483.

XXXIX. Excommunication d'Acace.

ZÉNON. An. 482. 483.

prêtoient au désir de l'Empereur, la cause seroit réservée en entier au jugement du saint Siége. Séduits par ces promesses & fatigués des mauvais traitemens, ils succomberent enfin. Mais étant revenus à Rome couverts d'ignominie, rapportant au pape des lettres de Zénon & d'Acace pleines d'injures contre Talaïa & d'éloges de Mongus, ils furent déposés & excommuniés par le pape dans un synode. Felix, après avoir inutilement tenté toutes les voies de douceur, prononça l'excommunication contre Acace dans un concile de soixante-sept évêques. Il en donna avis à l'Empereur; & quoique Zénon eût fait garder les chemins pour empêcher que la sentence ne parvînt à Constantinople, il se trouva des moines assez hardis pour la signifier au patriarche. Ils furent punis de cette hardiesse, les uns par la prison, les autres par des supplices. Toutefois il y eut dans Constantinople même des abbés & des monastères entiers qui demeurerent attachés au saint Siége. Ils

éprouverent de la part de Zénon & d'Acace les plus indignes traitemens. Presque tout l'Orient suivit Acace, & cette division dura trente-cinq ans. La mort de Pierre le Foulon en 488, celle d'Acace & de Mongus l'année suivante ne mirent pas fin à ces troubles. Fravita, évêque de Constantinople après Acace, imita sa conduite, & ne tint le siége que quatre mois. Ses successeurs, quoique Catholiques, ne furent point admis à la communion de l'Eglise Romaine jusqu'au régne de Justin, parce qu'ils ne voulurent point effacer des diptyques le nom d'Acace. Après Pierre Mongus le siége d'Alexandrie fut successivement rempli par sept prélats hérétiques, qui l'occuperent jusqu'en 538. ZÉNON. An. 482. 483.

Zénon ne couroit aucun risque en persécutant les Catholiques. Mais le ressentiment d'Illus, auquel il devoit son rétablissement, lui suscita un ennemi beaucoup plus dangereux. Illus maître des offices, recommandable par ses grandes qualités, jouissoit de la plus haute faveur. Il l'auroit

An. 484.

XL.
Illus séduit par Pamprépius.

Candid. pag. 19.
Theoph. pag. 110.

ZÉNON. An. 484.

Phot. pag. 1049. 1057. 1072.
Suid. voce Παμπρέπιος.
Till. Zenon, art. 19.

toujours méritée, s'il ne se fût laissé séduire par un imposteur nommé Pamprepius, dont j'ai déjà dit un mot en passant; mais que je dois ici faire connoître. C'étoit un payen né à Panopolis en Thébaïde; esprit remuant, hardi, ambitieux. Après avoir enseigné la grammaire dans la ville d'Athènes, il se livra aux chimeres de la Theurgie, qui faisoit toute la philosophie des payens de ce tems-là, & vint à Constantinople avec la réputation d'un homme extraordinaire. Marse, l'Isaurien, ce même guerrier que nous avons vû se signaler en Afrique sous le regne de Leon, l'introduisit chez Illus qui se piquoit de littérature. Illus se laissa éblouir par les talens d'un homme, qui étoit à la fois grammairien, poëte, orateur, politique & sur-tout grand astrologue. Il lui assigna des pensions, lui en procura de la part de l'empereur, & le fit entrer dans le Sénat. Ayant été obligé de faire un voyage en Isaurie, il le laissa à Constantinople. Le prétendu philosophe éloigné de son

Zénon. An. 484.

protecteur, ne tint pas longtems contre ſes envieux, qui perſuaderent à l'empereur que ce payen employoit les ſecrets de la divination, pour inſpirer à Illus des deſſeins criminels. Zénon le chaſſa de la ville, & Pamprépius ſe retira à Pergame. Dès qu'Illus eut appris qu'il avoit lui-méme ſervi de prétexte à la diſgrace de ſon ami, il s'attacha à lui plus étroitement que jamais : il le fit venir en Iſaurie, & le ramena avec lui à Conſtantinople. Tout cela s'étoit paſſé avant la révolte de Marcien, dans laquelle Pamprépius procura la victoire à Illus en relevant ſon courage par ſes prédictions. Leur accompliſſement augmenta la réputation du philoſophe, & Illus ne faiſoit plus rien ſans le conſulter. Cet impoſteur, de concert avec Marſe payen comme lui, infecta Illus des impiétés du paganiſme ; Leonce dont nous parlerons bientôt ſe laiſſa auſſi corrompre : ils formerent le projet inſenſé de rétablir l'idolatrie. Un mauvais prêtre nommé Marcien, épicurien dans le cœur &

ZÉNON. An. 484.

entêté d'aſtrologie, ſe joignit à eux & contribua lui-même à pervertir Illus.

XLI. Vérine veut faire périr Illus. *Evag. l. 3. c. 27. Theod. L. l. 1. Candid. p. 19. Theoph. pag. 109. Phot. pag. 1057. 1072. Zon. p. 52. Malela, p. 35.*

Vérine haiſſoit également Zénon & Illus : Zénon ne cherchoit qu'à la rabaiſſer ; Illus la mépriſoit & vouloit la faire chaſſer de la cour. Elle tenta d'inſinuer à Zénon que le maître des offices aſpiroit à l'empire. Mais trouvant dans le prince trop peu de confiance en ſes paroles & trop de timidité pour attaquer un homme ſi puiſſant, elle entreprit de faire aſſaſſiner Illus. Un Alain qui s'étoit chargé de cette commiſſion, manqua ſon coup, fut arrêté & déclara qu'il avoit été engagé à ce forfait par Epinice, un des domeſtiques de Vérine. Epinice fut livré entre les mains d'Illus ; & ſur la promeſſe de l'impunité & même d'une récompenſe, il avoua qu'il n'avoit agi que par les ordres de Vérine. Zénon abandonna ſa belle-mere au reſſentiment d'Illus, qui étant venu à bout ſous quelque prétexte de la faire ſortir de Conſtantinople où elle avoit trop de partiſans, & de la faire paſſer à Chalcédoine, ſe ſaiſit de

de sa personne & la fit conduire dans une forteresse de Cilicie, d'où elle fut tirée peu après pour être enfermée dans le château de Papyre, où étoient déjà sa fille Leontie & Marcien son gendre.

ZÉNON. An. 484.

XLII. Même dessein d'Ariadne.

Evag. l. 3. c. 17. Candid. pag. 20. Theoph. pag. 109. 110. Marc. chr. Phot. pag. 1057. Zon. p. 53. Malela, pag. 35. 36. Jorn. success. Josué Stylites, apud Assemani Bibl. Orient. pag. 262.

Ariadne, touchée de compassion pour sa mere, qui la supplioit par ses lettres de la faire sortir de prison, obtint cette grace de l'empereur, à condition qu'Illus y voudroit bien consentir. Elle tâcha envain de fléchir Illus par ses prieres & par ses larmes; il fut inexorable; il alla même jusqu'à outrager l'impératrice, en lui disant, qu'il n'ignoroit pas qu'elle s'ennuyoit de voir la couronne sur la tête de son mari. La princesse outrée de colere, alla se plaindre à Zénon, lui déclarant qu'il pouvoit choisir qui d'elle ou d'Illus devoit rester dans le palais. Zénon qui souhaitoit lui-même la perte d'Illus & que la crainte seule retenoit, permit à la princesse de satisfaire sa vengeance, si elle pouvoit y réussir sans qu'il parût y avoir part. Le reproche d'Illus à l'impératrice

ZÉNON. An. 484.

étoit d'autant plus capable de l'irriter, qu'il étoit fondé. On soupçonnoit dès-lors une intrigue d'Ariadne avec Anastase le silentiaire. Selon Jornande, Illus en avoit donné avis à l'empereur, & Zénon avoit chargé un de ses officiers de tuer Ariadne. Mais la nuit même destinée pour cet assassinat, l'impératrice ayant été avertie à tems, se réfugia secrettement dans la maison de l'évêque ; & le lendemain Zénon qui croyoit la chose exécutée, se tenant renfermé comme s'il eût été plongé dans une profonde tristesse, fut fort étonné de voir entrer Acace qui lui représenta l'atrocité de ce forfait & l'innocence de la princesse. Zénon consentit qu'elle revînt au palais ; & à son retour elle obtint la permission de se venger d'Illus. Tel est le récit de Jornande & tout est croyable d'une princesse telle qu'Ariadne & d'un empereur tel que Zénon. Tous les Auteurs conviennent sur la maniere dont la vengeance fut entreprise. Ariadne donna ordre à Urbice, son chambellan, de la défaire de

ZÉNON. An. 484.

ſon ennemi. Un ſoldat de la garde prit le tems qu'Illus montoit l'eſcalier du cirque, & lui déchargea un coup d'épée qui ne lui abattit que l'oreille droite, un des gardes d'Illus ayant détourné le coup. Zénon crut ſe laver du ſoupçon en faiſant mourir l'aſſaſſin, & en jurant à Illus qu'il n'avoit eu aucune connoiſſance du deſſein formé contre lui.

XLIII. Leonce prend le titre d'Empereur. *Evag. l. 3. c. 27. Liberat. c. 17. 18. Candid. pag. 20. Vict. Tun. Theod. L. l. 2. Theoph. pag. 110. 111. Anaſt. p. 45. Zon. p. 53. Jorn ſucceſſ. Malela, pag. 36. Joſue Stylites. Till. Zénon, art. 21.*

Mais ni ce ſerment, ni la mort du meurtrier ne perſuaderent Illus. Après avoir manqué deux fois de perdre la vie, il vit bien qu'il n'y avoit pour lui nulle ſûreté à la Cour. Il réſolut de ſe venger; & ſous prétexte d'avoir beſoin de changer d'air pour achever la guériſon de ſa bleſſure, il demanda la permiſſion de paſſer en Orient. Non ſeulement Zénon lui accorda ſa demande; mais même pour lui témoigner plus de confiance, il le nomma général des troupes d'Orient, & lui donna la nomination des commandans ſubalternes. Il lui permit encore d'emmener avec lui tous les ſénateurs qu'il jugeroit à propos, & entr'autres Leonce,

Zénon. An. 484.

qui, selon la promesse d'Illus, devoit aller retirer Vérine du château de Papyre, & la ramener à Constantinople. Le général trop bien accompagné par l'imprudence de l'empereur, se rendit à Antioche avec son frere Troconde, qui avoit été consul en 462, Leonce, Marse, & Pamprépius qui lui promettoit de la part de ses dieux les plus heureux succès. Il rassembla toutes les troupes de l'Orient, & se voyant à la tête d'une puissante armée, au lieu de prendre pour lui le titre d'empereur, il le donna à Leonce. Celui-ci étoit un Syrien né à Chalcis, habile dans les lettres & dans le métier de la guerre : il avoit été revêtu de la charge de général des troupes de Thrace. Illus qui étoit l'ame & le chef de l'entreprise, ne lui cédoit sans doute l'autorité souveraine que pour un tems, bien résolu de détruire sa créature, & de s'emparer lui-même de l'empire, quand la révolution seroit assez affermie. Pour colorer cette usurpation par une forme du moins appa-

rente, ils allerent chercher Vérine dans sa prison, & l'ayant gagnée par les plus belles promesses, ils l'amenerent à Tarse, où cette princesse, en présence de l'armée, mit elle-même la couronne impériale sur la tête de Leonce, & le proclama empereur. Elle adressa ensuite une lettre circulaire à tous les gouverneurs & commandans de l'Orient, de l'Egypte & de la Libye; elle étoit conçue en ces termes: « Vérine Auguste, à tous nos préfets & nos peuples, Salut: vous sçavez que l'empire nous appartient, & qu'après le décès de Leon notre époux, nous avons élevé à la puissance souveraine Trascalissée, qui a pris le nom de Zénon. Nous espérions qu'il rendroit nos peuples heureux. Mais voyant que par son insatiable avarice il n'est propre qu'à les accabler, nous avons cru nécessaire de vous donner un empereur vraiment chrétien, qui se conformant aux régles de la religion & de la justice, sçût relever l'Etat penchant vers sa ruine, gou-

ZÉNON. An. 484.

ZÉNON. An. 484.

» verner les peuples & contenir nos » ennemis. A ces causes, nous avons » couronné le très-pieux Leonce. » Ayez à le reconnoître pour em- » pereur des Romains, & que qui- » conque lui refusera obéissance soit » traité comme rebelle. » Cette lettre fut reçue avec de grandes acclamations; la plûpart des villes de Syrie se soumirent à Leonce. Vérine fut mal récompensée de sa complaisance. Dès qu'Illus n'eut plus besoin de son autorité, il la renferma de nouveau dans le château de Papyre, où elle mourut quelque tems après. Sa fille Ariadne fit dans la suite rapporter son corps à Constantinople.

XLIV. Succès d'Illus.

Theod. L. l. 1. Theoph. pag. 111. Proc. ædif. l. 3. c. 1. Jorn. successf. Codin. orig. p. 43. Josué Stylites.

Le nouvel empereur étant retourné à Antioche avec Illus, se mit en campagne à la tête de soixante & dix mille hommes. Il avoit tiré de Papyre de grandes sommes d'argent, que Zénon y avoit mises en réserve comme dans une place de sûreté, en cas qu'il lui arrivât encore quelque disgrace. Les Isaures jusqu'alors attachés à Zénon leur compatriote, s'étoient donnés à Leonce qui les

avoit attirés par une ſolde plus conſidérable que celle qu'ils recevoient de Zénon. Les petits princes de l'Arménie Romaine, qui étoient vaſſaux héréditaires de l'empire, vinrent auſſi ſe joindre à lui ; & ce fut en punition de cette félonie que Zénon les deſtitua dans la ſuite, & qu'il établit dans ce pays des commandans ſans droit d'hérédité, comme dans le reſte de l'empire. Leonce & Illus ſuivis d'une ſi nombreuſe armée firent de grands ravages. Ils prirent Chalcis de Syrie, patrie de Leonce, & ſuivant le conſeil de Pamprépius ils tâcherent d'attirer à leur parti le roi de Perſe à force d'argent. Ils n'eurent pas le tems de conſommer cette négociation, qui eût été pernicieuſe à l'empire. Ils remporterent d'abord une grande victoire. Longin, frere de Zénon marcha contre eux : la bataille ſe livra près d'Antioche : Longin fut entiérement défait & ſe ſauva preſque ſeul. Il fut pris dans ſa fuite, & enfermé dans une fortereſſe. Métronin fut envoyé par Léonce à la tête de cinq

cents cavaliers pour ſurprendre Edeſſe ; mais cette entrepriſe n'eut pas de ſuccès.

ZÉNON.
An. 485.

XLV.
Défaite d'Illus.
Evag. l. 3. c. 27.
Liberat. c. 18.
Theoph. pag. 111. 112. 116.
Malela, pag. 36.
Codin. orig p. 43.
Marc. chr.
Chr. Edeſſ. apud Aſſemani Bibl. Orient. t. 1. p. 406.
Pagi ad Bar.

La proſpérité d'Illus ne fut pas de longue durée. L'année ſuivante, Theodoric qui ſortoit du conſulat, fut envoyé contre les rebelles avec des troupes de terre & de mer, dont les Goths faiſoient partie. Zénon lui donna pour collegues, Cottaïs & Jean ſurnommé le Scythe, apparemment parce qu'il étoit Goth d'origine ; car les auteurs de ces tems-là déſignent ſouvent les Goths par le nom de Scythes. L'armée de Leonce & d'Illus fut taillée en pieces dans une ſanglante bataille près de Séleucie en Iſaurie. Cette victoire délivra Longin de ſa priſon. Il revint à Conſtantinople où l'empereur le déſigna conſul & le nomma chef du Sénat. Des honneurs ſi mal placés, loin d'effacer ſa honte, la gravoient plus profondément dans l'eſprit des peuples. Illus, Leonce & Troconde ſe réfugierent dans le château de Papyre, avec Pamprépius leur oracle. Marſe étoit mort de ma-

ladie dans le cours de cette guerre. La puiſſance de Leonce n'avoit duré qu'un an.

ZÉNON. An. 485.

XLVI. Mort d'Illus & de Leonce.

Candid. pag. 20. *Theod. L. l.* 2. *Evag. l.* 3. *c.* 27. 35. *Marc. chr. Vict. Tun. Theoph. pag.* 112. 113. 114. 116. *Phot. pag.* 1049. 1060. *Malela, p.* 37. *Jorn. ſucceſſ. Joſué Stylites.*

La ſituation du château de Papyre le rendoit imprenable. Il étoit bâti ſur un rocher qui s'élargiſſoit par le haut, & que l'on comparoit au col d'un chameau qui auroit porté une tête d'éléphant. On n'y pouvoit monter que par un chemin fort étroit pratiqué dans le roc, & qu'une poignée de ſoldats pouvoit défendre contre la plus forte armée. Comme il n'étoit poſſible de le prendre que par famine, Théodoric ayant formé le blocus, laiſſa devant cette place Jean le Scythe & Cottaïs, & retourna à Conſtantinople avec ſes Goths. Dès le commencement du ſiége, Illus avoit fait ſortir ſon frere Troconde, qu'il avoit chargé de raſſembler des troupes, pour forcer les retranchemens & lui ouvrir un paſſage. Troconde fut pris par les aſſiégeans, qui lui couperent la tête. Comme les aſſiégés ignoroient cet événement, Pamprépius les amuſoit par ſes prédictions, leur

LEON. An. 485.

promettant de jour en jour que Troconde alloit arriver avec le ſecours. Enfin après trois ans de patience, la diſette augmentant tous les jours, Illus & Leonce qui avoient perdu toute eſpérance, ſans perdre le courage, découvrirent que Pamprépius lui-méme les trahiſſoit. Ils firent trancher la téte à ce perfide, qui étoit l'auteur de tous leurs maux, & la jetterent dans les retranchemens des ennemis. Ils ſe ſeroient laiſſés mourir de faim plutôt que de ſe rendre, ſans une autre trahiſon, qui eut plus de ſuccès. Le frere de la femme de Troconde alla par ordre de Zénon ſe renfermer avec eux. On le reçut avec joie, comme un homme que la mort de ſon beau-frere animoit d'une juſte vengeance. Il trouva le moyen de faire monter de nuit les ennemis & de les rendre maîtres du château. Les vainqueurs firent couper les mains aux ſoldats de la garniſon qu'ils avoient ſurpriſe, & les renvoyerent dans ce triſte état. Illus & Leonce furent décapités : leurs tétes portées à Conſtanti-

nople, furent promenées dans le cirque, & plantées ſur des pieux dans le quartier de Syques au-delà du golfe, où elles donnerent au peuple un affreux ſpectacle pendant pluſieurs jours. On pleuroit la triſte deſtinée d'Illus, à qui ſes grandes qualités ſembloient promettre une fin glorieuſe. Il n'avoit échappé à la fureur de deux Impératrices, que pour être le jouet d'un vil impoſteur qui après avoir altéré toutes ſes vertus, l'avoit enivré de folles eſpérances & précipité dans un abyſme de malheurs. L'empereur, pour regagner les Iſaures, fut obligé de leur aſſigner ſur l'épargne une penſion annuelle de cinq mille livres d'or.

ZÉNON. An. 485.

XLVII. Théodoric défait les Bulgares.

Théodoric de retour à Conſtantinople ne ſe crut pas longtems en ſureté dans la cour d'un prince défiant & jaloux. Il ſe retira à Noves en Méſie, lieu de ſon ſéjour ordinaire. La qualité de général de la Thrace l'obligea bientôt à prendre les armes pour éloigner de cette province un nouvel orage qui la me-

Ennod. Paneg.
Theoph. pag. 137.
Jorn. de reb. Get. c. 5.
Conſt. Porphyr. Them. p. 21.
Du Cange, Fam. p. 305.

ZÉNON. An. 485.

M. de Guignes, Hist. des Huns l. 6. p. 514. & Mem. Acad. t. XXX. p. 242.

naçoit. Les Bulgares avançoient le long du pont Euxin, & marchoient vers le Danube. C'eſt la premiere fois que ces barbares ſont nommés dans l'hiſtoire. Ils avoient pris leur nom du fleuve Volga dont ils avoient habité les bords. Le nom d'Hunogundures qu'ils porterent d'abord, fait penſer que leur origine a quelque rapport à celle des Huns. Théophane les joint avec les Huns, & leurs migrations diverſes procédant toujours d'Orient en Occident confirment cette conjecture. On les trouve d'abord près du Volga; on les voit enſuite établis vers les Palus Méotides ſur les bords du fleuve Cophin ou Kuban, qui eſt l'ancien Hypanis du Boſphore. Enfin ils paſſerent le Tanaïs & firent craindre à l'empire les mêmes ravages qu'il avoit éprouvés de la part des Huns. Cette nation, dès qu'elle ſe fit connoître, jetta la frayeur dans le cœur des Romains. Les auteurs en parlent comme d'un fléau envoyé de Dieu pour châtier les princes & les peuples. Les Bulgares étoient tous égaux;

on ne méritoit de titre chez eux qu'en tuant un ennemi. Accoutumés à ſupporter la faim, ils ſe nourriſſoient du lait de leurs cavales, & leurs chevaux étoient habitués à demeurer long-temps ſans nourriture. Théodoric, en ſervant l'empire dans une circonſtance ſi périlleuſe, n'attendoit aucune reconnoiſſance de Zénon. Mais pour un cœur tel que le ſien, le péril avoit des attraits & la gloire étoit une aſſez riche récompenſe. Il marcha contre ces barbares, dont le nom ſeul faiſoit trembler l'empereur dans ſon palais; il paſſa le Danube, les alla chercher ſur les bords du Boryſtène, les défit & bleſſa dans le combat leur chef nommé Libertem, qui ne lui échappa que par la fuite.

ZÉNON. An. 485.

L'année ſuivante 486, vit expirer dans la Gaule le dernier reſte de la puiſſance Romaine. Syagrius n'ayant plus de reſſource que dans ſa valeur, avoit pris le titre de roi; & quoiqu'environné des armes Françoiſes, il s'étoit conſervé un petit état dont Soiſſons étoit la capitale. Clovis régnoit depuis cinq ans. Ce

An. 486.

XLVIII. Mort de Syagrius.

Sigon. de imp. Occid. l. 15.

ZÉNON.
An. 486.

jeune prince, avide de combats & de conquetes, attira Syagrius à une bataille. Le général Romain signala son courage; mais il fallut céder à la fortune & à la valeur de Clovis; & s'étant couvert le visage de son sang pour n'être pas reconnu, il s'enfuit à Toulouse, où régnoit Alaric roi des Visigoths, qui venoit de succéder à son pere Euric. Le vainqueur l'arracha de cet asyle, en menaçant Alaric de lui déclarer la guerre. Syagrius livré à Clovis eut la tête tranchée; & avec lui fut à jamais détruit l'Empire Romain dans cette contrée.

XLIX.
Révolte des Samaritains.
Chr Alex.
Proc. ædif. l. 5. *c.* 7.
Malela, pag. 33. 34. 37.

La défaite d'Illus avoit rétabli la tranquillité en Orient. La Syrie étoit rentrée dans l'obéissance, lorsqu'elle se vit de nouveau embrasée par les fureurs du fanatisme. Zénon étoit passionné pour les jeux du cirque. Ce Prince aussi frivole que lâche & voluptueux, prenant parti dans les courses de chars, s'étoit déclaré pour la faction verte, & cette faction devenue insolente par la faveur, s'emportoit souvent aux excès dont sont capables des esprits

brutaux, lorſqu'ils ſe flattent de l'impunité. Dans la ville d'Antioche, les cochers de cette livrée & leurs partiſans s'étant attroupés firent main-baſſe ſur les Juifs : pas un ne fut épargné. Zénon l'ayant appris, ſe contenta de rappeller Théodore comte d'Orient, & de le dépouiller de ſa charge. Mais loin de faire un exemple des meurtriers, comme on lui diſoit qu'après avoir égorgé les Juifs, on avoit brûlé leurs cadavres, *& pourquoi*, repartit-il, *ne les avoir pas brûlés vifs, ainſi qu'ils l'auroient mérité ?* Une parole ſi inhumaine & ſi indigne d'un Prince qui doit être le pere de tous ſes ſujets, mit les Juifs au déſeſpoir. Les Samaritains, toujours entêtés des ſuperſtitions Judaïques, ſe révolterent : ils prirent pour roi un chef de brigands nommé Juſtuſa, & s'étant aſſemblés en armes ſur le mont Gariſim, ils deſcendirent dans la ville de Néapolis, aujourd'hui Naplouſe & anciennement Sichem, ſituée au pied de cette montagne. C'étoit le jour de la Pentecôte : ils maſſacrerent

ZÉNON. An. 486.

dans l'Eglise ce qu'ils y trouverent de Chrétiens ; se jetterent sur l'évêque Térébinthe qui célébroit le sacrifice, lui porterent plusieurs coups d'épée, lui couperent les doigts & profanerent les saints Mystères. Delà ils coururent à Césarée capitale de la Palestine, où ils égorgerent un grand nombre de Chrétiens, & brûlerent l'église de saint Procope. Justusa, ceint du diadême, fit célébrer devant lui les jeux du cirque en signe de triomphe. Mais il n'avoit pas assez de forces pour soutenir sa révolte. Asclépiade commandant des troupes de Palestine, & Rhège dont la fonction étoit de poursuivre les brigands, vinrent fondre sur lui à la tête des cohortes nommées Arcadiennes. Il fut défait & pris dans le combat. On lui coupa la tête, qui fut envoyée à Zénon avec son diadême. L'évêque Térébinthe couvert de blessures alla en même-tems se présenter à l'Empereur, qui confisqua les biens des principaux Samaritains, mit une forte garnison dans leur ville, & flétrit la nation en-

tiere, en déclarant tout Samaritain incapable de porter les armes. L'église de ſaint Procope fut rebâtie. On changea la ſynagogue du mont Gariſim en une égliſe de la ſainte Vierge, toujours gardée par dix ſoldats. Une autre garde fermoit aux habitans l'accès de la montagne.

ZÉNON. An. 486.

L. Autre révolte ſous Anaſtaſe.

Ces précautions retinrent les Samaritains tant que Zénon vécut. Mais ſous l'Empire d'Anaſtaſe, il s'éleva une nouvelle émeute, dont les ſuites furent moins funeſtes. Une troupe d'habitans, animés & conduits par une femme, monta ſur le mont Gariſim par des endroits eſcarpés, pour éviter les ſoldats qui défendoient le chemin. Ils maſſacrerent la garde de l'égliſe, dont ils s'emparerent. Ils appellerent enſuite à grands cris leurs concitoyens : mais ceux-ci ne jugerent pas à propos de ſe joindre à eux, & demeurerent tranquilles. Cette ſédition fut bientôt étouffée par la prudence & par le courage de Procope d'Edeſſe, gouverneur de la province, qui s'étant ſaiſi des rebelles, les punit du

ZÉNON. An. 486.

dernier ſupplice. Juſtinien quelques années après ayant engagé la plûpart des Samaritains à embraſſer la religion chrétienne, rétablit les égliſes qu'ils avoient détruites, & ajouta des fortifications à celle du mont Gariſim, qu'il mit hors d'inſulte. Il vouloit détruire la ſecte Samaritaine ; mais elle s'eſt conſervée & elle ſubſiſte encore aujourd'hui.





SOMMAIRE

DU

TRENTE-SEPTIEME LIVRE.

I. *Théodoric reprend les armes contre Zénon.* II. *Zénon lui abandonne l'Italie.* III. *Nature de cette donation.* IV. *Odoacre défait les Ruges.* V. *Théodoric part pour l'Italie.* VI. *Digreſſion à l'hiſtoire de l'Empire.* VII. *Marche de Théodoric.* VIII. *Odoacre défait près du fleuve Sontius.* IX. *Bataille de Vérone.* X. *Suites de cette bataille.* XI. *Ravages de la Ligurie.* XII. *Bataille de l'Adda.* XIII. *Siége de Ravenne.* XIV. *Exploits de Théodoric pendant le ſiege.* XV. *Mort d'Odoacre.* XVI. *Fondation du royaume des Oſtrogoths en Italie.* XVII. *Portrait de Théodoric.* XVIII. *Son gouvernement.* XIX. *Adminiſtration de la juſtice.* XX. *Il*

répare les maux de la Ligurie. XXI. *Théodoric reçoit d'Anastase le titre de Roi.* XXII. *Réparation de Rome & des autres villes.* XXIII. *Alliances de Théodoric.* XXIV. *Amalasonte épouse Eutharic.* XXV. *Politique de Théodoric à l'égard des Princes étrangers.* XXVI. *Tutelle d'Amalaric.* XXVII. *Autres guerres de Théodoric.* XXVIII. *Conduite de Théodoric à l'égard de la religion.* XXIX. *Il honore les évêques.* XXX. *Il fait cesser le schisme dans Rome.* XXXI. *Favoris, Généraux, Ministres de Théodoric. Artémidore,* XXXII. *Festus Niger.* XXXIII. *Liberius.* XXXIV. *Tolonic.* XXXV. *Cassiodore.* XXXVI. *Sévérien conspire en faveur de l'idolâtrie.* XXXVII. *Cruautés de Zénon.* XXXVIII. *Mort de Zénon.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-SEPTIEME.

ZÉNON.



LES Goths s'ennuyoient de la paix. Peu accoutumés à manier la charrue, ils avoient long-tems vécu aux dépens de l'Empire, & le pillage leur avoit tenu lieu de la culture des terres. Resserrés depuis cinq ans dans un coin de la Dace & de la Mésie, ils languis-

An. 487.

I. Théodoric reprend les armes contre Zénon.

Marc. chr. Proc. Got. l. 1. c. 1. l. 2. c. 6. Theop. pag. 112. 113.

ZÉNON. An. 487.

Paul. Diac. l. 6. Malela, p. 34. Sigon. de imp. Occid. l. 15.

ſoient dans l'inaction & dans l'indigence. *Que deviendrons-nous ?* diſoient-ils ; *l'Empereur eſt notre ennemi naturel ; la Thrace eſt notre magaſin de vivres ; c'eſt en la moiſſonnant avec nos épées, que nous avons ſubſiſté. Maintenant notre prince eſt un des généraux de l'Empereur ; il eſt préfet de la Thrace, & s'eſt obligé à la défendre ; les honneurs de Théodoric ſont notre miſere ; on lui éleve des ſtatues à Conſtantinople, & nous mourons ici de faim. Périſſons : notre roi devenu conſul Romain triomphera de notre perte.* Ces murmures vinrent aux oreilles de Théodoric ; il réſolut ſur le champ de rompre avec Zénon. Cet Empereur, qui étoit plus à craindre à ceux qui l'avoient ſervi avec plus de zèle, lui en donnoit ſans ceſſe occaſion par les mauvais deſſeins qu'il tramoit contre les Goths & contre Théodoric lui-même. Le roi des Goths ſe mit donc en campagne avec ſes troupes : il brûla tout ce qui ſe rencontroit ſur ſon paſſage ; & ayant ſurpris la garniſon de Selymbrie dont il ſe rendit

maître, il s'avança jusqu'au bourg de Melantias à quatre lieues de Constantinople ; il fit couper l'aqueduc qui fournissoit de l'eau à la ville, & demeura plusieurs jours en ce lieu, s'occupant de tous les préparatifs d'un siége.

ZÉNON. An. 487.

LI. Zénon lui abandonne l'Italie.

Anon. Vales. Proc. Got. l. 1. c. 1. l. 2. c. 6. Theoph. pag. 113. Jorn. de reb. Get. c. 57. Idem. de succeff. regn. Sigen de imp. Occid. l. 15. Baronius. Vales rer. Fr. l. 5.

Zénon qui se sentoit peu de forces & encore moins de courage, crut qu'il étoit plus facile d'appaiser cet ennemi que de le vaincre. Il lui fit proposer une entrevue ; & Theodoric sans autre sûreté que la timidité de l'empereur, & la terreur qu'inspiroient ses troupes toutes prêtes à forcer la ville, entra dans Constantinople & se rendit au palais. Il se défendit des reproches de Zénon par la nécessité où son peuple étoit réduit : & comme l'empereur paroissoit l'écouter avec bonté, & l'invitoit même à lui suggérer les moyens de procurer aux Goths une meilleure fortune, *il ne vous en coutera que des paroles*, repartit Theodoric. *L'Italie appartenoit à vos prédécesseurs : c'est le berceau de votre empire. Pourquoi l'abandonnez-vous*

ZÉNON. An. 487.

aux Turcilinges & aux Erules? Permettez-moi d'en faire la conquête : si je réussis dans cette entreprise, vous en partagerez l'honneur, & je tiendrai de vous mon nouveau domaine : si je péris, vous y gagnerez la pension annuelle que vous vous êtes engagé à nous payer. Ne vous sera-t-il pas plus glorieux de voir Rome entre les mains de votre fils, que de la laisser en proye à un tyran? Cette proposition plut à l'empereur; il éloignoit de lui des alliés incommodes & presque toujours ennemis; il espéroit que les Alpes seroient le tombeau des Goths; & si contre toute espérance ils venoient à réussir, il ne croyoit pas perdre ses droits. Il conféra donc à Théodoric par une pragmatique la possession de l'Italie; & lui en donna l'investiture en le couvrant d'un voile, que Paul diacre appelle *un voile sacré*. Il lui recommanda le sénat & le peuple Romain.

III. Nature de cette donation. *Conc. Labb. t. 4. p. 1436.*

Les auteurs ne s'accordent pas sur la nature de cette concession. Les Romains ont prétendu que Zénon n'envoyoit

ZÉNON. An. 487.

n'envoyoit Theodoric en Italie que comme ſon lieutenant pour la conquérir & la remettre à l'empereur après la conquête ; ou que s'il en cédoit le domaine utile au roi des Goths, ce n'étoit qu'une donation à vie, qui ne s'étendoit pas à la poſtérité de ce prince. Les Goths au contraire, ont toujours ſoutenu que c'étoit une ceſſion abſolue & perpétuelle. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'après la conquête, les empereurs d'Orient conſerverent ſur l'Italie une apparence de ſouveraineté. On les voit écrire au ſénat de Rome, & le ſénat en leur écrivant reconnoît leur domaine ſuprême. Voici le commencement d'une lettre du ſénat à l'empereur Anaſtaſe, en 515 : *Invincible empereur, ſi la ſoumiſſion aux ordres des ſouverains eſt ce qui leur plaît davantage, vous ſeriez ſatisfait de la joye avec laquelle votre ſénat a reçu vos oracles ſacrés. Nous y avons encore été engagés par notre maître l'invincible roi Théodoric votre fils, qui nous a ordonné de vous obéir ; & nous regardons comme le*

Baronius. Caſſ. l. 2. ep. 1. Spon. Miſcell. ſect. 8.

ZÉNON. An. 487.

comble de vos bienfaits, l'honneur que vous nous faites de nous croire dignes de recevoir des ordres de votre part. Ce langage n'eſt-il pas celui de la ſoumiſſion, & même de la plus baſſe ſervitude ? Théodoric ſe donna beaucoup de mouvemens pour obtenir de l'empereur la confirmation du titre de roi d'Italie, qui lui fut longtems refuſé par Anaſtaſe. Il reſte encore des inſcriptions de monumens érigés en Italie ſous ſon regne, dans leſquelles le nom de *Zénon Auguſte* eſt mis avant celui du *roi très-glorieux Théodoric.* Je ſerois porté à croire que Zénon, prince inconſideré & peu prévoyant, qui d'ailleurs doutoit fort du ſuccès de l'entrepriſe, abandonna au haſard toutes les ſuites de cette conceſſion ; & que Théodoric devenu maître de l'Italie, ſentant ſon indépendance réelle, voulut bien, pour éviter d'être troublé dans ſa poſſeſſion, condeſcendre à des formalités ſans conſéquence, & laiſſer les empereurs ſe repaître de déferences chimériques. Il faiſoit nommer les conſuls par le

sénat de Rome ; mais il donnoit avis de leur élection à l'empereur, & lui demandoit son agrément. Ces ménagemens n'empêcherent pas le roi des Goths de prendre les armes contre l'empereur, lorsqu'il s'y crut obligé soit pour soutenir son honneur, soit pour défendre ses états. Ses successeurs ont manifestement reconnu le domaine suprême des empereurs ; on conserve de leurs monnoyes, qui portent leur nom au revers de la tête de Justinien.

ZÉNON. An. 487.

IV. Odoacre défait les Ruges.

Ennod, paneg. Cass. Chr. Anon. Vales. Paul. Diac. de gestis Lang. l. 1. c. 19. Sigon. de imp. Occid. l. 15. Baronius. Vales. rer. Fr. l. 5. Till. Odoac. art. 17.

Théodoric charmé du projet d'une si brillante expédition, retourna aussi-tôt à Noves, pour se disposer à quitter la Mésie. Il étoit jaloux de voir que les Erules, nation inconnue, se fussent rendus maîtres de l'Italie, & qu'Odoacre y dominât tranquillement depuis dix années, tandis que les Goths qui en avoient été les premiers conquérans, n'y avoient pas conservé un pouce de terre. C'étoit la conquête d'Alaric qu'il prétendoit recouvrer. Frédéric, fils du roi des Ruges, qui s'étoit réfugié auprès de lui après la

ZÉNON. An. 487.

défaite de son pere, l'animoit encore contre Odoacre. Les Ruges habitoient au-delà du Danube vis-à-vis du Norique, dont ils occupoient une partie, & désoloient le reste par des incursions continuelles. Odoacre marcha contre eux, les défit dans une sanglante bataille, & emmena en Italie grand nombre de prisonniers, entre lesquels étoit leur roi Féléthée, nommé aussi Phéba ou Fava, parent de Théodoric, & Gisa sa femme, princesse arienne, & très-cruelle à l'égard des catholiques. Le vainqueur rentra dans Ravenne avec toute la pompe d'un triomphe. Féléthée chargé de chaînes marchoit devant le char; il eut ensuite la tête tranchée selon l'ancien usage des Romains. Gisa fut enfermée dans une prison. Mais Frédéric leur fils, qui s'étoit échappé de la défaite, étant revenu dans le pays, Odoacre envoya contre lui son frere Onulphe avec une puissante armée; Frédéric prit la fuite & se retira auprès de Théodoric, qu'il pressa vivement de passer au plutôt en Italie,

L'année ſuivante fut employée preſque toute entiere à faire les préparatifs d'une ſi importante expédition. L'hiver étoit déjà venu, lorſque Théodoric ſe mit en chemin. Ce n'étoit point la marche d'une armée; c'étoit une nation entiere, qui alloit conquérir un nouvel établiſſement. Les Goths pleins de confiance dans la ſageſſe & dans la valeur de leur chef, abandonnent avec des cris de joye les villes & les campagnes de la Dace & de la Méſie; ils ſe rendent à Noves ſous les drapeaux de leur roi, & partent enſemble chargés de leurs armes qui font toute leur eſpérance, & ſuivis des vieillards, des femmes & des enfans, qu'ils tranſportent ſur des chariots avec leur bagage. Il y en eut cependant, mais en petit nombre, qui ſoit par attachement pour les pays de leur naiſſance, ſoit par défiance du ſuccès, n'accompagnerent pas Théodoric. Quelques-uns remonterent vers le Boſphore Cimmérien, où, ſans bâtir ni ville, ni villages, ils vivoient diſperſés dans les cam-

ZÉNON. An. 488.

V. Théodoric part pour l'Italie.

Ennod. Paneg.
Anon. Valeſ.
Marc. chr.
Jorn. de reb. Get. c. 57.
Proc. Got. l. 1. c. 1.
Idem. Parſ. l. 1. c. 8.
Idem. de ædif. l. 3. c. 7.
Paul Diac. l. 6.
Cochl. vita. Theod. c. 4.
Sigon. imp. Occid. l. 15.
Valeſ. rer. Fr. l. 5.

ZÉNON. An. 488.

pagnes, s'occupant de la culture. Alliés fideles des Romains ils conserverent dans ce climat fertile la douceur de leur caractere, sans rien perdre de leur bravoure. Du tems de Justinien, ils étoient au nombre de trois mille, aussi bons soldats que bons laboureurs, & toujours prêts à servir l'empire. Pour les mettre à couvert d'insulte de la part des barbares voisins, Justinien fit fermer de murailles les gorges des montagnes dont ils étoient environnés.

VI. Digression à l'histoire de l'Empire.

Je pourrois abandonner ici Théodoric & me contenter de marquer en un mot le succès de son entreprise. Mais si le détail où je vais entrer sur ses actions guerrieres & sur sa conduite politique, est regardé comme une digression dans mon ouvrage, on la pardonnera sans peine à l'importance de la matiere; & j'espere même que le lecteur me sçaura gré de le détourner pendant quelque tems de la vûe de Zénon & de son successeur, pour fixer ses yeux sur un des princes les plus accomplis qui furent jamais. D'ailleurs l'hif-

toire des Goths en Italie a des rapports ſi eſſentiels avec celle des empereurs, qu'elle en eſt preſque inſéparable. Pour ne pas rompre le fil de ces évenemens, je les détacherai de l'hiſtoire de l'empire; & après avoir raconté de ſuite les exploits de Théodoric, je donnerai une idée de ſon gouvernement, excellent modele d'une monarchie douce, équitable, pleine de vigueur, & ſe ſoutenant avec gloire moins encore par ſes forces, que par les grandes qualités du ſouverain.

VII. Marche de Théodoric.

Théodoric partit pendant l'hiver pour arriver en Italie au commencement du printems: comme il manquoit de vaiſſeaux pour traverſer la mer Adriatique, il prit la route de Sirmium. Les Goths qui ne comptoient gueres que ſur les moiſſons d'autrui, n'avoient pu emporter les proviſions néceſſaires pour un voyage ſi long, & retardé encore par le paſſage des rivieres & par les incommodités de la ſaiſon. Après avoir en peu de jours conſumé leurs ſubſiſtances, ils ſe virent réduits à vivre

de pillage & de chaſſe; & ces deux reſſources ne ſuffiſant pas pour une ſi nombreuſe multitude, la famine ſe fit ſentir, & cauſa la peſte. Tel étoit l'état de l'armée, lorſqu'arrivés à la riviere d'Ulca, ils virent la rive ultérieure hériſſée de piques & de javelots. C'étoient les Gépides, qui à la ſollicitation d'Odoacre venoient fermer le chemin à Théodoric. Leur roi Traſilla, ſucceſſeur d'Ardaric, ſe montroit ſur le bord, à la tête de ſes ſoldats; & le paſſage ſembloit impoſſible. Cependant la faim & le déſeſpoir précipiterent les Goths dans cette riviere fangeuſe, où ſe trouvant engagés dans la vaſe & pouvant à peine ſe remuer, ils demeuroient expoſés à une grêle de traits. L'eau étoit teinte de leur ſang; ils reculoient déja & alloient prendre la fuite, lorſque Théodoric accourant au bord de la riviere : *Si vous voulez paſſer au travers des ennemis*, s'ecria-t-il, *que les plus braves me ſuivent; la valeur n'a pas beſoin d'une multitude de bras : peu acquierent la victoire, tous en profitent; levez vos*

étendards ; je veux être connu des ennemis ; je veux être en butte à leurs traits, comme ils vont l'être à mes coups : qu'ils sçachent à qui ils doivent se rendre. En même tems il demande à boire, & s'élance dans le fleuve. La vigueur de son cheval le porte en un moment à l'autre rive. Tout tombe devant lui, ou prend la fuite ; il poursuit les ennemis avec ardeur, d'abord presque seul, bientôt accompagné d'une troupe nombreuse. Le roi des Gépides meurt en combattant ; la nuit sauva les débris de leur armée : on s'empara des magasins, & les Goths y trouverent abondamment de quoi soulager leur faim & se nourrir pendant le reste du voyage. Un escadron de Sarmates passa du côté du vainqueur & suivit sa fortune. Busa, roi des Bulgares, ayant passé le Danube dans le même dessein que Trasilla, n'eut pas un sort plus heureux : il perdit la vie dans la bataille. Après avoir surmonté tous ces obstacles, Théodoric arriva dans la Vénétie au mois de Mars 489.

VIII. Odoacre défait près du fleuve Sontius. *Ennod. Paneg. Caſſ. Chr. Idem. l. 1. ep. 18. Anon. Valeſ. Jorn. de reb. Get. c. 57. Paul. Diac. l. 6. Sigon. imp. Occid. l. 15. Emmanuel, Teſoro 1°. regno d'Italia. c. 6.*

L'Italie étoit tranquille ſous la domination d'Odoacre & ne craignoit rien tant qu'un libérateur. Elle avoit réuni toutes ſes forces ſous les étendards de ce prince, qui s'étoit avancé au bord du fleuve Sontius, aujourd'hui Sonzo, entre Aquilée & les Alpes Juliennes, pour défendre l'entrée de ſes Etats. Il étoit campé à la tête d'un pont, vis-à-vis de l'endroit où eſt maintenant la ville de Goritz. Le fleuve étoit profond, le camp bien paliſſadé, & pluſieurs rois barbares étoient venus joindre leurs troupes à celles d'Odoacre. Théodoric campa de l'autre côté, & demeura quelques jours dans cette plaine fertile à refaire ſes hommes & ſes chevaux. Dès qu'ils eurent repris vigueur, il bruſqua le paſſage du fleuve, livra bataille, défit Odoacre & l'obligea de ſe ſauver dans ſon camp. Il ſe diſpoſoit à l'y forcer, lorſqu'Odoacre n'eſpérant pas tenir longtems derriere des paliſſades contre un ennemi ſi vif & ſi impétueux, ſortit à la faveur de la nuit ; & comme les villes d'alentour ruinées par

Attila ne pouvoient lui donner de retraite aſſurée, il gagna Vérone & s'y renferma. Le lendemain 28 de Mars, Théodoric entra dans le camp abandonné, & crut dès-lors prendre poſſeſſion de l'Italie. C'eſt de ce jour-là qu'il dattoit le commencement de ſon regne, dont l'hiſtoire ne compte les années que de la priſe de Ravenne en 493.

IX.
Bataille de Vérone.
Ennod. paneg.
Caſſ. Chr.
Anon. Valeſ.
Jorn. de reb. Get. c. 57.
Paul. Diac. l. 6.
Sigon. imp. Occid. l. 15.
Valeſ. rer. Fr. l. 5.

Pour ne point laiſſer d'ennemis derriere lui, il envoya ſommer les villes du voiſinage, qui ſe rendirent ſans réſiſtance. Il alla enſuite chercher Odoacre ; & après quelques jours de marche il arriva pendant la nuit & campa près de Vérone, réſolu de l'aſſiéger. Odoacre ayant reçu de nouveaux renforts, avoit rendu le courage à ſes ſoldats ; & pour leur montrer plus d'aſſurance, dès qu'il apperçut au point du jour les pavillons de Théodoric, il ſortit de la ville & marcha en diligence pour ſurprendre l'ennemi dans ſon camp. A ſon approche, les Goths ſans attendre l'ordre courent aux armes ; exercés depuis long-tems à toutes les

évolutions militaires, ils se rangent en bataille ; les trompettes sonnent la charge ; on éveille Théodoric qui reposoit dans sa tente : sa femme & sa mere, qu'il conduisoit avec lui, effrayées de cette attaque imprévue, poussent des cris de désespoir ; il les rassure en prenant ses armes ; il vole à la tête des combattans, & trouve ses Goths enfoncés & prêts à fuir. Sa présence les ranime & porte la terreur dans le cœur des soldats d'Odoacre : ceux-ci fuyent à leur tour : des bataillons entiers sont précipités dans l'Adige & engloutis dans ses eaux. Odoacre après les plus grands efforts de valeur est entraîné dans Vérone par les fuyards. Les vainqueurs acharnés à la poursuite y entrent pêle-mêle avec les vaincus ; & les habitans saisis d'effroi se soumettent au roi des Goths, tandis qu'Odoacre traverse la ville & s'enfuit par la porte opposée avec le peu de troupes qui avoient échappé au fer ennemi.

X. Suites de cette bataille.

Dans cette extrémité, Odoacre courut à Rome, persuadé que s'il

conſervoit cette ville, l'empire de l'Italie n'étoit pas perdu pour lui; mais il en trouva les portes fermées; & les habitans lui déclarerent du haut des murs, qu'ils ne reconnoiſſoient pour maître que celui qui leur étoit envoyé par l'empereur. Irrité de cet affront, il fit le dégât dans les environs, & regagna Ravenne, l'unique place où il pût ſe défendre. Cependant Théodoric étendoit ſa conquête; il marcha vers Milan, où commandoit Tufa, général des armées d'Odoacre. Dans la conſternation où étoient les habitans, que l'évêque Laurent exhortoit à reconnoître le bras de Dieu dans la défaite d'Odoacre, Tufa n'oſa ſoutenir un ſiége; il ſe rendit avec ſes troupes & offrit de les employer au ſervice de Théodoric. Epiphane, évêque de Pavie, craignant pour ſon troupeau, vint auſſi rendre hommage au vainqueur. Ce prince le reçut avec reſpect; & la premiere fois qu'il le vit: *Voici*, dit-il à ſes Officiers, *le plus fort rempart de Pavie; cet homme dont l'extérieur eſt ſi*

Anon. Valeſ. Ennod. paneg. Idem. vita Epiph. Paul. Diac. l. 6. Anon. Cuſp. Sigon. imp. Occid. l. 15. Till. Odoac. art. 13.

ſimple, n'a pas ſon ſemblable dans l'univers. C'eſt pour nous un grand avantage de l'avoir vû. Nous pouvons lui confier nos femmes & nos enfans, & ne ſonger qu'à la guerre. Tuſa ne s'étoit livré à Théodoric, que pour mieux ſervir Odoacre; il ſçut ſi bien s'inſinuer dans la confiance de ſon nouveau maître, que Théodoric lui laiſſa le commandement des troupes avec leſquelles il s'étoit rendu. Il lui ordonna même d'en prendre une partie, pour aller réduire Faënza, qui n'étoit qu'à ſix lieues de Ravenne. Pluſieurs officiers de l'armée des Goths voulurent accompagner Tuſa dans cette expédition, eſpérant profiter du pillage. Odoacre, ſur les avis ſecrets de ſon général, étoit venu s'enfermer dans cette place, comme pour la défendre; mais dès que Tuſa fut en préſence, il remit entre les mains d'Odoacre & les troupes & les officiers Goths qui l'avoient ſuivi. Ils furent chargés de fers & conduits dans les priſons de Ravenne. Cette trahiſon inſpira une cruelle défiance à Théodoric; il fit

maſſacrer tout le reſte des ſoldats de Tufa, qu'il avoit repartis en divers quartiers; & ayant raſſemblé ſes troupes affoiblies par deux batailles, il ſe retira dans Pavie. C'étoit la place la plus forte de cette contrée; & Théodoric y ajouta de nouvelles fortifications. Mais la ville étoit trop petite, pour loger commodément tant de ſoldats, qui ſans compter leur famille traînoient avec eux un grand nombre de priſonniers; enſorte que les habitans éprouvoient tous les jours des inſultes & des mauvais traitemens de la part des Goths. Epiphane remédioit à tous ces maux, il nourriſſoit les indigens, rachetoit les priſonniers, prenoit ſoin des bleſſés & des malades, adouciſſoit par ſes largeſſes la dureté des vainqueurs. Tant que dura cette guerre il ſçut ſe maintenir entre les deux princes rivaux, & malgré la haine qui animoit les deux partis, il s'en fit également aimer par l'univerſalité de ſon zéle & de ſa charité épiſcopale.

Théodoric, pendant l'hiver qu'il

XI.
Ravages de la Ligurie.
Ennod. vit. Epiph.
Idem. de Laurentio.
Idem. Eucharist.
Paul. Diac. l. 6.
Valeſ. rer. Fr. l. 5.
Till. Odoac. art. 14.

paſſa dans Pavie, s'occupa des préparatifs de la campagne ſuivante. Il ſe procura le ſecours d'Alaric, roi des Viſigoths, qui promit de lui envoyer ſes meilleures troupes, dès que la ſaiſon auroit ouvert le paſſage des Alpes. Mais Gondebaud, roi des Bourguignons, qui eſpéroit s'enrichir par le ravage, fut plus prompt à ſe mettre en mouvement. Sous prétexte d'accourir au ſecours d'Odoacre, il paſſa en Ligurie, pillant les villes & les campagnes, maſſacrant une partie des habitans, réduiſant l'autre en eſclavage. Il entroit comme ami dans les villes & les traitoit en ennemi. Enfin chargé de butin & traînant avec lui une multitude de priſonniers, il repaſſa les Alpes, ne laiſſant aux deux princes, qui ſe diſputoient la poſſeſſion de cette contrée, que des villes déſertes & des campagnes déſolées. Les évêques juſqu'à ce tems-là n'avoient ſecouru leur troupeau que par les armes ſpirituelles; ils ne leur avoient ouvert d'autre aſyle que les égliſes. Ils commencerent

alors à bâtir des forteresses & des châteaux pour mettre leurs peuples à l'abri de la violence. Honorat évêque de Novare en donna l'exemple; & dans la suite ces châteaux devinrent souvent des places de défense contre les légitimes souverains.

XII. Bataille de l'Adda. *Ennod. vit. Epiph. Anon. Vales. Cass. chr. Vales. rer. Fr. l. 5. Till. Odoac. art. 14.*

Le retour de Tufa & la retraite de Théodoric dans Pavie avoient ranimé les espérances d'Odoacre. Il se rendit à Crémone, & s'avança jusqu'à Milan, qu'il saccagea pour punir les habitans d'avoir reçu Théodoric. L'évêque Laurent ressentit les effets de sa colere; cependant ce prince naturellement porté à la clémence, lui laissa la vie. Ensuite il alla mettre le siége devant Pavie, où Théodoric se défendit avec vigueur: Odoacre avoit l'avantage du nombre des troupes; mais tout sembloit conspirer contre ce malheureux prince. Les pluyes continuelles ruinoient ses travaux; la division se mit dans son armée, & ses soldats étoient plus acharnés à s'entretuer qu'à combattre les ennemis; ce qui le força de lever le siége. En ce

moment arriva le ſecours d'Alaric. Théodoric ſe trouvant aſſez fort pour tenir la campagne, ſe mit à la pourſuite d'Odoacre. Les deux armées ſe rencontrerent au bord de l'Adda le 11 Août 490. Le combat fut opiniâtre & le carnage affreux de part & d'autre. Enfin Odoacre vaincu s'enfuit à Ravenne, réſolu de s'y défendre juſqu'à la mort, ſans tenter déſormais la fortune des batailles. Cette victoire aſſuroit à Théodoric la conquéte de tout le pays. Il envoya auſſi-tôt à Zénon Feſtus Niger pour lui demander la permiſſion de prendre le titre de roi d'Italie. Mais Zénon jaloux des ſuccès de Théodoric différa de jour en jour; & mourut avant que d'avoir donné ſa réponſe.

XIII. Siége de Ravenne. *Caſſ. chr. Proc. Got. l. 1. c. 1. Anon. Valeſ. Ennod. paneg. Idem. vit. Epiph. Jorn. de reb. Get. c. 57.*

Le vainqueur, de retour à Pavie, laiſſa ſous la garde d'Epiphane ſa mere, ſa femme & ſa ſœur, avec les femmes, les enfans, les vieillards & les bagages inutiles pour un ſiége. Il laiſſa dans la ville une garniſon de Ruges: c'étoit une nation féroce; mais le ſaint évêque ſçut ſi bien les

adoucir, que trois ans après ils ne purent le quitter ſans verſer des larmes. Après ces diſpoſitions Théodoric alla mettre le ſiége devant Ravenne. Plus il étoit difficile d'attaquer cette ville environnée de fleuves & de marais, plus auſſi il étoit aiſé d'en former le blocus. Théodoric s'étant campé à trois milles, ferma tous les paſſages, en partageant ſes troupes en trois corps ; il en poſta un dans un lieu nommé *Pinetum*, à cauſe d'une forêt de pins ; un autre près d'une maiſon de campagne des Empereurs, qu'on nommoit le petit palais, & le troiſiéme à la tête d'un pont appellé le pont Candidius ſur le fleuve nommé Utis. Comme la ville étoit bien pourvûe de vivres, & que le port quoiqu'en grande partie déja bouché par les ſables, donnoit néanmoins encore entrée à des barques légeres, le ſiége dura deux ans & demi. Odoacre faiſoit pendant la nuit de fréquentes ſorties ; & quoiqu'il fût toujours repouſſé, il ne rentroit guères dans la ville, ſans avoir

Anon. Cuſp. Paul. Diac. l. 6. Sigon. imp. Occid. l. 15. Baronius. Valeſ. rer. Fr. l. 5. Till. Odoac. art. 14. 15.

ſignalé ſon courage, & cauſé quelque perte aux aſſiégeans. Le 15 de Juillet vers la fin de la premiere année du ſiége, étant ſorti de nuit à la tête des Erules, il vint attaquer le quartier du pont Candidius. Il força les retranchemens, & les Goths fuyoient devant lui, lorſque Théodoric qui campoit à Pinetum, accourant à toute bride, rendit le cœur à ſes ſoldats, & repouſſa les ennemis dans la ville avec un grand carnage. Levila, chef des Erules, fut tué en paſſant l'Utis.

XIV.
Exploits de Théodoric pendant le ſiége.

Théodoric prévoyant que le ſiége feroit long, donna ſes ordres pour le continuer avec ſûreté ; & laiſſant devant Ravenne une partie de ſes troupes, il partit avec le reſte à deſſein de réduire les villes qui tenoient encore pour Odoacre. Il étoit le vingt-deuxiéme d'Août à Pavie ; & il paſſa une année à ſoumettre les places des deux côtés du Pô dans toute la longueur de ce fleuve. S'étant rendu maître de Rimini, il y trouva des barques qu'il fit conduire à Ravenne pour fermer l'entrée du

port, & ôter à la ville toute communication avec la mer. Tout lui obéissoit dans l'Emilie & la Flaminie, à l'exception de Cèsene, où commandoit Libérius, officier brave & fidèle. La terreur s'étoit répandue jusqu'aux extrémités de l'Italie. Un grand nombre de villes, & Rome elle-même envoyerent des députés au roi des Goths, pour l'assurer de leur soumission. Gondamond roi des Vandales, successeur de son oncle Hunéric, regrettant la perte de la Sicile, que Genséric avoit cédée à Odoacre, s'efforçoit de la reconquérir. Les succès de Théodoric arrêterent ses ravages : il lui demanda la paix, & l'obtint en renonçant à ses prétentions.

XV. Mort d'Odoacre.

Anon. Valef. Caff. chr. Marc. chr. Ennod. Vit. Epiph. Proc. Got. l. 1. c. 1. Jorn. de reb. Get. c. 57. Theop. pag. 113.

Le siége continuoit avec lenteur. Les assiégés & les assiégeans étoient également fatigués. Depuis que le port étoit fermé, la famine se faisoit sentir dans la ville ; elle s'accrût à un tel point, que le boisseau de bled valoit six piéces d'or, qui font environ quatre-vingt livres de notre monnoie, & que les habitans

Anon. Cusp. Hist. Misc. l. 15. Paul. Diac. l. 6. Sigon. imp. Occid. l. 15. Baronius. Vales. rer. Fr. l. 5. Till. Odoac. art. 15.

furent réduits à manger les cuirs, & tout ce qu'une faim extrême peut transformer en aliment. Théodoric étoit revenu devant Ravenne avec toute sa famille le 29 d'Août, au commencement de la troisiéme année du siége, & il pressoit la ville avec une nouvelle vigueur. Jean évêque de Ravenne, après avoir long-tems exhorté Odoacre, lui persuada enfin de traiter avec Théodoric, & se chargea de la négociation. Après de longs débats, Odoacre se réduisit à céder Ravenne & toute l'Italie, à condition qu'il partageroit avec Théodoric le titre de roi & les honneurs de la royauté. Il donna son fils Thélane en ôtage. Cet accord fut conclu le 27 de Février 493, & confirmé par le serment des deux Princes. Le cinquiéme de Mars suivant, Théodoric entra dans Ravenne, précédé de l'évêque & du clergé, qui étoient venus au-devant de lui, portant les reliques des saints. Il prit aussi-tôt le titre de roi, sans attendre l'agrément de l'empereur Anastase, que

Feſtus Niger, ſon agent, ſollicitoit à Conſtantinople. Anaſtaſe avoit ſuccedé à Zénon mort en 491. Odoacre fut d'abord traité avec amitié : il logeoit avec Théodoric dans le palais. Mais on ne vit jamais plus ſenſiblement, combien eſt violente & cruelle la jalouſie de la ſouveraineté. Peu de jours après, Théodoric ayant invité Odoacre à un repas, le tua de ſa propre main. Le fils, les parens, les principaux officiers de ce Prince infortuné, furent maſſacrés le même jour avec leurs enfans ; meurtre barbare, que les auteurs favorables à Théodoric tâchent d'excuſer, en diſant qu'il avoit découvert un complot formé contre ſa vie. Mais des écrivains qu'on ne peut ſoupçonner de partialité, traitent ce forfait d'aſſaſſinat commis contre la foi des ſermens. Il a fallu trente ans de vertus & d'actions les plus éclatantes pour couvrir une tache ſi noire, & les derniers tems de la vie de Théodoric préſenteront encore des cruautés. Héros accompli dans le cours d'un long ré-

gne, il le commença & le finit comme un tyran. Une fin si tragique releve la mémoire d'Odoacre. Ce conquérant, qui de tous les Princes de ce tems-là étoit le plus semblable à son vainqueur, paroît encore plus grand, parce qu'il fut malheureux.

XVI. Fondation du royaume des Ostrogoths en Italie.

Ennod. paneg. Idem. Vit. Epiph. Idem. de Laur. Cass. l. 2. ep. 16. l. 4. ep. 2. Proc. Got. l. 1. c. 1. Paul. Diac. l. 6. Baronius. Vales rer. Fr. l. 5. Emmanuel Tesoro 1°. regno d'Italia. c. 6.

Après la mort d'Odoacre, Théodoric n'eut plus besoin de tirer l'épée. Toute l'Italie le reconnut pour maître. Libérius rendit Césene. La Rhétie, le Norique, la Dalmatie se rangerent sous ses loix. Les Siciliens & les Brutiens refusoient seuls de lui obéir ; mais Cassiodore pour lors retiré sur ses terres à l'extrémité méridionale de l'Italie, fit usage de son éloquence pour les déterminer à se soumettre, leur représentant qu'il y auroit de la folie à prétendre se maintenir contre des forces qui avoient abbatu Odoacre. Frédéric, après avoir servi Théodoric pendant la guerre, étoit retourné dans ses états avec les Ruges qui avoient gardé Pavie ; il ne se vit pas plutôt rétabli, qu'à l'imitation de son pere il

il ſe mit à ravager le Norique. Théodoric envoya contre lui une armée qui le défit, chaſſa les Ruges de la contrée, & les fit paſſer en Italie pour repeupler les pays que la guerre avoit déſolés. Les Erules & les Turcilinges, ſoldats d'Odoacre ne pouvoient que donner de perpétuelles inquiétudes : comme ils étoient en droit d'accuſer Théodoric de parjure, nuls ſermens n'étoient capables de l'aſſurer de leur fidélité. Il prit le parti de les éloigner & leur aſſigna pour demeure le pays qu'on nomme aujourd'hui le Piémont. Il étoit reſté en Germanie d'autres Erules qui n'avoient pas ſuivi Odoacre ; Théodoric fit alliance avec eux en adoptant leur roi pour ſon fils d'armes. A l'exemple d'Odoacre, il établit les Goths en leur donnant le tiers de toutes les terres d'Italie ; partage plus équitable que celui des Viſigoths, qui dans les provinces conquiſes en Gaule & en Eſpagne n'avoient laiſſé que le tiers des fonds aux anciens habitans. Ce fut alors que du mélange de la langue Ro-

maine & des différens idiomes Germaniques se forma le jargon barbare qui a donné naissance à la langue Italienne, devenue ensuite, graces aux heureux génies qui l'ont cultivée, une des plus parfaites & des plus agréables de l'Europe. Telle fut en Italie la fondation du royaume des Ostrogoths, qui ne subsista que soixante ans. Comme Théodoric prévoyoit que la jalousie des empereurs ne le laisseroit pas jouir paisiblement de sa conquête, il préfera le séjour de Ravenne à celui de Rome, parce que le voisinage de la mer Adriatique le mettoit plus à portée de s'opposer à leurs entreprises. Je vais maintenant tracer le portrait de ce grand prince, & faire connoître son gouvernement, autant que les auteurs de ce tems-là dans leurs ébauches confuses, peuvent fournir de lumieres sur un sujet digne d'être traité par les plus habiles historiens.

XVII. Portrait de Théodoric. *Caff. l. 2. ep. 15. l. 4. ep. 1.*

Théodoric se nommoit dans la langue de sa nation Diétérich, comme son pere Théodémir s'étoit nom-

mé Diethmar. Les auteurs septentrionaux l'appellent Théodoric de Vérone, parce qu'ayant remporté près de Vérone la victoire qui décida de son établissement en Italie, il aima cette ville, y fit quelquefois sa demeure & prit soin de l'embellir. Il avoit le teint vif & animé, un air majestueux, une taille avantageuse, le regard serein. Il étoit terrible dans sa colere, doux & aimable dans la société. Libéral & même magnifique, il n'estimoit les richesses que pour les répandre à propos. Aussi grand politique, que grand capitaine il chercha la paix, & sçut faire la guerre. La plûpart des écrivains ont avancé, sur la foi d'un auteur anonyme, que Théodoric n'avoit aucune teinture des lettres; qu'il ne sçavoit même ni lire ni écrire; qu'il se servoit d'une lame d'or percée à jour des cinq lettres *Theod.* & que passant la plume dans ces vuides il formoit ainsi sa signature; ils ajoutent, d'après Procope, qu'il ne vouloit pas que les Goths envoyassent leurs enfans aux éco-

Anon. Vales. Proc. Got. l. 1. c. 2. Theoph. pag. 112. Jorn. de reb. Get. c. 5. Ennod. paneg. Vales. rer. Fr. l. 5. Cochl. vit. Theod. c. 1. Peringskiold ad Cochl. p. 241.

les, disant qu'*ils ne verroient jamais sans crainte la pointe d'une épée, s'ils avoient une fois appris à trembler sous la férule.* Mais Procope s'attache moins au vrai qu'au merveilleux ; & le récit de l'anonyme est visiblement copié d'après ce qu'on rapporte de l'empereur Justin, dont l'ignorance n'est pas douteuse. Théophane dit au contraire que Théodoric étoit fort instruit, & que pendant les dix années qu'il avoit passées à Constantinople dans sa premiere jeunesse, il avoit pris les leçons des plus habiles maîtres : ce qui en effet est beaucoup plus conforme à un génie actif, pénétrant & avide de gloire. Ce Prince remit les arts en vigueur : il fonda des prix pour ceux qui s'y distinguoient. Comme il sçavoit faire de grandes choses, il honoroit ceux qui sçavoient les écrire & les transmettre à la postérité. Il prit soin de faire instruire sa fille Amalasonte & sa niéce Amalaberge. Son neveu Théodat se livra sous ses yeux à l'étude des lettres & de la philosophie. Ce

fut la ſcience qui procura la faveur de Théodoric, & la dignité de conſul au célèbre Boëce. Dans la lettre que ce Prince écrit à Vénantius en lui conférant la charge de comte des domeſtiques, il le loue de ſon attachement à l'étude ; il dit que *les lettres ajoutent un nouveau luſtre à la plus haute naiſſance : que leur ſuffrage rend un homme digne des plus grands honneurs.* Il l'exhorte à continuer de les cultiver, pour mériter encore de nouvelles récompenſes, il tient le même langage dans pluſieurs autres de ſes lettres. C'étoit à la vérité Caſſiodore qui écrivoit au nom de Théodoric ; mais le ſécretaire n'auroit-il pas rendu le Prince ridicule, s'il eût mis des éloges ſi pompeux de la littérature dans la bouche d'un Prince ignorant ? D'ailleurs, les Goths étoient fort éloignés de cette groſſiereté que Procope leur attribue. Dion Caſſius qui avoit compoſé une hiſtoire générale des Goths, ſéduit apparemment par la prévention qu'inſpire à un hiſtorien l'amour de ſon propre ouvra-

ge, alloit juſqu'à les comparer aux Grecs pour la ſcience & la ſageſſe.

XVIII. Son gouvernement

Caſſ. l. 1. ep. 1. l. 2. ep. 24. 25. l. 3. ep. 20. 23. 43. l. 4. ep. 14. l. 7. ep. 3. Proc. Got. l. 2. c. 6. Anon. Valeſ. Chr. Alex. Sigon. imp. Occid. l. 15. Vaeſ.rer.Fr. l. 5. Giannone hiſt. Neap. l. 3. c. 2. Suet. Claud. c. 15.

Le mauvais gouvernement des derniers Empereurs avoit fait de l'Italie un théâtre de ſanglantes révolutions. On peut dire que les barbares en s'en rendant les maîtres, en avoient été les libérateurs. Elle commençoit à reſpirer ſous Odoacre ; ſa tranquillité devint plus aſſurée ſous le régne de Théodoric : elle ſe crut libre, parce qu'elle ſe vit gouvernée par les loix. Les Goths ne traiterent pas l'Italie, comme les autres barbares avoient traité leurs conquêtes : ils ne toucherent pas à la condition des perſonnes. Théodoric ne voulut pas régner en conquérant, mais en roi. Il honora le ſénat ; les charges furent données aux plus dignes ; il avançoit les deſcendans des maiſons nobles, & comptoit pour ſervices rendus à ſa perſonne ceux que leurs ancêtres avoient rendus à l'Etat. Il déclara que les naturels du pays lui ſeroient auſſi chers que ſes anciens ſujets, & qu'il ne donneroit de pré-

férence qu'à ceux qui seroient plus fidèles à observer les loix : *Nous détestons*, dit-il, *les oppresseurs ; ce n'est pas la force qui doit régner, c'est la justice : pourquoi établissons-nous des tribunaux, si ce n'est pour désarmer la violence ? Vous êtes réunis sous le même Empire, que vos cœurs soient unis ; les Goths doivent aimer les Romains comme leurs voisins & leurs freres : & les Romains doivent chérir les Goths, comme leurs défenseurs.* Les Goths après avoir reçu le tiers des fonds, prétendoient être exempts, & rejettoient les taxes sur les Romains. Théodoric les obligea de payer leur quote-part : *Ils ont mauvaise grace*, disoit-il, *de vouloir s'affranchir des tributs ; j'en paie plus qu'eux : car je regarde comme un tribut les soulagemens que je dois à ceux qui sont dans l'indigence.* Il n'imposoit sur ses sujets que des taxes proportionnées à leurs forces ; & sans examiner s'il étoit en droit de les exiger, il les recevoit comme des présens. Ayant appris que les sénateurs se dispensoient des contri-

butions, & que le fardeau des charges publiques retomboit entiérement ſur les pauvres, il leur en fit une forte réprimande, & leur ordonna par un édit de remplir leurs obligations, promettant de faire droit ſur les plaintes des pauvres, & même de les prévenir par une prompte juſtice. Il fit fleurir le commerce, que les troubles précédens avoient entiérement ruiné, & prit un ſoin particulier d'attirer en Italie les marchands étrangers. Le tréſor public qu'il trouva vuide, fut bien-tôt rempli par une ſage économie. L'abondance revint ſous un gouvernement équitable; ſoixante ſacs de bled ne ſe vendoient le plus ſouvent qu'une piéce d'or, qui faiſoit treize à quatorze francs de notre monnoie; c'étoit auſſi le prix ordinaire de trente amphores de vin, c'eſt-à-dire, d'environ quatre de nos muids. Il veilloit avec tant de ſoin à la ſûreté publique, que la nuit comme le jour on pouvoit voyager ſans crainte; les maiſons de campagne étoient auſſi aſſurées

que des forteresses, & les portes des villes furent inutiles pendant son régne. Ce n'étoit que pour se donner un air d'autorité qu'Anastase recommandoit souvent à Théodoric de ménager le sénat, de suivre les loix des Empereurs, & de maintenir la concorde entre ses sujets. Cet Empereur avoit lui-même plus de besoin de ces avis, que le roi des Goths.

XIX. Administration de la justice.

Les loix Romaines n'éprouverent d'autre changement que d'être exécutées avec plus d'exactitude : *Notre dessein*, dit ce Prince dans une de ses lettres, *n'est pas de conquérir, mais de rendre les peuples heureux. Notre triomphe est de faire régner sur eux leurs propres loix. Quel fruit retireront-ils de notre conquête, que gagneront-ils à être délivrés des barbares, s'ils ne trouvent en nous que d'autres barbares qui veuillent les assujettir à leurs usages & à leurs coutumes ? Où la justice tient le sceptre, les droits ne sont pas confondus. Le défenseur de la liberté ne se propose pas de faire des esclaves. Que les autres conquérans*

pillent ou détruisent les villes dont ils se sont rendus maîtres ; pour nous, notre intention est de traiter les vaincus de maniere qu'ils regrettent de n'avoir pas été vaincus plutôt. Dans ces principes, il laissa subsister les dispositions du droit Romain ; l'édit célèbre qu'il publia en cent cinquante-quatre articles, y est presque entiérement conforme. Il prit l'habillement Romain ; il conserva les mêmes magistrats, & ne fit aucun changement à la police ni à la division des provinces ; elles continuerent d'avoir leurs consulaires, leurs correcteurs, leurs présidens, qui étoient choisis d'entre les Romains. Il établit de plus dans chaque ville & dans chaque bourg, grand ou petit, un comte ou magistrat inférieur, afin d'épargner aux habitans la peine & la dépense de se transporter au loin pour l'expédition des affaires courantes. Il permit aux Goths de conserver leurs coutumes particulieres ; mais pour les objets importans, tels que les successions, les contrats, les délits & les peines, il voulut que les Goths

mêmes fussent soumis à la loi Romaine. Tel étoit l'ordre judiciaire : dans chaque lieu, le comte Goth jugeoit seul les différends qui survenoient entre deux Goths ; si la querelle étoit entre un Goth & un Romain, le comte prenoit un assesseur Romain ; si les deux plaideurs étoient Romains, ils s'adressoient aux juges Romains délégués dans toutes les provinces. Il donnoit toute son attention à choisir des magistrats intégres & éclairés ; s'il se trouvoit trompé dans son choix, il punissoit séverement leurs injustices, sans épargner même les préfets du prétoire. Rien ne lui paroissoit plus indigne que d'abuser du pouvoir pour opprimer les inférieurs, & ce crime étoit irrémissible. Il ne pardonnoit pas plus aux juges qui soit par négligence, soit par une collusion criminelle différoient de rendre justice aux opprimés, & favorisoient ainsi les injustes prétentions des personnes puissantes. On en rapporte un exemple louable dans le principe, mais ré-

préhenſible par l'excès de ſévérité. Pendant qu'il étoit à Rome, une veuve vint ſe plaindre à lui de ce qu'ayant depuis trois ans un procès contre un ſénateur nommé Formus, elle n'avoit pû encore obtenir de jugement. Il fit auſſi-tôt appeller les juges : *Si vous ne terminez demain cette affaire*, leur dit-il, *je vous jugerai vous-mêmes.* Le lendemain la ſentence fut rendue. La veuve étant venue remercier le Prince, un cierge allumé à la main, ſelon la coutume de ce tems-là : *Où ſont les juges ?* dit Théodoric ; on les amena devant lui : *Et pourquoi*, leur dit-il, avec indignation, *avez-vous prolongé pendant trois ans une affaire, qui ne vous a coûté qu'un jour de diſcuſſion ?* Après ce reproche, il leur fit trancher la tête. Cet exemple mit en activité tous les tribunaux. On lui attribue un jugement ſemblable à celui que l'empereur Claude avoit rendu dans une occaſion pareille. Une femme mariée en ſecondes nôces refuſoit de reconnoître ſon fils du premier lit. Théodoric, après avoir interrogé

le jeune homme, demeura persuadé qu'elle étoit véritablement sa mere; & comme elle s'obstinoit à le nier: *Eh bien*, dit-il, *puisqu'il n'est pas votre fils, je casse votre second mariage, & je vous ordonne de l'épouser.* La mere frémit d'horreur, & avoua la vérité. La fureur des duels régnoit en Pannonie; les diverses colonies de Huns, de Sueves, de Gépides, qui depuis long-tems se répandoient dans ce pays, y avoient introduit cette coutume barbare, & les procès civils se décidoient souvent par l'épée. Théodoric s'efforça d'étouffer ce monstre naissant. En envoyant le comte Colossée pour gouverner la Pannonie de Sirmium, dont il venoit de se rendre maître, il lui ordonna de détruire cet usage qu'il nomme *abominable*, & de montrer que les Goths joignent l'humanité Romaine à la valeur nationale: *Que les contestations civiles*, lui dit-il, *ne nous soient pas aussi funestes que les guerres: à l'égard de nos compatriotes, les armes ne sont faites que pour les défendre. Si l'indigence porte un*

malheureux à cet excès de rage, retirez-le de la misere ; perdez vous-même pour le conserver : quoi qu'il vous en coûte, ce ne sera pas perdre, que de gagner la vie d'un homme. Inspirez à ces ames féroces la douceur de notre nation : & que par vos bons traitemens ils s'accoutument à supporter la vie. Ce fut peut-être pour arrêter le cours des assassinats, que les derniers troubles avoient rendus plus communs en Italie, qu'il défendit aux Romains de porter aucune arme, pas même un couteau.

XX. Il répare les maux de la Ligurie. *Ennod. pa neg. Idem. vit. Epiph. Idem. de Laurentio.*

Sa sévérité dans l'exercice de la justice procédoit d'un fond de bonté, qui lui inspiroit l'horreur des actions injustes. Il étoit naturellement porté à pardonner. Loin de dépouiller ceux qui avoient combattu pour Odoacre, il répandoit sur eux ses bienfaits. Il est vrai qu'après sa victoire, il vouloit d'abord ne donner la liberté Romaine qu'à ceux qui avoient suivi son parti, & tenir les autres dans une sorte d'esclavage, en leur ôtant le pouvoir de tester & de disposer de leurs

biens. Mais Epiphane de Pavie & Laurent de Milan n'eurent pas de peine à le détourner de ce projet, & à obtenir de lui une amnistie générale. Il favorisa le généreux dessein de ces deux prélats, qui voyant leurs villes ruinées en partie & presque dépeuplées par les fureurs de la guerre, entreprirent de les rétablir lorsque la paix fut rendue. Leurs exhortations & leurs aumônes rappellerent leurs peuples dispersés. Milan & Pavie recouvrerent leur ancien lustre. La Ligurie avoit été désolée par l'irruption de Gondebaud : un nombre infini d'habitans de cette province, traînés au-delà des Alpes gémissoient dans l'esclavage. Théodoric, pour les en délivrer, employa le ministère d'Epiphane. Ce prélat respecté des Rois, engagea Gondebaud à renvoyer gratuitement ceux qu'il tenoit en sa possession ; il paya la rançon des autres qui étoient tombés en partage aux soldats ; & l'argent de Théodoric ne suffisant pas, il trouva dans la charité d'une dame Gauloise nom-

mée Syagria, & dans celle d'Avitus évêque de Vienne, de quoi satisfaire l'avidité des Bourguignons. Il repassa les Alpes suivi de cette multitude de Liguriens délivrés, & la province fut repeuplée. Quelque tems après, en 496, ce bon prélat mourut des fatigues qu'il avoit essuyées dans un voyage fait à Ravenne pendant l'hiver, pour solliciter la diminution d'un impôt dont la Ligurie étoit surchargée. Il avoit obtenu de Théodoric la remise des deux tiers.

XXI. Théodoric reçoit d'Anastase le titre de Roi. *Anon. Vales. Theoph. pag. 123. Baronius. Vales. rer. Fr. l. 6. Fleury Hist. Ecclés. l. 30. art. 28. Till. vie d'Eupheme, art. 6.*

Depuis la bataille de l'Adda, Festus Niger député à la cour d'Orient, y avoit passé cinq ans à solliciter d'abord Zénon & ensuite Anastase de confirmer à Théodoric le titre de roi, & de lui rendre les ornemens impériaux qu'Odoacre avoit envoyés à Constantinople. La négociation avoit été sans succès, & Festus étoit revenu à Ravenne en 495. Il fut renvoyé deux ans après; & sur la promesse qu'il donna de lui-même & sans y être autorisé par Théodoric, d'engager le pape

à recevoir l'hénotique de Zénon, ce qu'Anastase avoit fort à cœur, il obtint la faveur qu'il demandoit. D'ailleurs, Anastase avoit alors sur les bras la guerre d'Isaurie ; & sans renoncer au dessein secret qu'il avoit formé de dépouiller Théodoric, il feignit d'accepter les excuses que ce Prince lui faisoit de n'avoir pas attendu son agrément pour prendre le titre de Roi d'Italie.

XXII. Réparation de Rome & des autres villes.

Cass. chr. Idem. l. 1. ep. 25. 28. l. 2. ep. 7. l. 3. ep. 48. Anon. Vales. Proc. hist. arc. c. 26. Isid. chr. Got. Sigon. imp. Occid. l. 16. Vales. rer. Fr. l. 5.

Le nouveau Monarque voulant rétablir le calme dans Rome, se rendit l'année 500 dans cette ancienne capitale de l'Empire. Son entrée fut un triomphe. Le pape Symmaque, tout le Sénat & une foule innombrable de peuple sortirent au-devant de lui, & le reçurent avec les plus vives démonstrations de joie. Quoiqu'il fît profession de l'Arianisme, il alla d'abord à l'église de S. Pierre, d'où il se rendit au sénat. Le sénateur Boëce, l'homme le plus éloquent de son siécle, prononça l'éloge du Prince. Théodoric y répondit avec les graces qui lui étoient naturelles, en assurant cette auguste

compagnie qu'il ſe feroit toujours un devoir de maintenir ſa dignité & ſes priviléges. Il alla enſuite au lieu nommé la Palme d'or près du grand Cirque, où il harangua le peuple, lui promettant d'obſerver inviolablement les loix & les ſages réglemens des Empereurs : il fit graver cette promeſſe ſur une table d'airain qui fut affichée en public. Il termina cette glorieuſe journée par un ſplendide feſtin, auquel furent admis tous les ſénateurs. Le lendemain il diſtribua du bled au peuple, & fonda pour les pauvres citoyens une diſtribution annuelle de cent vingt mille boiſſeaux. Il aſſigna encore un fond pour en fournir tous les ans dix-huit mille à un hôpital voiſin de l'égliſe de S. Pierre. Les jours ſuivans il aſſiſta aux jeux du cirque, & viſita les divers quartiers de la ville, où après tant de déſaſtres il reſtoit encore aſſez de merveilles pour lui donner une magnifique idée de la grandeur Romaine. Il admira ſur-tout la place Trajane, le capitole & les aqueducs. Il donna

ſes ſoins à la conſervation des anciens monumens, ce qui, ſelon lui, n'étoit pas d'un moindre mérite que d'en conſtruire de nouveaux : *Nous devons*, diſoit-il, *à l'antiquité ces beaux ouvrages : c'eſt les payer que de les rajeûnir.* Ce fut pour les entretenir, qu'il ordonna que les provinces d'Italie fourniroient tous les ans des matériaux de toute eſpèce à la ville de Rome, & que les particuliers laiſſeroient prendre ſur leurs terres les pierres inutiles & les marbres de démolition, qui pourroient ſervir à la réparation des murs. Il aſſigna pour ce même objet deux cents livres d'or, à prendre tous les ans ſur la caiſſe de l'impoſition des vins. Il rétablit les greniers publics, & ces vaſtes ſouterrains, qui aboutiſſent au Tibre, & qui depuis Tarquin le ſuperbe font encore l'admiration de l'univers. Pour conſacrer la mémoire d'un Prince ſi bienfaiſant, le Sénat lui éleva une ſtatue. Procope fournit ici un trait ſingulier qui ne ſe trouve point ailleurs. Il dit que Théodoric

voulant conſerver une image de la majeſté impériale, laiſſa ſubſiſter dans le palais de Rome les ſoldats de la garde des Empereurs, qu'Odoacre apparemment n'avoit pas détruite. Ils étoient en grand nombre ſous les différens noms de ſilentiaires, de domeſtiques, de ſcholaires. Théodoric, ſans les obliger à aucun ſervice, continua de leur faire payer leur ſolde, & ordonna que cette penſion alimentaire paſſeroit à leurs fils & à leurs petits-fils. Il ajoute que cet établiſſement fut aboli par Juſtinien. Pendant que Théodoric étoit à Rome, il découvrit qu'un de ſes comtes nommé Odoin formoit des deſſeins contre ſa vie ; il lui fit trancher la tête dans le palais Seſſorien, & retourna à Ravenne après avoir fait à Rome un ſéjour de ſix mois. Les autres villes de l'Italie ne furent pas oubliées. Il en fit relever les murailles. Ce que la guerre ou le nombre des années avoit détruit, ce que la négligence des Princes avoit laiſſé dépérir, fut réparé avec ſolidité & magnificence. Ra-

venne, Vérone, Pavie furent ornées de palais, de portiques, de thermes, d'aqueducs, d'amphithéâtres. L'Italie sortoit de ses ruines; après ún siécle de désordres, de ravages & d'incendies, elle sembloit renaître de ses cendres avec son ancien éclat; Théodoric ne s'occupoit pas moins de sa sûreté que de sa splendeur: il élevoit des forteresses pour servir de barriere contre les barbares du Nord. La plus célèbre fut celle de Veruca, qu'il fit bâtir au bord de l'Adige sur un rocher qui avoit la forme d'une haute tour, plus large par le haut que par le pied. Tant d'ouvrages ne coûtoient rien à ses peuples. Son économie, son intelligence & la fidélité des subalternes dans le recouvrement des deniers publics, étoient un fond inépuisable.

XXIII. Alliances de Théodoric.

Ennod. vit. Epiph. Anon. Vales. Cass. chr.

Il avoit conquis l'Italie par les armes; pour y rétablir le bon ordre, il avoit besoin de la paix. Environné de nations guerrieres, il résolut de les attacher à lui par des alliances. Il épousa Audeflede, sœur

Idem. l. 2. ep. 41. l. 3. ep. 1. 24. l. 4. ep. 1. l. 5. ep. 43. l. 8. ep. 1. l. 9. ep. 1.
Proc. Vand. l 1. c. 8. 9. l. 2. c. 5.
Idem. Got. l. 1. c. 3. 12.
Jorn. de reb. Get. c. 58.
Sigon. imp. Occid. l. 16.

de Clovis. Il avoit déja deux filles d'une concubine ; l'une nommée Theudigothe fut femme d'Alaric roi des Visigoths ; il donna l'autre nommée Ostrogothe à Sigismond fils de Gondebaud roi des Bourguignons. Sa sœur Amalfride, veuve d'un seigneur de la nation, duquel elle avoit deux enfans Théodat & Amalberge, fut demandée par Trasamond roi des Vandales. Théodoric fit partir cette princesse avec un magnifique cortége ; il lui donna pour sa garde mille Goths nobles de naissance, & pour le service de sa maison cinq mille hommes, tous gens de guerre. La ville & le promontoire de Lilybée en Sicile lui furent abandonnées pour sa dot. Ce mariage fut heureux tant que Trasamond vécut ; mais Hildéric son successeur fit enfermer Amalfride & massacrer tous ses Goths, sur le soupçon d'une conjuration formée contre lui. Théodoric qui vivoit encore ne se croyant pas en état d'équiper une flotte assez puissante pour porter la guerre en Afrique, laissa cette violence impu-

nie. Amalfride mourut en priſon, & les Goths ſoupçonnerent que ce n'étoit pas de mort naturelle. Athalaric ſucceſſeur de Théodoric en fit des reproches au roi des Vandales, le menaçant de la guerre s'il ne faiſoit ſatisfaction à la famille royale des Goths, & à la nation entiere. On ne voit dans l'hiſtoire aucun effet de ces menaces. Amalberge, fille d'Amalfride & niece de Théodoric, fut mariée à Hermanfroi roi de Thuringe. L'éducation qu'elle avoit reçue ne corrigea point ſon caractère ambitieux & cruel. Elle porta Hermanfroi à dépouiller ſes freres pour être ſeul maître de la Thuringe ; & à manquer de parole à Thierri roi des François, qui l'avoit aidé dans cette guerre, à condition de partager la conquête. Par cette infidélité, Amalberge fut cauſe de la mort de ſon mari que Thierri fit périr, & ſe vit obligée de ſe retirer en Italie où elle paſſa le reſte de ſes jours dans l'obſcurité.

La princeſſe la plus illuſtre de la famille de Théodoric fut Amala-

XXIV. Amalasonte épouse Eutharic.

ſonte, qu'il eut de ſon mariage avec Audeflede. Elle hérita des vertus de ſon pere ; & comparable elle-même aux plus grands rois, elle ſoutint l'honneur de la nation pendant la minorité de ſon fils Athalaric. Nous aurons occaſion dans la ſuite de faire l'hiſtoire de cette princeſſe. Théodoric qui n'avoit point d'enfant mâle, ne voulut pas la marier à un roi, de peur d'aſſervir les Goths à un prince étranger, en lui donnant droit à ſa ſucceſſion. Le mérite d'Eutharic ſurnommé Cillica, qui vivoit en Eſpagne à la cour des rois Viſigoths, détermina Théodoric en ſa faveur. Eutharic petit-fils de Bérimond, dont j'ai parlé, étoit de la race des Amales. Théodoric le fit venir à ſa cour, & ayant reconnu par lui-même ce qu'il avoit appris de la renommée, il lui donna ſa fille & lui deſtina ſon thrône. La valeur de ce prince, ſon adreſſe dans les exercices militaires, ſon caractère franc, généreux, libéral, lui gagnerent bien-tôt le cœur des peuples & l'eſtime de l'empereur

Anaſtaſe,

Anaſtaſe, qui l'adopta pour ſon fils d'armes, comme il avoit déja adopté Théodoric. Juſtin ſucceſſeur d'Anaſtaſe leur fit à tous les deux le même honneur, & accepta Eutharic pour collegue la premiere fois qu'il prit lui-même le conſulat en 519. Eutharic étant venu à Rome pour y prendre poſſeſſion de cette dignité, fut reçu avec la pompe qui convenoit à l'héritier préſomptif de la couronne. Il ſignala ſon entrée par des graces & des largeſſes. Il donna au peuple Romain, pendant pluſieurs jours, de magnifiques ſpectacles où l'on vit un grand nombre d'animaux juſqu'alors inconnus, que le roi des Vandales lui avoit envoyés d'Afrique. Symmaque ambaſſadeur de Juſtin, & qui ſe trouva pour lors à Rome, fut étonné de l'opulence & de la politeſſe des Goths, que les Romains orientaux mépriſoient encore comme barbares. Ce fut avec regret qu'on vit partir Eutharic, lorſqu'il retourna à Ravenne, où il renouvella les mêmes fêtes avec encore plus de ſplendeur.

Mais les regrets furent beaucoup plus vifs & plus ſenſibles, quand on apprit quelque-tems après la mort de ce prince, qui faiſoit eſpérer un régne doux & glorieux.

XXV. Politique de Théodoric à l'égard des Princes étrangers. *Caſſ. l. 3. ep. 1. 2. 3. 4. Sigon. imp. Occid. l. 16.*

La politique ordinaire des Princes ambitieux, eſt d'armer les puiſſances étrangeres les unes contre les autres, pour profiter de leurs diviſions. Celle de Théodoric étoit plus noble & plus digne d'un grand roi. Tandis qu'il faiſoit jouir ſes peuples des douceurs de la paix, il travailloit à la maintenir entre les autres princes; & lorſqu'il ne pouvoit calmer leurs querelles, il ſçavoit en tirer avantage, ſans s'engager dans des expéditions pénibles & onéreuſes à ſes ſujets. En prenant le parti des opprimés, il avoit l'art de riſquer peu & de gagner beaucoup; & par ſa réputation de juſtice & de ſageſſe, il s'étoit rendu l'arbitre de l'Europe. Après la bataille de Tolbiac, une partie des Allemands ſe réfugia dans ſes Etats; il leur aſſigna des terres en Italie, & les mit à couvert des pourſuites de Clovis,

Il écrivit même à ce Prince pour l'exhorter à faire un uſage modéré de la victoire, & à traiter avec humanité les peuples vaincus. Lorſque les premieres étincelles de diviſion éclaterent entre Clovis & Alaric, Théodoric fit tous ſes efforts pour les reconcilier; il prit avec ces deux jeunes Monarques le ton de l'autorité paternelle; il leur écrivit des lettres preſſantes; & pour donner plus de poids à ſa médiation, il implora celle de tous les Rois voiſins. Il invita Gondebaud & les rois des Erules, des Varnes, des Thuringiens, à ſe joindre à lui pour engager Clovis à reſter en paix, ou pour l'y contraindre par les armes. La fierté opiniâtre du roi des François ayant rendu ces démarches inutiles, & ſa valeur ayant bien-tôt décidé la querelle par la défaite & la mort d'Alaric, Théodoric ſauva le débris du royaume des Viſigoths, en ſe chargeant de la tutelle de ſon petit-fils Amalaric fils d'Alaric & de Theudigothe.

Clovis s'étoit rendu maître de

XXVI. Tutelle d'Amalaric. *Caſſ. chr. Idem. l. 5. ep. 43. 44. Jorn. de reb. Get. c. 58. Sig. imp. Occid. l 16. Valeſ. rer. Fr. l. 6. Mariana, hiſt. Hiſp. l. 5. c. 7. 8.*

Toulouſe, de Bordeaux, d'Angoulême & de beaucoup d'autres villes. Son fils Thierri aſſiégeoit la ville d'Arles. Théodoric envoya en Gaule le duc Ibas à la tete d'une armée. Ce général fit lever le ſiége d'Arles, battit Thierri dans une rencontre, ſe mit en poſſeſſion de tout le pays entre les Alpes & le Rhône, & envoya à Ravenne un grand nombre de priſonniers François. Théodoric mit garniſon dans les villes ; il attacha cette partie de la Gaule au royaume des Oſtrogoths, & recommanda aux gouverneurs de ſe comporter de maniere que les nouveaux ſujets ſe félicitaſſent d'avoir changé de maître. Il s'empara de Narbonne, d'où il chaſſa Gondebaud qui s'y étoit établi à la faveur des troubles. Il reprit Toulouſe & toute la Septimanie, fit lever le ſiége de Carcaſſone ; & par ſes conquétes qu'il étendit juſqu'aux Pyrénées, il s'ouvrit un paſſage en Eſpagne. Amalaric s'y étoit retiré après la mort de ſon pere. Mais ce jeune Prince, qui n'avoit encore

que cinq ans, ne put empêcher Géſalic fils naturel d'Alaric, de ſe faire proclamer roi par une partie des Viſigoths. Ibas reçut ordre de marcher contre l'uſurpateur, qui manquant de courage, n'oſa l'attendre à Barcelone où il faiſoit ſa réſidence, & s'enfuit en Afrique à la cour de Traſamond. Ce prince, beau-frere de Théodoric, ſe laiſſa néanmoins attendrir par les larmes de Géſalic; il lui donna une grande ſomme d'argent, avec laquelle le fugitif ayant repaſſé en Gaule y leva une armée. Théodoric en fit des reproches à Traſamond; celui-ci s'excuſa ſur ce qu'il avoit été ſurpris par les artifices de l'uſurpateur; & pour donner plus de force à ſes raiſons, il les accompagna de riches préſens. Théodoric lui renvoya ſes préſens, ſans rejetter ſes excuſes, & voulut bien, en conſidération de ſa ſœur, ne pas rompre avec le roi des Vandales. Géſalic à la tête des troupes qu'il avoit aſſemblées rentra en Eſpagne, fut défait par Ibas à quatre lieues de Barcelone, s'en-

fuit au-delà des Pyrénées, & fut atteint près de la Durance, & mis à mort par ceux qui le poursuivoient. Depuis cette victoire, Théodoric gouverna l'Espagne en maître absolu, quoiqu'il laissât à son petit-fils le titre de roi. Il disposoit des revenus, des charges, des garnisons. Les actes se datoient des années de son régne. Il envoya un de ses écuyers nommé Theudis pour faire les fonctions de tuteur d'Amalaric; & cet officier s'acquit tant d'estime par sa sagesse & par sa valeur, que Théodoric qui en conçut de la défiance, n'osa cependant le rappeller; & qu'après la mort du jeune Roi, Theudis fut élevé sur le trône du consentement unanime de la nation.

XXVII. Autres guerres de Théodoric.

Ennod. paneg.
Cass. l. 1. ep. 24. 40. l. 2. ep. 8. l. 3. ep. 49. l. 4. ep. 15. 13.
Sigon. l. 16.

Je ne parle ici que des actions de Théodoric qui se bornent à l'Occident, & qui n'ont aucun rapport aux affaires de l'empire: je raconterai les autres dans l'histoire d'Anastase & de Justin. Depuis que Théodoric se vit établi en Italie, il ne marcha plus à la tête de ses ar-

mées. Tranquille en apparence dans Ravenne, mais toujours occupé, toujours les yeux ouverts ſur ſes peuples & ſur tous les Etats voiſins, dont ſa politique faiſoit mouvoir les reſſorts, il confioit ſes armes à d'excellens généraux qu'il avoit formés, dont il connoiſſoit le caractère, & qu'il ſçavoit choiſir ſelon la nature de l'entrepriſe. Auſſi tous les deſſeins de ce Prince conduits par ſa prudence, exécutés par l'habileté de ſes capitaines & par la valeur de ſes ſoldats, réuſſirent au gré de ſes deſirs. Au milieu de la paix, il avoit ſoin d'entretenir, par de fréquens exercices, la vigueur de ſes troupes. Ravenne préſentoit de toutes parts l'image de la guerre. Tous les ſpectacles étoient militaires; c'étoit un apprentiſſage des combats : mais il en avoit banni la cruauté; on n'y voyoit point de gladiateurs. Une jeuneſſe guerriere & bien diſciplinée apprenoit à trembler devant les loix, & à être intrépide devant les ennemis. Les Allemands ayant fait des courſes en

Rhétie, il envoya des troupes qui les allerent chercher au-delà du Danube, les battirent & firent la conquête de la Souabe. Il réduisit ce pays en forme de province, y établit des gouverneurs, & accoutuma ce peuple à l'obéissance par la douceur du commandement. La derniere expédition de Théodoric en Occident fut plus utile que brillante ; elle caractérise un politique adroit & peut-être artificieux, qui laissant aux autres tout le péril du combat, sçait retirer sa part de la victoire. Sigismond, roi des Bourguignons, avoit fait mourir son fils Sigéric, qu'il avoit eu d'Ostrogothe fille de Théodoric. C'étoit à ce Prince à demander raison de la mort de son petit-fils. Il profita du ressentiment des fils de Clovis, que leur mere Clotilde excitoit à venger la mort de son pere & de sa mere, assassinés autrefois par l'ordre de Gondebaud pere de Sigismond. Théodoric fit avec ces Princes une alliance offensive, dont la condition étoit que tous les alliés partageroient égale-

ment la conquête ; & que ceux mêmes qui n'y auroient pas contribué par leurs armes, feroient admis au partage en donnant aux autres une fomme d'argent. Il fait auffi-tôt partir une armée fous les ordres de Tolonic, un de fes meilleurs généraux ; mais il lui recommande de rallentir fa marche, & de ne joindre les François qu'après la bataille. Sigifmond eft vaincu & fait prifonnier. Tolonic arrive après la victoire, & s'excufe fur la difficulté du paffage des Alpes. Il compte aux princes François la fomme convenue, & en conféquence du traité, il prend poffeffion d'Apt, de Genêve, de Carpentras, d'Avignon & de plufieurs autres villes confidérables. Ce fut-là le premier avantage que la rufe Italienne remporta fur la valeur ingénue des François. *C'étoit*, dit Caffiodore, *vaincre fans combattre ;* mais on peut ajouter que c'étoit auffi triompher fans gloire. Ce qui étoit bien plus honorable à Théodoric, c'eft qu'il avoit le plus grand foin de dédommager les pro-

vinces des pertes que leur caufoit le paffage des troupes, foit en faifant rendre juftice aux particuliers dont les plaintes étoient bien fondées, foit en foulageant le pays entier par des remifes d'impofitions. D'ailleurs, fes foldats obfervoient dans leurs marches la même difcipline que s'ils euffent été fous fes yeux; enforte que fes armées n'étoient à craindre qu'aux ennemis.

XXVIII. Conduite de Théodoric à l'égard de la religion. Caff. l. 2. ep. 27. l. 4. ep. 33. l. 5. ep. 37. Theod. L. l. 2. Anon. Valef. Cedr. p. 358. Cochl. Vita. Theod. c. 17. Sigon. imp. Occid. l. 16.

Il n'étoit pas indifférent fur le choix d'une religion; & la chaleur avec laquelle il prit à la fin de fa vie la défenfe de l'Arianifme que Juftin vouloit détruire, ne montre que trop qu'il étoit attaché aux erreurs d'Arius. Mais il ne fut jamais perfécuteur : *Nous n'avons*, difoit-il, *aucun empire fur la religion, parce qu'on ne peut forcer la croyance.* Il avoit même les apoftats en horreur; & l'on raconte qu'un de fes officiers, qui jufqu'alors avoit profeffé la religion Catholique, ayant embraffé l'Arianifme dans la vûe de lui faire fa cour, il lui fit couper la tête, apportant pour rai-

ſon d'une ſi étrange ſévérité, *qu'un homme traître à ſon Dieu, ne pouvoit être fidèle à ſon Prince.* Il conſerva aux Juifs les droits que leur avoient accordés les Empereurs, leur permettant d'entretenir leurs ſynagogues, mais non pas de les agrandir ni d'en bâtir de nouvelles, & défendant aux eccléſiaſtiques de les troubler dans la pratique de leurs cérémonies. Pendant qu'il étoit à Vérone, il s'éleva une querelle entre les Chrétiens & les Juifs de Ravenne. Les Juifs prétendant qu'on avoit baptiſé par force quelques-uns d'entre eux, enleverent pluſieurs fois le pain deſtiné à la conſécration, & le jetterent dans le fleuve. Les Chrétiens, pour s'en venger mirent le feu aux ſynagogues. Les Juifs coururent à Vérone, & appuyés du grand chambellan qui favoriſoit leur ſecte, ils porterent leurs plaintes à Théodoric. Le Prince irrité de ces violences, ordonna que les Chrétiens réparaſſent les ſynagogues à leurs dépens, & que ceux qui ne ſeroient pas en état de

payer leur part, fussent fouettés publiquement. L'évêque Pierre fut chargé de recueillir l'argent, & Eutharic de tenir la main à l'exécution. Par forme de représailles, Théodoric fit abattre l'oratoire & l'autel de saint Etienne, qui étoit aux portes de Vérone. La colere lui fit alors perdre le respect qu'il portoit aux églises des catholiques : il se faisoit honneur de les décorer.

XXIX.
Il honore les évêques.
Cass. l. 1. *ep.* 8.
Cochl. vita. Theod. c. 9.
Sigon. imp. Occid. l. 16.

Mais il avoit encore plus de respect pour les évêques recommandables par leur vertu. C'étoit entre leurs mains qu'il déposoit les libéralités qu'il vouloit répandre dans les provinces, croyant ne pouvoir choisir des distributeurs plus fidèles & plus équitables. Trasamond, roi des Vandales, Arien comme lui, mais fanatique & persécuteur, avoit relégué en Sardaigne les évêques catholiques de ses états : & ces généreux prélats se trouvoient réduits à une extrême misere. Théodoric leur envoya d'abondantes aumônes, soulageant avec humanité les plus grands adversaires de sa secte. Cé-

ſaire, évêque d'Arles, injuſtement perſécuté par ſes ennemis, fut conduit à Ravenne pour y être accuſé devant le Prince. A la premiere vûe de ce Prélat, Théodoric ſaiſi d'une ſecrette vénération, ſe leva, le ſalua avec reſpect, ne s'entretint avec lui que de la conduite que les Goths tenoient dans la Gaule, & de l'état de la ville d'Arles. L'ayant enſuite congédié avec honneur; *c'eſt un Ange plutôt qu'un homme*, dit-il à ſes courtiſans; *où ſont ſes accuſateurs? je les ferai repentir des inquiétudes qu'ils lui ont ſuſcitées.* Aucun d'eux n'oſa paroître. Il fit porter à l'hôtellerie de Céſaire un baſſin d'argent de grand prix: c'étoit un dédommagement de l'inſulte que le Prélat avoit reçue. Après la levée du ſiége d'Arles, Céſaire avoit employé tout ce qu'il poſſédoit, pour racheter autant qu'il avoit pû de François & de Gaulois, qui étoient tombés entre les mains des Goths. Il s'en trouvoit encore un grand nombre, qu'on avoit tranſportés à Ravenne. Céſaire vendit ce baſſin précieux pour les délivrer

d'esclavage : trait de générosité qui fit tant d'impression sur les Goths, que les sénateurs & les personnes riches lui apporterent à l'envi de grosses sommes, le priant d'en faire l'usage que sa charité lui inspireroit. Il revint en Gaule, accompagné d'une foule de prisonniers rachetés, & rapportant la valeur de cent mille livres de notre monnoie : il se rendit aussi-tôt à Carcassone, pour y délivrer le reste des François, que l'on gardoit dans cette ville.

XXX. Il fait cesser le schisme dans Rome. *Theod. L. l.* 2. *Theoph. pag.* 123. *Anast. p.* 49. *Sigon. imp. Occid. l.* 16. *Fleury hist. Eccles. t.* 30. *art.* 47. 48. 49. *Cass. l.* 8. *ep.* 15.

La conduite que tint Théodoric pendant le schisme qui divisa l'Eglise Romaine, prouve la liberté qu'il laissoit aux Catholiques, & la répugnance qu'il sentoit à se mêler des affaires de religion. Ce ne fut qu'à la priere des deux partis, & pour mettre fin aux troubles qui remplissoient Rome de séditions & de carnage, qu'il prit part à cette querelle, mais sans entreprendre de la décider. Il ne fit usage de son autorité que pour appuyer celle des Evêques. Festus revenu de Constantinople en 498, vouloit accomplir

la promeſſe qu'il avoit faite à l'Empereur, d'engager le pape à ſouſcrire l'hénotique de Zénon. Le pape Anaſtaſe II. étant mort dans ce tems-là, Symmaque fut canoniquement élu pour lui ſuccéder. Mais Feſtus ne le croyant pas favorable à ſon deſſein, avoit formé une cabale contraire & répandu beaucoup d'argent. Une partie du clergé & du peuple ſe déclara pour le prêtre Laurent. Les deux partis prétendirent ſoutenir leur élection ; on prit les armes, & le ſang coula dans Rome pour décider quel ſeroit celui dont la principale fonction eſt de maintenir la paix dans l'Egliſe. Enfin on convint de part & d'autre de s'en rapporter à Théodoric. Ce Prince, ſans vouloir entrer plus avant dans cette conteſtation, répondit qu'il falloit tenir pour évêque de Rome, celui qui comptoit le plus de ſuffrages & qui avoit été élu le premier. Ce jugement donnoit gain de cauſe à Symmaque ; il ſe crut tranquille ; il aſſembla un concile qui défendit les brigues & les violences qu'on

avoit déja vû naître plusieurs fois à l'occasion de l'élection des papes. Deux ans après, la sédition se réveille en faveur de l'anti-pape. Théodoric, ordonne aux évêques de s'assembler à Rome; Symmaque est encore reconnu pour pape légitime; Laurent est fait évêque de Nocere en Campanie, & le schisme semble être entiérement éteint. L'arrivée de Théodoric à Rome acheve d'y rétablir la tranquillité. Symmaque fait tenir un concile où l'on déclare nulle une ordonnance d'Odoacre, qui pour la validité de l'élection des Papes, exigeoit qu'elle fût confirmée par le Prince. Théodoric ne paroît pas offensé de cette atteinte portée à son autorité. Mais le feu de la discorde n'étoit qu'assoupi; elle se ralluma en 503; les massacres recommencent; on force les églises, les monasteres: le faux zèle ne connoît rien de sacré. On envoie à Ravenne des libelles & des accusateurs contre Symmaque, qu'on noircit par les calomnies les plus atroces. Théodoric se laisse

prévenir ; il exile Symmaque à Rimini ; mais quelques jours après le Pape étant retourné à Rome ſans ordre, le Roi n'en témoigne aucun reſſentiment. Laurent y reparoît auſſi, & la capitale du monde Chrétien devient un champ de bataille, où les deux factions ſe déchirent avec fureur. Théodoric convoque un concile à Rome, du conſentement de Symmaque, qui demande d'être rétabli dans ſon ſiége avant que de ſe juſtifier ; le Roi veut qu'il ſe juſtifie, avant que d'être rétabli, & Symmaque y conſent. Le Pape, après avoir aſſiſté à la premiere ſeſſion, étant en chemin pour ſe rendre à la ſeconde, eſt attaqué par les ſéditieux au milieu des rues de Rome ; il ſauve à peine ſa vie, & refuſe de s'expoſer de nouveau pour comparoître devant les évêques. Le concile ſe ſépare, & l'anti-pape diſpute encore pendant quatre ans à Symmaque l'autorité pontificale. Dans cet intervalle, Rome eſt le théâtre d'une guerre civile qui ſe renouvelle à pluſieurs repriſes. Enfin en

507, les évêques ont recours à Théodoric, qui leur répond *que c'est leur devoir de pacifier les troubles de l'Eglise; qu'à l'égard de Symmaque ils peuvent prendre tel parti qu'ils jugeront à propos, pourvû qu'ils fassent cesser une discorde si scandaleuse.* Les Evêques déclarent Symmaque innocent & Pape légitime; & le Prince préte son autorité pour faire exécuter la décision des Evêques. Festus reçoit ordre de mettre Symmaque en possession de toutes les églises de Rome; il obéit à regret, & donne à Laurent une retraite sur ses terres. Cet anti-Pape mourut peu de tems après; & ce ne fut que sa mort qui put assurer la paix. Le schisme avoit duré huit ans. Quoique Symmaque eût fait déclarer par un concile, que l'élection des Papes seroit entiérement indépendante des souverains, l'ordonnance d'Odoacre continua cependant d'être exécutée pendant près de deux siécles. Ce ne fut qu'en 684, sous le pontificat de Benoît II, que Constantin Pogonat dispensa

les Papes d'obtenir l'agrément des Empereurs.

XXXI. Favoris, Généraux, Ministres de Théodoric. Artémidore. *Caff. l. 1. ep. 3. 4. 42. 43. 44. l. 2. ep. 15. 16. l. 8. ep. 6. 9. 10. l. 9. ep. 24. 25. l. 11. ep. 7.* *Ennod. paneg.* *Idem. paræneſ. didaſc.* *Jorn. de reb. Get. c. 58.* *Vie de Caſſiod. par ſainte Marthe.*

Après avoir tracé le tableau du gouvernement de Théodoric, il eſt à propos de faire connoître ceux dont la ſageſſe a ſecondé les intentions de ce grand Prince. Comme ils ont contribué à ſa gloire, ils méritent de la partager. Théodoric invincible dans les combats, ſe laiſſoit vaincre par les bons conſeils ; il ſçavoit gré de la contradiction même, quand elle étoit appuyée de la raiſon & de la juſtice. Celui qui ſe préſente d'abord comme le plus anciennement attaché au roi des Goths, fut moins un miniſtre qu'un favori, titre plus flatteur pendant la vie, mais moins honorable dans l'hiſtoire. Cependant la vertu d'Artémidore & le caractère de ſon maître lui rendent toute la conſidération, que le nom de favori pourroit lui ôter. Artémidore Grec d'origine & d'une naiſſance illuſtre, s'étoit lié d'amitié avec Théodoric, lorſque ce Prince vivoit à la cour de Conſtantinople. Quoiqu'il fût allié de

l'Empereur, & qu'il pût aſpirer aux premieres charges de l'Empire, il voulut ſuivre le roi des Goths en Italie : il étoit attaché à ſa perſonne plutôt qu'à ſa dignité. Il ne ſe mêla jamais des affaires d'Etat ; il bornoit ſes ſoins à délaſſer le Prince par les agrémens de ſa converſation, & à lui procurer des plaiſirs innocens ; convive amuſant, mais courtiſan vertueux, & vraiment zelé pour la gloire du ſouverain. On vit alors un favori profiter de ſon crédit pour ſervir les gens de mérite, pour ſoulager les malheureux, & n'en jamais abuſer pour parler mal de perſonne : c'eſt Théodoric lui-même qui lui rend ce témoignage. Comme ce Prince connoiſſoit dans Artémidore un heureux mélange de douceur & de fermeté, il le crut propre à calmer les ſéditions qu'avoit fait naître le ſchiſme de Laurent. Il le nomma préfet de Rome ; & quoique cette charge donnât par elle-même la juriſdiction ſouveraine ſur la ville & ſur les provinces qu'on nommoit Suburbicaires, Théodoric, pour aſſu-

rer davantage dans cette conjoncture critique l'autorité du préfet, fit spécialement exprimer dans le brévet, qu'il chargeoit Artémidore de protéger les citoyens tranquilles, & de punir les séditieux.

Festus Niger avoit des talens moins agréables, mais plus solides. C'étoit un sénateur des plus distingués de la ville de Rome. Aussi-tôt après la bataille de Vérone, il sentit qu'Odoacre alloit périr, & vint offrir ses services à Théodoric, qui lui donna la charge de maître des offices. Sçavant, vertueux, du moins en apparence, grave & parlant peu, mais souple, pénétrant & adroit à faire parler les autres, Théodoric le jugea propre aux négociations. Il l'employa avec succès à la cour de Constantinople. Festus faisoit profession de la doctrine catholique; mais plus politique que religieux, il paroît par l'histoire du schisme de Laurent, qu'il étoit peu scrupuleux sur le choix des moyens pour parvenir à ses fins. Aussi Théodoric l'occupa moins au-dedans qu'au-

XXXII. Festus Niger.

dehors, & fit plus d'uſage de ſes talens que de ſes conſeils.

XXXIII. Libérius.

Il n'en fut pas ainſi de Libérius; vertueux ſans politique, il étoit perdu, s'il n'eût trouvé un vainqueur auſſi généreux que lui-même. Il ſervoit Odoacre; & loin de l'abandonner dans ſes malheurs, il lui demeura fidèle après que ce Prince infortuné ſe fût lui-même trahi en ſe livrant à ſon rival. Enfermé dans Céſene, Libérius ne ceſſa de défendre cette ville, quoique toute l'Italie ſe fût déja ſoumiſe à Théodoric; il ne la rendit qu'après la mort d'Odoacre, & ne voulut reconnoître de nouveau maître, que lorſqu'il eût perdu le premier. Un homme de ce caractère ne pouvoit être malheureux, même dans la diſgrace; le faire repentir de ſa vertu, c'eût été un effort qui paſſoit le pouvoir du vainqueur. Ce fut un bonheur pour l'Italie & pour Théodoric même, que ce Prince ſentît le mérite d'une ame pareille à la ſienne; il ſçut gré à Libérius de ſa généreuſe réſiſtance, & le fit préfet du

prétoire. La conduite du préfet justifia la confiance du roi. Aussi fidèle à Théodoric qu'il lui avoit été opposé, il se comporta dans cette charge avec une intégrité à toute épreuve, augmentant les revenus publics sans diminuer ceux des particuliers, & multipliant les richesses du Prince par l'économie, & par la simplicité & la fidélité du recouvrement. Jamais, sous son ministere, les armées ne manquerent de munitions de guerre & de bouche, sans être à charge aux provinces. Il établit la discipline parmi des barbares qui ne connoissoient que la force. Ce fut lui dont le roi fit choix pour partager les terres entre les anciens habitans & les Goths; & il sçut mettre tant d'équité & de douceur dans ce partage, que ce qui sembloit devoir être une source de querelles & de contestations, devint le lien de la concorde des deux peuples. Les Italiens, en cédant le tiers de leurs biens, crurent acheter des défenseurs pour le reste; & les Goths se contenterent de la part qui leur

étoit aſſignée, ſans chicanner les anciens poſſeſſeurs. Il fut envoyé pluſieurs fois en Gaule pour rétablir cette province, où il exerça la charge de préfet du prétoire ſur la fin du régne de Théodoric, & au commencement de celui d'Athalaric. Amalaſonte le fit revenir à Ravenne, pour profiter de ſes conſeils. Elle le combla de faveurs.

XXXIV. Tolonic.

La principale ſcience de Théodoric étoit l'art de connoître les hommes. Il ne nomma gueres de magiſtrats qui n'aient juſtifié ſon choix; jamais il ne mit à la tête de ſes armées de général, qui ne ſoit revenu victorieux. L'hiſtoire nomme quatre généraux de Théodoric; Ibas qui vainquit les François, & qui ſoutint Amalaric en Eſpagne par la défaite de Géſalic; Pitzia & Herduic qui ſubjuguerent les Gépides, défirent les troupes de l'Empire & conquirent la Pannonie, ainſi que je le raconterai dans la ſuite; & Tolonic ou Tolum, qui étant plus jeune que les autres, ne commanda les armées que vers la fin du régne de

de Théodoric. Ce dernier mérite une attention particuliere. Il ſortoit d'une des plus nobles familles des Goths. Dès ſa premiere jeuneſſe il fut reçu entre les chambellans du Prince, & ſe diſtingua par ſon zèle pour ſon maître, par ſa diſcrétion, & par l'étude qu'il faiſoit de la ſcience militaire. En 505, il fit ſes premieres armes dans la guerre contre les Romains & les Bulgares, & eut grande part à la victoire. Elevé dans le palais, il ſe montra auſſi infatigable que les guerriers les plus exercés. A ſon retour, Théodoric le fit maître des offices, & l'admit à ſes conſeils. Il le conſultoit ſur les affaires les plus épineuſes; & ce Prince ſi habile dans l'art du gouvernement, trouvoit encore des lumieres dans la pénétration de Tolonic & des reſſources dans ſon génie. Cet officier n'uſa jamais de ces détours où les courtiſans s'enveloppent; ami de la vérité, il la préſentoit au Prince; il s'attachoit ſur-tout à démaſquer la calomnie, & à détruire ſes impoſtures. Son zèle auſſi éclairé

que ſincere le portoit quelquefois à s'oppoſer aux volontés de ſon maître, qui l'en aima davantage : ayant épouſé une emme de la race des Amales, il eut l'honneur de devenir l'allié de Théodoric. Il partit avec Ibas pour combattre les François ; & durant le ſiége d'Arles il ſignala ſa valeur à la défenſe d'un pont que les ennemis attaquoient avec opiniâtreté ; il les repouſſa & rentra dans la ville couvert de bleſſures & de gloire. Nous avons parlé de la conduite qu'il tint pour partager avec les François les dépouilles des Bourguignons ſans expoſer ſes troupes. L'amour que lui portoit Théodoric parut dans une occaſion très-périlleuſe. Ils étoient tous deux ſur la mer Adriatique, près d'Aquilée, dans deux barques ſéparées. Une furieuſe tempête étant ſurvenue, la barque du Roi gagna le rivage ; mais celle de Tolonic coula à fond, & tous ceux qu'elle portoit ayant péri, il fut redevable de ſon ſalut à ſa vigueur extraordinaire ; ſoutenant ſon fils d'une main & nageant de

l'autre, il toucha le bord dans le moment où Théodoric se jettoit dans sa barque, pour retourner, malgré la tempête, chercher son ami au milieu des flots. Tolonic survécut ce bon Prince, & reçut d'Athalaric la dignité de patrice.

Il me reste à parler de Cassiodore, le modele des ministres qui ne font pas de la politique un art opposé à l'honneur & à la vertu. Il nâquit à Squillace dans le pays des Brutiens vers l'an 470. Il se nommoit Aurélius Cassiodorus Senator. Sa famille connue par ses grandes richesses avoit déja produit des hommes recommandables. Son ayeul avoit sauvé la Sicile de l'invasion des Vandales, & nous avons vû son pere sécrétaire d'état de Valentinien III, & ambassadeur auprès d'Attila. Cassiodore étoit un esprit profond & universel. Il sortit de ses études avec les talens de tous les grands hommes dont il avoit lû l'histoire, & capable de les remplacer. Il n'avoit pas encore dix-huit ans, lorsqu'Odoacre le fit intendant de

XXXV. Cassiodore.

ſon domaine : ſa ſageſſe, ſa probité, ſon intelligence l'éleverent bien-tôt à la charge d'intendant des finances. Ses vertus croiſſoient avec ſes honneurs. Après la mort d'Odoacre, il ſe retira ſur ſes terres pour ſe livrer entiérement à l'étude. Mais le ſervice qu'il rendit à Théodoric en détournant, par ſon éloquence, les Siciliens & les Brutiens du deſſein qu'ils avoient formé de ſe défendre contre les Goths, le fit connoître à ce Prince, qui lui donna le gouvernement de la Lucanie & du pays des Brutiens. C'en étoit aſſez pour rendre ces provinces heureuſes ; le gouverneur leur obtint une diminution d'impôts, & rendit la perception du reſte plus douce & plus légere. Ses jugemens étoient dictés par la plus exacte juſtice. Sa réputation croiſſant tous les jours, Théodoric l'appella à la cour, & ayant reconnu ſes talens, il le choiſit pour ſon ſécrétaire. Caſſiodore s'acquitta de cette fonction pendant la plus grande partie du régne de ce Prince : les lettres qu'il écrivit au nom de Théo-

doric, ſont un tréſor de ſaine politique ; c'eſt l'ame de Théodoric qui parle ; mais la main du ſécrétaire ſe montre trop ſouvent ; il aime trop à faire parade de ſa ſcience : il préte à un grand Roi un ton de déclamateur qui le dépare. A cet emploi honorable, Théodoric ajouta la dignité de queſteur, dont les fonctions répondoient à celles de chancelier parmi nous. Elles eurent encore plus d'étendue entre les mains de Caſſiodore ; il ne fut pas ſeulement l'organe du Prince ; on peut dire qu'il le repréſentoit dans toutes les parties du gouvernement ; & ſans porter le nom de premier miniſtre qui n'étoit pas encore connu, il en eut toute l'autorité. C'étoit un poſte laborieux ſous un Prince vigilant & infatigable, dont il falloit égaler la vigueur, l'activité, & ſuivre ce coup d'œil rapide qui pénétroit dans toutes les parties de l'Etat. Néanmoins tant d'occupations n'épuiſoient pas les forces de Caſſiodore, & ne rempliſſoient pas tous ſes momens. Il en trouvoit pour étudier

l'Ecriture-Sainte, où il puisoit ses maximes de politique. Après avoir partagé les travaux de son maître, il contribuoit à son délassement; Théodoric aimoit à se reposer dans ses conversations aussi agréables que sçavantes. Les fonctions de toutes les dignités se rassembloient dans sa personne; il étoit naturel de lui en conférer les titres; il fut maître des offices, & enfin patrice. Le consulat n'étoit plus qu'une décoration; le Prince ne voulut pas qu'elle manquât à son ministre: il le nomma consul en 514. Théodoric étant mort, Cassiodore servit avec le même zèle, son petit-fils qui lui succédoit. Tant qu'Athalaric fut gouverné par sa mere Amalasonte, il écouta les conseils de ce sage ministre; il lui conféra la dignité suprême de préfet du prétoire; il lui donna même le commandement des troupes qui gardoient les côtes de l'Italie; & le nouveau général, supérieur à tous les emplois, porta dans celui-ci la capacité d'un homme de guerre, & la générosité

d'un homme d'état : il ſoulagea le prince & les peuples en faiſant ſubſiſter les troupes à ſes propres dépens. Les débauches & la mort d'Athalaric, l'indigne traitement fait à Amalaſonte, l'incapacité de Théodat, les guerres qui ne ſe terminerent que par la deſtruction des Goths en Italie, ne rallentirent pas le zèle de Caſſiodore. Il continua de ſervir l'Etat, tant qu'il crut pouvoir retarder ſa chûte. Enfin, voyant que le déſordre des affaires rendoit ſes conſeils inutiles, & qu'après un rôle ſi glorieux il ne lui reſtoit que d'être le ſpectateur de la ruine de ſes maîtres, âgé de ſoixante & dix ans, après plus de cinquante ans de travaux continuels, il ſe retira à Squillace ſa patrie, fit bâtir le monaſtere de Viviers, & conſacra le reſte de ſes jours à la priere, à la conduite de ſes moines, & à des ouvrages utiles à la religion. On croit qu'il vécut plus de cent ans. Outre les écrits que nous avons de lui, il avoit compoſé l'hiſtoire des Goths en douze livres, dont la perte n'eſt point ré-

parée par l'abregé qu'en a laiſſé Jornandès. Tel fut ce perſonnage mémorable, qui mérita, ainſi que ſon maître, le ſurnom de *Grand :* miniſtre vraiment digne du roi qu'il ſervit, & qui peut encore par ſes écrits & par ſes exemples éclairer les conſeils des princes, & y plaider la cauſe des peuples.

An. 489.
XXXVI.
Severien conſpire en faveur de l'idolatrie.
Phot. pag. 1049. 1071. Suid. voce Ἀγάπιος, Γέσιος, Ζώσιμος, Ἡραΐσκος, Ισίδωρος, Μαρῖνος, Προκλος, Σεβηριανος *Cod. J. l. 6. tit. 49. leg. 6. Anthal. l. 2. c. 48. Til. Anaſt. c.*

Ce n'eſt qu'à regret que je m'éloigne de Théodoric, pour retourner à Zénon, prince auſſi mépriſable, que le roi des Goths eſt digne de mémoire. On vit en ce tems-là l'idolatrie terraſſée, faire en Orient quelques foibles efforts pour ſe relever. Elle étoit bannie des temples, mais elle régnoit encore dans les écoles des philoſophes ; ceux-ci n'étoient plus que des rêveurs mélancoliques, qui repaiſſoient leurs diſciples de chimeres. Réduits à l'obſcurité, ils prétendoient être les maîtres de la nature par leur commerce avec les eſprits ; ils ſe vantoient d'opérer des prodiges ; ils s'admiroient mutuellement ; ils écrivoient la vie & les miracles les uns

des autres : la cabale en faiſoit des héros. La groſſiereté du paganiſme, entiérement corporel, ſubtiliſée par Porphyre & par Jamblique, s'étoit évanouie en fumée ; il n'en reſtoit plus que les vapeurs d'une ſombre métaphyſique, qui tournoit la tête à d'orgueilleux, mais imbécilles raiſonneurs. Proclus qui enſeignoit à Athenes, Marin ſon ſucceſſeur, Iſidore diſciple de tous les deux, & ſon hiſtorien Damaſcius, Héraïſque, Géſius, Agapius, Aſclepiade, Ammonius, Erythræus, s'encenſoient, ſe citoient ſans ceſſe, & regardoient en pitié tous les hommes, excepté leurs adeptes. Sévérien de Damas, ſorti de ces écoles, s'étoit fait un nom à Conſtantinople par l'univerſalité des connoiſſances & des talens que ſes admirateurs lui attribuoient. On dit même que Zénon, ce qui n'a rien d'incroyable, lui avoit offert la premiere dignité de l'Empire, s'il vouloit ſe laiſſer baptiſer. Sévérien préféra la conſidération obſcure, mais flatteuſe, qu'il avoit dans ſon parti : il forma même un com-

ZÉNON. An. 489.

ZÉNON. An. 489.

plot pour forcer l'Empereur à rétablir l'idolatrie, & peut-être pour le détrôner, car le détail de cette conspiration est inconnu. On sçait seulement que Sévérien autrefois ennemi mortel d'Aspar & de son fils Ardabure, eut l'imprudence de faire part de son dessein à Erménaric fils d'Aspar qui en instruisit Zénon, & qu'il fut obligé de prendre la fuite pour éviter le dernier supplice. Héraïsque, autre fanatique de la même faction, fut vivement poursuivi; mais Gésius que sa réputation dans la médecine avoit rendu plus riche & plus puissant que les autres, s'exposa lui-même pour le sauver; il le cacha dans sa maison; & quelque-tems après Héraïsque étant mort de maladie, Gésius qui ne craignoit plus rien pour son ami & fort peu pour lui même, lui rendit publiquement les honneurs funebres. Agapius qui avoit ouvert une école à Constantinople, & plusieurs autres de ces prétendus philosophes furent pris & mis entre les mains du préfet du prétoire, nommé Dios-

core. On ne ſçait quel fut leur ſort. Il en coûta la vie à Zoſime Sophiſte de Gaza ou d'Aſcalon, que je ne crois pas le même que l'hiſtorien, quoique M. de Valois ſemble le penſer. Géſius ayant lui-même oſé aſpirer à l'empire ſur la foi de deux aſtrologues, fut puni de mort : ſa folle entrepriſe donna lieu à pluſieurs épigrammes ſatyriques que nous avons encore.

ZÉNON. An. 489.

Cette cabale ſéditieuſe méritoit l'indignation du Prince. Mais Zénon auſſi peu ſenſé, que ceux qu'il puniſſoit, conſultoit lui-même leurs ſemblables, pour ſçavoir quel ſeroit ſon ſucceſſeur. Comme il n'avoit point d'enfans, il ſouhaitoit fort de laiſſer le diadême à ſon frere Longin, conſul alors pour la ſeconde fois. Longin, loin d'être digne de l'empire, dèshonoroit l'Empereur par ſa ſtupidité & par ſes débauches. Zénon voyant les meilleures têtes de la cour oppoſées au deſſein qu'il avoit de le nommer Céſar, ſoupçonna quelque intrigue. Pour s'en éclaircir, il s'adreſſa au comte

An. 490.

XXXVII. Cruautés de Zénon.

Marc. chr. Chr. Alex. Theoph. pag. 116. Manaſſ. p. 61. Malela, pag. 37. Cedr. p. 354. Suid. voce Λεόντιος μοναχός *Till. Zénon, art. 27.*

LEON. An. 490.

Maurien, grand aſtrologue, qui lui répondit que sa femme & ſa couronne paſſeroient après ſa mort à un des Silentiaires. Il eſt très-vraiſemblable, que cet aſtrologue étoit plus inſtruit que Zénon, du commerce ſecret déja établi entre Ariadne & Anaſtaſe. Mais les ſoupçons de l'Empereur tomberent ſur le patrice Pélage. Il avoit été Silentiaire, & c'étoit en effet l'homme de la cour le plus digne de la pourpre. Vertueux, zélé pour la juſtice, aſſez généreux pour parler librement à Zénon, il tâchoit d'adoucir cet eſprit farouche, qui s'abandonnoit à ſa cruauté naturelle, depuis que la crainte d'Illus ne le retenoit plus. C'étoit ce même Pélage qui onze ans auparavant avoit arrêté Théodoric le louche, lorſqu'il venoit attaquer Conſtantinople. Il joignoit les talens à la vertu; & ſans parler de pluſieurs beaux ouvrages, il avoit écrit en vers l'hiſtoire de l'Empire depuis Auguſte. Zénon ne lui pardonna pas tant de mérite, & fut bien aiſe de ſe défaire d'un cenſeur. Il le fit arrê-

ter ſous prétexte que c'étoit un payen déguiſé ; il confiſqua ſes biens ſans aucune forme de juſtice, & l'envoya priſonnier à Panorme en Sicile. Ses gardes avoient ordre de l'étrangler dans la priſon, dès qu'il y ſeroit arrivé. On dit que Pélage, à la vûe des bourreaux, levant les mains au ciel, s'écria : *Dieu juſte, vous connoiſſez mon innocence & vous voyez mon ſupplice ; on me punit d'avoir tant de fois arrêté la violence d'un tyran, & de l'avoir empêché de dèshonorer le titre de Céſar en le donnant à ſon frere : Seigneur, armez votre juſtice pour punir mes barbares meurtriers.* Ces paroles ſous le langage du chriſtianiſme reſpiroient les ſentimens d'une vengeance toute payenne. Le corps de Pélage fut jetté dans la mer. Arcadius, ancien préfet du prétoire, ayant appris la mort d'un homme ſi eſtimable, ne put retenir ſon indignation ; il éclatta en invectives contre l'injuſtice & la cruauté de l'Empereur, qui en étant informé le manda au palais, & donna ordre de le tuer dès qu'il y ſeroit

ZÉNON. An. 490.

entré. Arcadius averti de ce deſſein, monta dans ſon char comme pour ſe rendre auprès de l'Empereur. Mais quand il fut arrivé devant l'égliſe de ſainte Sophie, il s'y réfugia & ne voulut plus ſortir de cet aſyle. Il évita ainſi une mort certaine, & ſe vit quatre mois après délivré par celle de Zénon. Ce Prince fit encore mourir, ſous divers prétextes, pluſieurs perſonnages illuſtres, & entre autres Cottaïs, qui joint avec Jean le Scythe, avoit forcé Illus dans la forttereſſe de Papyre.

An. 491. XXXVIII Mort de Zénon. *Evag. l. 3. c. 29. Marc. chr. Vict. Tun. Caſſ. chr. Chr. Alex. Theoph. pag 116. Anon. Vale. Cedren. p. 355. Zon. t. 2. p. 53.*

Zénon ne ſurvécut Pélage que quelques mois. Les auteurs ne s'accordent pas ſur le genre de ſa mort. Les uns diſent qu'il expira dans les douleurs d'une cruelle dyſenterie, en répétant ſans ceſſe le nom de Pélage. Le récit des autres eſt plus tragique & moins vraiſemblable. Ce Prince, diſent-ils, étoit ſujet à l'épilepſie ; & ce terrible mal l'attaquoit ſur-tout dans l'ivreſſe, dont il s'étoit fait une habitude. La nuit du 9 Avril 491, après un excès de

table, il tomba dans une ſyncope ſi violente, que ſes chambellans après l'avoir dépouillé, le crurent mort & le laiſſerent étendu ſur une planche. Au point du jour on lui jetta un linceul ſur le corps, & Ariadne le fit porter promptement & ſans pompe à la ſépulture des Empereurs, où le tombeau fut fermé d'une groſſe pierre. Elle y poſa des gardes, avec défenſe, ſur peine de la vie, de laiſſer approcher perſonne, ni d'ouvrir eux-mêmes le tombeau, quoi qu'il pût arriver. Ils obéirent, & malgré les cris lamentables de Zénon qu'ils entendirent quelques heures après, ils n'oſerent lui donner aucun ſecours. Le tombeau ayant été ouvert après pluſieurs jours, on trouva que ce miſérable Prince étoit mort dans un excès de rage, en ſe déchirant les bras avec les dents. Ce récit ne ſe trouve que dans les Grecs poſtérieurs : les anciens n'en ont rien dit. Zénon avoit régné ſeize ans & demi depuis la mort du jeune Leon : il en vécut 65. Son nom fut dans la ſuite effacé du

ZÉNON.
An. 491.

Malela.p.37.
Manaſſ. pag. 62. 63.
Anon. Band. imp. Orient. t. 1. p. 7. 105.
Anthol. l. 4. c. 4.
Pagi ad Bar.
Till. vie d'Eupheme, art. 1.

ZÉNON. An. 491.

catalogue des Empereurs catholiques par ordre de Justin, à la sollicitation du pape Hormisdas. Malgré tous ses vices, la flatterie lui avoit érigé des statues à Constantinople, ainsi qu'à sa femme Ariadne. Il en avoit aussi dans Rome ; Odoacre lui laissant volontiers ces honneurs, pourvû qu'il ne prît sur lui aucune autorité. Aux bonnes actions de ce Prince, qui ne sont ni éclatantes ni en grand nombre, on ajoute celles-ci qui méritent à peine d'être rapportées. Il fit consacrer en l'honneur de la sainte Vierge le temple de Dindymene proche de Cyzique, qu'on disoit avoir été bâti par les Argonautes. Jean évêque de Colonie dans la premiere Arménie, prélat, depuis célèbre entre les solitaires de Palestine sous le nom de *Silentieux*, s'étant venu plaindre de son beau-frere Pasinique, gouverneur de la province, qui ne respectoit pas le droit d'asyle des églises, obtint justice de Zénon à la priere d'Euphémius, patriarche de Constantinople.



SOMMAIRE

DU

TRENTE-HUITIEME LIVRE.

I. *ANASTASE Empereur.* II. *Caractere d'Anastase.* III. *Marin son ministre.* IV. *Bonnes qualités d'Anastase.* V. *Mariage & parenté d'Anastase.* VI. *Ses loix.* VII. *Les Isaures chassés de Constantinople.* VIII. *Ils prennent les armes.* IX. *Bataille de Cotyée.* X. *Sédition à Constantinople.* XI. *Défaite des Isaures.* XII. *Opiniâtreté des Isaures.* XIII. *Anastase se déclare contre les Catholiques.* XIV. *Mauvais desseins contre Euphémius.* XV. *Il est déposé & exilé.* XVI. *Anastase restraint l'autorité des préfets du prétoire.* XVII. *Fin de la guerre des Isaures.* XVIII. *Punition des Isaures.* XIX. *Avantures de Justin.* XX. *Sédition à Constantino-

ple. XXI. *Courses des Sarrasins.* XXII. *Ariste défait par les Bulgares* XXIII. *Tremblement de terre.* XXIV. *Famine & peste en Orient.* XXV. *Massacre dans le Cirque.* XXVI. *Abolition du chrysargyre, de la vénalité des charges & des combats d'hommes contre les bêtes.* XXVII. *Courses des Bulgares & des Sarrasins.* XXVIII. *Commencement de la guerre de Perse.* XXIX. *Guerre de Pérose contre les Nephtalites.* XXX. *Perfidie de Pérose.* XXXI. *Sa défaite & sa mort.* XXXII. *Obale succède à Pérose.* XXXIII. *Cabade roi de Perse.* XXXIV. *Cabade détrôné.* XXXV. *Ses avantures.* XXXVI. *Cabade rétabli.* XXXVII. *Il commence la guerre contre les Romains.* XXXVIII. *Jacques le solitaire.* XXXIX. *Siége d'Amide.* XL. *Divers combats entre les Perses & les Romains.* XLI. *Continuation du siége d'Amide.* XLII. *Prise d'Amide* XLIII. *Anastase envoie une armée contre les Perses.* XLIV. *Premieres actions en Mésopotamie.* XLV. *Succès des Perses.* XLVI. *Ravages des Arabes.* XLVII. *Entreprise de Cabade sur Constantine.* XLVIII. *Diverses tentatives sur Edesse.*

XLIX. *Anaſtaſe envoie une nouvelle armée.* L. *Amide aſſiégée par les Romains.* LI. *Suite au ſiege d'Amide.* LII. *Négociations pour la paix.* LIII. *Concluſion de la paix.* LIV. *Conduite d'Anaſtaſe à l'égard d'Amide.* LV. *Nouveaux déſaſtres de la Méſopotamie.* LVI. *Réparation de pluſieurs villes.*





HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-HUITIEME.

ANASTASE.

An. 491.
I.
Anastase Empereur.
Theod. L. l. 2.
Evag. l. 3. c. 29.
Marc. chr.
Vict. Tun.
Chr. Alex.



UOIQUE Longin se fût rendu si odieux par ses désordres, que même après la mort de Pélage, Zénon n'avoit osé le nommer César, cependant il n'avoit pas perdu l'espérance de succéder à son frere. Il comptoit beaucoup sur le secours des Isaures éta-

blis en grand nombre à Conſtantinople, & ſur l'affection d'un autre Longin, maître des offices, compagnon de ſes débauches, & auſſi méchant que lui. Ariadne rompit toutes ſes meſures. L'eunuque Urbice, miniſtre de cette Princeſſe, ſçut agir ſi puiſſamment auprès du ſénat & du peuple, que le 11 d'Avril, deux jours après la mort de Zénon, Anaſtaſe le Silentiaire fut proclamé empereur. Mais on rencontroit un obſtacle dans la fermeté d'Euphémius, patriarche de Conſtantinople. Ce prélat connoiſſoit l'attachement d'Anaſtaſe aux erreurs d'Eutychès; il l'avoit même chaſſé de l'égliſe, pour l'empêcher de troubler l'enſeignement public en débitant la doctrine hérétique; & Zénon, qui n'aimoit pas Anaſtaſe, ayant donné pouvoir au patriarche de traiter ce téméraire comme il jugeroit à propos, Euphémius l'avoit menacé de lui couper les cheveux s'il continuoit, & de l'expoſer à la riſée du peuple. C'étoit apparemment dans ce tems-là une punition eccléſiaſtique. Rejet-

ANASTASE
An. 491.

Theoph. pag. 115. 116. 117.
Anaſt. p. 48.
Cedr. p. 354. 357.
Zon. p. 53.
Jorn. ſucceſſ.
Suid. voce Φατρία.
Baronius.
Pagi ad Bar.

ANASTASE An. 491.

tant donc Anaſtaſe comme infecté des dogmes d'Eutychès, & indigne de régner ſur des Catholiques, il refuſoit opiniatrément de le couronner. Il ne ſe rendit aux inſtances preſſantes d'Ariadne & du ſénat, qu'après qu'Anaſtaſe eût déclaré par écrit, qu'il recevoit comme régle de foi les décrets du concile de Chalcédoine, & qu'il promettoit de ne rien innover contre la doctrine de l'Egliſe. Cette proteſtation, ſignée de ſa main, fut confiée à Macédonius garde du tréſor de l'égliſe de Conſtantinople, & dépoſée dans les archives. Euphémius, après cette précaution, conſentit à le couronner. Anaſtaſe étoit dévot ſans être Chrétien; il alloit à l'égliſe avant le jour, & n'en ſortoit que quand le peuple étoit retiré; il jeûnoit, il faiſoit de grandes aumônes. La multitude, toujours dupe de l'hypocriſie, admiroit ſa vertu; & la premiere fois qu'il ſe montra dans le cirque avec les ornemens de la dignité impériale, tout retentiſſoit d'acclamations: on s'écrioit de toutes parts,

Régnez, Prince, comme vous avez vécu. On comparoit Ariadne à Pulchérie, qui avoit élevé Marcien ſur le trône par préférence aux perſonnages les plus illuſtres. Mais Anaſtaſe ne reſſembloit pas mieux à Marcien, qu'Ariadne à Pulchérie. La joie des Manichéens & des Ariens étoit mieux fondée que celle des Catholiques. La mere d'Anaſtaſe étoit zélée pour les Manichéens, & Cléarque, ſon oncle maternel, pour l'héréſie Arienne. Le nouvel Empereur fit, ſelon la coutume, des largeſſes aux ſoldats.

ANASTASE An. 491.

II. Caractere d'Anaſtaſe. *Evag. l. 3. c. 29. 34. 42. Anon. Valeſ. Marc. chr. Phot. p. 164. Joann. Ant. p. 852. Proc. bel. Perſ. l. 1. c. 8. 11. Idem. bell. Got. l. 3. c. 21. Idem, hiſt. art. c. 19. 23.*

Sa naiſſance ni ſes qualités perſonnelles ne lui avoient jamais permis d'eſpérer une ſi haute élévation. Il étoit né à Dyrrachium d'une famille obſcure. Ses parens l'ayant amené à Conſtantinople dans ſon enfance, il s'avança dans le ſervice du palais, & parvint au rang de Silentiaire : office de médiocre conſidération, & ſoumis au grand chambellan. La faveur de l'impératrice acheva la fortune d'Anaſtaſe. Il étoit bien fait, d'une taille haute & dé-

ANASTASE
An. 491.

Anon. Band. imp. or. t. 1. p. 47. 165. Jorn. succeff. Theop. pag. 116. 118. 125. 131. 138. Chr. Alex. Zon. p. 53. 54. Vict. Tun. Cedr. p. 357. Manaffes, p. 62. Anaft. p. 48. Malela, p. 58. Cod. orig. p. 46. 47. 50. Baronius. Pagi ad Bar. Wilthem. in dipt. Leod. p. 50. Du Cange fam. Byz. Anaft. Till. Anaft. art. 3. Le même vie d'Eupheme, art. 1.

gagée; la différente couleur de fes yeux, dont l'un étoit noir, l'autre bleu, lui fit donner le furnom de *Dicore*. N'étant parvenu à l'empire qu'à l'âge de foixante ans, il avoit alors les cheveux blancs, & étoit prefque chauve. Ce fut un Prince médiocre, fans caractere décidé, fans principe fixe, & fi peu d'accord avec lui-méme, qu'on ne peut le louer prefque d'aucune vertu, fans avoir à le blâmer du vice contraire. Pacifique & perfécuteur, avare & libéral, répandant d'une main des aumônes, & raviffant de l'autre les biens des légitimes poffeffeurs, aboliffant publiquement la vénalité des charges, & continuant de les vendre en fecret: auffi mit-il fouvent en place des magiftrats voués à l'injuftice. Il retira des provinces les troupes employées à leur fûreté, pour épargner la dépenfe de l'entretien. C'étoit par l'argent & non par les armes, qu'il garantiffoit fes états des attaques des barbares. Il fe faifoit rendre compte des biens des perfonnes riches qui mouroient,

& n'en laiſſoit aux héritiers que la portion qu'il jugeoit à propos. Il ruinoit les habitans des villes, tandis qu'il en réparoit les ſtatues & les édifices. Ce fut aux dépens de ſes compatriotes, qu'il fit élever autour de Dyrrachium ſa patrie, une triple enceinte de murailles. Il épuiſa les provinces en les obligeant de fournir en argent à très-haut prix, ce qu'elles fourniſſoient auparavant en nature pour l'entretien des troupes. Il étoit d'uſage que les corps municipaux fiſſent la répartition & la levée des impôts; il en chargea des commis & des receveurs, qu'il envoyoit dans chaque ville: ce qui produiſit trois maux à la fois; les corps de ville perdirent leur ſplendeur & leur conſidération; ces commis s'engraiſſerent de la miſere publique, & les revenus du Prince diminuerent par l'appauvriſſement des particuliers. Juſtinien corrigea ce déſordre, & rétablit l'ancienne forme de perception. Anaſtaſe avoit pour principe qu'un Prince peut mentir, & même ſe parjurer pour

ANASTASE
An. 491.

raiſon d'Etat : maxime déteſtable, puiſée dans la morale perverſe des Manichéens, que ſa mere lui avoit enſeignée. Il n'étoit pas plus délicat ſur la reconnoiſſance que ſur la vérité : Jean Talaïa l'avoit autrefois ſecouru dans un beſoin preſſant; Anaſtaſe ayant fait naufrage près d'Alexandrie, Talaïa l'avoit recueilli avec charité, & n'avoit rien épargné pour réparer ſon infortune. Devenu depuis ce tems-là évéque de cette grande ville, & obligé par la faction hérétique de ſe réfugier en Italie, lorſqu'il apprit l'élévation d'Anaſtaſe, il eſpéra d'en obtenir juſtice, & ſe mit en chemin pour Conſtantinople. Dès que l'Empereur ſçut que cet Evéque approchoit, il lui fit dire de ſortir au plutôt de ſes Etats. (L'eunuque) Amantius, ſon chambellan, ſectateur ardent des erreurs d'Eutychès, avoit tout pouvoir ſur ſon eſprit, & l'aigriſſoit ſans ceſſe contre les Catholiques.

III.
Marin ſon miniſtre.

C'eſt aux conſeils (de) cet eunuque & à ceux de Marin, principal

ANASTASE
An. 491.

miniſtre d'Anaſtaſe, qu'on doit attribuer la plus grande partie des maux de ſon régne. Marin étoit un Syrien groſſier, brutal, outrageux en paroles, impitoyable à l'égard des malheureux, & grand ennemi de l'Egliſe. Il abuſoit de l'aſcendant qu'il avoit pris ſur ſon maître, pour ſatisfaire ſon avidité & celle de toute ſa famille. Les Maziques ravageoient la Libye & l'Egypte ; mais le plus grand fléau de ces provinces furent les parens de Marin, qui les avoient choiſies, par préférence, pour s'y enrichir, comme les plus éloignées des yeux du Prince. Elles eurent d'abord pour préfet un neveu de Marin encore fort jeune, & déja grand concuſſionnaire. Les confiſcations injuſtes, le ſang même des innocens ne lui coûtoient rien pour aſſouvir ſon avarice. Après lui, ces provinces furent gouvernées par Baſſien, fils de Marin ; celui-ci ſurpaſſa tellement ſon couſin par ſes excès & ſes violences, qu'il vint à bout de le faire regretter. Les richeſſes amaſſées en Egypte & en Libye par ces deux

ANASTASE An. 491.

gouverneurs, y attirerent tous les parens du miniſtre, qui formoient un eſſain nombreux & fort affamé ; ils ſuccerent le reſte du ſang de ces peuples ; & leurs amis même s'y rendoient en foule pour avoir leur part du pillage.

IV. Ses bonnes qualités.

Ces vices d'Anaſtaſe, car je mets Marin ſon miniſtre au nombre de ſes vices, étoient cependant rachetés par quelques vertus, du moins apparentes. Il avoit l'extérieur de la piété ; il fonda beaucoup d'égliſes à Conſtantinople ; ſa vie paroiſſoit réguliere, (quoiqu'on lui connût un fils naturel) Il reſpectoit les eccléſiaſtiques & les moines, même Catholiques ; & dans la perſécution qu'il fit aux Orthodoxes, il évita toujours de verſer du ſang par lui-même ; mais la licence qu'il laiſſa prendre aux hérétiques, cauſa d'horribles maſſacres. Il bannit de Conſtantinople tous les délateurs. Il montroit aſſez de prudence & d'intelligence dans la conduite des affaires. Il ne donnoit rien à ſes plaiſirs ; & ce qui rendoit ſes rapines un peu

moins odieuſes, c'eſt que l'argent qu'il tiroit de ſes ſujets ne ſe diſſipoit pas en folles dépenſes ; enſorte qu'il laiſſa ſon ſucceſſeur en état de ſoulager les peuples. Nous rapporterons pluſieurs exemples de ſa générosité. Les villes qui avoient éprouvé les déſaſtres de la guerre, en étoient dédommagées par la remiſe des impoſitions. L'eau ayant manqué à Conſtantinople dans un tems de ſéchereſſe, il fit conſtruire une nouvelle cîterne, qui fut nommée la cîterne de Moce, à cauſe de l'égliſe de S. Moce dont elle étoit voiſine. Les contradictions qui ſe trouvent dans le caractere d'Anaſtaſe, ſeront moins difficiles à concilier, ſi l'on diſtingue les tems de ſon régne ; il eut le ſort des Princes foibles, & dont les vertus n'ont point de racine : la puiſſance ſouveraine altéra & détruiſit enfin le peu qu'il avoit de bonnes qualités.

ANASTASE. An. 491.

V. Mariage & parenté d'Anaſtaſe.

Ariadne n'attendit que quarante jours après la mort de Zénon, pour épouſer Anaſtaſe, qui n'avoit point encore eu de femme légitime. Afin

ANASTASE An. 491.

de rendre ce mariage agréable aux peuples, le Prince accorda par un édit la remiſe des ſommes qui étoient dûes au fiſc. Il n'eut point d'enfans; mais ſa famille, qu'il tira de l'obſcurité, étoit nombreuſe. Outre ſa mere qui vivoit encore & ſon oncle Cléarque, il avoit deux freres, l'un nommé Paul ou Paulin qu'il fit conſul en 496, l'autre appellé Hypace; & une ſœur nommée Magna qui avoit déja pluſieurs enfans de Secondin, qu'il fit patrice & conſul en 511. On connoît trois neveux d'Anaſtaſe; Pompée fils d'Hypace; un autre Hypace, & Probe fils de Magna & de Secondin. Irene, fille de Magna, épouſa Olybre qui étoit conſul l'année méme qu'Anaſtaſe fut couronné. Cet Olybre étoit fils d'Aréobinde & de Julienne fille de l'empereur Olybre, & de Placidie. Il ne paroît pas que tous ces parens d'Anaſtaſe aient eu d'autre mérite que d'appartenir à cet Empereur. Il n'étoit plus queſtion que de trouver à cette famille une illuſtre origine : un Poëte de ce

tems-là n'y fut pas embarraſſé ; il fit deſcendre Anaſtaſe du grand Pompée, & prouva cette généalogie par la raiſon qu'Anaſtaſe, ainſi que Pompée, ſubjugua les Iſaures & les peuples habitans du mont Taurus.)

ANASTASE An. 491.

VI. Ses loix. *Marc. chr. Cod. Juſt. l. 1. tit. 22. leg. 6. l. 7. tit. 39. leg. 4. 5. 6. l. 10. tit. 27. leg. 1. 2. 3. l 11. tit. 61. leg. 14.*

Dès la premiere année de ſon régne, il s'éleva dans la ville impériale une ſédition, dont on ne dit pas la cauſe. C'étoit peut-être un effet de cette jalouſie furieuſe, qu'excitoit parmi le peuple l'émulation des diverſes factions du cirque. Zénon avoit protégé la faction verte ; Anaſtaſe ſe déclara pour la faction rouge : c'en étoit aſſez pour allumer une guerre civile. Une partie du cirque & de la ville même fut conſumée par les flammes. Quand on conſidere les maſſacres & les incendies que cauſerent dans ces tems-là les factions du cirque, on s'étonne que les Empereurs n'aient pas entiérement aboli des jeux ſi ſouvent funeſtes, ou du moins qu'ils n'aient pas armé toute la force des loix pour en arrêter les déſor-

ANASTASE An. 491.

dres. Mais ces Princes passionnés eux-mêmes pour les spectacles, & aussi frivoles que leurs peuples, craignoient de donner la moindre atteinte à leurs divertissemens, tandis qu'ils ne respectoient pas la religion même ; & regardant cette plaie comme incurable, parce qu'ils n'osoient y toucher, ils portoient leur attention sur tout autre objet de législation. Anastase fit publier cette année des loix très-sages & très-importantes. Le premier de Juillet, il adressa au préfet Matronien une défense aux juges d'avoir égard à aucun rescrit particulier du Prince, de quelque nature qu'il pût être, si ce rescrit étoit contraire au droit généralement établi ou à l'utilité publique ; leur ordonnant de s'en tenir alors aux constitutions générales. Plusieurs autres loix du 29 & du 30 du même mois, établissent la prescription de quarante ans en faveur de ceux qui, pendant ce nombre d'années auront par eux-mêmes ou par leurs auteurs, possédé avec titre ou sans titre, quelque fonds que ce

ANASTASE. An. 491.

ſoit, ou auront joui d'exemption de taille. Cette loi avoit beaucoup plus d'étendue que celle de Théodoſe le jeune, qui avoit établi la preſcription de trente ans; elle embraſſoit tous les objets que la loi de Théodoſe avoit exclus : toute action, ſoit du public, ſoit des particuliers, étoit éteinte par la poſſeſſion paiſible de quarante années. On n'exceptoit que les fonctions municipales, & les contributions civiles qui ne ſe pouvoient preſcrire, non plus que l'obligation de fournir ſa quote-part des denrées qu'on exigeoit des provinces dans les néceſſités publiques. Nulle diſpenſe ſurpriſe au Prince n'étoit valable en ce cas : les fonds & les officiers de l'Empereur même & de l'Impératrice, n'en étoient pas exempts.

An. 492.

VII. Les Iſaures chaſſés de Conſtantinople.

Evag. l. 3, c. 29. 35.

Longin, frere de Zénon, ne pouvoit voir ſans dépit ſur la tête d'Anaſtaſe la couronne qu'il croyoit lui appartenir. Il tramoit des intrigues ſecrettes avec l'autre Longin maître des offices; & les Iſaures, dont pluſieurs poſſédoient les premieres

ANASTASE
An. 492.

Theod. L. l. 2.
Marc. chr.
Theoph. pag. 117. 118. 119.
Zon. p. 55.
Malela, pag. 38. 39.
Jorn. succeſſ.
Pagi ad Bar.
Xiphil. in Trajano.

charges, étoient dévoués à ſes volontés. Ces barbares, que la faveur de Zénon avoit rendu puiſſans, mépriſoient le nouvel Empereur, & traitoient le peuple avec inſolence. Pour éviter la confuſion en cet endroit de l'hiſtoire, il faut diſtinguer trois Longins, tous trois Iſauriens & ligués enſemble : l'un frere de Zénon, l'autre maître des offices, le troiſiéme ſurnommé Sélinontien, parce qu'il étoit de Sélinonte dans la Cilicie montueuſe, alors confondue avec l'Iſaurie. Cette ville ſe nommoit auſſi Trajanople, depuis que Trajan y étoit mort. Anaſtaſe ayant découvert les mauvais deſſeins du frere de Zénon, l'exila en Egypte, & fit ordonner prêtre ce ſcélérat, flétri des plus infâmes débauches : horrible abus de ces ſiécles malheureux, où par une clémence ſacrilége, pour enchaîner l'audace & l'ambition des hommes les plus criminels, on les condamnoit à recevoir le ſacerdoce. Longin dèshonora pendant ſept ans ce ſacré caractère, & mourut à Alexandrie. Anaſtaſe

ANASTASE
An. 492.

après l'avoir éloigné) donna ordre à tous les Isaures de sortir de Constantinople, & de se retirer dans leur pays, leur déclarant qu'il ne leur payeroit leur pension annuelle que sur le pied où elle étoit, avant qu'Illus & Zénon l'eussent augmentée.

VIII.
Ils prennent les armes.

Cet affront mit ces barbares en fureur : mais il fallut obéir : Anastase avoit eu la précaution de rassembler dans Constantinople des forces supérieures. Ils sortirent en menaçant, & se rendirent à Nicée. Les deux Longins se mirent à leur tête. Lorsqu'ils furent arrivés en Phrygie, ils s'arrêterent, & firent venir d'Isaurie les armes & les trésors que Zénon y avoit mis en réserve dans les places fortes : car ce Prince, qui depuis la rébellion de Basilisque, craignoit toujours quelque nouvelle révolution, avoit regardé ce pays comme une retraite assûrée. Au signal de leur révolte, accourut une foule de barbares & de brigands répandus en grand nombre dans les montagnes de l'Asie mineure. Ils eu-

ANASTASE
An. 492.

rent bien-tôt sous les armes cent cinquante mille hommes. Aux deux généraux se joignirent Indus un des principaux de la nation, Athénodore qui avoit tenu à Constantinople le rang de sénateur, & Lilinge que Zénon avoit fait gouverneur de l'Isaurie. Ce dernier étoit un guerrier renommé, aussi habile pour le conseil, que brave & hardi dans l'exécution; & quoiqu'il ne pût marcher à cause de ses infirmités, & qu'il fût obligé d'être toujours à cheval, il passoit pour terrible dans les batailles. Mais le plus remarquable entre les généraux des Isaures, fut Conon évêque d'Apamée en Syrie. Dès qu'il apprit que ses compatriotes avoient pris les armes, il abandonna son troupeau pour courir au secours de sa nation; & de pontife de paix il devint soldat & chef de rebelles : voilà, je pense, le premier exemple, que l'on trouve en Orient d'un ecclésiastique portant les armes. Cette armée formidable, mais sans discipline, ravagea la Phrygie, prit & saccagea plusieurs villes.

ANASTASE An. 492.

IX. Bataille de Cotyée.

L'Empereur avoit tout à craindre. Il fit promptement passer en Asie toutes les troupes de la Thrace, & les Goths qui étoient restés dans l'Empire. Il mit à leur tête trois généraux : Jean le Scythe qui s'étoit déja signalé par la défaite d'Illus ; un autre Jean (surnommé le bossu) commandant de la maison du Prince, & Diogene patrice & parent d'Ariadne. Ils rencontrerent les ennemis près de Cotyée dans les vastes plaines de la Phrygie. Les chefs des Isaures déférerent le commandement général à Lilinge, dont ils reconnoissoient la capacité supérieure ; & si ce vaillant capitaine n'eût été tué dès le commencement du combat, il y a lieu de croire qu'il en seroit sorti vainqueur, ou qu'il auroit vendu bien cher l'honneur de sa défaite. Sa mort jetta la consternation & le désordre dans ses troupes, dont on fit un grand carnage. Ceux qui purent échapper, se sauverent en Isaurie au travers des montagnes, par des chemins impraticables. Cette bataille finissoit

ANASTASE
An. 492.

la guerre, si les Romains ne s'étoient arrêtés à piller le camp & à partager les dépouilles. Ils laisserent aux Isaures le tems de se retrancher dans des postes avantageux, où ils se défendirent pendant six années.

An. 493.
X.
Sédition à Constantinople.
Marc. chr.

L'armée victorieuse s'avança dans leur pays, & y passa l'année suivante sans faire aucun exploit digne de remarque. Les Isaures maîtres des sommets du mont Taurus, & accoutumés à courir sur ces montagnes dont ils connoissoient les détours, échappoient à toutes les entreprises des Romains, & les tenoient dans des allarmes continuelles. Pendant ce tems-là, les factieux jettoient le trouble dans Constantinople; ils porterent l'insolence jusqu'à renverser les statues de l'Empereur & de l'Impératrice, & à les trainer par les rues. Les barbares d'au-delà du Danube venoient piller la Thrace, qu'on avoit dégarnie de troupes pour les envoyer contre les Isaures. Julien, maître de la milice, ayant rassemblé quelques soldats

pour s'oppoſer à ces ravages, s'engagea dans un combat de nuit où il perdit la vie.

ANASTASE An. 494.

XI. Défaite des Iſaures. *Marc. chr. Theoph. pag.* 119. *Malela, pag.* 38.

Il y eut l'année ſuivante, en Syrie, un tremblement de terre, qui renverſa tout à la fois Laodicée, Hieraple & Tripoli. Antioche, capitale de cette province, fut agitée d'une autre maniere. Les factions du cirque, qui cauſoient tant de troubles à Conſtantinople, régnoient auſſi dans les grandes villes de l'Empire. La faction verte ſe ſouleva dans Antioche, & Calliopius, comte d'Orient, ne ſauva ſa vie que par la fuite. L'Empereur inſtruit de ce déſordre, envoya en ſa place Conſtantius de Tarſe, homme ferme & intrépide, & lui donna plein pouvoir ſur les ſéditieux. Le nouveau comte réprima leur inſolence par de ſéveres punitions, & rétablit l'autorité des magiſtrats. Les troupes impériales remporterent une ſeconde victoire ſur les Iſaures. Diogène avoit pris la ville de Claudiopolis, ſituée dans une plaine entre le Taurus & l'Anti Tau-

ANASTASE An. 494.

rus. Les Isaures, pour la recouvrer, descendirent de la montagne en grand nombre, & vinrent assiéger Diogène renfermé dans la ville. Ils se rendirent maîtres de tous les passages, & le tinrent si long-tems bloqué, qu'il couroit risque de mourir de faim avec ses troupes. Enfin, Jean (le bossu) ayant forcé une des gorges du Taurus, tomba sur les assiégeans ; il fut secondé par Diogène, qui fit en même-tems une sortie, ensorte que les Isaures furent enveloppés. L'évêque Conon reçut dans ce combat une blessure, dont il mourut peu de jours après.

An. 495. XII. Opiniâtreté des Isaures.

La défaite des Isaures n'abattit pas leur courage. Ils regagnerent leurs retraites, & ne cesserent de fatiguer leurs vainqueurs par de fréquentes allarmes. Cependant les Romains étant les maîtres de la plaine, les vivres auroient enfin manqué à ces barbares, si Longin de Sélinonte ne se fût maintenu en possession d'Antioche de Cilicie, située sur le mont Cragus au bord de la mer. De-là, il faisoit partir des vaisseaux,

qui revenant chargés de vivres entretenoient l'abondance sur les stériles montagnes de l'Isaurie.

ANASTASE. An. 496.

XIII. Anastase se déclare contre les Catholiques. *Evag. l. 3. c. 30. Theod. L. l. 2. Theoph. pag. 119. 120. Anast. pag. 48. 49. Marc. chr. Vict. Tun. Zon. p. 54. Cedren. pag. 358. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury hist. Eccles. l. 30. art. 28. 31. 39. Till. vie de Felix. Le même, vie d'Eupheme, art. 2. 3. 4. 10. Le même, vie de Macedonius, art. 10.*

Cette guerre servit de prétexte à l'Empereur, pour se défaire d'Euphémius, patriarche de Constantinople, qu'il regardoit depuis long-tems comme son ennemi. Anastase, en montant sur le trône, ne s'étoit pas d'abord déclaré contre les Catholiques ; il paroissoit ne désirer que la paix, & ne chercher qu'à calmer les troubles, qui sous le régne de Zénon avoient agité l'église. Cette impartialité apparente augmenta les divisions. Le concile de Chalcédoine, l'hénotique de Zénon, & l'opinion qu'on devoit avoir d'Acace, mort hors de la communion de l'église Romaine, étoient les trois causes de discorde. Tout l'Occident recevoit le concile, rejettoit l'hénotique, & anathématisoit la mémoire d'Acace. Il y avoit peu d'évêques en Orient, qui fussent d'accord sur ces trois points. Euphémius s'accordoit avec les papes sur les deux premiers ; mais il ne pouvoit se ré-

ANASTASE
An. 496.

ſoudre à flétrir la mémoire de ſon prédéceſſeur, & à effacer ſon nom des ſacrés diptyques. Dès qu'on apprit à Rome l'élévation d'Anaſtaſe, le pape Félix lui écrivit pour le féliciter, & l'engager à défendre la foi catholique. Mais ne ſçachant pas encore quelle conduite il tiendroit dans les affaires de l'égliſe, & s'il ne marcheroit pas ſur les traces de ſon prédéceſſeur, il ne l'admit pas à ſa communion. Gélaſe ayant l'année ſuivante ſuccédé à Félix écrivit auſſi à l'Empereur, & n'en eut point de réponſe; mais il reçut une lettre de félicitation de la part d'Euphémius, qui en montrant un grand déſir de la réunion, témoignoit cependant qu'il n'étoit nullement diſpoſé à effacer des diptyques le nom d'Acace. Gélaſe d'un caractère inflexible, répondit avec une fermeté qui rompit tout commerce entre lui & Euphémius. Le pape fit de vains efforts pour perſuader à l'Empereur, que cette obſtination, en faveur d'Acace, étoit un attentat contre les canons de l'égliſe: il ne gagna rien

ſur l'eſprit de ce Prince, qui las de ſe contraindre, commença dès-lors à manifeſter ſon penchant pour la ſecte d'Eutychès.

ANASTASE. An. 496.

XIV. Mauvais deſſeins contre Euphémius.

Euphémius étoit fort oppoſé à l'héréſie. Une indiſcrétion de ſa part fournit à l'Empereur occaſion de le perdre. Anaſtaſe ennuyé de la guerre des Iſaures qui duroit depuis cinq ans, s'ouvrit au patriarche ſur le déſir qu'il avoit de la terminer : *Mais il faut*, lui dit-il, *ſauver l'honneur de l'empire : engagez comme de vous-même les évêques qui ſe trouvent à Conſtantinople, à venir enſemble me prier de pardonner aux Iſaures, & de leur accorder la paix*. Euphémius, dépoſitaire de ce ſecret, eut l'imprudence de le révéler au patrice Jean, beau-pere d'Athénodore, un des chefs des Iſaures. Le deſſein du prélat étoit ſeulement de calmer les inquiétudes du beau-pere, en lui faiſant connoître les intentions pacifiques de l'Empereur à l'égard de ſon gendre. Mais Jean, par une noire perfidie, alla ſur le champ découvrir à l'Empereur la confi-

ANASTASE An. 496.

dence que lui avoit faite Euphémius. Le Prince en fut irrité, & ne douta point que le patriarche n'entretînt des liaisons secrettes avec les rebelles. Peu de jours après, comme Euphémius passoit par une rue de Constantinople, un assassin voulut lui porter un coup d'épée sur la tête; mais Paul, défenseur de l'église, qui se trouvoit pour lors à côté de lui, homme de grande taille & très-vigoureux, reçut le coup, & tua sur le champ l'assassin. Euphémius évita encore une fois la mort: un jour qu'il assistoit à une assemblée ecclésiastique, on vint l'avertir que des hommes apostés l'attendoient à la porte pour le tuer quand il sortiroit; il prit l'habit d'un laïc & sortit sans être reconnu.

XV. Il est déposé & exilé.

L'histoire ne dit pas qu'Anastase fût l'auteur de ces attentats trop indignes d'un souverain: mais sa conduite à l'égard d'Euphémius donne lieu de le soupçonner. Ayant reçu la nouvelle d'un avantage remporté sur les Isaures, il fit dire au patriarche, *que ses prieres en faveur de ses*

amis n'avoient pas été exaucées. Il assembla les évêques, & l'accusa devant eux, mais sans preuve, d'entretenir des intelligences avec les ennemis. Ces prélats vendus à la faveur, sans aucun examen, prononcerent contre Euphémius la sentence de déposition ; & l'Empereur fit élire à sa place Macédonius. Le peuple qui aimoit Euphémius courut en foule au cirque, demandant à grands cris qu'on lui rendît son évêque. L'Empereur fut inexorable : il exila le patriarche à Euchaïtes en Paphlagonie.

ANASTASE
An. 496.

XVI.
Anastase restraint l'autorité des préfets du prétoire.
Marc. chr. Cod. Just. l. 10. tit. 16. leg. 13. Scal. de emendat. temp. l. 7.

Les préfets du prétoire profitoient de la foiblesse des Princes, pour étendre les droits de leur charge, & pour soustraire aux Empereurs la connoissance de toutes les affaires. Anastase resserra leur autorité, & la réduisit à ses justes bornes. Les rois de l'Inde lui firent présent, cette année, d'un éléphant & de deux giraffes : ces animaux extraordinaires servoient à l'amusement du peuple dans les spectacles du cirque. On croit que l'Inde, dont il

ANASTASE
An. 496.

eſt parlé en ce lieu, eſt l'Ethiopie. Paul, frere d'Anaſtaſe, fut conſul cette année; à l'occaſion de cette promotion, l'Empereur fit des largeſſes aux ſoldats.

An. 497.
XVII.
Fin de la guerre des Iſaures.
Evag. l. 3. c. 35.
Marc. chr.
Theoph. pag. 120.
Jorn. ſucceſſ.
Till. Anaſt. art. 8.

La guerre des Iſaures fut enfin terminée en 497, après avoir duré ſix ans. Athénodore, & un des deux Longins furent pris par Jean le Scythe, qui les fit mourir & envoya leurs têtes à Conſtantinople. L'Empereur fit porter à Tarſe celle d'Athénodore : elle fut plantée au bout d'une pique aux portes de cette ville. Tarſe capitale de la Cilicie, étoit voiſine de l'Iſaurie : on vouloit par ce ſpectacle intimider ce qui reſtoit encore de rebelles. La tête de Longin demeura expoſée à Conſtantinople dans le fauxbourg de Syques. Le peuple voyoit avec plaiſir la punition des Iſaures, qui ſous le régne de Zénon avoient dominé avec inſolence. Il y eut cette année une éclipſe de ſoleil le dix-huitiéme d'Avril.

Jean le Scythe eut pour récompenſe le conſulat de l'année ſuivan-

ANASTASE An. 498.

XVIII. Punition des Isaures.

te. Il restoit cependant des semences de guerre dans l'Isaurie. La ville d'Antioche, sur le Cragus, tenoit encore pour les rebelles : elle fut emportée par Jean le bossu, aidé du comte Priscus. Indus & Longin de Sélinonte y furent pris. On les conduisit à Constantinople, où ils furent promenés dans le cirque & dans les rues de la ville, chargés de chaînes & exposés aux insultes du peuple. Indus eut ensuite la tête tranchée. On traita Longin avec plus de rigueur : transporté à Nicée où la révolte avoit commencé, on le fit mourir dans les tourmens. Toute la nation fut punie : on rasa les places fortes ; une partie des Isaures fut transplantée dans la Thrace : & la pension annuelle que leur payoient les Empereurs fut supprimée pour toujours. Jean (le bossu) fut aussi récompensé du consulat pour l'année 499.

XIX. Avantures de Justin. *Proc. hist. Arc. c. 6. & ibi. not. Alaman.*

Ce fut dans cette guerre, que commença de se faire connoître Justin qui devoit succéder à Anastase. Personne alors n'eût osé lui pro-

ANASTASE
An. 498.

mettre une ſi éclatante fortune, & il ne l'auroit pas cru lui-même. Il étoit né à Bédériane ſur les confins de la Thrace & de l'Illyrie. Fils d'un pauvre payſan, il paſſa ſes premieres années à labourer la terre. Enfin, accablé de miſere il quitta ſa charrue, & fit partie, avec deux de ſes camarades nommés Zémarque & Ditybiſte, auſſi pauvres que lui, d'aller chercher un meilleur ſort. Ils partirent à pied, portant leurs habits ſur leurs épaules, ſans argent & ſans autre proviſion qu'un pain bis dans leur beſace. Arrivés à Conſtantinople, ils s'enrôlerent. Ils étoient âgés de vingt ans, & bien faits de leur perſonne; ce qui attira ſur eux les regards de Léon qui vivoit encore: il les fit entrer dans ſes gardes. Juſtin ſervit en Iſaurie ſous Jean (le boſſu) en qualité de capitaine. Ce général qui maintenoit la diſcipline avec une extrême vigueur, le fit mettre en priſon pour une faute que l'hiſtoire ne ſpécifie point: il le condamna même à perdre la vie, ce qui devoit être exécuté

ANASTASE An. 498.

cuté le lendemain. Mais la nuit étant paſſée, il le mit en liberté, ſans qu'on en allégue d'autre raiſon qu'une apparition miraculeuſe rapportée par Procope, & qu'il eſt permis de ne pas croire. Juſtin parvint ſous Anaſtaſe à la dignité de ſénateur, de patrice & de commandant de la maiſon du Prince. Lorſqu'il fut Empereur, il avança ſes anciens camarades: & l'on voit Zémarque comte d'Orient ſous Juſtinien.

XX. Sédition à Conſtantinople. *Chr. Alex. Malela, p. 59.*

Les ſéditions devenoient fréquentes à Conſtantinople, depuis que les Empereurs s'étoient abaiſſés juſqu'à prendre parti entre les factions du cirque. La faction verte irritée de la préférence qu'Anaſtaſe donnoit à la faction rouge, commit quelques violences. Le préfet de la ville fit mettre en priſon les plus mutins. Quelques jours après, l'Empereur aſſiſtant au ſpectacle, la faction verte lui demanda avec des cris tumultueux l'élargiſſement des priſonniers. Au lieu de la ſatisfaire, il la fit charger par ſes gardes. Le peuple prit parti pour les factieux;

ANASTASE An. 498.

on jetta des pierres ; & un Maure confondu dans la foule fut assez hardi pour en lancer une contre l'Empereur, qui n'évita le coup qu'en prenant la fuite. Les gardes se jetterent aussi-tôt sur ces audacieux, & les mirent en piéces. Une si prompte vengeance, loin d'intimider le peuple, alluma sa fureur : il mit le feu au cirque : deux portiques furent brûlés. Les soldats en étant venus aux mains avec les habitans, il se fit un grand carnage. Enfin, la punition de plusieurs séditieux arrêta les autres ; mais le calme ne fut entiérement rétabli, que par une espèce de satisfaction que l'Empereur fit à la faction verte, en conférant la charge de préfet de la ville à un de ses partisans nommé Platon.

XXI. Courses des Sarrasins. *Evag. l. 3. c. 36. Theoph. pag. 121. Till. Anast. art. 10. Cellar. geog.*

Les Arabes ou Sarrasins Scenites, ainsi nommés, parce qu'ils campoient sous des tentes des deux côtés de l'Euphrate, faisoient des courses sur les frontieres de la Syrie Euphratésienne. Ces brigands étoient vassaux des Perses, & avoient

à leur tête Naaman chef d'une tribu. Eugene qui commandoit dans cette contrée, guerrier actif & intrépide, les chercha, les atteignit près de Bithrapse, qui, est selon les apparences, la même ville que Bithra ou Birtha sur l'Euphrate à l'orient de Thapsaque, & les défit dans une bataille. Deux autres chefs de Sarrasins, Gamale & Agare, s'étoient jettés séparément en Palestine, & la ravageoient. Non contens de brûler les villages & d'insulter les villes, ces barbares poursuivoient la pauvreté même; ils alloient chercher les solitaires dans leurs déserts, renversoient leurs cellules, massacroient ou traînoient en esclavage ceux qui n'étoient pas assez tôt avertis pour prendre la fuite. Romain, gouverneur de la Palestine, défit d'abord Gamale, & le chassa du pays. Ensuite, il marcha contre Agare, le battit & le fit prisonnier. Profitant de cette victoire, il alla reprendre dans le golfe Arabique l'isle Jotabé, que Léon avoit cédée au Sarrasin Amorcèse. Après plusieurs com-

ANASTASE
An. 498.

Ant. l. 3. c. 14. §. 2. art. 45.

ANASTASE An. 498.

bats, il en chassa les Sarrasins, & y rétablit les comptoirs des Romains. Les marchands domiciliés dans cette isle, faisoient le commerce de la mer rouge; ils se gouvernoient en république, & ne payoient à l'Empereur qu'une taxe sur les marchandises qu'ils recevoient des Indes, selon le tarif qui en fut dressé.

An. 499.

XXII. Ariste défait pour les Bulgares. *Marc. chr. Theoph. pag.* 123. *Zon. p.* 56. *Cedr. p.* 358. *Jorn. de succes.*

Les Bulgares passerent le Danube l'année suivante, & vinrent ravager la Thrace. Ariste, commandant d'Illyrie, marcha contre eux avec quinze mille hommes. Il les rencontra sur les bords d'une riviere que les historiens nomment Zurte ou Zorte. Ariste fut battu, & perdit plus de quatre mille soldats, les uns dans le combat ou dans la fuite, les autres dans la riviere où ils s'étoient jettés pour gagner l'autre bord, qu'ils ne purent franchir à cause de sa hauteur. Dans cette occasion périrent les meilleures troupes de l'Illyrie avec les comtes Nicostrate, Innocent & Aquilin. Les Romains, pour diminuer leur

honte, prétendirent que les Bulgares s'étoient procuré la victoire par des enchantemens & des invocations magiques. Une comete qui avoit paru quelque-tems auparavant, fut regardée après la défaite comme l'annonce de ce malheur. On remarqua aussi qu'avec les Bulgares étoit arrivé une nuée prodigieuse de corbeaux, qui couvroit ou devançoit leur armée.

ANASTASE
An. 499.

XXIII.
Tremblement de terre.

Au mois de Septembre de cette année, il y eut en diverses contrées de l'Orient des tremblemens de terre, qui ruinerent plusieurs villes. Néocésarée dans le Pont fut renversée à la réserve de l'église où saint Grégoire Thaumaturge avoit été inhumé. Les eaux de l'Euphrate furent tout-à-coup englouties, & le lit de ce fleuve demeura quelques momens à sec, près de la ville d'Edesse. Nicopolis, qui étoit l'ancienne Emmaüs en Palestine, fut abîmée en une nuit; l'église seule fut conservée; & de tous les habitans il ne resta que l'évêque & ses deux syncelles, qui s'étoient endor-

ANASTASE
An. 499.

mis avec lui dans le ſanctuaire. La chronique d'Edeſſe marque ſur cette année une éclipſe au 23 d'Octobre.

An. 500.
XXIV.
Famine & peſte en Orient.
Marc. chr.
Aſſemani, *Bibl. or. t.* 1. *p.* 270. 271.

Sous le conſulat d'Hypace, neveu d'Anaſtaſe, ce Prince fit quelques largeſſes aux ſoldats d'Illyrie, pour relever leur courage abattu par leur défaite. Nous voici arrivés à la derniere année de ce malheureux ſiecle, qui avoit vû tomber l'empire d'Occident, & qui de ſix Empereurs en Orient n'en avoit fourni qu'un ſeul vraiment digne de porter le diadême. Tant de déſaſtres ſe terminerent par une nouvelle calamité. Une nuée de ſauterelles couvrit toutes les campagnes, depuis les frontieres de l'Aſſyrie juſqu'à la mer Méditerranée, depuis Niſibe juſqu'à Antioche. Ce fléau produiſit une cruelle famine. Pluſieurs villes furent abandonnées. L'Empereur qui ne fut pas aſſez touché de ces malheurs, ſe contenta de faire quelques remiſes peu conſidérables. On vit alors un ſacrilége horrible, & qui n'avoit point d'exemple. Des miſérables que la faim rendoit furieux

& impies, forcerent des égliſes & mangerent l'euchariſtie comme un pain commun. D'autres déterrerent des cadavres & les dévorerent. La peſte vint enſuite ; & comme ce fléau fait plus de peur aux Princes que la famine, Anaſtaſe devint alors plus ſenſible, & répandit d'abondantes aumônes. Pour raſſembler tous les maux qui peuvent détruire les hommes dans le ſein même de la paix, l'hiver ſuivant le froid fut exceſſif. Les égliſes étoient remplies de pauvres couchés ſur la paille, mourans de maladies, de faim & de froid : la charité des paſteurs ne pouvant ſuffire à ſoulager à la fois tant d'infortunés. La colere du ciel ne ceſſa de déſoler cette vaſte étendue de pays, depuis le mois de Novembre juſqu'au mois d'Avril ; & la mortalité fut ſi grande, que dans la ſeule ville d'Edeſſe, il ne ſe paſſa pas de jour qu'on ne vît périr cent à cent trente perſonnes.

ANASTASE An. 500.

A Conſtantinople, le commencement du ſixiéme ſiécle, s'annonça par une ſédition plus ſanglante, que

An. 501.

ANASTASE An. 501.

XXV. Massacre dans le cirque Theod. L. l. 2. Marc. chr.

celles dont nous avons parlé. La faction verte ayant pris querelle avec la faction bleue, forma le complot de la détruire par un massacre général. Un jour qu'on célébroit les jeux, elle fit porter dans les galleries du cirque des corbeilles couvertes de fruits, comme pour les vendre aux spectateurs : mais ces fruits ne servoient qu'à cacher des armes. Dès que les jeux furent commencés, les séditieux s'élancent hors de leurs places, se jettent sur les armes, frappent, blessent, tuent amis & ennemis. Tout fuit devant eux : on se presse, on se renverse, on se foule aux pieds. La présence de Constantius, préfet de la ville, ne peut ni retenir les uns, ni rassurer les autres. Dans cette affreuse journée, il périt plus de trois mille hommes, assommés, étouffés & massacrés. Quelques-uns se noyerent dans les canaux qui environnoient l'arène.

On ne voit pas que l'Empereur ait pris aucune mesure pour arrêter de si grands désordres. Mais il fit

alors une de ces actions généreuses qui méritent de plus justes éloges, que les plus éclatantes victoires, s'il est vrai que le plus beau titre des Princes soit celui de peres des peuples, & que la remise d'un impôt onéreux soit plus salutaire à leurs sujets que le gain de dix batailles. Tous les historiens reconnoissent que cette seule action eût été capable de couvrir tous les vices d'Anastase, s'il n'eût été persécuteur ; & ce seul trait d'humanité a tellement contrebalancé les reproches qu'on fait à sa mémoire, que malgré la bassesse de son esprit & la foiblesse de son courage, sa réputation demeure encore en suspens, & que plusieurs écrivains le placent au rang des bons Princes. Anastase attendri sans doute par les calamités qui venoient de désoler une grande partie de l'Empire, déchargea ses sujets de l'odieuse imposition, qu'on nommoit le chrysargyre. Nous avons exposé dans l'histoire de Constantin, en quoi consistoit cette taxe, qui n'épargnoit

ANASTASE An. 501.

XXVI. Abolition du Chrysargyre, de la venalité des charges, & des combats d'hommes contre les bêtes.

Evag. l. 3. c. 39. Theod. L. l. 2. Theoph. pag. 123. Anast. p. 50. Cedr. p. 357. 358. 363. Zon. p. 54. Glyc. l. 4. p. 265. 266. Manass. p. 63. Suid voce Τιμόθεος. Wilthem. in diptyco Leod. Pagi ad Bar. Assemani, Bibl. or. t. 1. p. 268. 269.

ANASTASE An. 501.

pas la mendicité, & qui tiroit de tout état, de tout âge, de tout commerce, (& même de celui de la débauche) une (honteuse) contribution. Théodose le jeune avoit retranché ce qu'elle avoit de plus infâme (en cessant de tolérer les femmes publiques) Anastase la supprima entiérement, quoiqu'elle produisît de grandes sommes. Il y fut engagé par les sollicitations des Solitaires de Palestine, & par l'adresse d'un poëte nommé Timothée de Gaza, qui osa, dit-on, représenter sur le théâtre la tyrannie des commis & les larmes des peuples. L'Empereur fit plus ; il en détruisit jusqu'aux derniers vestiges, afin que l'avarice de ses successeurs & l'ingénieuse avidité des gens d'affaire ne pussent jamais le faire revivre. Après en avoir brûlé les rôles, il feignit de s'en repentir, & de reconnoître qu'il avoit agi avec trop de précipitation, en faisant tarir une des sources les plus abondantes des revenus de l'Etat. Il fit venir devant lui les receveurs ; il leur témoigna son regret, & le

ANASTASE An. 501.

désir qu'il avoit de rétablir cette taxe : il leur ordonna de faire une exacte recherche de tous les papiers qui concernoient l'imposition. Ces hommes avides, affligés de la félicité publique qui ruinoit leur fortune, se prêterent à ce travail avec une ardeur incroyable. Ils se hâterent de fouiller tous les bureaux de recette, & rapporterent à l'Empereur une ample moisson de titres, de tarifs, d'enseignemens de toute espèce, lui protestant avec joie qu'il ne restoit dans toute l'étendue de l'Empire aucun autre monument de ce tribut. Le Prince les loua de leur zèle, fit allumer un grand feu, & y jetta tous ces malheureux mémoires, comme des semences capables de reproduire des fruits pernicieux. L'abolition du chrysargyre, causa une joie universelle : on en fit à Edesse une fête publique. Une action si louable éleva pour un moment le cœur d'Anastase : elle fut suivie de deux autres qui méritent des éloges. La vénalité des charges s'étoit introduite,

ANASTASE An. 501.

non par un établiſſement légal, mais par l'avarice des princes & des préfets du prétoire qui vendoient les nominations : les titulaires tiroient auſſi de l'argent pour faire obtenir le brevet à leurs ſucceſſeurs. Anaſtaſe proſcrivit cet indigne trafic ; il défendit de donner & de recevoir aucuns deniers pour une charge, ſous quelque prétexte que ce fût. Mais l'inégalité de ſon caractère ne lui permit pas d'être lui-même conſtamment fidèle à ſa loi ; ſon avarice naturelle reprit de tems-en-tems le deſſus ; & on l'accuſe de s'être encore quelquefois laiſſé gagner par les préſens pour conférer les magiſtratures à des ſujets indignes : car il n'y avoit que ceux-là qui achetaſſent ce que le mérite devoit donner. Il abolit en même-tems les combats ſanglants des hommes contre les bêtes. Cependant, comme la dignité conſulaire n'avoit plus d'autre fonction que celle de donner au peuple ces divertiſſemens, on continua de repréſenter des chaſſes dans l'amphithéâtre, mais ſans

effuſion de ſang humain ; elles ne conſiſtoient plus qu'à éviter, par l'adreſſe & par la légereté du corps, les attaques des bêtes féroces.

ANASTASE. An. 501.

Il y eut l'année ſuivante de grands tremblemens de terre, accompagnés de grêle, & d'éclairs dont le ciel parut long-tems embraſé. Le 22 d'Août, on vit en l'air à Edeſſe pendant la nuit du côté du ſeptentrion, un globe de feu qui diſparut aux approches de l'aurore : & le même jour la côte de Phénicie, depuis Béryte juſqu'à Ptolémaïde, reſſentit de violentes ſecouſſes. Les ſpéculatifs obſerverent que ce fut ce jour-là même, que le roi de Perſe rompit la paix avec les Romains en entrant dans l'Arménie. Les Bulgares firent des courſes dans l'Illyrie & dans la Thrace. L'Empereur qui n'avoit point de troupes à leur oppoſer, les éloigna à force d'argent. Les Sarraſins recommencerent à ravager la Syrie. Agare leur chef étoit mort : mais ſon frere Badicarim étoit un ennemi encore plus incommode. Toujours à la tête de

An. 502.

XXVII. Courſes des Bulgares & des Sarraſins.

Marc. chr. Vict. Tun. Theoph. pag. 123. 124. Anaſt. p. 50. Phot. p. 5. Zon. p. 55. Baronius. Aſſemani, Bibl. or. p. 272.

ANASTASE An. 502.

ſa cavalerie, on le voyoit ſans ceſſe accourir, piller, fuir & emporter ſon butin, revenir enſuite avec tant de vîteſſe, que Romain gouverneur de Paleſtine ne put jamais le joindre. Anaſtaſe fut obligé de traiter avec Arétas, pere d'Agare & de Badicarim; il lui envoya l'ayeul de l'hiſtorien Nonnoſe, qui fit la paix & rendit la tranquillité à la Phénicie, à la Paleſtine & à l'Arabie.

XXVIII. Commencement de la guerre de Perſe. *Marc. chr. Evag. l. 3. c. 37.*

Les Perſes commencerent cette année une guerre ſanglante. La haine que cette nation avoit conçue contre les Romains depuis l'entrepriſe téméraire de Craſſus, ne pouvoit s'éteindre. La puiſſance des Parthes & enſuite celle des Perſes, ſervirent de barriere au reſte de l'Orient pour arrêter les armes Romaines; & la paix ne régna entre les deux nations que par intervalles. Cette antipathie mutuelle, ſubſiſta juſqu'à ce que les Sarraſins euſſent renverſé le trône des Saſſanides. Pour faire connoître en quel état ſe trouvoit la Perſe au commence-

ment de la guerre que je vais raconter, il eſt à propos de remonter jusqu'à la mort de Péroſe.

ANASTASE An. 502.

XXIX. Guerres de Péroſe contre les Nephtalites. *Proc. bel. Perſ. l. 1. c. 34. Eutych. t. 2. pag. 109. & ſeq. Agath. l. 4. Theop. p. 105. Cedr. p. 355. Aſſemani, Bibl. or. t. 1. pag. 263. & ſeq. t. 2. p. 57. t. 3. p. 398. Pagi ad Bar. M. de Guignes, Hiſt. des Huns l. 4.*

Sous le régne de Léon, Péroſe, roi de Perſe, avoit combattu les Huns Cidarites ou Nephtalites avec différens ſuccès. Vaincu & fait priſonnier, il avoit recouvré la liberté à la ſollicitation de l'Empereur, en promettant qu'il ſe tiendroit tranquille dans ſes Etats, ſans inquiéter ſes voiſins. Mais ce Prince turbulent avoit bien-tôt après recommencé la guerre : il y avoit été plus heureux, & les Nephtalites s'étoient vus obligés de traiter avec lui à des conditions peu avantageuſes. Ils les obſervoient fidélement, lorſque Péroſe prit de nouveau les armes au ſujet d'une conteſtation ſur les limites, qu'il eſt impoſſible de fixer avec un voiſin injuſte & ambitieux. Zénon régnoit alors; il avoit auprès de Péroſe un ambaſſadeur, nommé Euſebe, homme ſage, & qui s'étant rendu agréable au Roi, le ſuivit dans cette expédition. A la vûe de l'armée des

ANASTASE
An. 502.

Perses, celle des Huns feignant d'être épouvantée, prit la fuite, pour les attirer dans un piége. C'étoit une longue & profonde vallée, environnée de hautes montagnes couvertes de forêts, & qui n'avoit point d'issue. Pérose s'y engagea témérairement, ne voyant que les Huns qui fuyoient devant lui, sans appercevoir ceux, qui filant derriere les montagnes vinrent occuper l'entrée du vallon. Ses officiers reconnurent avant lui qu'ils étoient enfermés; mais redoutant les emportemens de sa colere, ils n'osoient l'en avertir. Ils engagerent Eusebe à se charger de cette commission dangereuse, auprès d'un Prince violent & impétueux. L'ambassadeur prit un détour, & lui fit entendre par un apologue le péril où il étoit. Pérose au désespoir, ne pouvant ni fuir ni combattre, ne trouva d'autre ressource que de traiter avec le roi des Huns. Ce Prince, après lui avoir reproché sa mauvaise foi & son imprudence, consentit à le laisser sortir du vallon avec ses troupes, à

condition qu'il lui payeroit trente mille talens pour sa rançon, qu'il le reconnoîtroit pour son souverain en se prosternant devant lui, & qu'il s'engageroit par serment à ne jamais mettre le pied sur les terres des Nephtalites. La coutume de ces peuples étoit de jurer en tenant dans leur main une poignée de sel : c'étoit la forme de serment la plus inviolable. Ces propositions paroissoient dures & humiliantes; Pérose ne pouvoit même se prosterner devant le roi des Huns, sans tomber dans une idolatrie criminelle selon ses principes, le feu étant, suivant la doctrine de Zoroastre, l'unique objet qu'il fût permis d'adorer. Il consulta ses mages; ceux-ci moins scrupuleux que le Roi, qui cependant ne l'étoit gueres, répondirent *que pour le serment il ne devoit pas s'en mettre en peine; qu'à l'égard de l'adoration, il étoit aisé de donner le change à l'ennemi sans intéresser sa conscience; que c'étoit l'usage des Perses d'adorer le soleil levant; que Pérose n'avoit qu'à se prosterner devant le roi des*

ANASTASE
An. 502.

Nephtalites au lever du ſoleil : & que ce Prince prendroit pour lui l'hommage qui ſeroit rendu à cet aſtre. Péroſe ſuivit ce conſeil. On voit que ces Caſuiſtes Orientaux étoient aſſez hardis pour braver le parjure, & qu'on avoit déja l'adreſſe de ſauver l'idolatrie en dirigeant l'intention. Le roi de Perſe, épuiſé par ſes guerres, ne put trouver dans ſes tréſors que vingt mille talens : il donna des ôtages pour la ſûreté du reſte.

XXX.
Perfidie de Péroſe.

Il ſortit des mains des Nephtalites, n'emportant avec lui que le ſouvenir de ſa honte. Docile à la morale de ſes mages, il oublia ſon ſerment, & ne s'occupa que de ſa vengeance. Il avoit déja remis ſur pied une grande armée, lorſque les Huns lui envoyerent pluſieurs députés pour le ſommer de ſa parole. Comme il les remettoit de jour en jour, une partie d'entre eux demeura auprès de lui, tandis que les autres reprirent le chemin de leur pays. Le Roi fit maſſacrer ceux qui reſtoient, & envoya pourſuivre les

autres qui échapperent par leur diligence. Après un si horrible attentat contre le droit sacré des nations, Pérose se mit en campagne à la tête de toutes ses troupes. Il étoit ennemi des chrétiens, qu'il persécutoit cruellement ; il en avoit fait tuer trois cents en un jour ; en partant il commanda au Marzabane, c'est ainsi que les Perses appelloient les gouverneurs, de détruire pendant son absence toutes les églises. Ses fils le suivirent dans cette expédition ; ils étoient au nombre de trente ; il ne laissa en Perse que Cabade le plus jeune de tous. Les principaux seigneurs d'entre les Huns apprenant sa marche, allerent en grand tumulte trouver leur Prince, lui reprochant de se laisser jouer par un ennemi perfide : quelques-uns même oserent l'accuser de s'entendre avec les Perses, pour la perte de sa nation : *Et qu'avez-vous perdu jusqu'à présent*, leur dit froidement Achanouar ? C'étoit le nom du roi des Huns ; *le tems*, répondirent-ils : *& c'est le tems qui décide des succès.*

ANASTASE An. 502.

Ils vouloient ſur le champ marcher à l'ennemi ; le Roi les retint en diſant : *que Péroſe n'étoit pas encore ſorti de la Perſe ; que la guerre ne deviendroit légitime que lorſque ce Prince, au mépris de ſes ſermens, ſeroit entré ſur les terres des Huns.*

XXXI. Sa défaite & ſa mort.

Le roi de Perſe avançoit à grandes journées. Arrivé ſur la frontiere, comme il avoit juré de ne jamais paſſer au-delà d'une certaine pierre qui marquoit les limites, par un nouveau ſcrupule de conſcience il la fit charger ſur un charriot, & traîner à la tête de ſon armée. Cependant Achanouar, Prince ſage & auſſi ruſé qu'il eſt permis de l'être dans la guerre, n'avoit pas perdu le tems comme l'en accuſoient ſes officiers. Sçachant par quel endroit Péroſe entreroit dans ſon pays, & qu'il ne pourroit prendre d'autre chemin qu'une grande plaine bordée à droite & à gauche de montagnes eſcarpées, il avoit envoyé ſécrettement un grand nombre de priſonniers pour couper d'un profond & large foſſé toute la largeur

de cette plaine, laiſſant ſeulement au milieu le paſſage de dix cavaliers de front. On avoit enſuite recouvert ce foſſé de branchages, & d'une légere couche de terre. Lorſqu'il apprit que Péroſe approchoit de Gorgo, la premiere ville des Huns du côté de la Perſe, il fit marcher ſes troupes; & étant arrivé au lieu où le traité avoit été juré, il y brula de l'encens, priant le ciel de ſe déclarer contre les parjures. Un cavalier portoit au bout d'une pique, à la tête de l'armée, l'original du traité, & le ſel ſur lequel Péroſe avoit prêté le ſerment. A la ſuite de cet étendart, l'armée marchoit en bon ordre. Le Roi fit faire halte à quelque diſtance de la tranchée, & il intruiſit alors les ſiens de ſon ſtratagême. Il donna ordre à quelques eſcadrons de défiler dans la plaine au-delà du foſſé pour attirer l'ennemi, de prendre la fuite dès qu'ils le verroient approcher, & d'obſerver ſur-tout de bien enfiler le ſentier en ne marchant que ſur dix de front. L'ordre s'exécute;

ANASTASE
An. 502.

les Perses les poursuivent sans soupçonner aucun piége ; & emportés par leur ardeur, la terre se dérobant tout-à coup sous leurs pieds, ils se précipitent dans le fossé hommes & chevaux : les rangs fondent & disparoissent ; ils s'écrasent, ils se percent mutuellement, & ne s'apperçoivent de leur chûte que lorsqu'enterrés dans cet abîme, brisés, fracassés, entassés les uns sur les autres, ils se sentent arracher ce qui leur reste de vie par les traits qui pleuvent sur eux, & par les pierres dont on les accable, & qui achevent de combler ce vaste sépulcre. Le Roi y périt avec tous ses fils. On perdit alors la plus belle perle qui fut connue dans l'univers ; elle servoit de pendant d'oreille à Pérose, selon l'usage des rois de Perse. Les Huns la chercherent en vain pendant plusieurs jours pour la vendre à l'Empereur ou à Cabade, qui tous deux à l'envi en offroient un prix excessif. Ceux qui éviterent de tomber dans le fossé, furent pris par les Huns. Cette horrible défaite fit une

telle impreſſion ſur l'eſprit des Perſes, qu'on défendit, par une loi ſolemnelle, de jamais pourſuivre les ennemis dans leur pays, même après la victoire la plus complette. Péroſe avoit régné 24 ans : ainſi ſa mort doit être arrivée dans l'année 485.

ANASTASE. An. 502.

XXXII. Obale ſuccéde à Péroſe.

Theod. L. I. 2. Theop. p. 106. Eutych. t. 2, p. 127. Agath. l. 4. Cedr. p. 355. Aſſemani, Bibl. or. t. 1. pag. 263. & ſeq. t. 3. p. 400. M. de Guignes, hiſt. des Huns l. 4.

Cabade, le ſeul qui reſtoit des trente fils de Péroſe, parut trop jeune pour lui ſuccéder. Les Perſes mirent la couronne ſur la tête d'Obale, nommé auſſi Balaſcès ou Blaſès, frere de Péroſe. Ce Prince d'un caractere doux & pacifique, trouvant le royaume épuiſé d'hommes & d'argent, n'entreprit pas de venger la mort de ſon frere. Soupharai, gouverneur des provinces de Perſe limitrophes de l'Inde, conclut avec les Nephtalites un traité par lequel les Perſes ſe ſoumirent à payer tribut à leurs vainqueurs. Cabade fut donné en ôtage, & cet aſſujettiſſement honteux dura deux ans. L'indigence où ſe voyoit réduit le roi de Perſe, le força d'avoir recours à Zénon. Dans le traité par lequel Jovien

ANASTASE
An. 502.

avoit autrefois cedé Nisibe à Sapor, il étoit stipulé qu'au bout de cent vingt ans les Romains pourroient rentrer en possession de cette ville, en payant aux Perses une certaine somme. Obale fit demander cet argent, mais sans offrir de rendre Nisibe. Zénon occupé alors de la guerre contre Illus & Léonce, loin d'être disposé à racheter Nisibe, auroit voulu retirer l'argent que Pamprépius avoit fait donner à Pérose pour l'engager à secourir les révoltés. Il répondit aux députés, que les Perses devoient être contens qu'il les laissât en possession de Nisibe. Deux années se passerent encore sans qu'Obale se vît en état de lever des troupes : ce qui lui attira le mépris de ses sujets. Enfin, Soupharai, qui avoit été employé à conclure avec les Huns ce traité dèshonorant, entreprit d'en affranchir la Perse. Il leva des troupes à ses dépens dans son gouvernement qui étoit très-étendu, & marcha contre les Huns à la tête de cent mille hommes. Etant arrivé sur leur frontiere, il

il écrivit à leur Roi une lettre menaçante. Achanouar répondit en rejettant ſur la perfidie de Péroſe, la cauſe des malheurs dont la Perſe étoit juſtement accablée. Les deux armées s'approcherent & en vinrent à une bataille, où les Huns furent défaits. Le monarque Nephtalite, de peur d'expoſer ſon pays aux mêmes déſaſtres que la Perſe avoit éprouvés, ne s'obſtina pas contre la fortune ; dès le lendemain de ſa défaite il demanda la paix, offrant de rendre les priſonniers qu'il avoit entre les mains, & de renoncer au tribut, à condition que les Perſes rendroient aux Huns leurs bagages, dont la victoire les avoit rendus maîtres. Ces conditions furent acceptées. Soupharaï revint triomphant : mais le Roi n'en fut que plus mépriſable. Il eut encore l'imprudence de s'attirer la haine des mages, toujours redoutables à leurs ſouverains. Il voulut faire conſtruire des bains : ce qui parut une entrepriſe ſacrilége ; les mages reſpectant l'eau comme l'élément le

ANASTASE An. 502.

ANASTASE An. 502.

plus sacré après le feu, & croyant que c'étoit un crime de s'en servir pour laver les ordures du corps. Ils conspirerent contre lui la quatrieme année de son régne, se saisirent de sa personne, & lui creverent les yeux. C'étoit un supplice ordinaire en Perse : on versoit dans les yeux de l'huile bouillante, ou on les perçoit avec une aiguille rougie au feu. Cabade fut mis sur le trône.

XXXIII. Cabade roi de Perse. *Proc. bel. Pers. l. 1. c. 5. Agath. l. 4. Theod. L. l. 2. Theop. p. 106. Cedr. p. 356. Assemani. Pagi ad Bar. M. de Guignes, hist. des Huns l. 4.*

Ce Prince aussi turbulent que son pere, & un des plus méchans Rois qui aient jamais régné en Perse, essuya d'étranges révolutions. Cruel & intraitable, il traita ses sujets en esclaves. Il bouleversa d'abord son royaume, abolissant les coutumes anciennes, établissant des loix bisarres, ou plutôt ne reconnoissant d'autres loix que ses passions & ses caprices. Entêté des systêmes extravagans d'un imposteur nommé Mazdac, qui s'annonçoit comme le réformateur de la religion reçue, il commença par rompre le lien primordial de la société humaine, en détruisant l'union conjugale ; il dé-

ANASTASE An. 502.

clara, par une loi, que les femmes ſeroient communes, & il permit aux femmes les plus diſtinguées de ſe proſtituer : ce qui jetta le déſordre & la confuſion dans toute la Perſe.) C'étoit un de ces eſprits audacieux, qui réprouvant toutes les maximes de la ſageſſe, toutes les pratiques de la raiſon, s'enivrent de leur propre folie; & fiers de contredire les ſiécles précédens dont ils ramaſſent les idées de rebut, abſurdes légiſlateurs, ne trouvent de vertu que dans le vice, de lumieres qu'en eux-mêmes, de police que dans une vie brutale & ſauvage. Dès le commencement de ſon régne, il prétendit ſe faire un droit de l'injuſte demande que ſon prédéceſſeur avoit faite à Zénon. Il lui envoya un grand éléphant, & lui demanda la ſomme dont ce Prince, diſoit-il, étoit convenu avec Obale. Ses ambaſſadeurs arrivés à Antioche lui manderent que Zénon étoit mort, & qu'Anaſtaſe lui avoit ſuccédé : ils lui apprirent en même-tems la révolte des Iſaures. Cabade crut l'occaſion favo-

ANASTASE An. 502.

rable ; il leur donna ordre de presser Anastase, & de lui déclarer la guerre s'il refusoit de payer la somme exigée. Anastase, sans s'effrayer de cette bravade, répondit : *qu'il ne donneroit pas ce que son prédécesseur avoit refusé avec justice ; que si Cabade demandoit cet argent comme un emprunt, il consentoit à le lui prêter ; que s'il l'exigeoit comme une dette, l'Empire ne lui devoit rien.* Sur cette réponse Cabade auroit pris les armes, si son caractère violent n'eût pas déja mis en feu son royaume, & toutes les nations voisines. Il avoit fait mourir Soupharaï, auquel la Perse devoit sa délivrance. Les Arméniens, sujets de la Perse, éprouvoient une sanglante persécution, parce qu'étant chrétiens ils refusoient d'adorer le feu. Lassés de mauvais traitemens ils devinrent infidèles à la loi de l'évangile, qu'ils prétendoient soutenir, & se révolterent contre leur Prince légitime. Ils renversent les pyrées, massacrent les mages & les autres Perses, taillent en piéces une armée que Ca-

bade envoyoit contre eux, & députent à l'Empereur pour le prier de les recevoir comme ſujets de l'Empire. Anaſtaſe n'accepta pas la propoſition, craignant de fournir à Cabade une juſte raiſon de faire la guerre. Dans le même tems, les Caduſiens ſe ſoulevent & tentent de s'emparer de Niſibe : les Tamyréniens qui habitoient entre des montagnes inacceſſibles, accablés de tributs par l'avarice de Cabade, prennent les armes & ravagent les contrées d'alentour. Les Arabes voyant tout en déſordre, ſortent de leurs déſerts, & pillent la Méſopotamie.

ANASTASE
An. 502.

XXXIV.
Cabade détrôné.
Proc. bel. Perſ. l. 1. c. 5.
Agath. l. 4.
Theod. L. l. 2.
Euty. t. 2. p. 176.
Theop. p. 106. 119.
Cedr. p. 356.
Theop. Simocat. l. 4. c. 6.
Aſſemani.

Les plus grands ſeigneurs de la Perſe indignés de la tyrannie du Prince, (& ſur-tout de la loi qui proſtituoit les femmes) n'étoient pas mieux diſpoſés. Ils conſpirent contre Cabade la onzieme année de ſon regne, & l'enferment dans une priſon. Ils choiſiſſent pour Roi en ſa place un frere de Péroſe qui reſtoit encore, nommé Zamaſpès. Ce Prince auſſi doux & auſſi clément que Cabade étoit cruel & emporté, ne

voulut pas tremper ſes mains dans le ſang de ſon neveu : il aſſembla le conſeil de la nation pour délibérer ſur le traitement qu'il falloit faire au Roi détrôné. La plûpart opinoient à le laiſſer vivre, lorſque Guſanaſtade, un des premiers ſeigneurs de la Perſe, qui commandoit ſur la frontiere limitrophe des Nephtalites, s'avançant au milieu de l'aſſemblée, & tirant un couteau dont les Perſes ſe ſervoient pour rogner leurs ongles : *Vous voyez*, dit-il, *cet inſtrument ; tout petit qu'il eſt, il peut faire un grand coup, & nous tirer d'inquiétude ; ſi vous ne me permettez pas de m'en ſervir aujourd'hui pour le repos de la Perſe, vingt mille ſoldats armés de toutes piéces n'en pourront faire autant dans la ſuite.* Cette propoſition fit horreur : le Roi ſur-tout s'y oppoſa. On ſe contenta de condamner Cabade à une priſon perpétuelle dans le château de l'*oubli* ; ainſi nommé, parce qu'il étoit défendu, ſous peine de la vie, de prononcer même le nom de ceux qu'on y avoit renfermés.

Un homme si violent & si impétueux auroit bien-tôt mis fin à ses malheurs, si la tendresse de sa femme n'eût adouci son désespoir. Elle obtint la permission de le visiter, & de lui porter des alimens. (Le commandant du château devint sensible à la beauté de cette Princesse infortunée, & il osa lui déclarer sa passion. Elle en fut irritée, & s'en plaignit à son mari. Cabade moins délicat sur l'honneur, que passionné pour la liberté & sur-tout pour la vengeance, lui ordonna de se rendre aux désirs de l'insolent officier. Il espéroit se délivrer à ce prix; mais sa complaisance ne fit que procurer à sa femme une liberté entiere d'entrer dans la prison, & d'y rester aussi long-tems qu'elle vouloit. Cependant,) un seigneur Perse nommé Séosès, ami fidèle de Cabade, s'étoit venu loger près du château, pour épier le moment de sauver son maître. Il lui fit sçavoir par la Princesse, que s'il pouvoit s'échapper, il trouveroit des chevaux, & une escorte dans un certain lieu qui n'é-

ANASTASE
An. 502.

XXXV.
Ses aventures.

ANASTASE
An. 502.

toit pas éloigné. La nuit étant venue, Cabade engagea ſa femme à changer d'habit avec lui, & à demeurer à ſa place. Il ſortit ſous ce déguiſement, ſans être reconnu par les gardes, qui ne s'apperçurent de leur mépriſe qu'au bout de quelques jours, lorſque leur priſonnier étoit déja hors de la Perſe. On ne dit pas ce que devint la Princeſſe : mais Cabade, accompagné de Séosès, alla ſe jetter entre les bras du roi des Nephtalites. Ce Prince généreux le reçut avec bonté : il prit ſoin d'adoucir ſes chagrins en lui procurant tous les plaiſirs conformes à ſon caractère. La chaſſe, la bonne chere, l'ivreſſe, la magnificence des habits & des équipages auroient conſolé Cabade, ſi l'ambition pouvoit ſe conſoler de la perte d'une couronne. Le roi des Huns porta la bienveillance, juſqu'à lui faire épouſer une de ſes filles : elle étoit née d'une ſœur de Cabade, qui avoit été priſe dans une guerre contre Péroſe. Ce fut de ce mariage, que ſortit dans la ſuite le grand

Chosroès. Achanouar mit le comble à ses bienfaits, en donnant à son gendre trente mille hommes pour reconquérir ses Etats.

ANASTASE An. 502.

XXXVI. Cabade rétabli.

Eutsy. t. 2. p. 127. 131. Proc. bel. Pers. l. 1. c. 6. Agath. l. 4. Theod. L. l. 2. Theoph. Simocat. l. 4. c. 6. Cedr. p. 356. Assemani.

Zamaspès ne se mit point en peine de lever des troupes, pour les opposer à cette armée : il ne voulut faire aucune résistance. Porté malgré lui sur le trône, il en descendit sans regret ; il alla se rendre auprès de son neveu, & lui remit la couronne, préférant les douceurs d'une vie privée aux embarras de la royauté. Cabade qui lui étoit redevable de la vie, montra cette fois de la reconnoissance : il le laissa vivre en liberté, réservant toute sa colere pour punir les conjurés, qui avoient pris la fuite. La premiere province qu'il rencontroit en revenant dans ses Etats, étoit celle où commandoit Gusanastade : le roi dit en y entrant, qu'il en donneroit le gouvernement au premier Perse qui viendroit ce jour-là lui rendre hommage. Apeine eut-il parlé, qu'il s'en repentit. Les gouvernemens en Perse étoient attachés aux familles ; &

ANASTASE
An. 502.

il craignoit d'être obligé, ou de manquer à ſa parole, ou de commencer l'exercice de ſon pouvoir par violer une loi du pays. La fortune le ſervit mieux qu'il ne méritoit : celui qui vint le premier ſe proſterner devant lui & le reconnoître pour roi, fut Adergudumbade, jeune ſeigneur renommé par ſa bravoure, & parent de Guſanaſtade. Ainſi le Roi put, ſans exciter de murmures, le récompenſer comme il avoit promis. Il continua ſa route ſans rencontrer aucun obſtacle : tout plia devant lui. Il fit mourir Guſanaſtade, & les autres conjurés dans les plus affreux ſupplices. Il créa pour le fidèle Séosès une dignité nouvelle, qui lui donnoit une autorité ſuprême ſur tous les magiſtrats, & ſur toutes les troupes du royaume. Séosès fut le premier & le dernier qui occupa un poſte ſi élevé & ſi voiſin du trône. Cabade régna encore trente ans, en y comprenant le tems de ſa priſon & de ſon exil. Il fit rentrer dans l'obéiſſance les Caduſiens & les Tamyréniens. Les Arabes firent avec

lui une nouvelle alliance, & s'engagerent à lui fournir des troupes contre les Romains. L'Arménie fut pacifiée dès qu'il eut accordé aux habitans liberté de religion. Les leçons de l'adversité ne furent pas inutiles à ce Prince : il en devint plus modéré ; les anciens usages reprirent leur cours ; & l'honnêteté publique eut toute seule la force d'abolir la loi monstrueuse qui avoit permis la communauté des femmes.

ANASTASE An. 502.

XXXVII. Il commence la guerre contre les Romains. *Proc. bel. Pers. l.* 1. *c.* 7. *Idem. de ædif. l.* 3. *c.* 2. 5. *Evag. l.* 3. *c.* 37. *Theoph. pag.* 124. *Assemani.*

Il falloit de l'occupation à Cabade. Il se croyoit méprisé d'Anastase, & tourna ses armes contre l'Empire. Le 23 d'Août de l'an 502, il entra dans l'Arménie sujette aux Romains, à la tête d'une grande armée de Perses & de Huns auxiliaires. Il assiégea la forteresse de Théodosiopolis, & la prit par la trahison d'un sénateur nommé Constantin qui y commandoit. Elle fut pillée, ainsi que les villes voisines, auxquelles elle servoit de défense. Cabade y laissa garnison sous les ordres de ce même Constantin, & marcha vers Amide. A dix lieues

ANASTASE An. 502.

de cette place, près du fleuve Nymphée, étoit ſituée Martyropolis, ville épiſcopale & aſſez grande, mais ſans autre défenſe qu'une foible muraille de vingt pieds de haut & de quatre d'épaiſſeur. Théodore, Satrape de la Sophanène en étoit gouverneur. Les Romains, à l'imitation des Perſes, donnoient alors le nom de Satrapes aux commandans des provinces voiſines du Tigre. Les habitans pour ſe rendre, n'attendirent pas qu'ils fuſſent aſſiégés; ils ſortirent, Théodore à leur tête, portant à Cabade les clefs de leur ville, & le tribut de deux années, tel qu'ils le payoient aux Romains. Le Roi ſatisfait d'une ſi prompte ſoumiſſion les traita comme ſes ſujets, & ſans leur cauſer aucun dommage, il leur laiſſa Théodore pour gouverneur au nom des Perſes.

XXXVIII. Jacques le ſolitaire.

A une journée d'Amide, quelques officiers Nephtalites lui raconterent qu'il y avoit dans le voiſinage un homme extraordinaire, qui n'avoit pour demeure qu'une eſpèce de cage, couverte d'un petit toît, ſou-

ANASTASE
An. 502.

tenu de piéces de bois plantées en terre, & aſſez écartées l'une de l'autre pour le laiſſer voir de tous côtés; qu'il n'avoit d'autre ſiége, ni d'autre lit que la terre; qu'il ne vivoit que de légumes, & ne mangeoit que rarement; que pluſieurs de leurs ſoldats, courant le pays, avoient voulu lui tirer des flêches pour eſſayer leur adreſſe: mais qu'ils avoient ſenti leurs bras s'engourdir, & qu'ils en étoient revenus avec une impreſſion de reſpect dont ils ignoroient eux-mêmes la cauſe. Celui dont ils parloient étoit Jacques le ſolitaire, qui s'étoit depuis longtems retiré près du bourg d'Endieles, où il paſſoit les jours & les nuits dans la méditation des choſes divines. Cabade curieux de ſingularités ſe fit conduire en ce lieu, & ſatisfait des réponſes que le ſolitaire fit à ſes queſtions, il lui offrit telle faveur qu'il déſireroit, s'imaginant qu'il alloit lui demander une ſomme d'argent. Jacques plus riche que les rois de Perſe, lui demanda ſeulement qu'il voulût bien pen-

ANASTASE An. 502.

dant cette guerre épargner ceux qui viendroient ſe réfugier auprès de ſa cabane. Le Roi y conſentit, & pour aſſurer ce privilége, il lui en fit ſur le champ expédier des lettres. Bien des gens profiterent de cet aſyle ; & pendant le cours de la guerre, la chaumiere de Jacques fut comme une fortereſſe, à l'abri de laquelle un grand peuple trouva ſa ſûreté.

XXXIX. Siége d'Amide.

Proc. bel. Perſ. l. 1. c. 7. Theoph. pag. 124. 125. Evag. l. 3. c. 37. Theod. L. l. 2. Cedr. p. 358. Aſſemani.

Cabade arriva devant Amide le 5 d'Octobre. Cette ville fameuſe par la réſiſtance qu'elle avoit oppoſée aux armes de Sapor, cent trente-trois ans auparavant ſous le régne de Conſtance, n'avoit alors qu'une foible garniſon. Mais les habitans étoient ſoldats, & pleins d'une valeur intrépide. Les attaques étoient commencées, lorſqu'on vit arriver au camp un ambaſſadeur d'Anaſtaſe. Dès les premiers mouvemens de Cabade, l'Empereur lui avoit envoyé Rufin avec une ſomme d'argent, pour l'engager à ne pas entrer ſur les terres de l'Empire. Rufin ayant appris en chemin que Cabade

étoit déja en Mésopotamie, laissa son argent à Césarée en Cappadoce, & alla trouver le Roi pour lui offrir cette somme, s'il vouloit se retirer dans ses Etats. Le Roi pour toute réponse le fit mettre aux fers, continua de battre la place, & envoya Naaman, chef des Arabes, ravager le pays de Haran. Cette ville est la même que les Grecs & les Romains ont nommée Carrhes, célèbre par la défaite de Crassus.

ANASTASE
An. 502.

XL.
Divers combats entre les Perses & les Romains.

Alypius ou Olympius, commandoit un corps de troupes aux environs de Constantine. Je me suis trompé dans l'histoire de Constance, en disant, d'après Cellarius, que Constantine étoit l'ancienne *Nicephorium* sur l'Euphrate. C'étoit l'ancienne Anthémunte, nommée aussi Antipolis, à laquelle Constance donna son nom, l'ayant réparée & aggrandie en 350. Les historiens du pays la placent entre Amide & Nisibe à cinquante-six stades, environ deux lieues & demie, de l'une & de l'autre ville. Les Arabes l'ont nommée *Tela-Mauzalat*. Ce nom de *Tela*

ANASTASE
An. 502.

ou *Tel*, donné à quantité de villes en Mésopotamie & en Syrie, signifie en langue Syriaque, montagne ou colline. Olympius étoit un guerrier brave & prévoyant : il avoit pris soin de fournir de vivres pour long-tems Amide, & toutes les places d'alentour. Il se joignit à Eugène gouverneur de Mélitine dans la petite Arménie, & tous deux réunis battirent le 19 de Novembre le détachement de Naaman. Mais pendant qu'ils s'arrêtoient à partager les dépouilles, ils furent surpris & battus à leur tour à Tel-besme, village près de Constantine. Naaman fit le dégât depuis Haran jusqu'à Edesse, dont les habitans travaillerent avec ardeur à réparer leurs murailles, & à se mettre en état de défense. Mais le prince Arabe se contenta de piller les environs, & retourna au camp devant Amide avec plus de dix-huit mille prisonniers. Les deux généraux Romains, après avoir rallié leurs troupes, ne se sentant pas assez forts pour tenir la campagne, se séparerent. Olympius se renferma dans

Conſtantine : Eugène entra dans l'Arménie, & reprit Théodoſiopolis.

ANASTASE An. 502.

XLI. Continuation du ſiége d'Amide.

L'attaque & la défenſe d'Amide continuoit avec une égale vigueur. Les beliers battoient la muraille de toutes parts ; les habitans rabattoient les coups avec des poutres, qui ſuſpendues par les deux bouts à des poulies, venoient tomber en travers ſur la tête des beliers. D'ailleurs, les murs étoient d'une ſi forte ſtructure, qu'ils réſiſtoient à la violence des machines. Cabade rebuté du peu d'effet de ſes batteries, fit élever une platte-forme de terre beaucoup plus haute que les murs, & d'où la ville étoit vûe à découvert. Pour rendre encore ce travail inutile, les aſſiégés pratiquerent un ſouterrein, & le conduiſirent juſques ſous la terraſſe, qu'ils creuſerent dans l'intérieur, la ſoutenant par des étais à meſure qu'ils enlevoient la terre, enſorte que la ſurface ſubſiſtoit dans le même état ſans s'affaiſſer. Lorſqu'ils y virent les Perſes montés en grand nombre, &

ANASTASE
An. 502.

lançant de-là dans la ville des traits & des pierres, ils abattirent ou brûlerent les étais ; & la terrasse s'éboulant tout-à-coup, ensévelit ceux qu'elle portoit. Il ne restoit plus d'espérance à Cabade, que dans un assaut général : il fait appliquer les échelles à plusieurs endroits à la fois. Les habitans se défendent avec fureur ; les pierres, la poix bouillante, le plomb fondu pleuvent de toutes parts sur les assaillans ; les Perses prennent la fuite ; Cabade les force à coups de cimeterre de remonter à l'escalade : il tue de sa propre main ceux qui refusent d'obéir. Le second assaut n'a pas un meilleur succès : plein de dépit & de rage, il est contraint de faire sonner la retraite.

An. 503.
XLII.
Prise d'Amide.

Ce siége meurtrier duroit depuis trois mois. Les assauts sanglans & inutiles, les fréquentes sorties, les machines dont la muraille étoit bordée, & qui foudroyoient sans cesse l'armée des Perses, désespéroient Cabade, qui jusqu'alors n'avoit pas

épargné ſes ſoldats : on dit qu'il lui en coûtoit déja cinquante mille hommes. Il prit enfin le parti de lever le ſiége, & donna l'ordre pour décamper le lendemain. Les habitans en furent inſtruits par des transfuges, & ſe livrant à une joie effrénée, ils commencerent à inſulter Cabade, l'accablant des injures les plus outrageantes : les femmes ſur-tout dépouillant toute pudeur porterent l'effronterie aux excès les plus indécens. Cabade outré de colere, réſolut de périr ou de ſe venger ; & ſes mages lui promirent qu'il ſeroit bien tôt maître de cette populace inſolente. En effet, deux jours après un ſoldat ayant remarqué l'entrée d'un ancien ſouterrein qui n'étoit bouché que de petites pierres, y entra pendant la nuit, & reconnut qu'il aboutiſſoit à l'intérieur d'une tour, dont on avoit confié la garde à des moines. Il en avertit Cabade, qui la nuit ſuivante y fit couler des ſoldats. C'étoit le 10 de Janvier : il faiſoit un grand froid, & il tomboit une groſſe pluie. Les

ANASTASE
An. 503.

moines s'étoient enivrés la veille à l'occaſion d'une fête, & dormoient profondément. Ils furent égorgés ſans bruit. Quelques auteurs rapportent que ce furent les moines eux-mêmes qui trahirent la ville, en donnant à Cabade connoiſſance du ſouterrein, & que pour récompenſe de leur perfidie ils furent égorgés les premiers. On trouva les poſtes abandonnés : les ſentinelles pour éviter le froid & la pluie s'étant retirés dans les maiſons. Les ſoldats qui étoient entrés briſerent les portes, & Cabade ordonna de paſſer tous les habitans au fil de l'épée. Cet ordre cruel fit périr plus de quatre-vingt mille perſonnes, ſans compter ceux qui furent noyés dans le Tigre, jettés dans des puits, ou mis à mort de quelque autre maniere qui fit diſparoître leurs cadavres. Pendant que Cabade étincellant de rage traverſoit la ville, monté ſur ſon élephant, & animant la fureur de ſes ſoldats, un prêtre d'Amide, courbé de vieilleſſe, ſe jetta au-devant de lui, en criant :

Songez, Prince, qu'il eſt indigne d'un puiſſant Monarque d'égorger des vaincus. Et pourquoi, dit Cabade, *m'avez-vous ſi opiniâtrément réſiſté? Hélas*, répondit le vieillard, *Dieu vouloit que vous duſſiez votre conquête à votre valeur, & non pas à notre lâcheté.* Cette réponſe flatta la vanité de Cabade, & calma ſa colere: il fit ceſſer le maſſacre, permettant ſeulement le pillage. Il prit pour lui les plus diſtingués des priſonniers, & abandonna les autres à ſes ſoldats. Les hiſtoriens de Syrie rapportent un fait qui n'eſt pas hors de vraiſemblance. Au moment de la priſe d'Amide, un roi Sarraſin qui étoit chrétien, obtint de Cabade qu'on ne fît aucun mal à ceux qui ſe ſeroient réfugiés dans l'égliſe principale dédiée à Dieu, ſous l'invocation des Quarante Martyrs. Cabade étant entré dans cette égliſe, y apperçut une image de Jeſus-Chriſt, & demanda ce que c'étoit: ſes gens lui répondirent que c'étoit l'image du Dieu des Nazaréens. Le roi la ſalua, en diſant: *C'eſt vraiment-là*

ANASTASE An. 503.

ANASTASE
An. 503.

celui qui m'a apparu, & qui m'a dit: Reste & reçoi de moi la ville & les habitans, parce qu'ils m'ont offensé. Il ne laissa pas de piller l'église: mais il épargna ceux qui s'y étoient retirés. Ayant ensuite établi dans la ville une garnison de trois mille hommes sous les ordres d'Eglon, il alla camper au mont Sigar, entre Amide & Nisibe, & renvoya Rufin à l'Empereur pour lui porter la nouvelle de la prise d'Amide. Cet événement répandit tant d'allarme dans la Mésopotamie, que les habitans se préparoient à quitter le pays, & à passer l'Euphrate. Mais Jacques, surnommé le voyageur, fameux dans cette contrée par ses ouvrages d'éloquence & de poësie, rassura par une lettre circulaire les peuples consternés, en leur inspirant la confiance en Dieu.

XLIII.
Anastase envoie une armée contre les Perses.
Proc. bel. Pers. l. 1. c. 8.
Marc. chr.

Dès qu'Anastase avoit appris qu'Amide étoit assiégée, il avoit levé en Thrace une armée de cinquante-deux mille hommes, composée sur-tout de Besses & de Goths. Il en avoit donné le commande-

ment à trois chefs, Hypace son neveu, Patrice le Phrygien, & Aréobinde. Celui-ci étoit fils de Dagalaïse, consul en 461, & petit-fils de cet Aréobinde qui s'étoit signalé dans la guerre de Perse, sous le régne de Théodose le jeune. Du côté de sa mere Dagisthée, il étoit petit-fils d'Ardabure, que Léon avoit fait massacrer. Son mariage le rendoit encore plus illustre; il avoit épousé Julienne, fille de l'Empereur Olybre, & il en avoit eu Olybre consul en 491. C'étoit le meilleur général de l'Empire, & les historiens l'appellent le grand Aréobinde. Il auroit sans doute été plus heureux, s'il n'avoit point eu de collegues. Hypace & Patrice plus courtisans que capitaines, aimerent mieux traverser les succès d'Aréobinde que de vaincre par ses conseils; & leur jalousie fit avorter les grands projets de cette campagne. Jamais armée à son départ de Constantinople, n'y avoit laissé de plus brillantes espérances : celle-ci réunissoit toute la bravoure & toute la gloire

ANASTASE
An. 503.

Theoph. pag. 125.
Josue Stylites apud Assemani. p. 273. & seqq.
Till. Anast. art. 15.

ANASTASE An. 503.

militaire de l'Empire. On y diſtinguoit le comte Juſtin & Zémarque ſon compagnon de fortune, & auſſi brave que lui; Patrice, fils d'Aſpar, qui avoit oſé reparoître depuis la mort de Zénon, & qui prenoit le nom modeſte de Patriciole, avec ſon fils Vitalien; Romain que nous avons vû vainqueur des Sarraſins en Paleſtine & en Arabie, Boruſe, Timoſtrate, le comte Pierre, & pluſieurs autres officiers célèbres par leur valeur. On y voyoit auſſi des capitaines étrangers, de grande réputation; Pharaſmane le Lazique, Gogidaſcle, & Sbéſas qui commandoient les Goths; Aſuade chef d'une tribu d'Arabes. Si le mérite des ſubalternes pouvoit ſuppléer à l'incapacité des généraux, ou réparer les maux que cauſe la jalouſie, il y avoit dans cette armée aſſez de valeur pour faire la conquête de la Perſe. Afin qu'elle ne manquât d'aucune des choſes néceſſaires au ſuccès des expéditions, Anaſtaſe avoit nommé pour intendant & tréſorier des troupes, l'Egyptien Apion, homme de

tête,

tête, déja élevé au rang de patrice; & comme il connoissoit son zèle pour le bien public, son activité & sa prudence, il lui avoit donné l'autorité la plus étendue dans l'exercice de sa commission, le déclarant indépendant des généraux, & tenant en cette partie la place de l'Empereur.

ANASTASE An. 503.

XLIV. Premieres actions en Mésopotamie.

Lorsque l'armée Romaine passa l'Euphrate, Amide étoit déja prise, & Cabade étoit campé près de Nisibe. La premiere faute que firent les généraux, fut de se séparer. Hypace & Patrice prirent avec eux quarante mille hommes, & marcherent du côté d'Amide comme pour l'assiéger: ils ne laisserent que douze mille hommes à Aréobinde, qui marcha vers Nisibe. Apion fit de la ville d'Edesse le magasin de l'armée, & prit de sages mesures pour la sûreté des convois. Les deux généraux trouvant Amide en état de défense n'oserent l'assiéger, & s'amuserent à ravager le pays. Mais Aréobinde, avec sa petite armée, harceloit sans cesse les Perses: atten-

ANASTASE
An. 503.

tif à choisir des postes avantageux; il ne laissoit échapper aucune occasion de les battre; il les attaquoit séparément: dans une rencontre, il défit un corps de vingt mille hommes, & poursuivit les fuyards jusqu'aux portes de Nisibe. Un soldat Goth ayant tué dans ce combat le premier des généraux de Cabade, se saisit de son épée & de son brasselet enrichi de pierreries, & vint les offrir à Aréobinde, qui les envoya à l'Empereur comme un témoignage de sa victoire. Enfin, Cabade après avoir perdu une grande partie de ses troupes, fut obligé de s'éloigner de Nisibe.

XLV.
Succès des Perses.

Il attendoit un renfort considérable de Perses, de Huns & d'Arabes, qui arriverent au mois de Juillet. C'étoit une nouvelle armée dont il donna le commandement à Constantin. Ce traître s'étant échappé de Théodosiopolis, lorsque cette ville fut reprise par Eugène, étoit venu se réfugier dans le camp de Cabade. Au contraire, Théodore que Cabade avoit laissé dans Mar-

ANASTASE
An. 53.

tyropolis, avoit quitté cette ville dès qu'il s'étoit vû en liberté, & s'étoit rendu au camp devant Amide. Auſſi Anaſtaſe, à la fin de la guerre, loin de le punir, le loua d'avoir ſauvé, par une feinte ſoumiſſion, les habitans d'une place qui n'eût pas manqué d'être emportée d'aſſaut. A la tête des nouvelles troupes, Conſtantin alla chercher Aréobinde, qui ſe ſentant trop foible eut recours à ſes deux collegues. Ceux-ci, ſous prétexte du ſiége d'Amide, qu'ils ne faiſoient pas, refuſerent de le ſecourir. Ce brave général ſe voyant abandonné, vouloit repaſſer l'Euphrate & retourner à Conſtantinople. Apion vint à bout de le calmer, & lui perſuada de demeurer en Méſopotamie. Il ſe retira en diligence à Conſtantine, avec perte de ſes bagages qui furent enlevés par les Perſes. Hypace & Patrice charmés de cette diſgrace voulurent en tirer avantage : ils marcherent à Conſtantin qu'ils ſurpaſſoient en forces. Celui-ci s'étant retiré à leur approche, alla rejoindre

ANASTASE An. 503.

Cabade, qui s'avançoit avec toutes ſes troupes. Les deux généraux n'étant pas inſtruits de la marche du Roi, & croyant n'avoir affaire qu'à Conſtantin, rencontrerent les coureurs de l'armée : c'étoient huit cents Nephtalites, que Pharaſmane & Théodore taillerent en piéces. Le brave Naaman qui les conduiſoit échappa avec une bleſſure mortelle, & alla porter cette nouvelle à Cabade. Auſſi-tôt le Roi redoublant de vîteſſe, accourut avec toute ſa cavalerie. Hypace & Patrice glorieux de ce premier ſuccès, s'étoient arrêtés près du château de Suphrin ou Aſpharin à quinze lieues d'Amide : ils ne ſongeoient qu'à ſe repoſer & à ſe réjouir de leur victoire. Leurs ſoldats déſarmés, aſſis au bord d'un ruiſſeau, préparoient leur repas ; quelques-uns ſe baignoient : les généraux étoient à table, lorſque leurs coureurs vinrent à toute bride leur annoncer que les Perſes arrivoient. Les ſoldats, dans un extrême déſordre, ont à peine le tems de prendre leurs habits & leurs armes :

les Perſes fondent ſur eux avec furie : la plûpart ſont paſſés au fil de l'épée ; les autres ſont faits priſonniers ; quelques-uns ſe ſauvent ſur les montagnes voiſines ; mais l'épouvante dont ils ſont ſaiſis trouble leurs yeux, & glace leurs cœurs : ils roulent dans les précipices. De toute cette grande armée, il n'échappa preſque que les deux généraux qui prirent la fuite les premiers, & qui courant toujours ſans regarder derriere eux repaſſerent l'Euphrate, & ſe retirerent à Samoſate. Le comte Pierre, réfugié avec quelques ſoldats dans le château de Suphrin, fut livré par les habitans à Cabade, qui fit égorger les ſoldats, & garda le comte priſonnier.

ANASTASE
An. 503.

XLVI.
Ravages des Arabes.

Cependant les Arabes portant par-tout le fer & le feu, déſoloient la Méſopotamie. Ceux qui ſuivoient le parti des Romains ſe jettent ſur les terres de Naaman, enlevent les troupeaux, tuent les bergers, obligent la tribu entiere de s'enfuir au fond du déſert. Les Arabes, ſujets des Perſes, attaquent la ville de Cha-

ANASTASE
An. 503.

bour, & ſont repouſſés par Timoſtrate qui commandoit dans Callinique. Mais Alamondare, chef de la plus conſidérable tribu, ſe ſignaloit par ſes ravages. Ce nom d'*Alamondare* eſt déja fameux dans les guerres de Perſe, ſous les régnes précédens. C'étoit un nom commun aux rois de Hira, ville d'Aſſyrie à trois milles de Capha. Ces Princes qui ſe nommoient auſſi *Monder*, étoient de la tribu des Lachemites, qui deſcendoient de Lachem, petit-fils de Saba fils de Jectan. Naaman étoit de cette famille. Alamondare, ennemi mortel des Romains, ne bornoit pas ſes hoſtilités à la Méſopotamie; il paſſoit ſouvent l'Euphrate; couroit juſqu'en Paleſtine, brûloit les villages, pilloit les campagnes, & ne revenoit jamais de ſes courſes ſans ramener des milliers d'eſclaves. Les ſolitaires qu'il n'avoit pas coutume d'épargner, fuyoient dans les villes. Jean le Silentieux demeura ſeul expoſé aux inſultes de ces barbares, & il en fut reſpecté.

Naaman irrité de ſa bleſſure con-

ſeilloit au Roi d'attaquer Edeſſe. La priſe de cette place faiſoit tomber toutes les autres, & rendoit les Perſes maîtres de la Méſopotamie entiere. Aréobinde s'y étoit renfermé. Mais ce qui raſſuroit davantage les habitans, c'étoit la promeſſe qu'ils croyoient que Jeſus-Chriſt avoit faite autrefois à leur roi Abgare, qu'Edeſſe ne ſeroit jamais priſe. Cette perſuaſion, quoique mal fondée, leur inſpiroit un merveilleux courage, & les rendoit en effet invincibles. Elle s'étoit communiquée aux peuples voiſins, & malgré les inſtances de Naaman, qui n'écoutoit que ſa colere, Cabade s'éloigna d'Edeſſe. Ce Prince ſuperſtitieux avoit encore une autre raiſon de défiance : en arrivant devant Edeſſe, il s'étoit adreſſé à ſes mages pour ſçavoir s'il viendroit à bout de s'en rendre maître ; ils s'étoient accordés à lui répondre qu'il ne la prendroit pas, parce qu'en leur montrant la ville il avoit étendu la main droite ; ce qui étoit, diſoient-ils, un ſigne de ſalut. Il tourna donc ſes ar-

ANASTASE
An. 503.

XLVII.
Entrepriſe de Cabade ſur Conſtantine.

ANASTASE
An. 503.

mes vers Conſtantine, où il ménageoit une ſecrette intelligence avec les Juifs. Comme leur ſynagogue touchoit aux murailles, ils y avoient pratiqué des ſouterreins pour introduire les Perſes pendant la nuit. Le comte Pierre priſonnier dans le camp de Cabade, ayant découvert cette trahiſon, feignit qu'il avoit laiſſé quelques hardes en dépôt chez Léonce gouverneur de la ville, & obtint la permiſſion d'aller les redemander. Il s'approcha des murs, avertit les Romains du deſſein des Juifs, & demanda des habits qu'on lui jetta en effet pour déguiſer ſa ruſe. Léonce punit les coupables, & redoubla de vigilance. Barhadade, évêque de Conſtantine, prélat auſſi intrépide que reſpectable par ſa ſainteté, partage les travaux du commandant; il fait la ronde des ſentinelles, anime les habitans, leur adminiſtre l'euchariſtie ſur les murailles, afin qu'ils ne ſoient pas obligés de quitter leur poſte; enfin réſolu de s'expoſer lui-même pour ſauver ſon peuple, il les aſſemble: *Je vais*, leur dit-il, *trouver*

ANASTASE. An. 503.

l'ennemi pour l'engager à s'éloigner de notre ville ; j'ai confiance que le Tout-puiſſant donnera de la force à mes paroles ; mais quoi qu'il m'arrive, quand vous me verriez expirer aux pieds de vos murs dans les plus cruels ſupplices, ne vous effrayez pas ; mes derniers ſoupirs imploreront pour vous le ſecours du ciel : défendez-vous avec courage. Il ſort en même-tems de la ville, portant au roi de Perſe des préſens de peu de valeur : c'étoit du vin, des figues ſéches, du miel, des pains de froment. Sa préſence étonna Cabade, & ſes paroles fortifiées de la grace divine, firent une vive impreſſion ſur ce fier Monarque. Le prélat lui repréſenta *que Conſtantine étoit une ville pauvre, habitée par des miſérables, négligée même par les Romains qui n'en faiſant aucun cas, n'y avoient pas laiſſé de garniſon ; que la conquête des autres places l'en rendroit maître ſans coup férir : que ce ſeroit deshonorer ſon armée, que de l'arrêter devant une bicoque ſi mépriſable.* Cabade toujours occupé du deſſein de prendre Edeſſe, ſe laiſſa perſuader

ANASTASE
An. 503.

par ce diſcours ; & pour récompenſer le prélat de ſon miel & de ſes figues, il lui fit préſent de toutes les proviſions qu'il avoit amaſſées pour un ſiége.

XLVIII.
Diverſes tentatives ſur Edeſſe.

Il retourna donc devant Edeſſe, & campa vers la fin du mois d'Août au bord de la riviere de Galab, qu'on nommoit auſſi le fleuve des Medes. Il y demeura vingt jours. Les habitans réſolus de ſe bien défendre travaillerent à ſe fortifier ; & pour ne rien laiſſer au-delà de leurs murs dont l'ennemi pût tirer avantage, le 6 de Septembre ils mirent eux-mêmes le feu à leurs fauxbourgs, après en avoir retiré les reliques des martyrs. Trois jours après, Cabade fit propoſer à Aréobinde une conférence pour traiter de la paix, lui donnant le choix, ou de laiſſer entrer daas la ville Aſpebede qui étoit revêtu de la charge d'Aſtabide (ce mot ſignifioit chez les Perſes le général de la cavalerie) ou de venir lui-même à l'égliſe de ſaint Serge, qui n'étoit pas éloignée d'Edeſſe. Aréobinde ſe rendit au

lieu indiqué ; mais comme le Roi demandoit dix mille livres d'or, & qu'Aréobinde n'en offroit que sept mille, l'entrevûe fut sans effet. Tandis que Cabade étoit campé devant Edesse, Patriciole, avec son fils Vitalien, qui s'étoient retirés à Samosate à la suite de Patrice & d'Hypace, passa l'Euphrate à la tête de quelques troupes légeres. Il surprit un détachement de l'armée des Perses, & le tailla en piéces. Son dessein étoit de se jetter dans Edesse : mais trouvant les passages fermés, il revint à Samosate. Dans ce même tems Naaman mourut de sa blessure, blasphémant le Dieu qui protégeoit les Chrétiens. Sa mort jetta dans le cœur de Cabade une nouvelle terreur ; il décampa & marcha vers Haran, qui n'étoit qu'à une journée d'Edesse. Il envoya devant lui une troupe d'Arabes battre la campagne. Les Haranites sortent sur eux, en tuent soixante, & prennent le général des Huns qui s'étoit joint à ces Arabes. C'étoit un seigneur des plus nobles de sa nation, & fort aimé

ANASTASE
An. 503.

ANASTASE An. 503.

de Cabade, qui promit de ne point attaquer la ville, si on lui rendoit le prisonnier. Les habitans le renvoyerent aussi-tôt; & pour montrer au roi de Perse qu'ils étoient en état de se défendre, ils lui firent en même-tems présent de cinquante beliers. Les Arabes ravagerent le pays jusqu'à l'Euphrate : c'étoit ce qu'ils appelloient la terre de Sarug, parce que cet ancien patriarche, bisayeul d'Abraham, y avoit fait sa demeure. Dans cette décadence de l'Empire, les contrées orientales reprenoient leurs anciens noms, que les conquêtes des Macédoniens leur avoient fait perdre, mais qui s'étoient toujours conservés dans la langue des Arabes. Le 17 de Septembre, Cabade revint encore se présenter devant Edesse : il désiroit ardemment de s'en emparer ; mais la vûe de cette ville sembloit le glacer d'effroi. Cette impression, qui s'étoit communiquée à ses troupes, inspiroit au contraire tant de confiance aux habitans, que ceux-ci laisserent pendant un jour entier leurs portes ou-

vertes à la vûe de l'armée, ſans qu'aucun des Perſes osât y entrer pour eſſayer la vérité de l'oracle. On dit même que des enfans, ſortis de la ville, alloient impunément inſulter les ennemis. Sur le ſoir, Cabade alla camper au bourg de Cubes. Le lendemain Aréobinde lui fit dire *qu'il devoit enfin reconnoître qu'Edeſſe étoit ſous la garde du Tout-puiſſant.* Le Roi répondit qu'il ſe contenteroit de deux mille livres d'or, pourvû qu'on lui rendît tous les priſonniers faits depuis le commencement de la guerre. Le général Romain demanda une trêve de douze jours, pour avoir le tems de conſulter ſes collégues : il l'obtint en rendant quatorze priſonniers, & donnant en ôtage le comte Baſile. Cabade ſe retira plus loin, au bourg de Dahabana. Mais dès le lendemain il envoya Hormiſdas, pour demander ſur le champ les deux mille livres d'or. Aréobinde irrité de cette inconſtance, répondit que le Roi n'avoit qu'à rendre le comte Baſile, & qu'on étoit prêt à ſoutenir le

ANASTASE An. 503.

siége. Cabade revint le 24 de Septembre, & s'étant cette fois approché de la ville, comme il dressoit ses batteries, les habitans firent sur lui une si furieuse sortie, que sans perdre un seul homme ils le repousserent avec grand carnage. Alors perdant toute espérance, il pilla les églises & les monasteres des environs ; & tournant vers l'Euphrate, il se rendit maître de Batnes. Aréobinde récompensa le courage des Edesseniens, en leur distribuant à chacun trois cents deniers : ce qui faisoit environ cent soixante livres de notre monnoie. Après la prise de Batnes, Cabade fit attaquer Callinique. Timostrate ayant fait une sortie prit le général, & tailla en piéces les soldats. L'hiver approchoit, & la saison n'étoit pas favorable pour un siége, que la valeur du commandant devoit rendre long & difficile. Le Roi qui ne cherchoit qu'à sauver le dèshonneur d'une retraite, fit dire à Timostrate que si on lui rendoit son général, il promettoit de se retirer : qu'au-

trement il détruiroit la ville jusqu'aux fondemens. Timostrate renvoya le prisonnier, & Cabade après une expédition si fatiguante, dont il ne remportoit d'autre fruit que la prise d'Amide qui lui avoit couté une armée, apprenant que les Huns avoient rompu la paix, & qu'ils étoient entrés dans ses Etats, repassa le Tigre, laissant à ses généraux le soin de continuer la guerre. Il emmena prisonniers Olympius qu'il avoit pris dans une rencontre, le comte Pierre & Basile d'Edesse, qu'il retenoit contre le droit des gens. On dit qu'ayant éprouvé la commodité des bains d'Amide, à son retour en Perse il en fit construire dans toutes les villes de son royaume, & qu'il vint à bout de vaincre sur ce point la répugnance des mages.

XLIX. Anastase envoie une nouvelle armée.

Pendant que les armées Romaines réussissoient si mal en Mésopotamie par la division des généraux, Anastase voyoit Constantinople en proie à la fureur des factions. Le cirque fut encore cette année inon-

ANASTASE An. 503.

dé de sang. Le fils naturel de l'Empereur y perdit la vie, & sa mort fut vengée par le supplice des plus séditieux, & par le bannissement des autres. Le Prince mécontent de ses généraux rappella Hypace : il laissa Patrice, qui se fit plus d'honneur lorsqu'il fut seul. Apion voyant que la mauvaise conduite des commandans rendoit ses soins inutiles, demanda & obtint son rappel. Calliopius de Bérée, aujourd'hui Alep, fut chargé à sa place des fonctions d'intendant de l'armée. Hypace fut remplacé par Céler, maître des offices. Céler étoit Illyrien & compatriote de l'Empereur, qui lui donna encore un collegue nommé Théodote. Ce Prince timide se croyoit plus en sûreté à l'abri d'une multitude de généraux : il ignoroit que cette aristocratie de commandans est tout-à-fait opposée au bien du service ; & que c'est sur-tout dans la guerre que se vérifie ce paradoxe, *qu'un seul homme de mérite vaut mieux que plusieurs*. Céler étoit homme d'esprit & bon général : Anastase

lui donna une nouvelle armée, & quelque ſupériorité ſur les autres généraux. Les troupes s'étant miſes en marche, apprirent à Hierapolis la retraite de Cabade; & comme on étoit à la fin de Décembre, Céler leur diſtribua des quartiers dans les villes de la Syrie, de l'Euphratéſie, de l'Arménie & de l'Oſrhoëne. Pour ſoulager la Méſopotamie, & pour engager les peuples à demeurer fidèles à l'Empire, Anaſtaſe fit à cette province la remiſe des impoſitions de cette année.

ANASTASE
An. 503.

Pendant l'hiver, la garniſon d'Amide ne craignant plus les Romains, ouvrit les portes de la ville, & permit aux habitans de ſe répandre aux environs pour faire leur commerce comme en pleine paix. Il y avoit d'ordinaire en cette ſaiſon, une foire célèbre aux portes d'Amide. Les marchands Perſes s'y rendirent de toutes parts, & y apporterent quantité de marchandiſes. Patrice qui étoit en quartier à Mélitine, en étant averti, paſſe l'Euphrate, & marche en diligence vers Amide,

An. 504.

L.
Amide aſſiégée par les Romains.

ANASTASE An. 504.

Les Perſes qui avoient des troupes dans le voiſinage, vont à ſa rencontre avec des forces ſupérieures. Patrice prend d'abord la fuite; mais pourſuivi par les ennemis, & rencontrant ſur ſon paſſage un fleuve rapide nommé Calat, tellement groſſi par les pluies qu'il n'étoit guéable en aucun endroit, il devient brave par déſeſpoir, retourne avec fureur ſur les Perſes, les renverſe, fait leur chef priſonnier, & les mene battant juſqu'à Amide qu'il aſſiége. Céler informé de ce ſuccès imprévû, raſſemble toutes ſes troupes au mois de Mars, & ayant paſſé l'Euphrate vis-à-vis de Callinique, il va camper à Rhésène. Timoſtrate par ſon ordre court avec ſix mille cavaliers enlever les troupeaux qui paiſſoient en grand nombre ſur le mont Sigar, & les mene au camp. Au mois de Mai, Céler va joindre Patrice devant Amide. Un corps de dix mille Perſes qui venoit au ſecours de la ville, n'oſe approcher & s'arrête à Niſibe. Apion fut envoyé au port d'Alexandrie près d'Iſſus, nommé

aujourd'hui Alexandrette, pour y recevoir les vaiſſeaux chargés de bled qui venoient d'Egypte, & faire partir les convois. Calliopius qui réſidoit à Edeſſe, fit fournir cette année par les habitans huit cents mille boiſſeaux de froment, & l'année ſuivante ſix cents trente mille. Les Romains tenterent d'abord de prendre la ville de force : mais voyant que leurs efforts étoient ſans ſuccès, & que les attaques ne leur couteroient pas moins de ſang qu'elles en avoient couté à Cabade, ils prirent le parti de la bloquer pour la réduire par famine. Conſtantin ſe trouvoit renfermé dans Amide : craignant d'être puni de ſa trahiſon s'il attendoit la priſe de la ville, il en ſortit avec deux femmes Perſes de la premiere nobleſſe, que Cabade lui avoit données. Il fut pris par les coureurs des Romains, & amené au camp. On le mit ſous la garde de quelques Arabes, pour le conduire à Edeſſe : l'Empereur l'ayant fait venir à Conſtantinople, lui laiſſa la vie ; mais il

ANASTASE
An. 504.

ANASTASE
An, 504.

le fit ordonner prêtre, & l'envoya à Nicée avec défenſe de rentrer jamais dans la ville impériale. Adidès, chef d'Arabes, déſerta auſſi du ſervice des Perſes, & paſſa dans le camp des Romains. Le ſiége traînant en longueur, Céler laiſſa Patrice devant la place, & entra dans l'Arzanène. Il y fit un horrible ravage, ruinant les châteaux qui n'étoient bâtis que de briques & de terre, & paſſant les habitans au fil de l'épée. Il pénétra juſqu'au pont du Tigre qu'on nommoit le *pont de fer*, & ramena ſes ſoldats chargés de butin. Pendant le même tems, Arcobinde fit une courſe en Perſarménie : il tua dix mille hommes, & emmena trente mille priſonniers. A ſon retour, il tailla en piéces près de Niſibe, les dix mille Perſes qui s'y étoient retirés, & qui vinrent pour le combattre. Maſlacès, ſeigneur puiſſant en Arménie, quitta le ſervice de Cabade pour ſe ſoumettre à l'Empire. Patrice voulut à ſon tour ſe ſignaler par une expédition. Il paſſa le Tigre, & porta le

ravage dans une grande étendue de pays.

ANASTASE An. 504.

LI. Suite du siége d'Amide.

Proc. bel. Perf. l. 1. c. 9.
Idem. Hist. Arc. c. 23.
Marc. chr.
Theop. p. 127.
Assemani.

La ville d'Edesse fournissoit des vivres en abondance à l'armée Romaine. L'évêque Pierre profitant de la conjoncture, alla trouver l'Empereur, & lui demanda la remise du tribut pour cette année. Anastase l'ayant réprimandé d'avoir quitté son poste dans un tems où sa présence étoit nécessaire, lui accorda sa demande, & étendit cette grace à toute la Mésopotamie, tant que dureroit la guerre. Mais la famine étoit extrême dans la ville assiégée. Dès les premiers jours du siége, la garnison s'étoit saisie de tous les magasins de vivres, sans vouloir en faire part aux habitans, ensorte que ces infortunés après avoir consumé leurs provisions, & toutes les choses que la rage de la faim convertit en nourriture, se virent réduits à manger les cadavres, & même à se dévorer les uns les autres. Eglon commandant de la place, homme dur & impitoyable, tenoit en bride ces déséspérés, & se rendoit encore

ANASTASE An. 504.

plus redoutable que la mort, qui chaque jour en emportoit un grand nombre. Après avoir vû périr tant de malheureux, il périt lui-même par ſon imprudence. Un payſan du voiſinage, nommé Gadamas, avoit coutume de ſe gliſſer de nuit dans la ville, où il apportoit à Eglon du gibier & des fruits, ſans être apperçu des ſentinelles. Il alla trouver Patrice, & offrit de lui mettre entre les mains le commandant, & deux cents hommes de la garniſon, ſi on lui promettoit récompenſe. On lui promit tout ce qu'il voulut. La nuit étant venue, il déchira ſes habits, ſe fit quelque légere bleſſure, & ſe rendit dans la ville à l'ordinaire. Il dit à Eglon *qu'il avoit été rencontré par des brigands du camp des Romains; qu'il s'étoit échappé de leurs mains, après en avoir été maltraité; que leur coutume étoit de roder de nuit aux environs d'Amide par bandes de quatre ou cinq, pour voler & maſſacrer ceux qu'ils rencontroient: mais qu'il ſeroit facile d'en délivrer le pays; qu'il ne faudroit qu'en ſurpren-*

dre deux ou trois bandes, pour rendre les autres plus timides. Eglon lui ayant demandé ce qu'il falloit faire : *Je connois,* dit Gadamas, *leur rendez-vous ordinaire ; j'irai la nuit prochaine à la découverte, & lorſqu'il ſera tems je viendrai vous avertir : cinquante hommes vous ſuffiroient ; mais comme il ſe pourroit faire que cinq ou ſix bandes de ces voleurs ſe joigniſſent enſemble, pour les accabler à coup ſûr, prenez deux cents hommes ; mais ne vous fiez à perſonne : je ne répondrois pas de l'activité ni de la bravoure d'aucun autre. Je vous conduirai par des routes qui me ſont connues, hors de la vûe des ſentinelles.* Eglon moins ruſé que vaillant, qui s'ennuyoit de demeurer ſi long-tems enfermé dans Amide ſans rien faire, prit cette petite expédition pour une partie de chaſſe. Gadamas alla rendre compte à Patrice, qui fit poſter mille ſoldats en embuſcade dans le lieu indiqué. La nuit ſuivante, Eglon & ſes deux cents hommes donnerent dans le piége : mais ils ſe défendirent ſi opiniatrement, qu'il fallut les tuer

ANASTASE.
An. 504.

ANASTASE An. 505.

tous ſur la place, ſans en pouvoir prendre un ſeul.

LII. Négociations pour la paix.

Les deux partis déſiroient également la paix. Outre la guerre des Huns qui occupoit les forces de Cabade, la famine déſoloit la Perſe. Les Caduſiens s'étoient ſoulevés, & l'on apprenoit tous les jours quelque nouvelle révolte dans les provinces éloignées. La garniſon d'Amide étoit à la veille de manquer de vivres : les officiers cachoient avec grand ſoin la diſette, & faiſoient bonne contenance ; mais ils ſentoient bien qu'ils n'avoient de reſſource que dans un prompt accommodement ; & ils étoient prêts à l'accepter à des conditions honorables. D'un autre côté, les Romains ſe rebutoient de la longueur du ſiége : ils craignoient de reſter dans des lignes expoſés à toutes les incommodités de l'hiver ; la ſituation avantageuſe de la ville, & la force de ſes murailles leur ôtoient toute eſpérance de l'emporter d'aſſaut ; & ne connoiſſant pas l'état de la place aſſiégée, ils la croyoient aſſez pourvûe

vûe de vivres pour attendre du secours. Cabade fut le premier à proposer la paix. Il envoya Aspébede, son Astabide, c'est-à-dire, le général de sa cavalerie, pour entrer en conférence avec Céler. On convint d'abord d'une suspension d'armes, à condition que les prisonniers seroient rendus de part & d'autre, & que les Romains laisseroient entrer un convoi dans Amide. Ces deux conditions furent jurées par les généraux, & par tous les officiers. L'échange des prisonniers fut exécuté fidèlement. Le comte Pierre & Basile d'Edesse furent remis entre les mains de Céler. Olympius étoit mort dans sa captivité; son corps fut rapporté dans un cercueil; l'Astabide & les valets même d'Olympius protesterent qu'il étoit mort de maladie, & que les Perses n'avoient usé d'aucune violence à son égard. Mais Céler manqua de bonne foi sur l'article du ravitaillement d'Amide. Il avoit exprès éloigné de la conférence un officier nommé Nonnose, afin qu'il ne fût pas engagé par le

ANASTASE
An. 505.

ANASTASE
An. 505.

ferment. Ce capitaine attaqua le convoi qui confiftoit en trois cents chameaux chargés d'armes & de vivres, s'en faifit & maffacra les conducteurs. Sur les plaintes qu'en fit l'Aftabide, Céler répondit qu'il n'avoit aucune part à cette action, qu'il n'en connoiffoit pas même l'auteur, & qu'il l'abandonnoit à la vengeance des Perfes, s'ils pouvoient le découvrir. Afpébede fit femblant de fe payer de ces menfonges, & continua de travailler au traité de paix. Mais comme la négociation fe prolongeoit, & que les neiges incommodoient fort l'armée Romaine, Céler ne laiffa dans les lignes qu'autant qu'il falloit de foldats pour les garder, & envoya le refte en quartiers dans Conftantine, dans Rhésène & dans Edeffe. Afpébede voyant les forces Romaines ainfi divifées, profita de la conjoncture pour déclarer à Céler, que s'il ne concluoit la paix fans différer, il alloit l'y contraindre par les armes; & il fe mit auffi-tôt à la tête de fon armée; il avoit eu foin de raffem-

bler, par des ordres ſecrets, tout ce qu'il y avoit de troupes dans les diverſes garniſons. Céler voulut envain réunir les ſiennes; il envoya dans les quartiers le comte Juſtin, qui ne put vaincre l'opiniatreté des ſoldats : ils refuſerent de ſe mettre en campagne dans une ſaiſon ſi fâcheuſe; & Céler craignant d'être accablé par les Perſes, accepta enfin à regret les conditions propoſées.

LIII. Concluſion de la paix.

On convint que les Romains donneroient onze mille livres d'or; que les Perſes rendroient Amide, & toutes les places priſes dans cette guerre, & qu'il y auroit entre les deux nations une trêve de ſept ans. On ne trouve ici que mille livres d'or énoncées dans les hiſtoriens de l'Empire; mais je crois devoir m'en rapporter aux auteurs de l'hiſtoire de Syrie, parce que la ſomme qu'ils expriment s'accorde mieux avec l'importance de la place que les Perſes vendoient aux Romains. Armonius, ſécrétaire d'Etat député pour cet effet, ſigna le traité, mais ſous la condition qu'il ſeroit ap-

ANASTASE
An. 505.

prouvé de l'Empereur. Cet accommodement n'étoit pas honorable pour l'Empire. Les Romains rachetoient Amide, que Cabade leur avoit enlevée de vive force. Mais Anaſtaſe ſe voyoit mal ſervi. Il ne tarda pas d'envoyer la ratification & même des préſens à Cabade, l'aſſurant qu'il ſouhaitoit que la paix devînt perpétuelle. Les Romains en entrant dans Amide la trouverent au même état où elle étoit, loſqu'elle avoit été priſe par les Perſes. Ils n'avoient détruit ni endommagé aucun édifice, excepté l'égliſe de ſaint Simeon. Eglon y avoit logé, & après ſa mort, ſon fils tranſporté de colere y avoit mis le feu. Dans la viſite des magaſins, on fut étonné du peu de proviſions qui s'y trouverent. Il y avoit long-tems que la ration du ſoldat avoit été tellement diminuée, qu'il ne recevoit pas même le néceſſaire. Cependant en ſupputant le nombre des Perſes qui compoſoient la garniſon, & la meſure des vivres qu'on leur diſtribuoit chaque jour, on trouva qu'il

ANASTASE An. 505.

ne restoit de subsistances que pour sept jours. Les généraux Romains ne purent s'empécher d'admirer la constance des Perses, & de reprocher aux soldats Romains leur lâcheté & leur impatience, qui leur avoient fait perdre l'honneur de forcer les ennemis à se rendre à discrétion. C'est ainsi que la guerre de Perse après avoir duré trois ans sans relâche, se termina au mois d'Avril 505.

LIV. Conduite d'Anastase à l'égard d'Amide. *Assemani, t. 1. p. 266. & seq. t. 2. p. 50.*

Pour repeupler Amide devenue le tombeau de ses habitans, & pour récompenser Edesse des secours qu'elle avoit fournis pendant le siége, l'Empereur accorda pour sept ans à la ville d'Amide une exemption totale de tributs, & déchargea de la moitié la ville d'Edesse. Non-content de cette libéralité, il fit porter en Mésopotamie de grandes sommes d'argent pour le soulagement des pauvres ; & Flavien patriarche d'Antioche y envoya aussi d'abondantes aumônes. Mais Anastase après avoir remédié aux maux dont Amide étoit affligée, troubla par

ANASTASE
An. 505.

son imprudence, le repos de cette église. Jean, évêque d'Amide, étoit mort avant le siége. Pour remplir sa place, les habitans avoient demandé à Flavien d'Antioche le prêtre Nonnus, & Flavien y avoit consenti. Le nouveau prélat envoya Thomas, son chorévêque, à Constantinople pour rappeller les habitans qui s'y étoient retirés au commencement de la guerre. Thomas, au lieu de s'acquitter de sa commission, sollicita pour lui-même auprès de l'Empereur l'évêché d'Amide, comme s'il eût encore été vacant, & l'obtint par ses intrigues. Anastase écrivit à Flavien en sa faveur, & exigea de lui qu'il confirmât l'élection faite contre les régles à Constantinople. Un procédé si peu canonique, eut cependant son effet. Thomas chassa Nonnus, & usurpa son église. Le prélat dépossédé eut recours à Flavien, qui n'osant s'opposer aux volontés de l'Empereur, dédommagea Nonnus en lui conférant l'évêché de Séleucie. Treize ans après, Thomas étant mort, Nonnus rentra en possession de l'Eglise d'Amide.

Les Arabes, nation inquiéte & ennemie de la paix, n'avoient pas quitté les armes. Sujets les uns des Perſes, les autres des Romains, ils continuoient leurs incurſions & leurs ravages. Céler qui étoit revenu à Apamée, donna ordre à Timoſtrate de contenir ceux qui obéiſſoient aux Romains; & le commandant de Niſibe obligea les autres de rentrer dans le devoir. Mais une autre ſorte d'ennemis ravageoit la Méſopotamie. Les bêtes féroces, qui dans le cours d'une guerre meurtriere, s'étoient accoutumées à ſe repaître de cadavres, infeſtoient les chemins, attaquoient & dévoroient les voyageurs, ſe jettoient en troupes non-ſeulement dans les métairies & dans les villages, mais même dans les villes qu'elles rempliſſoient de carnage. Il fallut armer des troupes & leur faire la guerre, pour les repouſſer dans leurs forêts.

ANASTASE An. 505.

LV. Nouveaux déſaſtres de la Méſopotamie.

Quoique la paix, avec la Perſe, parût aſſurée pour long-tems, Anaſtaſe ne négligea pas de fortifier la barriere de l'Empire. Euloge, gou-

LVI. Réparation de pluſieurs villes.

Proc. bel. Perſ. l. 1, c. 10.

ANASTASE An. 505.

Idem. de æ-dif. l. 3. c. 5. Assemani.

verneur d'Edesse, reçut deux cents vingt livres d'or pour réparer les murailles de cette ville, & pour l'embellir au-dedans par de nouveaux édifices. Pharasmane y fut laissé avec un corps de troupes pour veiller à la sûreté du pays. Les murs de Batnes qui étoient tombés en ruine, furent relevés. Théodosiopolis, en Arménie, n'étoit qu'un château : Anastase en fit une ville, ayant environné d'une muraille la colline sur laquelle le château étoit bâti. Cette muraille étoit fort large, mais elle n'avoit que trente pieds de hauteur ; ce qui la rendoit facile à escalader, sur-tout aux Perses, qui étant très-légers se servoient de fort longues échelles, & sembloient voler comme des oiseaux vers le haut des murs les plus élevés. D'ailleurs, elle étoit commandée par un rocher voisin. Justinien répara ces défauts dans la suite : il éleva la muraille au double de la hauteur que lui avoit donnée Anastase ; il l'environna d'une fausse-braie, & d'un fossé large & profond ; il fit escar-

per le roc, & le rendit inaccessible; enſorte que cette ville qui fut la résidence du général des troupes d'Arménie, devint le plus fort boulevard de l'Empire du côté de la Perſe. Anaſtaſe avoit voulu lui donner ſon nom : mais il éprouva que les Princes, maîtres de la fortune & de la vie même de leurs ſujets, n'ont pas le même empire ſur le langage : la place conſerva le nom de Théodoſiopolis.

ANASTASE An. 505.





SOMMAIRE

DU

TRENTE-NEUVIEME LIVRE.

I. GUERRE en Pannonie. II. *Défaite de Sabinien.* III. *Statue d'Anastase.* IV. *Nouvelles brouilleries avec les Perses.* V. *Renouvellement de la paix.* VI. *Sédition à Antioche.* VII. *Imposture punie.* VIII. *Anastase fait bâtir la longue muraille.* IX. *Conversion des Immirenes.* X. *Anastase refuse la possession du détroit de Derbent.* XI. *Ravages de l'Italie.* XII. *Consulat de Clovis.* XIII. *Ordinations regardées comme des punitions.* XIV. *Erules défaits par les Lombards.* XV. *Anastase reçoit les Erules dans l'Empire.* XVI. *Sédition contre Marin.* XVII. *Premier exemple d'une guerre entreprise pour la défense de la Foi.* XVIII. *Conduite d'Anastase au sujet de la religion jusqu'à la guerre*

de Perse. XIX. *La persécution se renouvelle après la guerre de Perse.* XX. *Sévere & ses Moines excitent de grands troubles.* XXI. *Exil & déposition de Macédonius.* XXII. *Timothée succéde à Macédonius.* XXIII. *Furieuse sédition à Constantinople.* XXIV. *Suites de cette sédition.* XXV. *Flavien chassé d'Antioche.* XXVI. *Eutychiens confondus par Alamondare.* XXVII. *Troubles à Jérusalem.* XXVIII. *Commencement de la guerre de Vitalien.* XXIX. *Hypace vaincu.* XXX. *Cyrille surpris.* XXXI. *Anastase feint de vouloir rendre la paix à l'Eglise.* XXXII. *Vitalien approche de Constantinople.* XXXIII. *Invention de Proclus.* XXXIV. *Combat naval.* XXXV. *Miroir ardent de Proclus.* XXXVI. *Paix avec Vitalien.* XXXVII. *Anastase élude ses promesses.* XXXVIII. *Il recommence à persécuter les Catholiques.* XXXIX. *Mort d'Ariadne.* XL. *Sigismond roi des Bourguignons, officier de l'Empire.* XLI. *Liberté d'un évêque.* XLII. *Sédition d'Alexandrie.* XLIII. *Irruption des Barbares* XLIV. *Horrible termblement de terre en Dardanie.* XLV. *Dernieres actions d'Anastase.* XLVI. *Mort d'Anastase.*

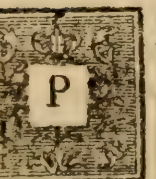


HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-NEUVIEME.

ANASTASE.

ANASTASE
An. 505.
I.
Guerre en Pannonie.
Ennod. pan. Theod.
Caff. chr.
Idem. Var. l. 3. ep. 23. l. 4. ep. 49. l. 5. ep. 14 l. 8. ep. 10. 21.



ENDANT la guerre de Perſe, les Zanes reſſerrés entre la Lazique & l'Ibérie, étoient ſortis de leurs montagnes, & faiſoient des courſes dans le Pont. Pour les repouſſer, il ſuffiſoit de les joindre. Mais un ennemi encore moins redoutable en apparence,

donna bien plus d'exercice aux Romains, & leur attira une guerre qui les couvrit de honte. Mondon qui descendoit d'Attila, après avoir été attaché à Traséric roi des Gépides, tomba dans la disgrace de ce Prince, s'enfuit au-delà du Danube, & ravagea d'abord les campagnes à la téte de quelques brigands. Sa troupe grossissant toujours, il se vit bientôt assez fort pour s'emparer du château de Herta, sur le bord du Danube du côté de la Pannonie, & il osa prendre le titre de roi. Mais trop foible pour se défendre dans cette place contre les Gépides, il implora le secours de Théodoric, dont il se déclara le vassal. Les Gépides s'étoient rendus maîtres de la basse Pannonie ; leur roi Traséric fils & successeur de Trasilla faisoit sa résidence à Sirmium qui en étoit la capitale. Cette province étant à la bienséance de Théodoric, il ne laissa pas échapper l'occasion de la réunir au royaume d'Italie. Mais en habile politique, il usa d'adresse pour s'en faciliter la conquête. La

ANASTASE An. 505.

Jorn. de reb. Get. c. 58. Idem. de succ. Sigon. de Imp. Occ. l. 16. Till. Anast. art. 19.

ANASTASE
An. 505.

nation des Gépides étoit divisée en deux peuples, qui avoient chacun leur Roi ; & ces deux Rois étoient jaloux l'un de l'autre. Traséric croyoit amuser Théodoric par de fréquentes ambassades : il se trompa lui-même. Tandis que ses envoyés étoient traités avec honneur à la cour de Ravenne, le roi des Goths travailloit sourdement à gagner l'autre roi nommé Gundéric ; & lorsqu'il eut réussi, il fit partir une armée sous la conduite de Pitzia & de Herduic. Traséric pris au dépourvû n'eut d'autre ressource que d'abandonner la Pannonie, sans oser combattre, & de se retirer au-delà du Danube. Les Goths se mirent en possession de Sirmium ; & ce fut alors que la Pannonie inférieure changea de nom, & prit celui de la riviere de Save qui la traversoit : on la nomma la Savie. Théodoric envoya Colossée à Sirmium pour gouverner la province ; & comme il restoit dans ce pays un grand nombre de Gépides, il en composa dans la suite une armée, qu'il fit passer

dans la Gaule, pour défendre ce qu'il y possédoit entre le Rhône & les Alpes, contre les entreprises des François & des Bourguignons.

ANASTASE An. 505.

II. Défaite de Sabinien.

Sabinien commandoit alors les troupes d'Illyrie. Son pere, sous le régne de Zénon, s'étoit signalé en combattant contre Théodoric. Le fils reçut ordre d'Anastase d'assiéger Herta, & de délivrer la province des brigandages de Mondon. Sabinien rassembla ce qu'il avoit de troupes. Les Bulgares ennemis naturels de l'Empire, ne laisserent pas de se joindre aux Romains, pour venger sur un vassal de Théodoric la défaite & la mort de leur roi Bésa, vaincu & tué par les Goths. Avec ce renfort, l'armée composée de dix mille hommes, & suivie d'un grand nombre de charriots chargés d'armes & de vivres, marcha vers le château de Herta. Mondon ne pouvoit tenir contre des forces si supérieures; il fit promptement sçavoir aux généraux de Théodoric le danger où il étoit. Pitzia accourut aussi-tôt à la tête seulement de deux

ANASTASE
An. 505.

mille hommes de pied, & de cinq cents chevaux. Il atteignit les ennemis ſur les bords du fleuve Margus, qui ſe jettoit dans le Danube près de la ville du même nom. Dès qu'il les apperçut, il fit faire halte & ſe tournant vers ſes ſoldats : *Camarades*, dit-il, *vous connoiſſez votre Roi ; nos ennemis le connoiſſent auſſi : ils l'ont vû combattre. Montrez-leur que vous lui reſſemblez. Il vous voit, tout abſent qu'il eſt : rien ne lui échappera des actions de bravoure que vous allez faire.* En même-tems, malgré l'inégalité du nombre, il fait ſonner la charge. Les Goths réſolus de vaincre ou de mourir, s'élancent avec furie : ils s'attachent ſur tout aux Bulgares, qui font une plus opiniatre réſiſtance. Les Romains fuient ; mais les deux nations barbares, acharnées l'une ſur l'autre, ſe diſputent quelque tems la victoire. Enfin, les Goths par de prodigieux efforts viennent à bout de terraſſer les Bulgares. Sabinien ayant perdu preſque toutes ſes troupes, ſe ſauve dans un château voiſin nommé Nato-

Pitzia pour faire honneur à sa nation, en montrant que les Goths n'étoient avides que de gloire, fait jetter tous les charriots dans le fleuve, & défend de dépouiller les morts ; il les laisse tout armés sur le champ de bataille, comme autant de trophées de sa victoire. Cyprien qui parvint aux premieres dignités de la cour des Goths, signala son courage dans ce combat. Tolonic & Vitigès y donnerent les premieres preuves de cette haute valeur, qui fit dans la suite conférer à Tolonic la dignité de général, & qui éleva Vitigès sur le trône de sa nation. Une défaite si honteuse abattit le courage du soldat Romain, & lui fit long-tems redouter les Goths comme des ennemis invincibles.

ANASTASE An. 505.

Cependant on élevoit des statues en l'honneur d'Anastase ; & comme la flatterie redouble d'effort, à mesure qu'elle se sent plus opposée à la vérité & à la raison, un Paphlagonien nommé Jean & surnommé Caïphe, alors intendant général des finances, imagina quelque chose de

An. 506.

III. Statue d'Anastase.

Marc. chr. Theop. pag. 127. 128. Malela, p. 42. Cedr. p. 358.

ARASTASE
An. 506.

monſtrueux pour honorer le Prince. Il obtint de lui la permiſſion de faire fondre pluſieurs des ſtatues de bronze, dont Conſtantin avoit dépouillé les villes de Grece & d'Aſie, pour décorer la nouvelle Rome. De ces ouvrages des plus grands maîtres, on fit une ſtatue coloſſale d'Anaſtaſe. Elle fut poſée dans la place de Taurus ſur une haute colonne, où l'on voyoit auparavant la ſtatue du grand Théodoſe, qu'un tremblement de terre avoit abattue & briſée.

IV.
Nouvelles brouilleries avec les Perſes.
Evag. l. 3. c. 37.
Theod. L. l. 2.
Proc. bel. Perſ. l. 1. c. 10. 16.
Idem. de ædif. l. 2. c. 1.
Theoph. pag. 129.
Chr. Alex.
Cedr. p. 359.
Malela, p. 41.
Niceph. Call. l. 16. c. 37.

Le traité de paix conclu avec Cabade, ne paroiſſant pas une ſûreté ſuffiſante contre ſon caractere bouillant & impétueux, Céler conſeilla à l'Empereur d'élever une fortereſſe ſur la frontiere; & Thomas, évêque d'Amide, détermina ce Prince à choiſir l'emplacement de Dara. C'étoit un bourg peu conſidérable, bâti, diſoit-on, par Alexandre, ſitué à cinq lieues de Niſibe, environ à une lieue de la frontiere des Perſes. Anaſtaſe en aggrandit l'enceinte; il y fit conſtruire des égliſes, des bains publics, des portiques, des maga-

sins de vivres, des cîternes, & tout ce qui peut contribuer, soit à la commodité, soit à l'ornement d'une ville du premier ordre. Il l'environna de murailles, & lui accorda de grands priviléges. On y vit bien-tôt les statues du Prince, qui lui donna le nom d'Anastasiopolis, & y fit transférer le corps de l'Apôtre saint Barthelemy, qu'on venoit de découvrir dans l'isle de Chypre. Cette place devint dans la suite aussi importante que Théodosiopolis : ce furent les deux boulevards de l'Empire du côté de la Perse, lorsque Justinien eut réparé les défauts des fortifications de Dara. Il avoit fallu d'abord les achever à la hâte, parce que les Perses s'opposoient à la construction. Cabade occupé pour lors de la guerre contre les Huns, ne l'eut pas plutôt terminée, qu'il fit porter ses plaintes à l'Empereur, de l'infraction du traité fait avec Théodose II, par lequel les deux Princes s'engageoient mutuellement à ne fortifier aucune place sur la frontiere. Il fit en même-tems filer vers

ANASTASE
An. 506.

Assemani, Bibl. or. t. 2. p. 58.

ANASTASE An. 506.

Dara les troupes qu'il avoit en Méſopotamie. Pharaſmane de ſon côté partit d'Edeſſe pour couvrir les travailleurs ; il laiſſa dans cette ville une garniſon de Goths ſous le commandement de Romain, qui eut beaucoup de peine à réprimer les violences que ces barbares exerçoient ſur les habitans pendant l'abſence de Pharaſmane.

V. Renouvellement de la paix.

Céler étoit au-delà de l'Euphrate, où il faiſoit fortifier Birtha & Europus. Dès qu'il apprit les mouvemens des Perſes, il paſſa promptement à Edeſſe avec ſes troupes, & fit dire à l'Aſtabide que les Romains ne craignoient pas les batailles : mais qu'il ſeroit ſans doute plus ſage d'épargner le ſang des deux nations. Il attendit inutilement la réponſe pendant cinq mois. Aſpébede étoit mort, & ſon ſucceſſeur déſiroit que la guerre ſe renouvellât entre les deux peuples, pour avoir occaſion de faire uſage de ſon pouvoir. Pendant ce ſéjour, Céler laiſſa prendre aux ſoldats une licence extrême ; ce qui irrita tellement les

Edeſſeniens, qu'ils afficherent des libelles injurieux contre le général, dans les lieux les plus fréquentés de la ville. Cependant par l'ordre d'Anaſtaſe, qui ne vouloit point de guerre, Céler ſe tranſporta d'Edeſſe à Dara, pour s'aboucher avec l'Aſtabide. A force d'argent, il obtint de Cabade, qu'il laiſſât ſubſiſter les fortifications de Dara. Le traité fut renouvellé; & Céler étant revenu à Edeſſe, dont il avoit réſolu de punir les habitans, leur fit grace à la priere de Bahadade évêque de Conſtantine. Les Edeſſeniens réparerent leur inſolence par les honneurs qu'ils lui prodiguerent à ſon arrivée: & trois jours après il repaſſa l'Euphrate.

ANASTASE An. 506.

L'Empire étoit en ſûreté du côté de la Perſe; mais les querelles de religion, dont nous parlerons dans la ſuite, déchiroient ſes entrailles, & la foibleſſe du gouvernement encourageoit la licence. Baſile d'Edeſſe honoré de la charge de comte d'Orient depuis ſon retour de Perſe, réſidoit à Antioche. Il n'eut pas aſſez

An. 507.

VI. Sédition à Antioche.

Malela, p. 40.

ANASTASE
An. 507.

lorſque le comte Irénée natif d'Antioche, arriva avec des ordres ſéveres. Tout trembla devant lui; & la punition des coupables n'excita plus que la terreur.

VII.
Impoſture punie
Theoph. pag. 128.
Cedr. p. 359.
Malela, p. 39.

A meſure que l'ignorance s'établiſſoit, l'impoſture en tout genre prenoit crédit, & le nombre des dupes ſe multiplioit. Un Alchimiſte nommé Jean, de la ville d'Amide, ſe fit eſtimer dans Antioche comme un adepte du premier ordre, qui avoit trouvé la tranſmutation des métaux. Il fit accroire aux orfévres de la ville que quelques morceaux d'or qu'il leur montra, étoient de ſa compoſition, & qu'il s'étoit fait un grand tréſor. Par cet artifice groſſier, il trompa une infinité de perſonnes en leur vendant de faux or. Sa renommée parvint aux oreilles de l'Empereur, qui voulut voir ce rare perſonnage. Jean lui fit préſent d'une bride toute d'or, & ſemée de pierres précieuſes. Mais peu de tems après l'Empereur ayant reconnu la ſupercherie de ce charlatan, le relégua à Petra en Arabie, où il mourut de miſere,

misere, maladie inévitable à ces hommes merveilleux.

ANASTASE An. 507.

VIII. Anastase fait bâtir la longue muraille.

Proc. ædif. l. 4. c. 9. Evag. l. 3. c. 38. Zon. p. 58. Chr. Alex. Suid voce Ἀναστάσιος *Gyll. de Constant. l. 1. c. 21.*

Les Huns & les Goths avoient souvent porté l'allarme jusqu'aux portes de Constantinople. Les Bulgares ne paroissoient pas moins à redouter. Les environs de la capitale de l'Empire étoient peuplés de bourgs & de maisons de plaisance, remplies de richesses. Afin de les mettre à couvert des incursions des barbares, Anastase fit construire une muraille, qui s'étendant du Pont Euxin à la Propontide jusqu'au midi de Selymbrie, dans la longueur de dix-huit lieues, fermoit tout l'espace compris entre les deux mers & le Bosphore. Elle étoit éloignée de douze ou treize lieues de Constantinople, & avoit par-tout vingt pieds de largeur. Cet ouvrage, monument de la grandeur & de la foiblesse Romaine, étoit flanqué de tours qui communiquoient les unes aux autres. Justinien fit dans la suite boucher ces communications, afin que si les ennemis pénétroient dans l'enceinte, chaque tour devînt une

ANASTASE An. 507.

forteresse qu'il faudroit forcer séparément.

IX. Conversion des Immirenes. Theod. L. l. 2. Niceph. Call. l. 16. c. 37.

On peut rapporter au même-tems la conversion des Immirenes, peuple d'Arabie sujet des Perses. Suivant une ancienne tradition, c'étoit dans l'origine une peuplade d'Israëlites, que la reine de Saba avoit amenés avec elle à son retour dans ses Etats : mais ils étoient devenus idolâtres. On ignore de qui & à quelle occasion ils reçurent, sous le régne d'Anastase, la lumiere de l'Evangile. Peut-être furent-ils instruits par les Homérites leurs voisins, qui depuis plus de cent soixante ans avoient embrassé la foi chrétienne. Ils envoyerent des ambassadeurs à Anastase, pour lui demander un évêque.

An. 508. X. Anastase refuse la possession du détroit de Derbent. Proc. bel. Pers. l. 1. c. 10. 16.

L'Empereur Léon avoit refusé à Pérose de se joindre à lui pour garder le passage de Derbent, nommé alors les portes Caspiennes. Ambasuc, chef d'une horde de Huns, s'en empara. Ce Prince ami de l'Empereur & de l'Empire, se voyant dans une extrême vieillesse, offrit de ven-

dre aux Romains ce défilé important. Mais Anastase considérant la difficulté d'entretenir une garnison dans un lieu désert & stérile, séparé du territoire de l'Empire, le remercia de sa bienveillance, & n'accepta point ses offres. Ambasuc étant mort peu de tems après, ses fils furent chassés par Cabade qui se remit en possession du défilé. Le refus d'Anastase fut loué pour lors comme l'effet d'une sage politique. On le blâma sept ans après, comme un défaut de prévoyance. Les Huns Sabirs ayant forcé le passage, vinrent piller l'Arménie, la Cappadoce, la Galatie & le Pont; pénétrerent jusqu'à la ville d'Euchaïtes & aux frontieres de Lycaonie, & s'en retournerent chargés de butin. L'Empereur qui n'avoit pas pris les précautions nécessaires pour empêcher ces ravages, eut au moins le soin de soulager par ses libéralités ceux qui en avoient le plus souffert. On environna de murailles les bourgs les plus considérables de la Cappadoce; on y construisit des for

ANASTASE
An. 508.

Evag. l. 3. c. 43.
Marc. chr.
Theoph. pag. 138.
Cedr. p. 361.
Anast. p. 55.
Malela, p. 44.
Till. vie d'Euph. art. 12.
M. de Guignes, hist. des Huns. l. 4. p. 319.

ANASTASE An. 508.

tereſſes : & ces provinces furent exemptées d'impoſitions pour trois ans. Ce fut à l'occaſion de cette courſe des Huns qu'Euphémius, exilé à Euchaïtes, ſe ſauva de ce lieu, & alla mourir à Ancyre. Son ſucceſſeur Macédonius exilé dans cette même ville, comme nous le dirons dans la ſuite, ſe retira pour lors à Gangres, où peu de tems après il finit auſſi ſes jours. On ſoupçonna l'Empereur de les avoir fait périr l'un & l'autre.

XI. Ravages de l'Italie. *Jorn. ſucceſſ. Marc. chr.*

La défaite de Sabinien irritoit Anaſtaſe. Il différa cependant ſa vengeance pendant trois ans, juſqu'à ce qu'il vît les troupes de Théodoric occupées contre les François. Alors il envoya ſur les côtes d'Italie une flotte de deux cents voiles, commandée par Romain, comte des domeſtiques, & par Ruſtique capitaine de la garde. Huit mille ſoldats débarquerent en Calabre, ravagerent tout le pays juſqu'à Tarente, qu'ils attaquerent inutilement. Après cette expédition plus convenable à des pirates qu'à des Romains ; ils re-

ANASTASE
An. 508.

paſſerent la mer. Théodoric pour mettre hors d'inſulte les côtes de la mer Adriatique, employa le reſte de cette année & le commencement de la ſuivante à faire conſtruire mille bâtimens légers, également propres à la guerre & au tranſport : & il leur donna ordre de ſe rendre le treizieme d'Août dans le port de Ravenne. Ces précautions arrêterent l'Empereur qui ſe préparoit à une nouvelle deſcente.

XII.
Conſulat de Clovis.
Greg. Tur. l. 2. c. 38. & ibi. Ruinart. Aimoin. l. 1. c. 22. Sigeb. chr. Sigon. Imp. Occid. l. 16. Valeſ. rer. Fr. l. 6. Pagi ad Bar. Mem. Acad. t. XX. pag. 174.

Mais pour piquer la jalouſie de Théodoric en relevant ſon rival, il affecta de combler d'honneurs Clovis, ſeul capable de balancer la puiſſance du roi d'Italie. Il lui envoya le brevet de conſul, avec le manteau conſulaire. Il lui fit encore préſent d'une tunique de pourpre, & d'une couronne d'or enrichie de pierreries. C'étoit un conſulat honoraire, & quelques critiques penſent même qu'il ne faut entendre ici que le titre de patrice, dont les Empereurs prétendoient honorer les rois étrangers, & que Grégoire de Tours aura confondu avec le con-

ANASTASE
An. 508.

sulat. Quoi qu'il en soit, ces honneurs ne prouvent en aucune maniere que Clovis reconnût la souveraineté des Empereurs ; mais seulement qu'Anastase cherchoit à s'attacher ce conquérant, pour tenir en échec Théodoric. Le roi des François reçut ces présens à Tours dans l'église de saint Martin avec beaucoup de solemnité, & prit dans la suite le titre de Consul & celui d'Auguste. Ces noms étoient agréables à ses nouveaux sujets, qui avoient été si long-tems soumis à l'Empire. Il envoya la couronne à Rome pour être placée dans la basilique de saint Pierre, (non pas comme un hommage qu'il faisoit de sa puissance au pape, ainsi que l'ont ridiculement avancé des auteurs ultramontains, mais) comme un témoignage de sa dévotion pour le Prince des Apôtres. Quelques-uns reculent de deux ans le consulat de Clovis ; ce qui rend cette datte incertaine, c'est que ces consulats honoraires ne sont point marqués dans les fastes : ce n'étoit qu'un titre sans fonction, qui

ͻit point notifié aux ſujets de ɔpire.

Les incendies faiſoient beaucoup ravages à Conſtantinople. Il y eut deux fort conſidérables dans les deux années 509 & 510. Le ſecond fut ſi violent, qu'une ſtatue de bronze dans la place du Stratége, ſe trouva fondue en partie. Anaſtaſe fit mettre à ſec & nettoyer le port de Julien, que les amas de vaſe avoient preſque comblé. Apion qui avoit rendu de ſi bons ſervices à l'Empire pendant le ſiége d'Amide, encourut la diſgrace de l'Empereur, & fut ordonné malgré lui évêque de Nicée. On regarda dans la ſuite cette ordination comme nulle. Juſtin étant parvenu à l'Empire, & ayant rappellé ceux qu'Anaſtaſe avoit injuſtement exilés, fit revenir Apion à la cour : & connoiſſant ſa capacité & ſa droiture, il le nomma préfet du prétoire. Le perfide Conſtantin avoit été fait prêtre ; l'Empereur, qui renverſoit toute la diſcipline eccléſiaſtique, ne le crut pas encore aſſez enchaîné

ANASTASE An. 509. 510. 511.

XIII. Ordinations regardées comme des punitions.

Marc. chr. Theoph. pag. 142. *OriensChriſt.* t. 2. p. 796.

ANASTASE An. 508.

sulat. Quoi qu'il en soit, ces honneurs ne prouvent en aucune maniere que Clovis reconnût la souveraineté des Empereurs ; mais seulement qu'Anastase cherchoit à s'attacher ce conquérant, pour tenir en échec Théodoric. Le roi des François reçut ces présens à Tours dans l'église de saint Martin avec beaucoup de solemnité, & prit dans la suite le titre de Consul & celui d'Auguste. Ces noms étoient agréables à ses nouveaux sujets, qui avoient été si long-tems soumis à l'Empire. Il envoya la couronne à Rome pour être placée dans la basilique de saint Pierre, (non pas comme un hommage qu'il faisoit de sa puissance au pape, ainsi que l'ont ridiculement avancé des auteurs ultramontains, mais) comme un témoignage de sa dévotion pour le Prince des Apôtres. Quelques-uns reculent de deux ans le consulat de Clovis ; ce qui rend cette datte incertaine, c'est que ces consulats honoraires ne sont point marqués dans les fastes : ce n'étoit qu'un titre sans fonction, qui

n'étoit point notifié aux ſujets de l'Empire.

ANASTASE An. 509. 510. 511.

Les incendies faiſoient beaucoup de ravages à Conſtantinople. Il y en eut deux fort conſidérables dans les deux années 509 & 510. Le ſecond fut ſi violent, qu'une ſtatue de bronze dans la place du Stratége, ſe trouva fondue en partie. Anaſtaſe fit mettre à ſec & nettoyer le port de Julien, que les amas de vaſe avoient preſque comblé. Apion qui avoit rendu de ſi bons ſervices à l'Empire pendant le ſiége d'Amide, encourut la diſgrace de l'Empereur, & fut ordonné malgré lui évêque de Nicée. On regarda dans la ſuite cette ordination comme nulle. Juſtin étant parvenu à l'Empire, & ayant rappellé ceux qu'Anaſtaſe avoit injuſtement exilés, fit revenir Apion à la cour : & connoiſſant ſa capacité & ſa droiture, il le nomma préfet du prétoire. Le perfide Conſtantin avoit été fait prêtre ; l'Empereur, qui renverſoit toute la diſcipline eccléſiaſtique, ne le crut pas encore aſſez enchaîné

XIII. Ordinations regardées comme des punitions.

Marc. chr. Theoph. pag. 142. *Oriens Christ. t.* 2. *p.* 796.

ANASTASE An. 511.

par la prêtrise : pour l'exclure plus irrévocablement de tout emploi civil ou militaire, & comme pour aggraver sa punition, il le fit sacrer évêque de Laodicée. Justin, dès son arrivée à l'Empire, chassa de cette église cet indigne prélat, qui conservant toujours son caractere de traître, s'étoit vendu aux sectateurs d'Eutychès.

An. 512.

XIV. Erules défaits par les Lombards. *Marc chr. Proc. bel. Got. l. 2. c. 14. Paul Diac. de gestis Lang. l. 1. c. 20. Till. Anast. art. 22.*

Pendant l'année 512, le ciel parut souvent embrasé du côté du nord : c'étoient sans doute des aurores boréales. On marque en cette année une éclipse de soleil le 29 de Janvier. Mais un événement plus intéressant pour l'Empire, ce fut l'établissement des Erules fugitifs sur les terres des Romains. Pour expliquer à quelle occasion l'Empereur leur donna un asyle, je suivrai le récit de Procope, préférablement à celui de Paul Diacre, qui, selon sa coutume, débite ici beaucoup de fables. Les Erules qui étoient demeurés en Germanie, avoient acquis une grande puissance dans cette vaste contrée. Ils avoient

vaincu & rendu tributaires les Lombards & tous les peuples voiſins. Enfin, faute d'ennemis ils furent obligés de poſer les armes. Mais ils ne purent long-tems ſupporter le repos, qui leur ſembloit une ſorte de létargie. Au bout de trois ans, la nation éclatta en murmures, & bientôt en invectives contre ſon roi nommé Rodolfe. Les rois des Erules n'en avoient guères que le nom : ils étoient abſolus dans la guerre, mais très-peu reſpectés dans la paix ; il falloit qu'ils reçuſſent à leur table tous ceux qui vouloient manger avec eux, & qu'ils eſſuyaſſent les emportemens de leur ivreſſe. Un Prince à table, n'étoit plus qu'un convive, qu'on pouvoit inſulter impunément. C'étoit-là que les Erules outrageoient Rodolfe. Ce n'étoit, à les entendre, qu'un lâche, un efféminé, qui laiſſoit abatardir leur courage. Rodolfe piqué au vif de ces reproches, réſolut de faire la guerre, ſans avoir d'ennemis. La nation des Erules n'étoit pas aſſez civiliſée, pour ſe ménager ces pré-

ANASTASE An. 512.

ANASTASE An. 512.

textes que les nations polies ont toujours ſous la main, pour juſtifier une guerre injuſte. Ils avoient la bonne foi d'être ouvertement déraiſonnables. Rodolfe n'avoit aucun ſujet de ſe plaindre des Lombards, qui rempliſſoient fidélement les conditions du traité. Toutefois il ſe prépara à les aller attaquer dans leur pays. Les Lombards informés de ces diſpoſitions, lui firent demander humblement pour quelle raiſon il vouloit leur faire la guerre : *Si l'on peut*, diſoient-ils, *nous convaincre d'avoir ſouſtrait quelque portion du tribut que nous devons payer, nous ſommes prêts d'y ſatisfaire avec uſure. Si le tribut vous ſemble trop léger, nous conſentirons à l'augmenter.* Rodolfe ne répondit que par des menaces, & marcha vers la frontiere. Une ſeconde députation ne fut pas mieux écoutée. Enfin, pour la troiſiéme fois, ils firent dire au roi des Erules : *Que puiſqu'il venoit les attaquer ſans aucun prétexte, ils alloient à regret prendre les armes pour ſe défendre ; qu'ils s'en rapportoient au juge-*

ment de Dieu, qui peut donner à la plus légere vapeur assez de force pour abattre toute la puissance des hommes : que sa justice décideroit de la victoire. Ces paroles n'exciterent que la risée. Les deux armées se rangent en bataille. Les Erules fiers de leurs succès passés, & de la supériorité de leurs forces marchent aux ennemis avec mépris : ils sont enfoncés, taillés en piéces ; leur Roi est tué ; il n'en échappe à l'épée des vainqueurs qu'un très-petit nombre.

ANASTASE. An. 512.

XV. Anastase reçoit les Erules dans l'Empire.

Une si grande perte les mit hors d'état de se maintenir en possession du pays, dont ils s'étoient emparés. Ils l'abandonnerent ; & traînant avec eux leurs femmes & leurs enfans, après s'être arrêtés quelque tems dans la contrée qu'avoient habité les Ruges, comme ils n'y trouvoient qu'une solitude inculte, pressés par la faim, ils s'approcherent des Gépides. Ceux-ci les souffrirent d'abord dans leur voisinage : ils les reçurent même sur leurs terres. Mais bien-tôt la compassion se tournant en mépris, ces hôtes bar-

ANASTASE An. 412.

bares devinrent des maîtres cruels; & leur firent éprouver les traitemens les plus inhumains, enlevant leurs troupeaux, (abusant de leurs femmes) & aggravant leur infortune par les outrages. Les Erules aussi impatiens dans l'esclavage, qu'ils avoient été insolens dans la prospérité, passérent le Danube, & chercherent un refuge sur les frontieres des Romains. Ils y trouverent de l'humanité. Mais il falloit que ce peuple féroce fût accablé, ou qu'il accablât les autres. Dès qu'ils eurent commencé à respirer, ils revinrent à leur insolence naturelle. Pour arrêter leurs excès, Anastase fut obligé d'envoyer contre eux une armée. Les Romains les défirent, & en tuerent un grand nombre. Ils pouvoient détruire la nation entiere ; mais ceux qui avoient échappé au carnage, vinrent se jetter aux pieds des généraux, demandant grace, & promettant de servir désormais fidélement l'Empire. Anastase en eut pitié : il leur accorda la vie & un territoire près du Danube.

Ils ne tinrent pas parole, & jamais ils ne furent d'aucun ſecours aux Romains. Nous verrons ſous le régne de Juſtinien des traits de leur perfidie.

ANASTASE An. 512.

La ſéchereſſe & les fauterelles déſoloient la Paleſtine. Ces fléaux en produiſirent deux autres; la famine & la peſte : ce qui dura pendant cinq années, juſqu'à la fin du régne d'Anaſtaſe. L'Empereur informé du malheureux état de cette province, la déchargea des impôts. Mais par le conſeil de ſes miniſtres, il en rejetta le fardeau ſur les provinces voiſines. Elles n'étoient guères moins miſérables. Le fameux ſolitaire ſaint Sabas, ſe trouvoit à Conſtantinople pour les affaires de l'Egliſe. Il courut implorer la juſtice de l'Empereur, & lui repréſenta ſi vivement la miſere des peuples, qu'Anaſtaſe en fut touché, & paroiſſoit diſpoſé à porter lui-même la perte des impoſitions qu'il remettoit à la Paleſtine. Mais Marin, ſon principal miniſtre, homme dur & impitoyable, fit échouer ce bon

An. 513.

XVI. Sédition contre Marin.

Surius in S. to. Saba. 5. Dec.
Baronius.
Fleury Hiſt. Eccleſ. l. 31. art. 13.

ANASTASE An. 513.

deſſein, en diſant que ceux qui trouvoient ces impôts trop onéreux, étoient autant de Neſtoriens. Ce nom ſeul faiſoit horreur au foible Anaſtaſe, infatué des erreurs d'Eutychès. L'imputation de Neſtorianiſme étoit pour les méchans un moyen ſûr de noircir dans ſon eſprit la vertu même. Dès-lors il ne voulut plus entendre parler d'adouciſſement. Sabas menaça Marin de la juſtice divine. Le miniſtre n'en tint compte; mais peu de tems après, le peuple indigné de la violence avec laquelle ſon zèle politique faiſoit triompher le parti d'Eutychès, ſe ſouleva, pilla ſes biens, brûla ſa maiſon, & lui auroit ôté la vie s'il ne ſe fût dérobé par la fuite à la fureur des ſéditieux.

An. 514.

XVII. Premier exemple d'une guerre entrepriſe pour la défenſe de la foi.

On commença pour lors à violer les plus ſaintes maximes de la morale chrétienne, pour ſoutenir la foi catholique; on vit un faux zèle combattre l'héréſie par la rébellion: premier exemple de ces guerres criminelles, où une orthodoxie meurtriere conſacre ſes fureurs à la reli-

ANASTASE. An. 514.

gion qui la désavoue, & prétend défendre la cause de Dieu en se révoltant contre Dieu même, dont les Princes, quoiqu'impies & hérétiques, sont les lieutenans dans la sphere des choses temporelles. L'Eglise née sous le glaive des persécutions, avoit appris dès le berceau à demeurer soumise aux puissances légitimes, qui s'efforçoient de la détruire. Pendant la tyrannie de l'Arianisme, sous le régne sanguinaire de l'idolatrie renaissante, elle avoit respecté l'autorité de Constance, de Julien & de Valens. Elle venoit de souffrir sans murmure les caprices de Zénon. Mais l'ignorance effaçant peu-à-peu les maximes de l'évangile, Vitalien trouva soixante mille hommes disposés à croire sur sa parole, qu'ils devoient en conscience prendre les armes contre un Prince qui favorisoit l'erreur. Pour développer les causes de cette guerre, il est à propos de mettre sous les yeux du lecteur, la conduite qu'avoit jusqu'alors tenue Anastase au sujet de la religion.

ANASTASE
An. 514.
XVIII
Conduite d'Anastase au sujet de la religion jusqu'à la guerre de Perse.
Evag. l. 3. c. 31. 32.
Theoph. pag. 122. 123.
Anast. p. 49.
Cedren. p. 358.
Baronius.
Fleury hist. Eccles l. 30. art. 47.
Till. vie de Maced. art. 6. 10.

Après l'injuste déposition d'Euphémius, Macédonius avoit été placé sur le siége de Constantinople. Quoiqu'il fut attaché à la doctrine de l'église, & qu'il fît profession de respecter le concile de Chalcédoine, il avoit souscrit l'hénotique de Zénon, n'y voyant rien qui blessât directement la foi catholique. Cette molle complaisance ne put lui sauver la disgrace du Prince. C'étoit entre ses mains qu'Euphémius avoit déposé la protestation, par laquelle Anastase, avant que de recevoir le diadême, s'étoit engagé à maintenir les décisions du concile. Dès que Macédonius fut patriarche, l'Empereur lui redemanda cet acte, qu'il démentoit par sa conduite ; ce Prince alléguoit pour prétexte qu'un écrit de cette nature dèshonoroit la majesté impériale. Le refus constant du prélat, piqua vivement l'Empereur, qui n'avoit apparemment consenti à l'élévation de Macédonius, que dans l'espérance de retirer plus aisément de ses mains une piéce si importante. Ce-

pendant Anastase dissimula sa haine pendant quelque tems. Il parut même sçavoir gré au patriarche des démarches qu'il faisoit pour réunir les esprits. Mais il ne se rapprochoit pas lui-même de la communion du saint Siége. Envain le pape Anastase II, successeur de Gélase, le pressoit de se réconcilier avec l'église Romaine, en abandonnant l'hénotique de Zénon, & en condamnant la mémoire d'Acace. Symmaque qui avoit succédé au pape Anastase, ne fut pas plus heureux : l'Empereur ne répondit à ses lettres que par des reproches ; & pour témoigner le mépris qu'il faisoit de ses remontrances, il envoya dans les villes de l'Orient des ordres séveres contre les Orthodoxes, qui refusoient de communiquer avec les sectateurs d'Eutychès. Il empêcha Macédonius d'adresser au Pape une lettre synodique pour marque de communion ; & Pallade, patriarche d'Antioche, étant mort, il fit nommer Flavien, qu'il croyoit favorable à l'hérésie : mais il y fut trompé.

ANASTASE
XIX.
La persécution se renouvelle après la guerre de Perse.
Theod. L. l. 2.
Theoph. pag. 128.
Anast. p. 50.
Zon. p. 56.
Cedr. p. 359.
Fleury Hist. Eccles. l. 30. art. 56.

La guerre de Perse suspendit pour quelque tems les mauvais desseins d'Anastase. Dès qu'elle fut terminée, il ne s'occupa plus que de celle qu'il faisoit à l'église. Bien différent de Théodoric, qui tout Arien qu'il étoit, protégeoit les catholiques, & sçavoit tellement contenir une secte naturellement impérieuse, qu'aucune dispute de religion ne troubla la paix de ses Etats, Anastase entreprenoit de forcer les consciences; il attisoit le feu de la division, en mettant en place des esprits turbulens; & ce Prince qui ne pensoit que d'après ses ministres & ses favoris, prétendoit, à force de mauvais traitemens, contraindre les autres hommes à penser d'après lui. Comme il joignoit les erreurs de Manès à celles d'Eutychès, il fit peindre dans la chapelle de son palais quelques-unes de ces figures bisarres & monstrueuses, qu'on voit encore aujourd'hui sur les pierres nommées Abraxas, & qui ne sont que des allégories extravagantes, inventées par les Gnostiques, & re-

nouvellées par les Manichéens : ces peintures ſouleverent le peuple accoutumé à ne voir dans les égliſes que des images édifiantes. Tout étoit en trouble à Conſtantinople. Les hérétiques fiers de la faveur du Prince, inſultoient les Catholiques dans leurs aſſemblées : les Catholiques ſe défendoient avec animoſité. Les Empereurs avoient juſqu'alors aſſiſté à l'office de l'égliſe, & aux proceſſions publiques ſans autre garde que leur majeſté même, ſoutenue du reſpect qu'inſpire la religion ; Anaſtaſe craignant pour ſa perſonne, ſe fit eſcorter par le préfet à la tête de ſes gardes ; & cette précaution, qui révolta d'abord les eſprits, paſſa en coutume, & fut obſervée par ſes ſucceſſeurs. Pour accroître encore l'agitation & le tumulte, il fit venir à Conſtantinople Xénaias le Manichéen, que Pierre le Foulon avoit fait évêque d'Hiêraple, & qui ſoulevoit toute la Syrie contre le patriarche Flavien. L'Empereur comptoit beaucoup ſur l'audace de ce furieux.

ANASTASE

Mais ſon arrivée révolta tellement le clergé, les moines & le peuple entier, qu'on fut obligé, peu de jours après, de le faire ſécrettement évader. Il n'étoit pas difficile à l'Empereur de trouver des prélats courtiſans : mais il lui fut impoſſible de faire plier Macédonius. Il réſolut de s'en défaire. On ſuborna pour l'aſſaſſiner un ſcélérat nommé Acholius, qui manqua ſon coup, & fut découvert. Le patriarche, loin de pourſuivre la vengeance de ce crime, prit le criminel ſous ſa protection, & ſe chargea de le faire ſubſiſter à ſes dépens.

XX. Sévere & ſes moines excitent de grands troubles.

Evag. l. 3. c. 33. Theod. L. l. 2. Liberat. c. 18. Theoph. pag. 129. 130. 132. 134. Anaſt. pag. 50. 51. Fleury Hiſt. Eccleſ. l. 31. art. 10. 11.

Cet héroïſme évangélique ne toucha point l'Empereur. Il continua de chercher les moyens de perdre Macédonius. Il avoit entrepris d'anéantir le concile de Chalcédoine. Flavien d'Antioche déguiſoit ſes ſentimens par une lâche complaiſance ; Jean Nicéote patriarche d'Alexandrie, prélat violent & ſéditieux, étoit hautement déclaré pour l'héréſie ; il promettoit même à l'Empereur deux mille livres d'or,

s'il venoit à bout de faire générallement condamner le concile. Anastase ne trouvoit de résistance ouverte, que de la part de Macédonius. Pour lui en marquer son ressentiment, il ôta le droit d'asyle à son église, & le transféra aux églises des hérétiques. Mais ce qui fortifia le plus le parti d'Eutychès, fut l'arrivée des moines de Syrie, qui vinrent à Constantinople à dessein d'en chasser le patriarche. Ils avoient pour chef un moine audacieux & turbulent nommé Sévere, qui fit un grand rôle dans ces troubles. Il étoit de Sozopolis en Pisidie, & avoit exercé à Béryte la profession d'avocat. Payen de naissance, il le fut toujours dans le cœur, & n'embrassa en apparence la religion chrétienne, que pour éviter le châtiment qu'il avoit mérité par ses crimes. Il se fit moine, & fut chassé du monastere à cause de son opiniâtreté à défendre les erreurs d'Eutychès. S'étant retiré à Alexandrie, il devint sécrétaire de Pierre Mongus, & troubla toute la ville, se-

ANASTASE

ANASTASE

mant la diviſion entre les hérétiques mêmes ; ce qui produiſit de ſanglantes querelles. Enfin, les magiſtrats voulant faire arrêter ce perturbateur, il prit la fuite, & ſe rendit à Conſtantinople à la tête de deux cents moines, animés comme lui d'un zèle furieux & meurtrier. L'Empereur les reçut avec joie, comme un renfort propre à ſervir ſes deſſeins. Mais peu de jours après, on vit arriver de Paleſtine un eſſain de moines orthodoxes auſſi nombreux, qui venoient pour combattre le parti de Sévere, & pour ſecourir Macédonius : ſi le patriarche eût été auſſi violent que ſes ennemis, Conſtantinople ſeroit devenue le théâtre d'une guerre civile.

XXI. Exil & dépoſition de Macédonius. *Theoph. pag.* 132. 133. 134. 135. 136. *Theod. L. l.* 2. *Marc. chr. Evag. l.* 3. *c.* 31. 32. 44.

Les eſprits s'aigriſſoient de plus en plus. Les Schiſmatiques au milieu de l'office divin, mêloient aux prieres de l'égliſe des paroles qui renfermoient le venin de leur héréſie ; & les Catholiques irrités voulant leur impoſer ſilence éclattoient en injures, & s'échappoient à des violences qui augmentoient le tu-

multe. Enfin, le peuple indigné des affronts dont on accabloit le patriarche, s'assembla en foule autour du palais. Tout retentissoit d'invectives atroces contre l'Empereur : on l'appelloit manichéen, tyran indigne de régner. Anastase effrayé fit fermer les portes, & donna ordre de lui tenir un vaisseau prêt pour le transporter en Asie. Il avoit juré la veille qu'il ne verroit plus Macédonius ; dans l'épouvante où il étoit, il le manda ; & le prélat vint au palais au travers des applaudissemens du peuple & des soldats mêmes, qui l'encourageoient & le combloient de bénédictions. Il parla avec fermeté à l'Empereur, lui reprochant d'être ennemi de l'église : le Prince abattu par la crainte, feignit d'être touché de ces reproches, & promit de rétablir la paix. Ce n'étoit pas son intention : peu de tems après il mit entre les mains du patriarche une profession de foi captieuse & insuffisante, à laquelle Macédonius se laissa tromper ; ce qui jetta l'allarme parmi les Catholi-

ANASTASE

Cedren. pag. 359. 360. Vict. Tun. Liberat. c. 19. Zon. t. 2. p. 55. 56. Chr. Alex. Niceph. Call. l. 16. c. 26. Manass. pag. 62. Anast. pag. 51. 52. 53. Hist. Miscell. l. 15. Malela, pag. 44. 45. Baronius. Fleury Hist. Eccles. l. 31. art. 11. 13. 19. Till. Maced. art. 11. 13. 14.

ANASTASE

ques ; & le prélat fut obligé de se justifier publiquement, en protestant de son attachement au concile de Chalcédoine. Ce concile étoit le fléau des partisans d'Eutichès & de Dioscore. Anastase voulut se saisir des actes originaux, déposés dans le trésor de l'église de Constantinople. Céler, maître des offices, alla les demander de la part de l'Empereur ; & comme sur le refus du prélat il menaçoit de les enlever de force, Macédonius après avoir enveloppé ce sacré dépôt, le scella de son sceau, & le plaça sur l'autel, le mettant ainsi sous la garde de Dieu même. Céler n'osa y porter la main ; mais l'eunuque Calépodius, économe de l'église, les enleva la nuit suivante, & les porta à l'Empereur, qui les mit en piéces, & les jetta au feu. Croyant avoir détruit ce monument redoutable à l'hérésie, il ne songea plus qu'à se défaire de Macédonius. Deux imposteurs subornés accuserent le prélat de crimes infâmes. Ce fut envain que l'accusé confondit la calomnie, en prouvant

vant qu'il étoit eunuque.) Le peuple, le sénat, l'impératrice Ariadne s'intéressoient vivement pour le patriarche, à cause de la pureté de sa foi, & de la sainteté de ses mœurs. Mais nulle considération ne put arrêter Anastase. Comme il craignoit la sédition, il le fit enlever pendant la nuit, & conduire à Euchaïtes, où étoit son prédécesseur Euphémius.

XXII.
Timothée succéde à Macédonius.

Timothée, trésorier de l'église, fut placé le lendemain sur le siége de Constantinople. C'étoit un prêtre décrié pour ses débauches, qui lui avoient même attiré des surnoms infâmes; mais d'un caractère très-propre à s'élever dans des tems de troubles. Sans foi, comme sans honneur, tantôt il admettoit, tantôt il rejettoit le concile de Chalcédoine, & nioit hardiment, selon ses intérêts présens, qu'il eût jamais fait l'un ou l'autre. La plûpart des ecclésiastiques orthodoxes, ou prirent la fuite, ou furent jettés dans les prisons. On fit le procès à Macédonius déja exilé : il fut condamné sans être entendu, par les évê-

ANASTASE

ques courtiſans, tout à la fois accuſateurs, témoins & juges. Pluſieurs prélats de l'Orient, la meilleure partie du clergé, des moines & du peuple de Conſtantinople lui demeurerent attachés. Timothée en fit reléguer un grand nombre dans l'Oaſis. Ce patriarche impie & cruel, attroupa des payſans brutaux; & s'étant mis à leur tête, il força les monaſteres qui lui étoient oppoſés, renverſa les autels, fit fondre les vaſes ſacrés, & maſſacra les moines. Mais ni ſa tyrannie, ni la faveur que le Prince prêtoit à ſes violences, ne purent intimider les perſonnes les plus vertueuſes de la cour. Julienne, femme d'Olybre, refuſa conſtamment de le reconnoître, malgré ſes artifices, ſoutenus des plus vives ſollicitations de l'Empereur. Pompée, neveu d'Anaſtaſe, aima mieux encourir la diſgrace de ſon oncle, que de trahir la cauſe d'un prélat qu'il reſpectoit. On s'empreſſoit d'envoyer à Macédonius des ſoulagemens qui ſurpaſſoient ſes beſoins. A la cour d'Anaſtaſe, le patriarche

exilé, conservoit plus d'amis que n'en avoit l'Empereur. Quelque-tems après, Macédonius ayant été obligé par une incursion des barbares, de quitter Euchaïtes pour se retirer à Gangres, comme il étoit prêt de mourir, il chargea un de ses clercs de dire à l'Empereur: *Qu'il alloit l'attendre devant le tribunal du juge des souverains de la terre.* Macédonius respectoit l'Eglise Romaine. Pour terminer les disputes, il avoit demandé plusieurs fois à l'Empereur un concile général, auquel présidât l'évêque de Rome. Néanmoins il mourut hors de la communion des Papes, parce qu'il ne voulut jamais effacer des diptyques le nom d'Acace. (On ne laisse pas de le compter parmi les Saints.)

ANASTASE

XXIII. Furieuse sédition à Constantinople.

Après la mort de ce patriarche, l'Empereur croyoit ne plus trouver d'obstacle au triomphe de la doctrine d'Eutychès. Ce Prince ignorant se piquoit à la fois de Théologie & de bel esprit. Il entreprit de réformer les saints évangiles, disant qu'ils avoient été composés par des

ANASTASE

gens ſans lettres. Ebloui des ſophiſmes de l'héréſie, il n'écoutoit que Timothée & les Théologiens du parti, dont l'ardeur téméraire l'expoſoit ſans ceſſe à de nouveaux dangers Le miniſtre Marin, & Platon, préfet de Conſtantinople, allérent par ſon ordre à la grande égliſe un jour de Dimanche, & montant à la tribune, ils entonnerent une formule hérétique, qui bleſſoit les oreilles des Orthodoxes. Ceux-ci les interrompirent, & furent chargés en même-tems par une troupe de ſoldats, qui en tuerent pluſieurs dans l'égliſe même, & en traînerent quelques autres dans les priſons, où on les laiſſa mourir de faim & de miſere. Les mêmes excès ſe renouvellerent peu de jours après dans l'égliſe de ſaint Thomas, & il y eut encore plus de ſang répandu. Le lendemain, jour de proceſſion ſolemnelle, les Catholiques aigris par les cruautés qu'on venoit d'exercer contre eux, ſe rendent en foule dans le cirque ; & tandis que les eccléſiaſtiques, les enfans & les femmes

ANASTASE.

y chantent des prieres conformes à l'ancienne liturgie ; les autres se dispersent dans la ville, massacrent les moines que Sévere avoit amenés, & de concert avec les soldats portent au milieu du cirque toutes les enseignes militaires, comme pour établir en ce lieu le camp de la religion. La psalmodie se change en clameurs séditieuses ; on charge de malédictions Anastase : les uns demandent pour empereur Aréobinde, les autres Vitalien. On abat les statues du Prince. Céler & Patrice se présentent pour appaiser le peuple : une grêle de pierres les met en fuite. On pille la maison de Marin, on la brûle ainsi que celle de Platon. On trouva dans la premiere un moine chéri de l'Empereur ; après qu'on l'eut égorgé, on promena sa tête au bout d'une pique, en criant : *Voilà l'ennemi de la Trinité*. On poignarda une religieuse, parce qu'elle étoit en crédit auprès du Prince. Ces deux cadavres liés ensemble, furent traînés par les rues & réduits en cendres. Marin & Platon auroient

ANASTASE

éprouvé les mêmes effets de la rage populaire, s'ils eussent été découverts. On cherchoit Aréobinde pour le proclamer Empereur; mais ce sage officier avoit passé le Bosphore dès le commencement du tumulte.

XXIV. Suites de la sédition.

Après toutes ces violences, la multitude teinte de sang se rassemble dans le cirque; ils se rangent en procession & marchent au palais, portant des croix & le livre des évangiles, & chantant les prieres Catholiques. Ils les interrompent bien-tôt pour demander à grands cris qu'on leur livre Marin & Platon, auteurs de tous ces maux: ils vont, disent-ils, les faire dévorer par les bêtes. Heureusement l'Empereur pour se dérober à cette fougue impétueuse, s'étoit allé cacher dans le fauxbourg de Blaquernes, où sa femme Ariadne l'accabloit de reproches. La révolte dura trois jours, pendant lesquels le cirque offroit le spectacle d'une dévotion rebelle & fanatique; des croix & des enseignes, des litanies & des

cris séditieux. Enfin, la fureur se rallentissant peu-à-peu, Anastase hazarda de se montrer au peuple sans aucune marque de sa dignité, dans une contenance humble & suppliante. Il fit crier par un héraut, qu'il étoit prêt à déposer le diadême. Dès qu'il parut sur les degrés du cirque, il se fit un grand silence ; alors élevant sa voix : *Si vous ne pouvez*, dit-il, *voir la couronne sur ma tête, ce n'est pas sans doute que vous prétendiez vivre sans Empereur : choisissez-en un autre. Fasse le ciel qu'il soit plus heureux : du moins n'aura-t-il pas un plus sincére désir que vous le soyez vous-mêmes.* Ces paroles entre-coupées de sanglots toucherent le peuple : ceux qui auparavant ne parloient que de le mettre en piéces, versent des larmes avec lui, & le prient de reprendre le diadême. Il leur proteste de son côté, avec serment, qu'il ne les troublera plus, ni dans leur culte, ni dans leurs dogmes. Toute cette multitude se sépara satisfaite de ces promesses, qu'Anastase ne pouvoit ac-

ANASTASE

ANASTASE

complir tant qu'il auroit un ministre tel que Marin, & des directeurs de conscience tels que Sévere, Timothée & Jean d'Alexandrie. Les jours suivans furent employés à la recherche des chefs de la sédition. On en fit mourir un grand nombre ; le peuple qui avoit secondé leur rage avec tant de chaleur, assista froidement à leur supplice, & n'en remporta qu'une impression de terreur.

XXV. Flavien chassé d'Antioche.

Il ne tint pas à Sévere qu'une scêne si affreuse ne se renouvellât dans la ville d'Antioche. Le patriarche Flavien avoit usé d'artifice pour sauver sa foi, sans s'attirer la persécution. Sa politique fut inutile. Le furieux Sévere, qui vouloit dominer en Syrie, où il avoit autrefois essuyé des affronts bien mérités, persuada au Prince que Flavien étoit un ennemi caché. Il arma contre le prélat la même espèce de soldats, qu'il avoit employée à Constantinople contre Macédonius. On vit arriver à Antioche Xénaias, suivi d'une foule de moines schismati-

ques, qui menaçoient Flavien des dernieres violences, s'il ne prononçoit anathême contre le concile & contre la lettre du pape Léon. D'autres moines zélés pour Flavien & pour la doctrine Catholique, accoururent aussi dans le dessein de s'opposer aux ennemis du prélat. La ville fut bien tôt embrasée du feu d'une guerre civile. On tua, on jetta dans l'Oronte un grand nombre de schismatiques. Il fut aisé à Sévere de faire passer Flavien pour auteur de la sédition. L'Empereur envoya ordre de le chasser, & de le conduire à Pétra en Arabie, & avec lui plusieurs évêques, des ecclésiastiques & des moines, qui sortirent de la ville chargés de fers. Sévere fut installé en sa place, & devint le tyran de l'église de Syrie. Il y eut cependant des évêques qui refuserent d'accepter ses lettres synodiques; & il s'en trouva deux assez hardis, pour lui faire signifier une sentence d'excommunication. C'étoient Côme d'Epiphanée & Sévérien d'Aréthuse. Un diacre, déguisé

ANASTASE (en femme), mit la sentence entre les mains de Sévere, & s'échappa au travers de la foule, avant que le nouveau patriarche pût sçavoir ce qu'on lui présentoit. Anastase informé de cette hardiesse, ordonna au gouverneur de Phénicie, nommé Asiaticus, de chasser de leurs siéges Côme & Sévérien. Mais cet officier lui ayant mandé que ces deux prélats avoient beaucoup de partisans, & que pour exécuter ses ordres, il faudroit tirer l'épée, Anastase lui récrivit de n'en rien faire; & ce fut alors qu'il dit cette parole mémorable, qui lui feroit grand honneur s'il y eût été plus fidèle, mais qui devenoit ridicule dans sa bouche: *Je croirois payer trop cher le succès de l'affaire la plus importante, s'il en coûtoit à mes sujets une goutte de sang.*

XXVI. Hérétiques confondus par Alamondare.

Sévere en possession du siége d'Antioche, voulut faire des conquêtes au parti d'Eutychès jusques chez les barbares. Cabade, roi de Perse, d'abord persécuteur du christianisme, après avoir versé beau-

coup de ſang, avoit enfin reconnu que les vrais Chrétiens ſont les plus fidéles ſujets des Princes mêmes qui ſuivent une autre croyance. Il avoit donné dans ſes Etats liberté de religion. Alamondare le plus puiſſant des rois Sarraſins ſujets de la Perſe, s'étoit fait inſtruire des principes du chriſtianiſme ; & ayant trouvé cette religion plus raiſonnable que celle de ſes peres, il avoit reçu le baptême. Sévere ſe fit un point d'honneur de gagner à ſa ſecte un guerrier, dont le nom faiſoit trembler la Syrie & la Phénicie. Il lui envoya deux évêques pour lui inſpirer les erreurs d'Eutychès, dont la principale conſiſtoit à ne reconnoître en Jeſus-Chriſt qu'une ſeule nature ; la nature divine, à laquelle devoient s'attribuer la naiſſance, les ſouffrances & la mort du fils de Dieu. Le Sarraſin, après les avoir écoutés, leur promit de ſe décider le lendemain. Pendant la ſeconde entrevûe, un de ſes officiers étant venu lui dire un mot à l'oreille, il feignit de tomber tout-à-coup dans une profonde triſteſſe :

ANASTASE

ANASTASE

& comme les prélats lui en demandoient respectueusement la cause : *Hélas !* leur dit-il, *j'apprends que l'Archange Michel vient de mourir.* Les prélats lui représentant pour le consoler, qu'on le trompoit, & qu'un Ange étoit immortel de sa nature. *Et quoi !* leur repliqua-t-il, *vous voulez bien me persuader que la nature Divine a subi la mort.* Cette brusque réfutation, appuyée d'un regard & d'un ton militaire, déconcerta les deux convertisseurs. Ils prirent sur le champ congé d'un Prince aussi expéditif dans les discussions théologiques, que dans ses incursions guerrieres.

XXVII. Troubles à Jérusalem. *Theoph. pag.* 131. 136. *Niceph. Call. l.* 16. *c.* 32. 34. *Baronius. Fleury Hist. Ecclef. l.* 31. *art.* 13. 20. *Till. vie de Maced. art.* 28.

Le parti d'Eutychès reçut à Jérusalem un autre affront, qui lui fut beaucoup plus sensible. L'Empereur s'efforçoit depuis long-tems de gagner Elie, patriarche de cette ville. Irrité de sa résistance, il avoit enfin résolu de le chasser de son siége : mais le saint solitaire Sabas étant allé à Constantinople, avoit trouvé moyen d'appaiser le Prince. En vain, Sévere devenu patriarche d'Antio-

che, essaya de surmonter la cons- ANASTASE
tance d'Élie. Le voyant aussi peu touché de ses menaces que de ses raisons, il eut recours à l'autorité impériale, & fit venir des soldats pour chasser Elie de Jérusalem. Sabas, à la tête de ses moines, força les soldats d'abandonner la ville. Anastase donna ordre à Olympius, duc de Palestine, de s'y transporter avec ses troupes. Elie céda à la violence, & les schismatiques mirent en sa place un nommé Jean. Sabas revient avec ses moines; il agit si puissamment sur l'esprit du nouvel évêque, qu'il le détache du parti de Sévere. L'Empereur en est bien-tôt informé. Un de ses courtisans, nommé aussi Anastase, saisit cette occasion pour se faire donner le commandement en Palestine; il s'engage à payer à l'Empereur trois cents livres d'or, s'il ne vient pas à bout de faire rentrer Jean dans la communion de Sévere. Il ne convenoit pas à la majesté impériale d'accepter de pareilles offres: mais l'Empereur aimoit l'argent, & c'étoit un

ANASTASE

moyen de vendre cette place en paroiſſant la donner. Il révoque donc Olympius, & le nouveau commandant arrivé à Jéruſalem commence par ſe ſaiſir de la perſonne de Jean qu'il met en priſon, en lui proteſtant qu'il n'en ſortira qu'après avoir ſigné ſa réunion avec Sévere. Le patriarche feint de céder à la perſécution; il promet au duc d'anathématiſer publiquement le concile de Chalcédoine, pourvû qu'on le mette en liberté. Deux jours après, le duc s'étant rendu à l'égliſe pour être témoin de l'exécution de cette promeſſe, eſt fort ſurpris d'entendre Jean prononcer anathême contre les adverſaires du concile. Les moines aſſemblés en grand nombre à la ſuite de Sabas & de l'abbé Théodoſe, & ſoutenus de tout le peuple, font craindre une ſédition pareille à celle de Conſtantinople. Anaſtaſe ſe retire couvert de confuſion. A cette nouvelle, l'Empereur ſe diſpoſoit à exiler Jean, Sabas & Théodoſe. Les deux abbés lui écrivirent une lettre que nous avons encore, dans laquelle

ils se plaignent de l'abus que les hérétiques font de son autorité ; ils le supplient d'arrêter les violences ; & sans ménager Sévere qu'ils représentent comme le fléau de la religion, ils protestent qu'ils ont résolu de perdre la vie, plutôt que de trahir la foi. Anastase occupé pour lors de la guerre contre Vitalien, perdit de vûe les affaires de la Palestine.

ANASTASE

XXVIII. Commencement de la guerre de Vitalien.

Tel étoit l'état de l'église d'Orient, lorsque Vitalien fils de Patriciole & petit-fils d'Aspar, emporté par ce zèle aveugle, qui dans les siécles postérieurs a causé tant de maux, entreprit de défendre la religion par les armes. Il avoit gagné le cœur des Catholiques, en déclamant sans cesse contre la persécution qui leur étoit suscitée. L'exil de tant d'évêques, & sur-tout de Macédonius & de Flavien, fut en apparence la principale cause de sa révolte : il demandoit que ces prélats fussent rétablis dans leur siége. Quoiqu'on ait prétendu justifier ses intentions, on peut cependant soup-

Evag. l. 3. c. 43. Theop. p. 134. 137. 138. Marc. chr. Vict. Tun. Jorn. success. Cedr. p. 360. 361. Anast. pag. 54. 55. Zon. p. 55. Malela, pag. 42. 43. 44. Niceph. Call. l. 16. c. 38. Hist. Misc. l. 15. Baronius. Pagi ad Bar.

ANASTASE An. 514.

çonner ſans témérité, que la religion n'étoit qu'un voile dont il couvroit ſon ambition : elle n'a jamais eu de plus noble emploi auprès des chefs de parti ; & Vitalien devoit être tenté de profiter de l'affection que le peuple avoit fait paroître pour lui dans la ſédition de Conſtantinople, en le demandant pour Empereur au lieu d'Anaſtaſe. Les habitans de la Thrace, de la Méſie & de la petite Scythie, l'invitoient depuis long-tems à ſe déclarer défenſeur de la foi : ils accoururent avec joie ſous ſes enſeignes. Deux corps nombreux de Huns & de Bulgares, attirés par l'amour du pillage, ſe joignirent à lui : en trois jours, il aſſembla ſoixante mille hommes. C'étoit un guerrier d'une capacité médiocre ; mais il eut affaire à des généraux encore moins habiles ; & ſi l'on excepte les Bulgares & les Huns, dont la férocité naturelle aiguiſoit le courage, ſes troupes étoient animées par le fanatiſme. Il les équipa d'abord, & les fit ſubſiſter aux dépens d'Anaſ-

tase. Un convoi considérable de vivres, d'argent, d'armes & de toute sorte de munitions, que l'Empereur envoyoit aux armées de Thrace & d'Illyrie, tomba entre ses mains, & lui fut d'un grand secours.

ANASTASE An. 514.

XXIX. Hypace vaincu.

Il marcha vers Constantinople en ravageant tout le pays. Hypace, neveu de l'Empereur, vint au-devant de lui à la tête de soixante-cinq mille hommes. Cette armée fut mise en déroute. Hypace fut pris, chargé de chaînes, & enfermé par dérision dans une cage de fer, qu'on portoit à la suite des troupes victorieuses. Vitalien força la longue muraille, & vint camper à l'Hebdome. De-là, il étendit ses quartiers dans l'espace de sept milles, jusqu'à la porte dorée près du golfe de Céras, de sorte que son armée bordoit toute la base du triangle qu'occupe le terrein de Constantinople entre la Propontide & le golfe. Il y demeura huit jours, pendant lesquels Anastase ne cessa de lui faire porter par Théodore, des paroles qu'il n'avoit pas dessein de tenir, quoi-

qu'il les confirmât par des ſermens. Vitalien s'y laiſſa tromper, & reprit la route de Méſie.

ANASTASE An. 514.

XXX. Cyrille ſurpris.

A peine fut-il éloigné, qu'il apprit qu'Anaſtaſe ayant rallié ſes troupes avoit mis Cyrille à leur tête. Le nouveau général alla chercher Vitalien au fond de la Thrace. Il y eut une bataille ſanglante, dont le ſuccès fut douteux. Mais Cyrille ayant eu depuis l'avantage en pluſieurs rencontres, Vitalien ſe retira vers le mont Hémus : & Cyrille croyant la campagne finie, alla ſe repoſer à Odeſſus. Plongé dans les plus infâmes débauches il ne ſongeoit qu'à ſe divertir, lorſque Vitalien, après avoir corrompu, par argent, les ſoldats qui gardoient les portes, ſe rapprocha pendant la nuit, entra dans la ville avec un détachement de ſes troupes, ſurprit & égorgea Cyrille (qu'il trouva couché entre deux femmes perdues.) Les ſoldats de Cyrille ſe donnerent à lui ; il s'empara d'Odeſſus & d'Anchiale, fit des courſes dans toute la Thrace, & jetta de nouveau l'allarme dans Conſtantinople.

ANASTASE. An. 515.

XXXI. Anaſtaſe feint de vouloir rendre la paix à l'égliſe.

Les murmures du peuple, qui favoriſoit Vitalien, intimiderent Anaſtaſe. Il feignit de vouloir pacifier les troubles de l'égliſe. Le pape Hormiſdas venoit de ſuccéder à Symmaque ; l'Empereur lui écrivit une lettre datée du 28 de Décembre 514, pour l'inviter à ſe trouver à un concile général qui ſe tiendroit à Héraclée, & dont il fixoit l'ouverture au premier de Juillet de l'année ſuivante. On y devoit terminer les conteſtations qui diviſoient l'égliſe, & juger la cauſe des évêques dépoſſédés. Ayant appris que Vitalien avoit de ſon côté député au pape, il écrivit encore à Hormiſdas le 12 de Janvier ſuivant, pour lui demander ſa médiation ; & il lui envoya un des patrices, qu'il chargea auſſi d'une lettre pour le ſénat. Il prioit cette compagnie d'engager le pape à procurer la tranquillité de l'égliſe & de l'empire. Ce prince artificieux ſembloit déſirer ardemment la paix, qu'il troubloit lui-même par ſon attachement opiniâtre à l'héréſie.

ANASTASE An. 515.

XXXII. Vitalien approche de Constantinople.

Vitalien informé des démarches d'Anaſtaſe, le connoiſſoit trop pour ſe fier à ces avances trompeuſes. Sans en attendre le ſuccès, il ſe mit en campagne dès le mois de Mars, portant la déſolation ſur ſon paſſage. Une flotte qu'il avoit équipée pendant l'hiver, & qui n'étoit compoſée que de petites barques, accompagnoit ſa marche ſur la gauche, le long du rivage du pont Euxin & du Boſphore. Sa cavalerie vint inſulter le fauxbourg de Syques, ravageant les environs, brûlant les villages, enlevant les habitans. Pour montrer le mépris qu'il faiſoit des troupes d'Anaſtaſe, il ſe contentoit de déſarmer les ſoldats qu'il faiſoit priſonniers, & les vendoit enſuite une obole par tête. Il établit ſon camp près de la baie de Soſthene ſur le Boſphore, à deux lieues & demie de Conſtantinople. Son deſſein étoit de s'emparer de la ville du côté de la mer, en forçant l'entrée du port.

XXXIII. Invention de Proclus.

Anaſtaſe avoit fait venir d'Athènes le philoſophe Proclus : ce n'eſt

point le fameux Platonicien, dont il nous reste encore plusieurs ouvrages : il ne vivoit plus alors, étant mort vers 485. Celui dont il s'agit, étoit un Physicien de même nom, auquel les Grecs attribuent en cette occasion des opérations merveilleuses. Je les rapporterai sans m'en rendre garant. Il rassura d'abord l'Empereur qui avoit perdu courage, & lui conseilla de rassembler tout ce qu'il avoit de troupes dans la ville & aux environs, de les embarquer, & de faire attaquer Vitalien. S'adressant alors à Marin qui étoit présent : *Je vous mettrai entre les mains*, lui dit-il, *de quoi anéantir la flotte ennemie.* Il se fit en même-tems apporter une grande quantité de soufre vif; & après l'avoir préparé & divisé en menues parcelles : *Vous n'aurez pas besoin d'autre secours*, ajouta-t-il; *livrez le combat après le lever du soleil, & vous verrez réduire en cendres tous les vaisseaux où vos flèches porteront quelque partie de cette matiere.* Marin qui n'étoit pas homme de guerre, pria l'Empereur de

ANASTASE
An. 515.

ANASTASE An. 515.

le faire accompagner de quelqu'un des généraux. Anaſtaſe manda Patrice le Phrygien & Jean, qui n'eſt déſigné que par la qualité de fils de Valeriane. Il leur donna ordre de faire embarquer ce qu'on avoit aſſemblé de ſoldats, & d'aller chercher la flotte ennemie. Mais ces deux officiers ſe jettant aux pieds de l'Empereur, le ſupplierent de les diſpenſer d'un emploi, dont ils ſe reconnoiſſoient incapables: *Nous n'entendons rien aux combats de mer*, diſoient-ils: *nous aimons mieux nous avilir nous-mêmes par cet aveu, que d'expoſer par une préſomption criminelle le ſalut du Prince & de l'Empire.* Cette ſincérité généreuſe, qui au défaut de la capacité eſt la choſe du monde la plus eſtimable, ne fit qu'irriter l'Empereur. Ce Prince, qui penſoit ſans doute que la commiſſion du ſouverain donne le talent qu'elle exige, les chaſſa de ſa préſence avec indignation, & chargea Marin ſeul de l'entrepriſe.

Le miniſtre devenu général raſ-

ANASTASE An. 515.

XXXIV. Combat naval.

ſembla dans le port tous les vaiſſeaux & toutes les barques qui ſe trouvoient diſperſées tant ſur le golfe de Céras, que ſur le Boſphore & ſur les côtes de la Propontide. Il les garnit de troupes, auxquelles il diſtribua cette matiere inflammable que lui avoit donnée Proclus, & il leur enſeigna la maniere d'en faire uſage. Vitalien de ſon côté fit embarquer les Huns & les Goths de ſon armée, & fit voile vers Conſtantinople. Marin n'étoit pas encore ſorti du golfe, en ſorte que les deux flottes ſe rencontrerent entre le fauxbourg de Syques & la ville. Le combat commença ſur la troiſiéme heure du jour, & Marin fut heureux d'avoir affaire à un ennemi ſi peu expérimenté. Dès que Vitalien vit ſes vaiſſeaux en feu il prit la fuite, & regagna ſon camp. La plûpart des barques embraſées ſe firent échouer au rivage de Syques. Les matelots & les ſoldats gagnerent la terre; mais il n'en échappa qu'un petit nombre. On paſſa tout le jour à pourſuivre & à maſſacrer ces mal-

ANASTASE An. 515.

heureux. Vitalien décampa la nuit ſuivante, & fit tant de diligence que Marin perdit l'eſpérance de l'atteindre le lendemain. Le vainqueur rentra dans la ville au milieu des acclamations de ſes flatteurs, glorieux lui-même d'une victoire qui ne lui avoit pas coûté plus de peine qu'une promenade ſur le golfe. J'ignore ſi cette invention de Proclus a quelque rapport au feu Grégeois. Ce ſeroit la premiere fois qu'il paroîtroit dans l'hiſtoire. On ne commença d'en faire uſage, que cent cinquante ans après, ſous le régne de Conſtantin Pogonat. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il entroit du ſoufre dans la compoſition du feu Grégeois. Les auteurs Grecs diſent qu'il n'étoit pas beſoin de mettre le feu à la compoſition de Proclus : & que le mouvement ſeul joint à l'ardeur des rayons du ſoleil, ſuffiſoit pour l'enflammer.

XXXV. Miroirs ardens de Proclus.

Selon Zonare, ce fut par le moyen de miroirs ardens que la flotte de Vitalien fut embraſée. Proclus en avoit fait faire d'airain, & les avoit ſuſpendus

ſuſpendus aux murailles de Conſtantinople vis-à-vis de la flotte ennemie. Ils opérerent le même effet que ceux d'Archimede avoient autrefois produit ſur la flotte Romaine devant Syracuſe, ſi l'on veut en croire des auteurs poſtérieurs à Archimede de quatre cents ans : car les plus anciens & les plus graves hiſtoriens n'en parlent pas. Il ſeroit auſſi très-poſſible, que ces prétendues inventions de Proclus fuſſent controuvées par les hiſtoriens Grecs du moyen âge, paſſionnés pour le merveilleux : diſpoſition très-voiſine du menſonge. Cet événement n'eſt rapporté que par Zonaras & par Malela. Ils ajoûtent qu'après ce ſervice important, Proclus demanda la permiſſion de retourner à ſon école d'Athènes; qu'il refuſa quatre cents livres d'or que l'Empereur lui offroit pour récompenſe, & qu'il mourut peu de tems après.

XXXVI. Paix avec Vitalien.

Anchiale ſur la côte du Pont Euxin entre Méſembrie & Apollonie, étoit la place d'armes de Vitalien. S'y étant retiré après la perte de ſa

ANASTASE An. 515.

flotte, il y faisoit de nouveaux préparatifs. L'Empereur encore effrayé du péril qu'il venoit de courir, résolut d'appaiser ce zélateur à quelque prix que ce fût. Il lui fit porter par des sénateurs des propositions d'accommodement. Vitalien demandoit le rappel des évêques, & un concile général, auquel le pape présideroit, pour y réformer tout ce qu'on avoit fait contre l'intérêt de l'église catholique. Pour la sûreté de ces conditions, il ne se contentoit pas du serment de l'Empereur, il exigeoit encore celui du sénat entier, des magistrats & des principaux d'entre le peuple. Anastase que cette défiance déshonoroit, consentit à tout. Le traité fut conclu. Vitalien fut comblé de présens, & déclaré général des troupes de la Thrace, qu'il avoit ravagée. Hypace étoit détenu dans un château de la Mésie ; pendant le cours de la guerre, Vitalien avoit refusé de l'échanger contre un de ses lieutenans nommé Uranius, quoiqu'on lui offrît de retour onze cents livres d'or. La paix étant faite, sans qu'Anastase qui

craignoit les incidens eût rien ſtipulé en faveur de ſon neveu, Secondin, pere d'Hypace, obtint par ſes prieres & par ſes larmes la liberté de ſon fils, pour la rançon duquel Vitalien ſe contenta de quatre-vingt dix livres d'or. Il alla lui-même le tirer de ſa priſon, & le renvoya à ſon oncle. Ainſi ſe termina cette guerre entrepriſe contre l'eſprit du chriſtianiſme, ſous prétexte de défendre la catholicité. Elle ne fut utile qu'au chef qui fit acheter la paix. La religion, loin d'y rien gagner, perdit le mérite de la ſoumiſſion & de la patience chrétienne.

ANASTASE
An. 515.

XXXVII.
Anaſtaſe élude ſes promeſſes.

Dès que la paix fut conclue, Anaſtaſe chercha les moyens d'en éluder les conditions. Il avoit témoigné au pape Hormiſdas un grand déſir d'appaiſer les troubles de l'égliſe, & convoqué un concile à Héraclée. Le pape lui envoya cinq légats chargés d'une réponſe, dans laquelle après avoir loué le deſſein de l'Empereur, il lui mandoit qu'il étoit prêt à ſe rendre lui-même à Conſtantinople, ſi le Prince étoit

Marc. chr.
Vict. Tun.
Ennod. paræneſ.
Theoph. pag. 137. 138. 139.
Anaſt. p. 54. 55.
Cedr. p. 360.
Hiſt. Miſc. l. 15.
Cod. Juſt. l. 1. *tit.* 2. *leg.* 18.

ANASTASE
An. 515.

Sigon. Imp. Occid. l. 16. Baronius. Fleury Hist. Eccles. l. 31. art. 21. & suiv.

vraiment résolu de réparer les maux passés, d'anathématiser les hérétiques, de recevoir le concile de Chalcédoine, & de condamner Acace. L'instruction que le pape donna à ses légats, est un chef-d'œuvre de politique chrétienne : toutes leurs démarches y sont compassées, toutes leurs paroles y sont pesées avec une extrême sagesse. Théodoric se joignit au pape ; & ce prince Arien, mais généreux, voulut bien contribuer au rétablissement de la concorde dans l'église catholique. Il envoya le préfet de Rome nommé Agapit, pour y exhorter Anastase. Le sénat Romain chargea aussi les légats d'une lettre, dans laquelle il reconnoissoit la souveraineté de l'Empereur. J'en ai parlé dans l'histoire du régne de Zénon. Cette compagnie rendoit témoignage du zèle, dont le saint pontife étoit animé pour la réunion. L'Envoyé de Théodoric fut le seul qui ne perdit pas son tems auprès d'Anastase : il n'obtint rien pour la paix de l'église ; mais il conclut un

traité par lequel ce Prince renonçoit à toute entreprise sur l'Italie. Le voyage des légats fut entiérement inutile. L'Empereur guidé par les conseils du patriarche Timothée, ne cherchoit qu'à regagner le peuple de Constantinople. Il y réussit en paroissant consentir à tout, excepté à la condamnation d'Acace, dont la mémoire étoit chere au peuple. On lui sçut bon gré de son attachement à l'honneur de ce prélat. On blâmoit au contraire l'inflexibilité du pape & de ses légats. Le Prince les amusa de belles paroles: il les retint jusqu'à l'été suivant, en les traitant toujours avec honneur; & pour marquer davantage la sincérité de ses sentimens, il les fit accompagner à leur retour par Théopompe comte des domestiques, & par Sévérien conseiller d'état. Ces deux députés portoient au pape de la part de l'Empereur, une profession de foi très-orthodoxe: mais ils demandoient en même-tems, que pour éviter le scandale, la mémoire d'Acace fût épargnée. Cette deman-

ANASTASE
An. 515.

de étoit jettée exprès pour rompre la négociation. Auſſi le pape convaincu de la duplicité d'Anaſtaſe, renvoya les députés ſans rien conclure.

XXXVIII.
Il recommence à perſécuter les Catholiques.

Une ſeconde légation du pape n'eut pas un plus heureux ſuccès. Anaſtaſe, après avoir envain tenté de corrompre les légats, les congédia avec défenſe d'entrer dans aucune ville. Ayant appris qu'ils avoient répandu des proteſtations dans les provinces, il rompit ouvertement avec le pape ; & comme on lui repréſentoit que par cette conduite, il violoit le ſerment qu'il avoit fait à Vitalien, ce fut à cette occaſion qu'il répondit, que les maximes d'état diſpenſoient un Prince de tenir ſa parole, fût-elle confirmée par un ſerment. Pour achever de gagner le peuple de Conſtantinople, il fonda un revenu de ſoixante-dix livres d'or qui devoient être employées aux frais des enterremens, enſorte qu'il n'en coutât rien aux particuliers. Croyant alors pouvoir lever le maſque ſans aucun

danger, il congédia deux cents évêques, qui s'étoient déja rendus à Héraclée pour le concile. Il fit venir à Conſtantinople les principaux évêques catholiques d'Illyrie ; les mauvais traitemens qu'ils y reçurent, révoltérent leurs collégues, qui au nombre de quarante renoncerent à la communion de Dorothée évêque de Theſſalonique leur métropolitain, & s'unirent au pape. Les violences recommencerent de toutes parts. Sévere, patriarche d'Antioche, ſuivi d'une troupe de ſcélérats, attaqua un grand nombre de moines de Syrie, qui étoient en chemin pour ſe rendre à un monaſtere, où ils devoient délibérer ſur l'état de l'égliſe. On en tua trois cents cinquante ; on en bleſſa pluſieurs ; on les pourſuivit juſques dans les égliſes où ils ſe réfugioient. Envain ceux qui échapperent de ce carnage, porterent leurs plaintes à l'Empereur ; ils en furent rebutés avec mépris. Ils s'adreſſerent au pape, qui ne put leur envoyer que des conſolations. C'eſt ainſi que ce

ANASTASE
An. 515.

ANASTASE An. 515.

Prince qui se vantoit d'épargner le sang des Catholiques, le prodiguoit en effet par la liberté qu'il donnoit de le verser impunément.

XXXIX. Mort d'Ariadne. *Marc. chr. Vict. Tun. Theoph. pag. 139. Evag. l. 3. c. 43. Cedr. p. 361. Malela, pag. 42. 44.*

Ariadne mourut au milieu de ces troubles. Quoique cette Princesse fût déréglée dans ses mœurs, elle demeura toujours attachée à la doctrine catholique, dont elle avoit reçu les instructions dans le palais de l'empereur Léon son pere. Souvent elle avoit traversé les mauvais desseins des deux Princes, qu'elle épousa successivement. Elle étoit secondée dans ses bonnes intentions, par Magna sœur d'Anastase, par son neveu Pompée, & par Anastasie femme de ce dernier. Mais l'affection pour le parti d'Eutychès l'emportoit dans le cœur du Prince, sur celle qu'il avoit pour sa famille. Ariadne qui avoit épousé Zénon en 468, devoit avoir environ soixante-cinq ans, lorsqu'elle mourut en 515. Cette même année la ville de Rhodes fut renversée par un tremblement de terre. C'étoit, depuis sa fondation, la troisiéme fois

qu'elle éprouvoit ce malheur. Pour la relever de ſes ruines, Anaſtaſe fit diſtribuer une ſomme d'argent à ce qui reſtoit d'habitans.

ANASTASE An. 515.

An. 516.

XI. Sigiſmond roi des Bourguignons, officier de l'Empire.

Valeſ. rer. Fr. l. 7.

Till. Anaſt art. 23.

Depuis long-tems, les rois des Bourguignons ſe faiſoient honneur des titres de dignité qu'ils recevoient des Empereurs. Gondiac avoit porté celui de maître de la milice. Ses quatre fils avoient hérité de ce titre. Gondebaud qui reſta le dernier étant mort en 516, ſon fils Sigiſmond députa un de ſes officiers à l'Empereur, pour lui notifier ſon avénement à la couronne, & lui demander ſa bienveillance. Théodoric qui avoit alors quelque ſujet de querelle avec Sigiſmond, quoique ce Prince fût ſon gendre, refuſa le paſſage au député. Anaſtaſe prévint le nouveau roi; il lui confirma les dignités qu'il lui avoit déja conférées du vivant de ſon pere, & en ajoûta de nouvelles. Sigiſmond dans ſes lettres ſe déclare officier de l'Empereur; il parle même comme ſujet de l'Empire: on lui donne les qualités de patrice & de comte des largeſſes.

ANASTASE
An. 516.

XLI.
Liberté d'un évèque
Marc. chr.
Cedr. p. 361.
Niceph. Call. *l.* 16, *c.* 38.

Anaſtaſe n'avoit accordé à Vitalien le commandement des troupes de Thrace, que pour ſatisfaire le peuple de Conſtantinople, qui chériſſoit ce général. Lorſqu'il crut l'affection publique refroidie, il lui ôta cette charge pour la donner à Rufin. Vitalien n'en murmura pas, & parut embraſſer volontiers le repos d'une vie privée. On rapporte à ce même tems une leçon hardie, qu'un évêque fit à l'Empereur. Anaſtaſe croyoit être grand Théologien, & les flatteries du parti nourriſſoient en lui cette ridicule préſomption. Il entendit parler d'un évêque catholique, nommé Eniande, comme d'un homme invincible dans la diſpute. Il le fit venir & ſe mit en devoir de le convaincre, ajoûtant à ſes raiſons des promeſſes, qu'il ſçavoit par expérience être encore plus perſuaſives. Eniande après l'avoir écouté, lui dit avec courage: « Prince, ce » n'eſt pas votre Majeſté que je » viens d'entendre; c'eſt Eutychès, » Dioſcore & Sévere. Il n'eſt pas » beſoin de leur répondre: ils ont

» été cent fois confondus. Cette » pourpre impériale dont vous êtes » revêtu, donne ici de la force à » vos paroles; mais vous ne la porterez pas au tribunal du souverain » juge : votre foi y paroîtra toute » nue. Vous l'avez laissé corrompre » par l'imposture : instruisez-vous : » songez que vous êtes Empereur, » & non pas évêque. Votre fonction » est d'écouter & de protéger l'église que Jesus-Christ a rachetée » par son sang : c'est le répandre de » nouveau, que de la persécuter. » L'Empereur confus tâcha de couvrir son embarras par une affectation de douceur. Il offrit au prélat une somme d'argent considérable. Eniande, quoique fort pauvre, se retira sans vouloir rien accepter.

ANASTASE An. 516.

Le peuple d'Alexandrie n'étoit occupé depuis Dioscore que de disputes de religion. Le parti d'Eutychès dominoit dans la ville; les successeurs de Pierre Mongus s'étoient toujours mis à la tête, & les magistrats dévoués aux volontés du Prince, le soutenoient avec chaleur. Les

An. 517.

XLII. Sédition d'Alexandrie.

Theoph. pag. 139. 140. *Anast. p.* 55. *Malela, p.* 42.

ANASTASE
An. 517.

Fleury Hist. Eccles. l. 31. art.

Catholiques n'en montroient pas moins à défendre la vérité ; & l'esprit de mutinerie naturel aux Alexandrins aigrissoit les contestations. Cette animosité mutuelle éclatta l'an 517, au sujet de la mort du patriarche Jean Nicéote. Les magistrats, par ordre d'Anastase, placérent sur le siége épiscopal Dioscore, cousin de Timothée Elure. Une ordination si peu réguliere, révolta les habitans de la campagne : ils accoururent en grand nombre, criant qu'on fouloit aux pieds les saints canons ; qu'ils ne pouvoient reconnoître pour patriarche, qu'un homme élu dans la ville par les évêques d'Egypte. Pour appaiser ces clameurs, Dioscore se fit élire & ordonner de nouveau par le clergé d'Alexandrie. Théodose, préfet d'Egypte, fils du patrice Calliopius, & Acace commandant des troupes assistoient à cette cérémonie. Le préfet voulant haranguer l'assemblée, débuta par un éloge de l'Empereur. Aussi-tôt une foule de peuple l'interrompt, on l'accable d'injures ;

les plus audacieux montent à la tribune où il étoit, se saisissent de son fils qui étoit assis auprès de lui, le jettent en bas & le massacrent. Acace à la tête des soldats dissipe les séditieux, arrête les plus mutins, & les fait punir de mort. L'Empereur informé de ce désordre, se préparoit à châtier sévérement toute la ville. Dioscore s'étant transporté à Constantinople, se fit un mérite d'appaiser sa colere. Mais bien-tôt le peuple aigri par le châtiment, s'en vengea sur Théodose même. L'huile manqua dans la ville : c'étoit alors une des nécessités de la vie, parce que l'huile étoit d'un grand usage pour les bains. La fureur se rallume ; Théodose est massacré ; & cette sédition se termina comme la premiere par la mort des plus coupables.

ANASTASE
An. 517.

XLIII.
Irruption des barbares.
Marc. chr.
Vict. Tun.
Jorn. success.
Wilth. dipt. Leod. p. 6.

Les troubles de l'Empire attiroient les barbares. Une nuée de peuples inconnus passa le Danube, défit près d'Andrinople Pompée, neveu de l'Empereur, ravagea la Macédoine ; & pénétra dans la Thes-

ANASTASE
An. 517.

Du Cange fam. Byz.
Pagi ad Bar.

ſalie, d'un côté, juſqu'aux Thermopyles, de l'autre, juſqu'aux frontieres de l'Epire. Comme ils traînoient à leur ſuite une multitude de priſonniers, Anaſtaſe envoya mille livres d'or à Jean préfet d'Illyrie pour les racheter. Mais cette ſomme ne ſuffiſant pas, les barbares en retinrent un grand nombre qui ne revirent jamais leur patrie; ils en égorgerent pluſieurs à la vûe des villes qui refuſoient de leur ouvrir leurs portes. Timothée, patriarche de Conſtantinople, étant mort, eut pour ſucceſſeur Jean le Cappadocien. Quoique ſyncelle de Timothée, Jean étoit catholique dans le cœur; mais l'Empereur ne permit ſon élévation, qu'après l'avoir obligé de ſouſcrire la condamnation du concile de Chalcédoine. Anaſtaſe, conſul cette année avec Agapit, ne doit pas être confondu avec l'Empereur. Il en étoit le petit-neveu, fils de Pompée. On conſerve encore deux diptyques de ſon conſulat, l'un à Bourges, l'autre à Liége. Agapit eſt ce préfet de Rome, que Théodo-

ric avoit envoyé à Conſtantinople.

ANASTASE An. 518.

XLIV. Horrible tremblement de terre en Dardanie. *Marc. chr.*

La Dardanie qui faiſoit partie de l'Illyrie, s'étendant depuis la Méſie ſupérieure juſqu'au mont Hæmus, venoit de voir ſes campagnes déſolées par les barbares. Ses places qui avoient ſervi de retraite aux habitans, furent détruites l'année ſuivante par un tremblement de terre le plus épouvantable, dont l'hiſtoire faſſe mention. De vingt-quatre, tant villes que bourgades ou forteresſes, deux furent entiérement abîmées, & les autres ruinées en grande partie; Scupes, capitale de la province, fut détruite toute entiere: il n'y périt perſonne, parce qu'elle étoit abandonnée dès l'année précédente. La terre s'ouvrit, & il en ſortit des étincelles & des flammes, comme d'une fournaiſe ardente. Ce goufre, large de douze pieds & d'une immenſe profondeur, s'étendoit l'eſpace de dix lieues. Sur toute cette liſiere, les montagnes ſe fendirent, les rochers, les arbres des forêts, les édifices furent engloutis dans cet abîme, qui ne ſe referma qu'après pluſieurs jours.

ANASTASE
An. 518.

XLV.
Dernieres actions d'Anastase.
Proc. ædif. l. 3. c. 4.
Zon. p. 57.
Cedr. p. 362.

L'Empereur âgé de quatre-vingt-sept ans accomplis, avoit conservé sa santé & sa force. Il s'occupoit alors à enfermer d'une enceinte Mélitine, capitale de la petite Arménie. Cette ville voisine de l'Euphrate s'étoit, ainsi que plusieurs autres, formée d'un camp Romain. Auguste avoit placé en ce poste une légion, pour garder la frontiere de Cappadoce. Trajan y fit bâtir; ce lieu se peupla peu-à-peu, & devint enfin la principale habitation de la contrée, qu'on nommoit alors l'Arménie mineure. Mais la ville n'avoit point encore de murailles. Anastase entreprit cet ouvrage, qui fut interrompu par sa mort, mais achevé dans la suite par Justinien. Une conspiration vraie ou supposée, causa la mort de plusieurs officiers du Palais. On conjecture que ce n'étoit qu'un prétexte, pour perdre ceux qu'on sçavoit être les plus attachés à la doctrine catholique. Justin & Justinien furent accusés, mis en prison, & coururent un grand risque : mais ils trouverent

les moyens de ſe juſtifier, & furent élargis.

La Providence les réſervoit pour réparer les maux qu'Anaſtaſe avoit cauſés à l'Empire & à l'Egliſe. Ce Prince, après un régne de 27 ans & près de trois mois, mourut le premier de Juillet. Sa mort eſt diverſement racontée. Quelques hiſtoriens diſent ſimplement qu'il mourut de maladie. D'autres ajoûtent, que par punition divine il tomba en démence quelque tems avant ſa mort. Mais cet accident n'auroit rien de miraculeux dans un vieillard preſque nonagénaire. Selon d'autres, on lui avoit prédit qu'il ſeroit tué par le tonnerre. Pour éviter ce malheur, on avoit conſtruit, par ſes ordres, une voûte ſouterraine qu'il croyoit impénétrable, & l'on avoit conduit des canaux de la cîterne du palais dans tous les appartemens pour éteindre l'incendie. Un grand orage étant ſurvenu, mêlé d'éclairs & de tonnerres effrayans, le Prince abandonné de ſes officiers, fut tué d'un coup de foudre, comme il

ANASTASE
An. 518.

XLVI.
Mort d'Anaſtaſe.

Anon. Valeſ. Marc. chr. Vict. Tun. Evag. l. 3. c. 43. Theop. p. 141. Conc. t. 4. p. 365. Zon. p. 57. Anaſt. p. 56. Jorn. ſucceſ. Theod. L. l. 2. Cedren. pag. 362. 363. Manaſſes, p. 61. 62. Joel. p. 172. Cod. orig. p. 18. 60. Joſué Stylites apud Aſſemani. Pagi ad Bar. Band. Imp. Or. t. 1. p. 10. 27. Till. Anaſt. art. 26.

ANASTASE An. 518.

cherchoit à gagner ſa retraite. Ses obſeques ne furent remarquables, que par les inſultes du peuple. Il fut inhumé ſans aucun appareil auprès de ſa femme Ariadne, qui lui avoit donné l'Empire, pour lequel il n'étoit pas né, & dont il auroit été l'opprobre, s'il n'eût aboli le chryſargyre. Cette ſeule action demande grace à la poſtérité, pour une grande partie de ſes vices. Quelques auteurs lui donnent quatre-vingt-dix années de vie : ſuivant l'opinion la plus commune, il étoit dans ſa quatre-vingt-huitiéme. Lorſque ſon ſucceſſeur eut rendu la paix à l'Egliſe, ſon nom fut effacé des diptyques; & le pape Nicolas premier, écrivant à l'Empereur Michel III, le met au rang des perſécuteurs de la foi avec Néron, Dioclétien & Conſtance. On dit que ſous le régne d'Anaſtaſe, en creuſant le terrein de l'égliſe de ſaint Ménas dans la citadelle de Conſtantinople, on découvrit une grande foſſe qui renfermoit quantité d'os de géans, & que l'Empereur les fit tranſporter dans le palais.



SOMMAIRE
DU
LIVRE QUARANTIEME.

I. *Justin Empereur.* II. *Son caractère.* III. *Justinien neveu de Justin.* IV. *Femme de Justin.* V. *Justin se déclare pour les Catholiques.* VI. *Il travaille à la réconciliation avec l'église Romaine.* VII. *Succès de cette affaire.* VIII. *Expulsion de Sévere.* IX. *Rétablissement de la paix dans l'église de l'Orient.* X. *Mort d'Amantius, & de ses complices.* XI. *Assassinat de Vitalien.* XII. *Affreux désordres causés par les factions du cirque.* XIII. *Punition des factieux.* XIV. *Consulat de Justinien.* XV. *Zathius, roi des Lazes, reçoit la couronne de Justinien.* XVI. *Cabade en est irrité.* XVII. *Perfidie de Ziligdès punie.* XVIII. *Cabade propose à Justin d'adopter Chosroës.* XIX. *Conseil de*

Proclus. XX. *Conférence entre les Romains & les Perses.* XXI. *Disgrace des députés.* XXII. *Manichéens massacrés en Perse.* XXIII. *Loi de Justin contre les hérétiques.* XXIV. *Gurgène, roi d'Ibérie, se met sous la protection de Justin.* XXV. *Les Perses s'emparent de l'Ibérie.* XXVI. *Commencemens de Bélisaire.* XXVII. *Guerre des Ethiopiens & des Homérites.* XXVIII. *Cruautés de Dunaan, roi des Homérites.* XXIX. *Hardiesse d'un Sarrasin.* XXX. *Elisbaan, roi d'Ethiopie, rétablit le christianisme chez les Homérites.* XXXI. *Brouilleries de Justin & de Théodoric, au sujet des Ariens.* XXXII. *Mort de Boëce & de Symmaque.* XXXIII. *Conduite & mort du pape Jean.* XXXIV. *Destructions & réparations de villes.* XXXV. *Incendie & tremblement de terre à Antioche.* XXXVI. *Justin rétablit cette ville.* XXXVII. *Mort de Théodoric.* XXXVIII. *Gouvernement d'Amalasonte.* XXXIX. *Athalaric reconnu roi par l'Italie & par Justin.* XL. *Justinien Auguste.* XLI. *Mort de Justin.*



HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE QUARANTIEME.

JUSTIN.



NASTASE laissoit trois neveux, qu'il avoit comblés de richesses, honorés des premieres dignités, alliés par des mariages aux plus nobles maisons de l'Empire. Mais au milieu de cet éclat emprunté, leurs qualités personnelles leur donnoient si peu de

An. 518.

I. Justin Empereur.

Evag. l. 4. c. 1. 2.

Proc. Vand. l. 1. c. 9.

Idem. de æd. l. 4. c. 1.

JUSTIN.
An. 518.

Idem. hist. arc. c. 6. 9. & ibi Alam. Theoph. pag. 141. Anastas. pag. 56. Chron. Alex. Jorn. successf. Marc. chr. Vict. Tun. Zon. t. 2. p. 58. Manass. pag. 63. 64. Cedr. p. 363. Joel. p. 172. Malela, pag. 46. Cod. orig. p. 19. Baronius. Pagi ad Bar. Vales. rer. Fr. l. 7. Du Cange fam. Byz. p. 95. Spanheim de usu & præst. num. t. 2. p. 315. Lucianus in Toxari.

considération, qu'ils auroient eu besoin de trouver, comme leur oncle, une Ariadne, qui les portât sur le trône. Leur ambition ne leur attira ni partisans, ni même l'honneur dangereux de donner de la jalousie ou de l'inquiétude au successeur : ce ne fut qu'au bout de quatorze ans, que le peuple soulevé contre Justinien se rappella le souvenir de ces Princes, & causa leur perte. Les souverains, tels qu'Anastase, confondent leur maison avec l'état, & laissent leurs principaux domestiques disposer des affaires de l'Empire. Amantius, grand chambellan, avoit tant de pouvoir, que ne se voyant exclus du trône, que parce qu'il étoit eunuque, il entreprit d'y placer une de ses créatures, qui s'appelloit Théocrite, sous le nom duquel il comptoit régner. Il s'adressa donc à Justin capitaine de la garde, & lui confia une grande somme d'argent, pour acheter à Théocrite les suffrages des soldats & du peuple. Il croyoit Justin assez accrédité, pour travailler avec suc-

cès en faveur d'un autre : mais trop peu pour abuser de cette confiance en se recommandant lui-même. Amantius se trompa. Justin, malgré son éducation grossiere, avoit toute la souplesse & la ruse d'un courtisan délié ; ce n'étoit pas sans doute sa seule bravoure, qui de la charrue l'avoit fait parvenir au commandement de la garde impériale. Il distribua en son propre nom l'argent d'Amantius ; & sa grande réputation dans les armées, soutenue de ces largesses, lui gagna aussi-tôt le cœur & des soldats & du peuple & du sénat, dont il étoit membre. Il fut proclamé Empereur le neuvieme de Juillet. Un nommé Jean, dont on ne sçait que le nom, eut aussi quelques partisans qui le revêtirent de la pourpre ; mais ce fantôme tomba de lui-même. Justin ne daigna pas le poursuivre sérieusement. Toutefois, selon la mauvaise politique de ce tems-là, pour ôter toute espérance à ce foible concurrent, il le fit deux ans après sacrer évêque d'Héraclée en Thrace. La dévotion

JUSTIN.
An. 518.

JUSTIN.
An. 518.

de Juſtin n'étoit pas ſcrupuleuſe ; il eſſaya de couvrir la baſſeſſe de ſa naiſſance, en prenant le nom d'Anice. Peut-être s'étoit-il déja fait adopter dans cette illuſtre famille, avant que d'être Empereur. Il voulut même cacher l'artifice dont il s'étoit ſervi pour s'élever à l'Empire. On voit par les lettres reſpectives de Juſtin & du pape Hormiſdas, que le Prince tâchoit de perſuader qu'on lui avoit fait violence ; & que le pontife feignoit au moins de le croire.

II.
Son caractère.

Juſtin étoit d'une taille au-deſſus de la médiocre ; ſon extérieur annonçoit un tempérament robuſte ; il avoit le viſage large, & haut en couleur, les traits réguliers, le regard fier, la mine guerriere. L'âge de ſoixante-huit ans, étoit pour lui un nouveau titre de recommandation. Les Romains Orientaux craignant les malheurs qu'ils avoient éprouvés ſous les régnes d'Arcadius & de Théodoſe II, qui étoient montés jeunes ſur le trône, ſembloient être déterminés à n'y placer

que

JUSTIN. An. 518.

que des vieillards. Les quatre derniers Empereurs avoient commencé fort tard à régner ; & nous verrons celui-ci ſe déterminer, avec peine, à prendre pour collégue ſon neveu, parce qu'il n'étoit âgé que d'environ quarante ans. Juſtin ignorant juſqu'à ne ſçavoir ni lire ni écrire, ſe ſervoit pour ſigner ſon nom d'une lame d'or, pareille à celle dont j'ai parlé dans l'hiſtoire de Théodoric. Concentré juſqu'alors dans le militaire, il étoit peu au fait des affaires politiques ; mais il poſſédoit la ſcience propre des Princes, celle qui chez eux ſupplée à toutes les autres, le grand art de connoître les hommes & de mettre en œuvre leurs talens. Il ſe guidoit par les lumieres de ſon queſteur Proclus. Cet officier ſecondoit, par ſon intégrité, les bonnes intentions de ſon maître, & le remplaçoit par ſa capacité. Un tel miniſtre convenoit à un Prince d'un eſprit droit & d'un cœur généreux. On raconte de Juſtin un trait mémorable, qui dans un ſiécle groſſier & corrompu retraçoit l'heureuſe

JUSTIN. An. 518.

ſimplicité des mœurs antiques. Eulalius, après avoir été fort riche, étoit devenu extrêmement pauvre. Se voyant prêt de mourir, il inſtitua l'Empereur ſon héritier : il laiſſoit trois filles en bas âge ; outre qu'il chargeoit le Prince de les faire élever & de les doter, il le prioit encore d'acquitter ſes dettes. Juſtin ſe regardant comme le pere de ſes ſujets, accepta la ſucceſſion : il remplit avec fidélité toutes les conditions du teſtament. On admira également la confiance naïve du ſujet, & la noble généroſité du Prince ; & la Grece ſe crut pour un moment ramenée à ces jours heureux, où Corinthe avoit vû faire & accepter comme un legs précieux une pareille donation teſtamentaire.

III. Juſtinien neveu de Juſtin.

Juſtinien, neveu de l'Empereur, partageoit les ſoins du gouvernement. Il avoit trente-cinq ans, lorſque Juſtin parvint à l'Empire. Il étoit né à Tauréſium, bourgade de Dardanie, voiſine de Bédériane patrie de ſon oncle. Il portoit dans ſon pays le nom d'Upráuda. Son

JUSTIN. An. 518.

pere se nommoit Istok, & sa mere Biglénisse, noms barbares que les Romains traduisirent par ceux de Justinien, de Sabbatius & de Vigilantia. Lorsque Justinien fut Empereur, il fit de Tauréstum une ville, qui prit le nom de Tetrapyrgie à cause de ses quatre tours. Auprès de cette ville, il en fit bâtir une autre qu'il nomma, la premiere Justinienne, & qui devint capitale de la province, & résidence du primat d'Illyrie. Son enceinte qui étoit fort étendue, renferma tout ce qui peut contribuer à la splendeur d'une cité principale; des églises magnifiques, des aquéducs, de superbes édifices, de vastes portiques, des places, des fontaines, de larges rues, des bains publics. Elle fut bien-tôt peuplée d'une multitude d'habitans. Justinien pour honorer Bédériane, où son oncle déja avancé dans les emplois militaires, lui avoit procuré une éducation meilleure que celle qu'il avoit lui-même reçue, la rebâtit toute entiere, & y ajoûta des fortifications. Il rétablit Ulpiane qui

JUSTIN. An, 518.

tomboit en ruine, & la nomma, la ſeconde Juſtinienne : à peu de diſtance, il bâtit encore Juſtinopolis, en mémoire de ſon oncle ; & pour mettre cette province à couvert des incurſions des barbares, non-ſeulement il borda le Danube de forts & de châteaux dans toute la longueur de ſon cours, mais même il fit conſtruire dans les campagnes des redoutes fort proches l'une de l'autre, pour ſervir de défenſe aux habitans du voiſinage, ſuppoſé que les barbares vinſſent à bout de paſſer le Danube par force ou par ſurpriſe. Ainſi l'élévation d'une famille obſcure, fit la ſûreté & l'ornement de cette contrée, expoſée auparavant à tant de ravages, & preſque déſerte.

IV. Femme de Juſtin.

La femme de Juſtin ſe nommoit Lupicine. Elle étoit née chez les barbares. Juſtin, dans les premieres années de ſon ſervice, l'avoit achetée comme eſclave, & en avoit fait ſa concubine. C'étoit le nom que portoient ces femmes du ſecond rang, dont le mariage étoit con-

forme aux régles de l'Eglise, quoique les loix Romaines leur refusassent le titre d'épouses.) Son mari devenu Empereur la fit couronner, & dans les acclamations du peuple on lui donna le nom d'*Euphemia*, qu'elle retint en y ajoûtant ceux d'*Ælia Marcia*, pour s'ennoblir davantage. Mais ces beaux noms ne corrigeoient pas le caractère rustique & grossier qu'elle tenoit de sa naissance, & qui n'avoit pû se polir à la suite de son mari dans les armées. Elle eut du moins la discrétion de ne se point mêler des affaires d'Etat, & la prudence de s'opposer, tant qu'elle vécut, au mariage de Justinien avec Théodora, dont nous parlerons dans la suite. Elle mourut avant Justin, sans lui laisser de postérité. Flattée de la conformité du nom, elle fit bâtir à Constantinople une église en l'honneur de sainte Euphémie; on plaça dans cette église une statue de l'Impératrice : elle y fut enterrée après sa mort.

JUSTIN.
An. 518.

L'Empire étoit tranquille au-

JUSTIN.
An. 518.

V.
Justin se déclare pour les Catholiques.

Liberat. c. 19.
Cod. Just. l. 1. tit. 5. leg. 12.
Zon. p. 58.
Malela, pag. 46.
Sigon. Imp. Occ. l. 16.
Baronius.
Pagi. ad Bar.
Fleury Hist. Eccl. l. 31. art. 34. & suiv.

dehors. Mais l'opiniâtreté d'Anastase à favoriser l'hérésie d'Eutychès, avoit allumé le feu de la discorde dans la capitale & dans les provinces. Justin se proposa de l'éteindre. Il falloit pour cet effet réunir les esprits des Orientaux au sujet du concile de Chalcédoine, accepté des uns, rejetté des autres; & réconcilier les églises de Rome & de Constantinople, séparées de communion depuis la sentence prononcée contre Acace par le pape Félïx, il y avoit trente-quatre ans. L'Empereur zélé pour la doctrine Catholique, songea d'abord à la rendre triomphante. L'entreprise n'étoit pas difficile, sur-tout à Constantinople, où le patriarche & la plus grande partie du peuple n'attendoient qu'un moment de liberté pour proscrire l'hérésie. Le Dimanche quinziéme de Juillet, sept jours après la proclamation de l'Empereur, ce Prince s'étant rendu à la grande Eglise, fut salué par les acclamations du peuple, qui souhaitoit une longue vie à l'Empereur,

& à l'Impératrice, les nommant *le nouveau Constantin & la nouvelle Hélene.* On demanda ensuite d'une voix unanime que l'Empereur fît cesser le schisme, qui divisoit l'église de Constantinople depuis l'injuste déposition de Macédonius ; qu'il chassât d'Antioche l'impie Sévere ; que le patriarche déclarât qu'il recevoit le concile de Chalcédoine ; & qu'on flétrît la mémoire des Manichéens : c'étoit Anastase qu'on désignoit sous ce nom odieux. On demandoit même que les cadavres des Manichéens fussent exhumés & privés de sépulture. Alors Jean de Cappadoce, qui sous le dernier régne étoit demeuré dans le silence, monta dans la tribune, & protesta de sa soumission aux quatre conciles généraux, & nommément à celui de Chalcédoine. A ces paroles, le peuple renouvella ses acclamations ; mais il exigea de plus, que le patriarche dît anathéme à Sévere, & que pour réparer les insultes faites au saint concile, & pour lui rendre un hommage éclattant,

JUSTIN. An. 518.

on en célébrât une fête ſolemnelle. Le patriarche prononça l'anathême ſur le champ ; & dès le lendemain on fit la fête du concile de Chalcédoine, que l'on ſolemniſe encore aujourd'hui dans l'égliſe Grecque. Le peuple plus nombreux même que la veille, commença par demander hautement qu'on rapportât à Conſtantinople les os d'Euphémius & de Macédonius ; qu'on inſérât leur nom dans les diptyques, ainſi que celui du pape ſaint Léon, & la mémoire du concile de Chalcédoine ; qu'on rappellât les évêques exilés pour la foi, & qu'on chaſsât du palais Amantius le perſécuteur des Orthodoxes. Le patriarche leur repréſenta, que pour procéder canoniquement, il falloit aſſembler un ſynode : mais le peuple redoubla ſes cris, & ne permit pas de commencer le ſaint ſacrifice, qu'on n'eût inſéré dans les diptyques ce qu'il déſiroit. Quatre jours après, le patriarche aſſembla les évêques, qui ſe trouvoient pour lors à Conſtantinople au nombre

JUSTIN. An. 518.

de quarante. Ils confirmerent authentiquement ce que le peuple avoit exigé. Cependant les hérétiques faisoient leurs efforts, pour perdre les Catholiques dans l'esprit du nouveau Prince, en les accusant de Nestorianisme, selon leur artifice ordinaire : mais Justin ne prit pas le change ; après d'exactes informations, il fit publier un édit qui ordonnoit la soumission au concile, le rappel des évêques orthodoxes, & l'expulsion des intrus. Par un second édit, il défendit aux hérétiques d'exercer aucune charge publique, & il les exclut du service militaire. Ces ordres du Souverain changerent toute la face de l'Orient. La liberté étant rendue, on tenoit de toutes parts des conciles, où la vérité auparavant abattue par les intrigues & par les violences de l'erreur, se relevoit avec gloire.

VI. Il travaille à la réconciliation avec l'église Romaine.

Après avoir si heureusement commencé la réunion des églises d'Orient, l'Empereur s'occupa du second objet, c'est-à-dire, de la réconciliation avec l'église Romaine.

JUSTIN. An. 518.

Le premier d'Août, il écrivit au pape Hormiſdas pour lui annoncer ſon avénement à l'Empire : il lui demandoit l'aſſiſtance de ſes prieres. Le pape lui répondit, en l'exhortant à procurer à l'égliſe une paix univerſelle. Par une ſeconde lettre datée du ſeptiéme de Septembre, l'Empereur prioit le pape d'envoyer des légats pour travailler à la réunion. Cette lettre étoit accompagnée de deux autres, l'une de Juſtinien, l'autre du ſynode de Conſtantinople. Elles furent portées à Rome par Gratus, comte du conſiſtoire. A ſon arrivée, Hormiſdas aſſembla un ſynode pour délibérer ſur les propoſitions des Orientaux. Quoique le pape déſirât ſincérement la paix, il déclara qu'il n'accorderoit ſa communion à Jean de Conſtantinople, qu'après que celui-ci auroit condamné la mémoire d'Acace. Il exigeoit méme qu'on effaçât des diptyques les noms d'Euphémius & de Macédonius, parce que ces prélats, quoiqu'irréprochables dans la foi, avoient perſiſté à conſerver dans

les diptyques le nom d'Acace; ce qui étoit, ſelon le pape, un ménagement criminel, & une ſorte de colluſion avec les hérétiques.

JUSTIN. An. 518.

An. 519.

VII. Succès de cette affaire.

C'étoit l'article le plus délicat. Comment engager l'égliſe de Conſtantinople à proſcrire en quelque ſorte la mémoire de deux évêques, recommandables par la ſainteté de leur vie, & par la perſécution même qu'ils avoient ſoufferte, en défendant la doctrine catholique? Cependant le pape étoit réſolu de ne rien relâcher ſur ce point, de la rigueur infléxible de ſes prédéceſſeurs. Après avoir conſulté Théodoric, qui ſelon les maximes d'une ſaine politique, déſiroit la paix dans l'égliſe, quoiqu'il en fût lui-même ſéparé, Hormiſdas au commencement de l'année ſuivante, envoya cinq légats chargés de lettres pour l'Empereur, pour le patriarche, pour les catholiques en général, & en particulier pour toutes les perſonnes qui pouvoient, par leur crédit, contribuer au ſuccès de cette affaire. Ces légats trouverent dans leur voyage

JUSTIN. An. 519.

les esprits disposés à rentrer dans la communion de l'église Romaine, excepté à Thessalonique, dont l'évêque Dorothée se défendit de souscrire le formulaire dressé par le pape, avant que la question eût été décidée à Constantinople. Justin avoit envoyé à leur rencontre deux personnes distinguées, Etienne & Léonce, qui les trouverent à Lychnide. Ils entrerent à Constantinople le vingt-cinquiéme de Mars, accompagnés de Justinien, de Pompée, de Vitalien & de plusieurs sénateurs, qui étoient venus au-devant d'eux, avec une foule de peuple jusqu'à trois lieues de la ville. L'Empereur leur donna audience dans le sénat: il reçut avec respect la lettre du pape. Le patriarche, après quelques débats, consentit pour le bien de la paix, à souscrire le formulaire qui lui étoit présenté, & à effacer des diptyques le nom d'Acace & ceux de ses successeurs, ainsi que ceux de Zénon & d'Anastase. Les évêques qui se trouvoient à Constantinople, & les supérieurs des monastères

donnerent aussi leur souscription. On se rendit ensuite à la grande église : tout retentissoit d'actions de graces & d'acclamations, qui réunissoient les louanges de l'Empereur & celles du pape. Justin fit publier cette heureuse nouvelle dans les provinces : elle causa la plus grande joie dans tout l'Orient. Le Pape & l'Empereur s'en féliciterent mutuellement par lettres. Ce fut ainsi que la division qui subsistoit depuis trente-cinq ans, fut terminée le vingt-huitiéme de Mars 519, jour du Jeudi-Saint. Au reste, Euphémius & Macédonius, quoiqu'effacés des diptyques, ne furent pas censés excommuniés. Leur mémoire continua d'être en vénération ; elle fut méme honorée dix-sept ans après dans le concile de Constantinople sous le patriarche Mennas : ils y furent déclarés de très-saints éveques en présence des légats, qui n'y firent aucune opposition. Dorothée, évêque de Thessalonique, avoit promis de se réunir, quand l'acccmmodement seroit conclu à Constanti-

JUSTIN.
An. 519.

JUSTIN. An. 519.

nople. Un des légats partit avec le comte Licinius, pour le sommer de sa parole : mais il fut mal reçu ; le peuple soulevé par l'évêque se jetta sur le légat, le blessa, & l'auroit mis en piéces, s'il ne se fût réfugié dans une église. On tua deux de ses domestiques, & un habitant qui avoit logé les légats à leur passage. L'Empereur en fut irrité ; il donna ordre d'amener Dorothée à Héraclée, & de l'y garder en attendant qu'on instruisît son procès. Mais ce prélat riche & intriguant trouva moyen de corrompre ses juges. Il fut renvoyé à Thessalonique, & il en fut quitte pour faire au pape, par lettres, une satisfaction légere, qui consistoit à nier les faits dont il étoit coupable.

VIII. Expulsion de Sévere.

Evag. l. 4. c. 4. Liberat. c. 19. Marc. chr. Theoph. pag. 141. 142. 143. 146. Anast. p. 56. Jorn. successſ.

L'église Catholique avoit dans la personne de Sévere, patriarche d'Antioche, un adversaire beaucoup plus redoutable. Ce chef de parti, secondé de ses deux satellites Xenaïas d'Hieraple & Pierre d'Apamée, se promettoit bien de troubler l'accord conclu à Constan-

tinople, ou du moins d'entretenir en Syrie la guerre cruelle qu'il faisoit aux Orthodoxes. Mais il ne put tenir contre la puissance de Vitalien. Ce général rappellé à la cour, jouissoit alors de la plus haute considération; il venoit d'être nommé maître de la milice, & désigné consul pour l'année suivante. Il détestoit Sévere, comme le chef de la faction hérétique; il entroit aussi dans sa haine un sentiment de vengeance, parce que ce prélat violent le déchiroit par ses invectives dans ses sermons. Il obtint de l'Empereur un ordre de chasser Sévere, & de lui couper la langue. Le comte Irénée chargé de faire exécuter cet ordre, se rendit à Antioche; mais malgré les mesures qu'il avoit prises, Sévere eut le bonheur de s'évader, & de se sauver à Alexandrie, où il fut reçu à bras ouverts par le patriarche Timothée, qui venoit de succéder à Dioscore. Il y trouva Julien d'Halicarnasse, chassé pareillement de son siége. Ces deux esprits turbulents ne demeurerent

JUSTIN.
An. 519.

Zon. p. 58. 59. Cedr. p. 363. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury Hist. Eccles. l. 31. art. 44. 45. 48. 52.

JUSTIN. An. 519.

pas long-tems unis. Possédés de la fureur des controverses, ils s'embarrasserent dans des disputes théologiques, qui allumerent entre eux la division, & la répandirent dans la ville d'Alexandrie. Xenaïas & Pierre d'Apamée furent bannis. Les hérétiques fuyoient de toutes parts : les évêques Catholiques revenoient à leurs Eglises. Paul fut placé sur le siége d'Antioche ; mais deux ans après se voyant décrié pour ses mœurs, & craignant d'etre poursuivi juridiquement, il abdiqua ; & Euphrasius fut élu en sa place.

IX. Rétablissement de la paix dans l'église d'Orient.

L'Empereur travailloit à guérir les plaies qu'Anastase avoit faites à l'Eglise. Il joignoit à la fermeté une adroite politique. Les bienfaits accompagnoient les châtimens, & en adoucissoient la rigueur. En même-tems qu'il chassoit les évêques hérétiques, il répandoit des libéralités dans leurs diocèses. Antioche reçut pour sa part mille livres d'or ; & les autres villes furent à proportion gratifiées. L'ordination d'Apion, que sa disgrace avoit fait

évêque, fut déclarée nulle & illusoire. Justin qui connoissoit son mérite, le rappella auprès de lui, & l'honora de la charge de préfet du prétoire. Après tant de violentes agitations le calme revint enfin dans l'église; & par un juste tempérament de sévérité & de douceur, tout se balança de telle sorte, que chaque chose reprit sa situation naturelle. Mais quoique la tempête fût appaisée, les flots n'étoient pas entiérement tranquilles. Des moines de Scythie, orthodoxes à la vérité, mais querelleurs, au lieu d'éviter tout sujet de dispute, affectoient des expressions hardies & singulieres, qui révoltoient les esprits. Vitalien leur étoit favorable; ç'en étoit assez pour que Justinien, jaloux du crédit de Vitalien, leur fût opposé. Ils allerent à Rome, espérant persuader au pape, que dans leurs subtilités métaphysiques, il s'agissoit des plus grands intérêts de la religion. Hormisdas ne les écouta pas; & ils furent enfin, à leur grand regret, réduits au silence. D'un autre

JUSTIN.
An. 519.

JUSTIN. An. 519.

côté, les Nestoriens triomphoient de la défaite du parti d'Eutychès. Il y eut dans la ville de Cyr des fanatiques, qui promenerent dans un char l'image de Théodoret, qu'ils regardoient mal-à-propos comme un des chefs de leur secte. Ils célébrerent la fête de Nestorius, à qui ils donnoient le titre de martyr. Toutes ces étincelles de schisme furent promptement étouffées. L'Empereur ayant donné ordre de faire des informations, & de punir les auteurs de ces mouvemens, Sergius, évêque de Cyr, fut déposé & banni.

X. Mort d'Amantius & de ses complices.

Evag. l. 4. c. 2. Proc. Hist. arc. c. 6. & ibi. Alam. Marc. chr. Vict. Tun. Chr. Alex. Jorn. success. Zon. p. 58. Cedr. p. 363.

Les affaires de l'église n'occupoient pas tellement l'Empereur, qu'il négligeât celles de l'Etat. Il répara les injustices du dernier régne. Les généraux Diogénien & Philoxene, exilés par Anastase, furent rappellés & rétablis dans leurs dignités. Philoxene fut honoré du consulat en 525. Mais une affaire plus intéressante, parce qu'elle étoit personnelle, devoit partager l'esprit de Justin. Amantius ressentoit & causoit tout à la fois de mortelles in-

quiétudes. L'Empereur & l'eunuque ne pouvoient se pardonner l'un à l'autre, le premier, l'entreprise de l'eunuque pour se donner un maître à son choix; le second, l'artifice par lequel Justin avoit rompu ses mesures, & s'étoit rendu son maître. Ils se craignoient tous deux; & la crainte devoit rendre l'eunuque entreprenant, & l'Empereur circonspect, mais attentif à le prévenir. Une conspiration vraie ou fausse, servit à Justin de raison ou de prétexte pour se défaire d'un sujet si dangereux. Amantius fut arrêté avec Théocrite sa créature, & les chambellans André, Ardabure & Misaël, accusés d'être ses complices. André eut la tête tranchée avec Amantius: Justin se contenta d'exiler à Sardique Misaël & Ardabure. Mais Théocrite qui avoit osé aspirer à l'Empire, fut traité avec plus de rigueur. On l'assomma dans la prison à coups de pierres & de bâtons: & son cadavre fut jetté dans la mer. Procope prétend qu'Amantius n'étoit coupable d'aucun autre crime, que

JUSTIN.
An. 519.

d'avoir insulté de paroles Jean de Cappadoce. Justinien tout-puissan auprès de son oncle, chérissoit ce patriarche ; il favorisoit son ambition, qui fut portée à un tel excès, que Jean osa le premier s'attribuer le titre fastueux de patriarche œcuménique ; titre fatal, qui enfla d'orgueil ses successeurs, & qui prépara, quoique de loin, ce schisme funeste, par lequel l'église d'Orient se sépara de l'église Romaine au milieu du neuviéme siécle. Justinien appuya lui-même ces prétentions mal fondées, en donnant dans ses constitutions le nom d'œcuménique au patriarche de sa ville impériale. C'est ici le second dégré d'ambition dans les évêques de la nouvelle Rome. Ils s'étoient d'abord élevés au-dessus des évêques d'Alexandrie & d'Antioche ; & deux conciles généraux, celui de Constantinople & celui de Chalcédoine leur avoient attribué cette préséance malgré l'opposition du saint siége : ici, ils prennent un titre qui devoit donner de la jalousie à l'ancienne Rome elle-même.

JUSTIN. An. 519.

JUSTIN. An. 520.

XI. Assassinat de Vitalien.

Evag. l. 4. c. 3. Proc. Hist. arc. c. 6. & ibi. Alam. Marc. chr. Vict. Tun. Theop. p. 142. Jorn. success. Zon. p. 59. Pagi ad Bar.

S'il est vrai que Jean de Cappadoce ait été la cause de la mort d'Amantius, il ne jouit pas longtems de sa vengeance. Il mourut au commencement de l'année suivante, & eut pour successeur Epiphane son syncelle. Le supplice du grand chambellan, universellement détesté, parce qu'il protégeoit ouvertement les Manichéens, n'excita aucun murmure. Mais l'assassinat de Vitalien, qui suivit de près, révolta tous les esprits. C'étoit par crainte plutôt que par sentiment d'estime & de bienveillance, que Justin l'avoit rappellé à la cour : il vouloit éclairer de près les démarches d'un homme assez puissant pour faire trembler son souverain. Afin de lui ôter toute défiance, il le combloit d'honneurs, & lui faisoit part des affaires les plus importantes. Vitalien avoit été employé dans les négociations avec le pape, pour la réunion des deux églises : il étoit actuellement revêtu du consulat. Ces distinctions offensoient l'orgueil de Justinien : il ne pouvoit

JUSTIN. An. 520.

pardonner à Vitalien la préférence que le peuple donnoit à ce général. Dans les ſynodes de Tyr & d'Apamée, on avoit ſouhaité par acclamation une longue vie à Vitalien l'orthodoxe, ſans dire un ſeul mot de Juſtinien ; ce qui piqua celui-ci d'une telle jalouſie, qu'il réſolut de perdre ce concurrent. Pour mieux cacher ſon deſſein, il avoit juré à Vitalien une amitié fraternelle, en participant avec lui aux ſaints myſtères. C'étoit une énorme profanation qui s'introduiſoit dans ce tems-là, & qui ſubſiſta long-tems après. Les peuples idolâtres avoient cimenté leurs traités & leurs alliances, en buvant du ſang humain. Par une imitation ſacrilége, les Chrétiens pour aſſurance d'une liaiſon indiſſoluble, buvoient enſemble dans la coupe ſacrée ; ce qui s'appelle *jurer la foi fraternelle*, ſerment terrible & ſouvent violé. Il le fut en cette occaſion. Des aſſaſſins apoſtés par Juſtinien, percerent Vitalien de ſeize coups de poignard, comme il ſortoit du palais. Deux de

ſes amis, Paul & Célérien; furent aſſaſſinés avec lui.

JUSTIN. An. 520.

XII. Affreux déſordres cauſés par les factions du Cirque. *Proc. Hiſt. arc. c. 7. & ibi. Alam. Marc. chr. Theoph. pag. 142. Anaſt. p. 56. Zon. p. 59. Cedr. p. 364. Malela, p. 49.*

Juſtinien chargé de l'indignation publique, lui ſuccéda dans la dignité de maître de la milice. Il aimoit les ſpectacles; & ſa paſſion déclarée en faveur de la faction bleue, inſpira tant d'audace à ceux qui la compoſoient, que pendant trois années pluſieurs villes de l'Empire, & ſur-tout Conſtantinople & Antioche éprouverent tous les déſordres & toutes les cruautés des guerres civiles les plus ſanglantes. La faction verte, qui étoit nombreuſe & puiſſante, devenue furieuſe de la préférence que Juſtinien donnoit à ſes rivaux, s'emporta à toutes ſortes d'excès; & les châtimens ne faiſoient qu'aigrir ces ſéditieux. L'animoſité étoit ſi violente entre les deux partis, qu'ils avoient juré de s'exterminer mutuellement. Les bleus pour ſe diſtinguer, s'aviſerent de prendre un extérieur & un vêtement qui les rapprochoit des barbares, dont ils avoient déja la férocité. Laiſſant croître leurs mouſ-

JUSTIN. An. 520.

taches & leurs barbes à la maniere des Perses, ils se rasoient le devant de la tête, & conservoient les cheveux de derriere, à la mode des Huns & des Sarrasins. Ils portoient des robbes très-riches, dont les manches d'une excessive largeur venoient se resserrer au poignet. Le reste de leur habillement étoit celui des Huns. D'abord ils ne sortoient armés que la nuit; pendant le jour, ils ne portoient que des poignards cachés sous leur robbe, & ils n'attaquoient que leurs adversaires. Bientôt leur audace s'étant accrûe par l'impunité, ils devinrent brigands de profession. S'attroupant à l'entrée de la nuit, ils dépouilloient les passans, souvent même ils les massacroient de peur d'être dénoncés. La terreur étoit si grande, qu'on n'osoit sortir après le soleil couché. Comme les magistrats évitoient de punir ceux de cette faction, dans la crainte d'encourir la disgrace de Justinien, elle acquéroit chaque jour de nouvelles forces. Toute la jeunesse dissolue, tous les bandits s'y

s'y jetterent en foule; presque toute la faction verte déserta pour se ranger de ce parti : les autres furent ou massacrés, ou mis à mort par la justice, ou obligés de fuir & de se cacher. Alors les bleus demeurés maîtres du champ de bataille, redoublerent de méchanceté & de violence : ils se vendoient aux scélérats qui vouloient faire assassiner leurs ennemis. Tout homme dont on leur avoit payé la mort, devenoit pour eux de la faction verte. Ce n'étoit plus la nuit, c'étoit en plein jour qu'ils égorgeoient, qu'ils massacroient, souvent même sous les yeux des magistrats. Ils s'étoient exercés à tuer un homme d'un seul coup, & s'en faisoient honneur comme d'un effet d'adresse. Il n'y avoit plus de sûreté en aucun lieu : les Eglises n'étoient plus des asyles; ces meurtriers assassinoient au pied des autels, pendant la célébration des saints mystères. Les créanciers étoient forcés de rendre aux débiteurs leurs obligations, les maîtres de donner la liberté à leurs escla-

JUSTIN.
An. 520.

JUSTIN. An. 520.

ves, les peres d'abandonner leurs biens à leurs fils enrôlés parmi ces brigands, les filles & les femmes de se livrer à leur brutalité. On raconte qu'une femme se promenant avec son mari le long du Bosphore du côté de Chalcédoine, fut enlevée par une troupe de ces forcenés, qui la jetterent dans leur barque; & que pour prévenir la perte de son honneur, elle se précipita dans les flots à la vûe de son époux, qui se désespéroit sur le rivage.

XIII. Punition des factieux.

On déguisoit à l'Empereur ces horribles excès, & ce ne fut qu'au bout de trois ans qu'il ouvrit enfin les yeux. Pour remédier à tant de maux, il nomma préfet de Constantinople un homme ferme, vigilant, incorruptible, nommé Théodote, qui avoit été comte d'Orient. Ce magistrat intrépide, opposa à cette audace effrénée la plus rigoureuse sévérité. Il fit décapiter, pendre, brûler grand nombre de ces scélérats. Persuadé que le châtiment des illustres criminels, est plus propre que tout autre à désarmer le

JUSTIN. An. 520.

crime, il fit mourir un certain Théodose, surnommé Sticca, jeune homme distingué par l'opulence & par la noblesse de sa famille. Mais comme si l'impunité étoit le privilége de la haute fortune, ses parens qui n'avoient pû ni fléchir, ni corrompre la justice du magistrat, vinrent à bout de séduire la foiblesse de l'Empereur. Justin trouvant mauvais, que Théodote n'eût pas pris des ordres particuliers par une exécution si éclatante, le priva de sa charge, & le rélegua en Orient. Théodote se voyant exposé au ressentiment de tant de coupables, alla se cacher à Jérusalem, où il vécut dans une obscurité, que sa bonne conscience rendoit préférable à ses honneurs passés. Justin mit à sa place Théodore surnommé Taganistès, qui avoit été consul quinze ans auparavant. Celui-ci trouvant le mal déja fort assoupi, acheva de calmer peu-à peu la fureur des factieux, & fit enfin cesser de si affreux désordres. La tranquillité fut aussi rétablie dans Antioche, par le pré-

JUSTIN. An. 520.

fet Ephrem, natif d'Amide. L'Empereur, pour éviter tout ce qui pouvoit rallumer ces cruelles diffensions, interdit les spectacles du cirque pour le reste de cette année. Les acteurs & les danseurs furent bannis de toutes les villes d'Orient, excepté d'Alexandrie, où un peuple innombrable, également séditieux & passionné pour le théatre, n'auroit pû souffrir cette privation. Les jeux olympiques établis à Antioche depuis le régne de Commode, furent abolis pour toujours.

An. 521. XIV. Consulat de Justinien. *Marc. chr.*

Justinien, consul l'année suivante, voulut dédommager le peuple de l'interruption des jeux du cirque, par la magnificence du spectacle qu'il donna à son entrée dans le consulat. Il y dépensa près de huit millions de livres, selon notre maniere de compter, soit en distributions d'argent, soit en machines, soit en animaux féroces, & en courses de chars. On vit paroître à la fois dans l'amphithéatre vingt lions & trente léopards, sans compter d'autres animaux moins rares,

Outre les récompenſes ordinaires, Juſtinien fit préſent aux cochers des chevaux mêmes avec leſquels ils avoient couru, & de leurs harnois qui étoient d'une grande richeſſe. Le peuple enivré d'une joie extravagante, troubla lui-même ſes plaiſirs : le ſpectacle fut interrompu par le tumulte ; & la derniere courſe de chars ne put être exécutée. Le conſulat de Juſtinien ne fournit point d'autre événement. Dans les ſiécles de foibleſſe, les divertiſſemens & les fêtes deviennent l'affaire la plus ſérieuſe & la plus mémorable. Elle remplit toute la capacité des eſprits, & fait oublier tout le reſte : elle tient alors auprès des Princes le même degré d'importance, qu'auprès des femmes & des enfans dans les ſiécles de vigueur.

JUSTIN. An. 521.

La bonne intelligence de Juſtin & de Théodoric, paroît en ce que l'Empereur ne nomma point de conſuls pour l'année 522, & qu'il laiſſa le roi d'Italie maître de diſpoſer du conſulat. Ce Prince con-

An. 522.

XV. Zathius roi des Lazes reçoit la couronne de Juſtin.

JUSTIN. An. 522.

Proc. Perf. l. 2. c. 15. Theoph. pag. 143. 144. Anaft. p. 56. 57. Chr. Alex. Zon. p. 59. Cedren. pag. 363. 364. Malela. p. 47. 48. Hift. Mifcell. l. 15. Baronius. Pagi ad Bar. M. de Guignes, Hift. des Huns. l. 4.

féra cette dignité à Symmaque & à Boëce, tous deux fils du célèbre Boëce, cet illuftre fénateur, qui peu de tems après tomba dans une difgrace dont fa vertu auroit dû le garantir, ainfi que nous le raconterons dans la fuite. Mais fi Juftin étoit tranquille du côté de l'Occident, il vit rallumer la guerre entre l'Empire & la Perfe. Les rois de Lazique, qui étoit l'ancienne Colchide, avoient été vaffaux de l'Empire. Ils ne payoient aucun tribut, & la feule marque de leur dépendance confiftoit en ce qu'après la mort du roi, l'Empereur envoyoit au fucceffeur les ornemens de la royauté. C'étoit une forte d'inveftiture. Ces Princes étoient même difpenfés de fournir aux Romains des troupes auxiliaires; mais ils étoient chargés de garder les paffages du mont Caucafe, & d'empêcher les Huns de pénétrer dans les provinces de l'Afie. Comme la Colchide avoit autrefois appartenu aux Perfes, Cabade prétendoit rentrer dans les droits de fes anciens prédéceffeurs: fous le

régne d'Anaſtaſe, il avoit traité avec les Lazes, & s'étoit mis à la place des Empereurs; il avoit même exigé que le nouveau roi vînt recevoir la couronne en Perſe. Anaſtaſe avoit fermé les yeux ſur cette uſurpation; & Juſtin ſuivoit ſon exemple. Cabade avoit couronné Damnazès le dernier roi, peut être petit-fils de ce Gobaze qui étoit venu à Conſtantinople, ſous le régne de Léon en 466. Cette inauguration étoit accompagnée de cérémonies conformes à la religion des Perſes. Après la mort de Damnazès, ſon fils Zathius qui vouloit embraſſer le chriſtianiſme, au lieu de ſe rendre en Perſe, vint à Conſtantinople, prier Juſtin de lui faire donner le baptême & de le couronner, afin qu'il ne fût pas obligé de prendre part à des cérémonies payennes, en recevant la couronne des mains du roi de Perſe. Juſtin ſe rendit à ſes deſirs. Pour l'attacher davantage aux Romains, il lui fit épouſer Valériane, fille du patrice Nomus, & le renvoya comblé de riches préſens.

JUSTIN. An. 522.

XVI. Cabade en est irrité.

Cabade irrité de ce procédé de Justin, lui fit dire *qu'apparemment il s'ennuyoit de la paix, puisqu'il la rompoit en débauchant ses vassaux : qu'il devoit sçavoir que de tems immemorial les rois des Lazes étoient sujets de la Perse.* Justin qui ne jugeoit pas à propos de rompre avec Cabade, évita d'entrer en éclaircissement au sujet de la Lazique ; il répondit seulement, *qu'il n'avoit jamais pensé à usurper les droits d'autrui ; que Zathius étant venu à Constantinople pour être admis au nombre des adorateurs du Dieu unique & véritable, il auroit cru faire un crime de le rebuter : qu'après l'avoir initié aux mystères du christianisme, il l'avoit renvoyé dans ses Etats.* Cette réponse n'étoit rien moins que satisfaisante ; aussi Cabade se prépara-t-il à la guerre. Justin de son côté songea à se mettre en défense. Il s'appuya du secours de Ziligdès, roi des Huns établis au nord du défilé de Derbend. Il acheta l'alliance de ce Prince, qui s'engagea, par serment, à servir l'Empereur contre la

Perſe. Mais il apprit bien-tôt que Ziligdès avoit accepté les mêmes propoſitions de la part de Cabade, & qu'il étoit allé le joindre en perſonne avec un corps de vingt mille hommes.

JUSTIN. An. 522.

XVII. Perfidie de Ziligdès punie.

Cette perfidie eut le ſuccès qu'elle méritoit. Juſtin en inſtruiſit Cabade par une lettre, & lui fit entendre que le roi des Huns étoit payé pour trahir les Perſes, lorſque la bataille ſeroit engagée ; il s'exprimoit enſuite en ces termes : *Etant freres comme nous ſommes, ne vaut-il pas mieux demeurer unis, que de nous expoſer à ſervir de jouët à ces chiens ?* Sur cet avis, le roi manda Ziligdès, & l'ayant convaincu par ſon propre aveu, il le tua ſur le champ. La nuit ſuivante, il fit maſſacrer les Huns, qui n'étant pas informés de la mort de leur roi, repoſoient tranquillement dans leurs tentes.

XVIII. Cabade propoſe à Juſtin d'adopter Choſroès. *Proc. Perſ. l. 1, c. 11.*

Cabade ſatisfait de la franchiſe de Juſtin, lui envoya un ambaſſadeur pour renouveller le traité. Il crut que la conjoncture ſeroit favorable à l'exécution d'un projet très-ſin-

JUSTIN. An. 522.

Theoph. pag. 143. Zon. p. 59.

gulier, mais nécessaire, à ce qu'il croyoit, pour son repos, & pour maintenir après sa mort l'ordre qu'il prétendoit établir dans sa succession. Ce Prince (outre un grand nombre d'enfans naturels) avoit quatre fils légitimes, Caosès, Zamès, Chosroès & Phtasouarsan. Il avoit conçu contre l'aîné une aversion d'autant plus forte, qu'elle n'étoit fondée que sur le caprice. Le second, Prince estimé de toute la nation pour ses qualités héroïques, étoit borgne, & tout défaut corporel excluoit du trône de Perse. Cabade aimoit tendrement Chosroës, qu'il avoit eu de la fille du roi des Huns (sa femme chérie) & il le destinoit pour être son successeur. Mais il craignoit pour ce fils bien aimé le droit de Caosès, & le mérite éclatant de Zamès. Il voulut donc lui assurer la protection de l'Empire, & chargea l'ambassadeur, qu'il envoyoit à Justin, d'une lettre conçue en ces termes: *Vous n'ignorez pas les justes sujets que j'ai de me plaindre. Je suis néanmoins disposé à tout oublier. C'est rempor-*

porter une glorieuſe victoire, que de ſacrifier à l'amitié des droits, qu'on eſt en état de pourſuivre. Je vous demande en récompenſe une faveur, qui non-ſeulement doit nous unir à jamais, mais encore former entre les deux nations, une liaiſon fraternelle & une alliance inaltérable. C'eſt d'adopter pour votre fils, mon fils Choſroës, l'héritier de ma couronne. JUSTIN. An. 522.

Une propoſition ſi brillante, éblouit d'abord Juſtin & Juſtinien. Ils alloient l'accepter avec joie, & dreſſer l'acte d'adoption, ſi le queſteur Proclus, ce ſage miniſtre, toujours en garde contre les nouveautés les plus ſéduiſantes, ne leur eût repréſenté : *Que cette demande ſi flatteuſe couvroit un deſſein pernicieux : qu'adopter Choſroës, c'étoit l'admettre à la ſucceſſion impériale. Voulez-vous donc, grand Prince,* dit-il à Juſtin, *être le dernier empereur Romain? Et vous, Seigneur,* ajoûta-t-il en s'adreſſant à Juſtinien : *Voulez-vous prononcer contre vous-même une ſentence d'exhérédation? Le fils de Juſtin aura plus de droit à l'Em-*

XIX. Conſeil de Proclus.

JUSTIN. An. 522.

pire que son neveu. Les loix des barbares s'accordent en ce point avec les nôtres, & le suffrage des nations appuira l'ambition de votre rival. Songez qu'en donnant dans ce piége, vous renoncez à vos légitimes espérances, & que vous reconnoissez dès aujourd'hui Chosroës pour votre maître. Et si vous lui disputez dans la suite un droit que vous lui aurez cédé, que de sang il faudra répandre ! Ces réflexions leur ouvrirent les yeux. Ils ne délibéroient plus que sur le parti qu'il falloit prendre, pour éluder la proposition de Cabade, lorsqu'ils en reçurent une seconde lettre, par laquelle il prioit Justin de régler les formalités de l'adoption, & de prescrire les démarches que son fils devoit faire selon les usages des Romains. Cet empressement confirma les soupçons que leur inspiroit Proclus. Il leur conseilla d'envoyer au plutôt des députés pour consommer l'ouvrage de la paix, & pour répondre au Roi que l'adoption par les armes, étoit la seule en usage à l'égard des étrangers. Cette espèce d'adoption

ne donnoit aucun droit à l'hérédité.

JUSTIN. An. 522.

XX. Conférence entre les Romains & les Perses.

Justin fit donc partir Hypace, neveu d'Anastase, & le patrice Rufin. Cabade envoya de son côté Seosès le plus puissant seigneur de la Perse, & le général Mébodès. Ils se rencontrerent sur la frontiere. Chosroës s'étoit lui-même avancé jusqu'aux bords du Tigre, à deux journées de Nisibe, à dessein de se rendre à Constantinople, dès que les députés seroient d'accord. Dans le cours de la conférence, Séosès proposa entre autres articles, que les Romains renonçassent pour toujours à toute prétention sur la Lazique, & qu'ils reconnussent les rois de Perse pour les souverains légitimes de ce pays. Hypace rejetta cette demande avec indignation, & déclara de son côté que Chosroës ne pouvoit être adopté que par les armes : ce qui fut également rejetté par les Perses. Ces contradictions firent rompre la conférence. Chosroës outré de dépit retourna en Perse, & jura qu'il se vengeroit de cet affront.

JUSTIN. An. 522.

XXI. Disgrace des députés.

Séosès, ce Perse généreux, qui avoit autrefois rendu la liberté à Cabade, jouissoit de la plus grande autorité dans le royaume de Perse. Ce rang élevé suffisoit pour lui attirer des jaloux : & son caractère fier & hautain lui suscitoit une foule d'ennemis. Son désintéressement à toute épreuve, & son zèle ardent pour la justice ne leur avoit donné jusqu'alors aucune prise. Ils profiterent de la colere de Chosroës, & du mécontentement de Cabade. Comme Séosès avoit eu plusieurs entretiens tête à tête avec Hypace, Mébodès, jaloux de cette distinction, l'accusa auprès du roi de s'être entendu avec le député Romain, qui étoit lui-même mal intentionné, & d'avoir, à dessein de rompre la négociation, mis en avant l'article de la Lazique, dont il n'étoit point chargé par ses instructions. Les ennemis de Séosès ajoûtoient : *Que c'étoit un novateur, un impie, qui fouloit aux pieds les loix nationales, & adoroit des divinités inconnues ; que contre la loi expresse qui défendoit*

d'enterrer les morts, ayant depuis peu perdu ſa femme, il l'avoit fait inhumer. Ces prétendus crimes, incapables par eux-mêmes de faire impreſſion ſur un Prince auſſi peu ſcrupuleux que Cabade, furent envenimés par le poiſon de l'envie. Tout le ſénat de la Perſe, où Séosès avoit preſque autant d'ennemis que de juges, s'aſſembla pour juger, ou plutôt pour condamner à mort le plus grand homme de la nation. Cabade ingrat & perfide, feignit d'être fort affligé du malheur de ſon ami, mais de n'oſer lui ſauver la vie par reſpect pour les loix. Cette injuſte ſentence fut exécutée, & la charge ſuprême dont Séosès avoit été honoré, & qui l'élevoit au-deſſus de tous les magiſtrats & de tous les officiers du royaume, fut ſupprimée pour toujours. On avoit donné à cette dignité le nom d'*Adraſtadaranſalane*. Rufin, à l'exemple de Mébodès, voulut auſſi faire périr Hypace. Il l'accuſa d'avoir agi d'intelligence avec Séosès pour renouveller la guerre. Hypace fut heu-

JUSTIN. An. 522.

JUSTIN. An. 522.

reux de vivre ſous un Prince plus humain, & dans un pays où l'on ſuivoit une forme de procédure plus réguliere. Ses officiers ayant ſouffert les plus rigoureuſes tortures ſans le charger d'aucune infidélité, il en fut quitte pour la perte de ſes emplois; mais on les lui rendit dès l'année ſuivante, par la faveur de Juſtinien.

An. 523. XXII. Manichéens maſſacrés en Perſe. *Theop. pag.* 145. 146. *Cedr. p.* 364. *Zon p.* 59. *Hiſt. Miſc. l.* 15.

Le refus d'adopter Choſroës, autrement que par les armes, devoit attirer une guerre ſanglante. Cabade s'y préparoit, & Juſtin ſe diſpoſoit à la ſoutenir. Dans ces conjonctures, le roi de Perſe découvrit une intrigue tramée par les Manichéens dans ſes Etats. Ces ſectaires avoient fait de grands progrès dans la Perſe, à la faveur du dogme des deux principes conforme à la doctrine de Zoroaſtre. Ils avoient des proſélytes entre les plus grands ſeigneurs. Phthaſouarſan, fils de Cabade (qui l'avoit eu de Sambucé ſa propre fille) étoit dès l'enfance infecté de leurs erreurs : *Nous ſommes en état*, lui dirent-ils, *d'engager votre*

pere à vous céder dès-à-présent le diadême, si vous nous promettez de faire régner avec vous la doctrine céleste de Manès. Le jeune Prince leur donna sa parole. Cabade informé de ce complot, feignit d'y donner les mains; il convoqua une assemblée générale des états de la Perse, pour assister au couronnement de son fils; il ordonna en particulier aux Manichéens de s'y rendre tous avec leur évêque, leurs femmes & leurs enfans; il donna le même ordre aux mages, à leur chef Glonazès & à Bazanès évêque des chrétiens, qu'il aimoit parce qu'il le croyoit excellent médecin. Lorsqu'on fut assemblé, il dit aux Manichéens: *Qu'il approuvoit leurs dogmes, & qu'il sçavoit bon gré à son fils de les avoir embrassés; qu'en conséquence il alloit lui transmettre la couronne; séparez-vous donc des profanes*, ajoûta-t-il: *c'est par vous que je veux qu'il soit proclamé.* A ces paroles, les Manichéens transportés de joie se réunirent ensemble, laissant un grand intervalle entre eux & le reste des

JUSTIN. An. 523.

Perſes. Auſſi tôt Cabade fait avancer un corps de troupes qu'il tenoit toutes prêtes, & qui ſe jettant l'épée à la main ſur les Manichéens, les taillent en piéces à la vûe des mages & de l'évêque. Cabade envoya ſur le champ, dans toute la Perſe, ordre d'arrêter les Manichéens qu'on pourroit découvrir, de les brûler vifs avec leurs livres, & de confiſquer leurs biens.

XXIII. Loi de Juſtin contre les hérétiques. *Cod. Juſt. l. 1. tit. 5. leg. 12. Theoph. pag. 146. Cedr. p. 364.*

Pendant le même tems, les Manichéens n'étoient pas épargnés dans l'Empire. C'étoient à juſte titre de tous les hérétiques les plus abhorrés; & les Empereurs les avoient toujours diſtingués des autres ſectaires par la ſévérité du traitement. Anaſtaſe imbu de leurs erreurs, les avoit au contraire protégés. Juſtin voulut en purger ſes Etats: il les bannit par un édit, qui portoit que ceux qu'on découvriroit dans la ſuite, auroient la tête tranchée. Les autres hérétiques, les payens, les Juifs, les Samaritains furent exclus des charges & de tout ſervice, ſoit dans les armées, ſoit dans le palais. Il en

excepta les Goths, ſans doute par ménagement pour Théodoric. Hypace, rétabli dans la dignité de général, pourſuivit les Manichéens avec chaleur en Orient. Il fut cependant moins cruel à leur égard, que n'avoit été Cabade.

XXIV. Gurgène, roi d'Ibérie, ſe met ſous la protection de Juſtin. *Proc. Perſ. l. 1. c. 12. Idem. de æd. l. 3. c. 7.*

Le deſſein du roi de Perſe étoit de marcher en Lazique, pour chaſſer Zathius & s'emparer du pays. Mais il fut obligé de tourner ſes armes du côté de l'Ibérie. Cette région, ſituée à l'orient de la Lazique, étoit peuplée de chrétiens très-zélés, qui avoient conſtamment conſervé leur religion ſous la domination des Perſes. Cabade, naturellement dur & intolérant, envoya ordre à Gurgène, roi d'Ibérie, de ſe conformer au culte reçu dans la Perſe, lui défendant expreſſément d'enterrer les morts, *dont il falloit*, diſoit-il, *abandonner les cadavres aux chiens & aux oiſeaux de proie, pour ne pas ſouiller un des élémens.* Gurgène, attaché à la religion chrétienne, implora la protection de Juſtin, qui lui promit de le ſecourir; & pour tenir parole, l'Em-

JUSTIN. An. 523.

pereur envoya Probus, neveu d'Anaſtaſe, à la ville de Boſphore, avec une grande ſomme d'argent, qui devoit être employée à ſoudoyer les Huns établis dans la Cherſonèſe Cimmérienne. Boſphore étoit une place maritime, ſituée ſur la droite du détroit qui communique des Palus Méotides au Pont Euxin. Elle avoit pris ſon nom de ce détroit, nommé le Boſphore Cimmérien. Elle s'étoit de tout tems gouvernée en république : les Huns s'en étoient emparés depuis quelque-tems ; mais elle venoit de ſe donner à Juſtin. Probus n'ayant pû réuſſir dans ſa commiſſion, l'Empereur envoya en Lazique le général Pierre, avec un corps des Huns auxiliaires, pour ſecourir Gurgène.

XXV. Les Perſes s'emparent de l'Ibérie.

Ce ſecours étoit trop foible pour réſiſter à une nombreuſe armée de Perſes, qui entra dans l'Ibérie ſous la conduite de Boas. Gurgène accompagné de ſes freres, de ſa femme & de ſes enfans, dont l'aîné ſe nommoit Pérane, prit la fuite avec toute la nobleſſe de ſes Etats, &

gagna les frontieres de Lazique. Il s'arrêta entre les montagnes qui séparent les deux royaumes, & s'étant retranché dans des lieux inaccessibles, il se défendit contre les Perses qui ne purent forcer les passages. Mais bien-tôt contraint d'abandonner entiérement le pays, faute de subsistances, il passa en Lazique, & se rendit ensuite à Constantinople. L'Empereur ayant rappellé Pierre, voulut engager les Lazes à défendre eux-mêmes leurs frontieres contre les Perses déja maîtres de l'Ibérie. Sur le refus qu'ils en firent, il envoya le général Irénée avec des troupes. L'entrée de la Lazique, du côté de l'Ibérie, n'étoit fermée que par deux châteaux, que les naturels du pays avoient gardés jusqu'alors. Il étoit très-difficile d'y faire subsister une garnison. Le pays ne produisoit ni bled, ni vin, ni aucun des alimens ordinaires; & les chemins étoient tellement impraticables, qu'on ne pouvoit y faire porter des subsistances que par des hommes. Les Lazes vivoient de millet, le seul grain qui

JUSTIN.
An. 523.

Justin. An. 523.

croiſſe entre ces montagnes. Mais cette nourriture n'étant pas propre aux Romains, & les Lazes s'étant laſſés de leur porter des vivres, il fallut abandonner les châteaux, dont les Perſes s'emparerent.

XXVI. Commencemens de Béliſaire.

L'Empereur avoit envoyé deux autres corps de troupes, l'un en Perſarménie, l'autre en Méſopotamie. Le premier étoit conduit par Sittas & par Béliſaire, qui ſe ſignalerent dans la ſuite à la tête des armées de l'Empire. Ils étoient alors tous deux dans leur premiere jeuneſſe, ſans autre grade que la qualité d'officiers de la garde de Juſtinien. C'eſt ici la premiere fois que l'hiſtoire fait mention de Béliſaire, le plus grand capitaine de ſon ſiécle, & qu'on peut appeller le Scipion du bas Empire. Il étoit né en Dardanie. Sa premiere expédition ne fut pas heureuſe. Etant entré avec Sittas en Perſarménie, il y fit d'abord beaucoup de ravage ; mais peu après il fut battu par Narsès, joint à ſon frere Aratius. On ne doit pas confondre ce Narsès avec le fa-

meux eunuque), qui rendit depuis son nom si célébre. Celui dont nous parlons est un autre général de même pays, qui se donna pareillement à Justinien, & que nous aurons plus d'une fois occasion de faire connoître. Tel fut le succès de l'expédition de Persarménie. L'armée de Mésopotamie marcha vers Nisibe, sous la conduite d'un Thrace nommé Licélaire. C'étoit un lâche, qui frappé d'une terreur panique prit la fuite sans avoir vû l'ennemi, & retourna sur ses pas. L'Empereur lui ayant ôté le commandement, envoya Bélisaire à Dara, pour garder cette place importante, & lui donna pour sécrétaire l'historien Procope. Voilà ce qui se passa du côté de la Perse, jusqu'à la fin du régne de Justin.

JUSTIN. An. 523.

XXVII. Guerres des Ethiopiens & des Homérites.

Assemani, Bibl. or. t. 1. pag. 359. & seqq. Proc. Pers. l. 1. c. 19.

Il se faisoit dans le même tems à l'extrémité méridionale du monde alors connu, une guerre sanglante, à laquelle Justin prit quelque part. Les Arabes, nommés Homérites, avoient laissé perdre les heureuses semences du christianisme, établi

JUSTIN.
An. 523.

Theoph. pag. 144. 188. Niceph. Call. l. 17. c. 6. Zon. p. 59. Cedr. p. 364. Joel. p. 172. Scal. emend. temp. l. 7. Fleury Hist. Eccl. l. 31. art. 60. Oriens Christ. t. 2. p. 428. 663.

chez eux ſous le régne de Conſtance. Le Judaïſme qui avoit depuis long tems jetté dans leur pays de profondes racines, reprenoit le deſſus, & leur roi, nommé Dimion, étoit Juif. Sous prétexte de venger ſa religion proſcrite dans l'Empire, il fit maſſacrer une caravane de marchands Romains, qui ſelon leur coutume traverſoient ſes Etats pour aller trafiquer en Ethiopie. Cette action barbare fit ceſſer le commerce. Le roi d'Ethiopie en fut irrité. Il ſe nommoit Eliſbaan : les hiſtoriens de Syrie l'appellent Aidoc. Théophane le nomme Adad, & recule cet événement à la ſeizieme année de Juſtinien. Ce roi faiſoit ſa réſidence à Auxume, ville capitale de l'Ethiopie, & ſituée, ſelon Procope, à douze journées du golfe Arabique, à la même hauteur que le pays des Homérites. Quoiqu'elle ſoit aujourd'hui déſerte, ſes ruines font connoître ſon ancienne grandeur ; on y trouve des inſcriptions en caractères inconnus, & les croix éthiopiques dont elles ſont

accompagnées prouvent l'ancienneté de la religion chrétienne en ce pays. Cependant Elisbaan étoit payen, le christianisme s'étant éteint dans ces régions éloignées, depuis le régne du grand Constantin, qui l'y avoit introduit par les instructions du saint évêque Frumentius. Ce Prince excité par Justin se mit en marche à la tête d'une armée, & traversa le golfe Arabique. Cette navigation se faisoit sur des barques légeres, dont les planches n'étoient jointes ensemble qu'avec des cordes, parce que les Ethiopiens n'avoient point de fer, & qu'il étoit défendu aux Romains, sous peine de la vie, d'en faire passer chez les nations barbares. Ayant débarqué à Boulicas, port des Homérites, il alla chercher Dimion, le tua dans une bataille, pilla le pays, & plaça sur le trône un nouveau Roi qui étoit chrétien. Il avoit promis à Dieu, avant le combat, de se faire chrétien lui-même, s'il étoit vainqueur. Fidèle à sa promesse, il députa vers Justin deux des princi-

JUSTIN.
An. 523.

JUSTIN. An. 523.

paux seigneurs d'Ethiopie, pour le prier de lui envoyer un évêque & des clercs. Justin leur permit de choisir ceux qu'ils jugeroient à propos. Ils s'adresserent au patriarche d'Alexandrie, qui leur donna un nommé Jean, après l'avoir sacré évêque d'Auxume. Elisbaan reçut le baptême des mains de ce prélat, fit instruire ses sujets, & bâtir un grand nombre d'églises. Le christianisme se répandit en peu de tems, & se rétablit en Ethiopie.

XXVIII. Cruautés de Dunaan roi des Homérites.

Mais le nouveau roi des Homérites n'ayant pas survécu long-tems, les Juifs reprirent l'avantage : ils firent un Roi de leur secte, nommé Dunaan, massacrerent un grand nombre de chrétiens, & changerent les églises en synagogues. Au nord du pays des Homérites, étoit une ville grande & puissante, nommée Nagra, peuplée de chrétiens. Aréthas, Prince de cette ville, payoit tribut au roi des Homérites. Dunaan, suivi de cent vingt mille hommes, alla faire lé siége de Nagra ; & l'ayant inutilement attaquée pen-

dant plusieurs jours, il jura aux habitans de ne leur faire aucun mal, s'ils lui ouvroient leurs portes. Mais ce Prince perfide & cruel ne fut pas plutôt entré, qu'il leur enleva toutes leurs richesses, & fit brûler l'église avec les prêtres & le peuple qui s'y étoit réfugié. Les habitans qui refuserent de renoncer à la foi, furent mis à mort avec leurs femmes & leurs enfans. Aréthas, sa femme Rouma, ses filles & trois cents quarante des principaux citoyens, souffrirent le martyre avec une constance héroïque.

JUSTIN. An. 523.

XXIX. Hardiesse d'un Sarrasin.

Alamondare ou Monder, successeur de ce prince Sarrasin, dont nous avons parlé dans l'histoire d'Anastase, n'avoit pas, ainsi que son prédécesseur, embrassé la religion chrétienne. Justin lui avoit envoyé un député pour l'engager à cesser ses incursions, & à vivre en paix avec l'Empire. Le député se trouvoit à la cour de ce Prince, lorsque Monder reçut une lettre de Dunaan, qui lui rendoit compte du massacre qu'il avoit fait des chré-

JUSTIN. An. 523. tiens, & qui lui conſeilloit de ſuivre ſon exemple. Monder y étoit aſſez diſpoſé. Mais le grand nombre de chretiens qu'il avoit dans ſon armée, lui faiſoit craindre que la choſe ne fut de difficile exécution: & ce qui l'arreta tout à-fait, ce fut la réſolution d'un de ſes principaux officiers. Comme Monder exhortoit ſes ſoldats à renoncer au chriſtianiſme, cet officier plein d'un zèle qui ſe reſſentoit beaucoup de la férocité Sarraſine, prit la parole pour tous les autres : *Songe*, lui dit-il, *que nous étions chrétiens avant que d'être tes ſujets. Je ne ſçais ce que penſent mes camarades. Pour moi je n'ai appris à craindre qui que ce ſoit. Je ne connois perſonne aſſez puiſſant ſur la terre, pour me forcer à croire ce que je ne crois point, ni à déguiſer ce que je crois; & s'il faut en venir aux effets, je ne penſe pas qu'il y ait d'épée plus longue que la mienne.* Monder ne jugea pas à propos d'entrer en diſpute avec un ſi ferme adverſaire; il laiſſa liberté de religion.

Le roi d'Ethiopie indigné des

cruautés de Dunaan, se rendit volontiers aux sollicitations de l'Empereur, qui l'exhortoit à venger le sang des chrétiens. Il joignit à ses troupes les secours qui lui vinrent de l'Egypte, & entreprit une seconde fois la conquête du pays des Homérites. Après avoir passé le golfe, il taille en piéces les Juifs qui s'opposoient à la descente ; il marche droit à la capitale, nommée Taphar ou Pharé, s'empare de toutes les richesses, fait la Reine prisonniere ; & laissant une garnison dans la ville, il va combattre Dunaan, défait son armée, & le tue avec tous ses parens. Il reprend Nagra, dont il donne la principauté au fils du martyr Aréthas, & laisse pour roi aux Homérites un chrétien, nommé Abraham. L'évêque Grégentius, successeur de Jean, & que l'Eglise a mis au nombre des saints, donna aux habitans du pays des loix qui furent publiées au nom du nouveau Roi. Elisbaan, de retour en ses Etats, descendit du trône, envoya à Jérusalem, comme un hom-

JUSTIN. An. 523.

XXX. Elisbaan rétablit le christianisme chez les Homérites.

JUSTIN. An. 523.

mage de sa piété, sa couronne d'or enrichie de pierreries; il embrassa la vie monastique, & passa le reste de ses jours au fond d'une solitude dans les austérités de la pénitence. Il eut pour successeur Hellestée, dont nous aurons occasion de parler sous le régne de Justinien.

An. 524.

XXXI. Brouilleries de Justin & de Théodoric au sujet des Ariens.

Anon. Vales. Marc. chr. Cass. l. 2. ep. 6. l. 3. ep. 28. Boet. cons. Phil. l. 1. Proc. Got. l. 1. c. 1. Theop. pag. 145. Anast. pag. 57. & vita Joan. Papæ. Hist. misc. l. 15. Paul. Diac. l. 7. Cochl. vita Theod. c. 18.

Le zèle de Justin, en faveur de la religion, fut moins heureux en Occident, & causa de grands troubles en Italie. Si Théodoric eût vécu plus long-tems, l'Arianisme maltraité par l'Empereur, mais protégé par le roi des Goths, auroit, selon toute apparence, excité une cruelle guerre. Quoique la loi de Justin contre les hérétiques exceptât nommément les Goths, Théodoric n'en fut pas moins irrité. Il regarda comme insulte la disgrace des Ariens, qui étoient exclus de leurs églises, ainsi que du palais & des armées. Il croyoit leur avoir assuré la liberté de conscience dans l'Empire, en la laissant aux Catholiques dans ses Etats. Dès qu'il vit que Justin commençoit d'attaquer les Ariens, il lui

écrivit plusieurs lettres pour le retenir. Il lui représentoit, *que de prétendre dominer sur les esprits, c'étoit usurper les droits de la divinité; que par la nature même des choses, la puissance des plus grands Princes se borne à la police extérieure; qu'ils ne sont en droit de punir que ceux qui troublent l'ordre public, dont ils sont les conservateurs; & qu'en bonne politique, l'hérésie la plus dangereuse est celle d'un Prince, qui sépare de lui une partie de ses sujets, uniquement parce qu'ils ne croient pas ce qu'il croit lui-même.* Justin répondoit, *qu'il ne prétendoit pas gêner les consciences; mais qu'il étoit le maître de choisir ceux par qui il vouloit être servi; & que l'ordre public exigeant l'uniformité du culte extérieur, il étoit en droit de n'ouvrir les églises qu'à ceux qui s'accordoient avec lui dans les exercices de religion.* Ces réponses pouvoient être tournées contre les Catholiques de l'Italie. Mais Théodoric porté à la douceur & à la tolérance, résolut de députer à Justin, pour lui inspirer les mêmes sentimens;

JUSTIN.
An. 524.

Sigon Imp. Occ. l. 16. vita Boet. Vallin. Baronius. Pagi ad Bar. Vales. rer. Fr. l. 7. Fleury Hist. Eccl. l. 31. art. 58. l. 32. art. 5. 7.

JUSTIN.
An. 524.

& dans le dessein de rendre cette ambassade plus solemnelle, il y voulut employer le chef de la religion Catholique. Le pape Hormisdas étoit mort l'année précédente, & Jean lui avoit succédé. Théodoric l'ayant fait venir à Ravenne, lui donna ordre de partir pour Constantinople, & de demander à Justin, qu'il rendît aux Ariens leurs églises, qu'il leur laissât liberté de religion, & qu'il remît entre leurs mains ceux qui les avoient quittés pour se faire Catholiques; car il prétendoit que ces nouveaux prosélites n'avoient changé de communion que par contrainte. Il menaçoit le pape, s'il ne réussissoit pas, d'user de représailles sur les Catholiques, & de les traiter avec autant de rigueur, qu'il leur avoit jusqu'alors montré de douceur & de clémence. Envain le pape le supplia de le dispenser d'une commission si peu conforme au caractère qu'il devoit soutenir. Le Roi voulut être obéi: il joignit au pape cinq évêques, & les fit accompagner de

quatre ſénateurs, Théodore, Importunus, & deux autres nommés tous deux Agapit, dont l'un étoit patrice & diſtingué par ſon ſçavoir & par ſon éloquence. Théodoric l'envoyoit pour tenir tête aux plus habiles d'entre les Catholiques, s'il étoit queſtion de diſpute.

JUSTIN. An. 524.

XXXII. Mort de Boece & de Symmaque.

Les mauvais traitemens que les Ariens éprouvoient en Orient, répandirent de ſombres nuages dans l'eſprit de Théodoric. Après avoir été pendant plus de trente années le modèle des Princes juſtes, ſages, bons & généreux, il devint à l'âge de ſoixante & dix ans, défiant & cruel. Cette altération dans ſon caractère éloigna de ſa perſonne les hommes vertueux, & rapprocha ces indignes courtiſans, toujours attentifs à profiter des foibleſſes de leur maître, pour ſervir leurs propres paſſions. Caſſiodore ſe défit de toutes ſes charges, & ſe retira de la cour. Théodoric qui ſentit bien-tôt le beſoin qu'il avoit de ſes talens, le rappella, mais il paroît qu'il ne le conſulta plus. Boëce iſſu d'une

JUSTIN. An. 524.

famille riche, ancienne & comblée d'honneurs, & plus recommandable encore par sa vertu, par son éloquence, par la vaste étendue de ses connoissances, avoit mérité la confiance du Prince, & l'estime universelle. Elevé dès sa jeunesse au rang de patrice, consul en 510, il avoit vû en 522, ses deux fils revêtus ensemble du consulat. La charge de maître des offices l'approchoit du Prince, & mettoit entre ses mains tous les emplois de la cour. Après la mort de sa premiere femme, fille de Festus, sénateur illustre, il avoit épousé la fille de Symmaque patrice, consul en 485, & chef du sénat. Il s'étoit rendu célébre par des ouvrages de rhétorique, de mathématiques & de philosophie. Il avoit fait une profonde étude de la religion ; & non content de l'honorer par ses mœurs, il la défendoit par ses écrits. Son intrépide probité fut cause de sa perte. Protecteur déclaré de l'innocence, il s'attira la haine des oppresseurs. Cyprien grand référendaire (c'étoit le garde

des sceaux) Conigaste & Triguilla, devenus puissans auprès du Roi depuis qu'il prêtoit l'oreille à la calomnie, se liguerent ensemble pour se défaire d'un censeur incommode qui s'opposoit à leurs concussions. Le préfet du prétoire vouloit, dans un tems de disette, surcharger la Campanie déja trop foulée; Boëce plaida devant le Roi la cause de cette malheureuse province, & l'emporta sur le préfet, qui par vengeance se joignit à ses ennemis. Il sauva Paulin, personnage consulaire, dont ces calomniateurs espéroient d'envahir les biens. Enfin, Boëce après avoir tant de fois fait triompher la justice, succomba lui-même sous les efforts de la cabale. Cyprien accusa le patrice Albin, consul en 493, d'entretenir de secrettes intelligences avec Justin, pour le rendre maître de l'Italie. Boëce persuadé de son innocence, osa dire en présence du Roi : *Si Albin est coupable, je le suis moi-même avec tout le sénat.* Ces paroles qui tendoient à justifier l'accusé, furent empoisonnées par la

JUSTIN.
An. 524.

JUSTIN. An. 524.

malignité des délateurs ; on les fit remarquer à Théodoric comme l'insolent aveu d'une conspiration formée par Boëce & par le sénat. On suborna trois scélérats, nommés Basile, Opilion & Gaudence. Basile, officier du palais, en avoit été chassé pour ses débauches : on lui promit de payer ses dettes. Les deux autres avoient été condamnés à l'exil pour différens crimes ; & comme ils différoient d'obéir, Théodoric leur prescrivit un terme, au-delà duquel, s'ils se trouvoient dans Ravenne, ils seroient marqués au front, & chassés de la ville. Le jour même que cet ordre leur fut signifié, on leur promit leur grace, & l'on admit leur requête contre Boëce. Ils l'accuserent de trahison, & produisirent en preuve des lettres contrefaites, sur lesquelles Théodoric le condamna. Boëce fut enfermé dans le château de Calventiane, entre Milan & Pavie. Ce fut-là que ce vertueux prisonnier composa le célèbre ouvrage, intitulé *Consolation de la Philosophie*, dont l'objet est de

justifier la Providence Divine, qui semble quelquefois abandonner la vertu à d'injustes persécutions. On y trouve quelques traits contre Théodoric, qui ont besoin d'excuse, & qui démentent un peu les belles leçons que donne l'auteur. La conduite que le pape Jean tenoit à Constantinople, irrita de plus en plus Théodoric; & les ennemis de Boëce aigrirent tellement ce Prince, qu'après six mois de prison, il le fit appliquer à la torture, pour tirer de sa bouche l'aveu d'une conjuration chimérique. On lui serra si violemment le crane avec des cordes, que les yeux lui sortirent de la tête; & comme il persistoit à nier ce crime imaginaire, on l'assomma à coups de bâtons. Son beau-pere Symmaque, enveloppé dans la même accusation, fut conduit en prison à Ravenne, & eut la tête tranchée l'année suivante. Exemple funeste à tous les Princes, puisqu'il est capable d'écarter de leur personne la vérité, & d'effrayer ce nombre infini d'ames pusillanimes,

qui estiment la vie plus que la justice & l'honneur.

Justin. An. 525. XXXIII. Conduite & mort du pape Jean.

Le pape Jean apprit avec une extrême douleur la mort de Boëce, & la détention de Symmaque. Il n'étoit pas moins affligé de la négociation dont il étoit chargé. On le reçut à Constantinople avec les plus grands honneurs. C'étoit la premiere fois qu'on y voyoit un évêque de Rome. Le sénat, le clergé, le peuple, précédés de croix, & portant des cierges, allerent au devant de lui jusqu'à dix milles de la ville. L'Empereur sortit hors des murs, & se prosternant à ses pieds, lui demanda sa bénédiction. Epiphane l'ayant invité à faire l'office, il n'y voulut consentir qu'à condition qu'il auroit dans l'église la place d'honneur au-dessus du patriarche : ce qui lui fut accordé. Le jour de Pâques, qui tomboit cette année 525, au trentieme de Mars, il célébra la liturgie en latin, selon le rit de son église. Tous les auteurs conviennent qu'il fut très-attentif à soutenir les prérogatives de son

ſiége ; mais ils ne s'accordent pas ſur la maniere dont il exécuta ſa commiſſion. Les uns diſent qu'il s'en acquitta de bonne foi, & que pour conſerver aux Catholiques d'Italie le repos dont ils jouiſſoient, il obtint de Juſtin liberté de religion en faveur des Ariens, & la reſtitution de leurs égliſes ; mais qu'il ne demanda pas que les Ariens convertis fuſſent rendus à leur ſecte. Si l'on en croit les autres, il fit tout le contraire de ce qui lui étoit ordonné. Loin d'engager Juſtin à rendre aux Ariens leurs égliſes, il conſacra lui-même à l'uſage des Catholiques celles qui ſe trouverent dans les lieux où il ſéjourna. Tous ces hiſtoriens prétendent faire honneur au pape ; ils tirent également ſon éloge de ces deux récits contradictoires : ce qui prouve qu'on pourroit auſſi facilement y trouver matiere à la cenſure. Mais le reſpect pour le jugement de l'égliſe, qui honore ce pape comme un martyr, doit nous impoſer ſilence. La rigueur avec laquelle il fut traité à

JUSTIN. An. 525.

ſon retour, porte plutôt à croire qu'il n'avoit pas rempli les intentions de Théodoric. Dès que les députés furent revenus à Ravenne, Théodoric les fit mettre en priſon. Le pape y mourut le vingt-ſeptiéme de Mai de l'année ſuivante. Son corps fut porté à Rome dans l'égliſe de ſaint Pierre ; & ſes funérailles furent d'autant plus ſolemnelles, que ce zèle, pour honorer ſa mémoire, étoit une ſorte de vengeance que le peuple tiroit du Prince, & des ennemis du ſaint prélat. Il eut pour ſucceſſeur Felix XIII, appuyé de la recommandation de Théodoric.

XXXIV. Deſtructions & réparations de villes.

Evag. l. 4. c. 8. Proc. ædif. l. 2. c. 7. Theoph. pag. 146. Cedr. p. 365. 366. Zon. t. 2. p. 60. Malela, p. 50 Niceph. Call. l. 17. c. 3.

En cette année 525, pluſieurs villes furent ruinées par des inondations, ou par des tremblemens de terre. Une nuit le Scirtus qui traverſoit Edeſſe s'enfla tout-à-coup ſi prodigieuſement, qu'il inonda toute la ville dont il renverſa une partie conſidérable, & fit périr des milliers d'habitans. Cette riviere étoit d'une grande commodité pour Edeſſe ; mais elle en fut auſſi le fléau, juſqu'à ce que Juſtinien eût fait creuſer

un canal, qui recevant une partie des eaux dans le tems des débordemens, n'en laissoit couler dans la ville que le volume ordinaire. Justin soulagea par d'abondantes largesses la misere des Edesseniens : il fit rebâtir les édifices ruinés, & voulut qu'Edesse portât son nom : mais l'ancien subsista toujours. Il donna aussi le nom de Justinopolis à la ville d'Anazarbe, métropole de la seconde Cilicie ; elle avoit été abîmée toute entiere par un tremblement de terre : c'étoit la quatriéme fois depuis sa fondation. Justin la rétablit. La moitié de Pompeiopolis, autrefois *Soli*, autre ville de Cilicie, fut engloutie avec ses habitans. Ces horribles secousses se firent sentir pendant une année entiere, en des lieux très-éloignés les uns des autres. Dyrrachium & Corinthe périrent en partie. Constantinople ne fut pas exempte de crainte, mais elle éprouva moins de dommage. Tous ces malheurs furent réparés par les libéralités de l'Empereur.

JUSTIN. An. 525.

Glycas, pag. 266. Chr. Edess. apud Assem. p. 412.

JUSTIN. An. 526.

XXXV. Incendie & tremblement de terre à Antioche.

Evag. l. 4. c. 56. Proc. Perf. l. 2. c. 14. Theoph. pag. 147. 148. Marc. chr. Phot. p. 774. Cedr. p. 365. 366. Malela, pag. 49. 50. 51. Anast. p. 57. Hist. Misc. l. 15. Pagi ad Bar. Garner. præf. ad Liberatum. Fleury Hist. Eccl. l. 32. art. 9.

Tandis que la terre ſe couvroit de ruines, depuis les bords de l'Euphrate juſqu'aux rivages de la mer Adriatique, le feu ravageoit la ville d'Antioche. On ne put jamais découvrir ni la cauſe, ni l'origine de cet embraſement. Il éclatta d'abord dans l'égliſe de ſaint Etienne. Les flammes s'éleverent preſque auſſitôt en d'autres endroits éloignés: c'étoit à la fois pluſieurs incendies, qui dévorerent un grand nombre de maiſons. Juſtin, à la priere du patriarche Euphraſe, envoya deux mille livres d'or, pour réparer le dommage. A peine ce travail étoit-il commencé, qu'un déſaſtre beaucoup plus affreux, fit de la ville entiere un monceau de pierres & de cendres. Le vingt-neuviéme de Mai, lendemain de l'Aſcenſion, à l'heure de midi, la terre, par de violentes ſecouſſes, renverſa les édifices de la partie occidentale, & le tremblement ſe communiquant avec rapidité de proche en proche, tout s'écroula, hormis les bâtimens ſoutenus par la montagne, qui ne fut

JUSTIN. An. 526.

point ébranlée. Comme les foyers des cuiſines étoient alors allumés dans toutes les maiſons, les flammes ſe répandirent de toutes parts. En même-tems une fournaiſe ſouterreine qui faiſoit bouillonner le ſol de la ville, exhaloit de brûlantes vapeurs. Les cendres ardentes, emportées en l'air par un vent furieux, retomboient en pluie de feu, & enflammoient le toît des maiſons, tandis qu'un autre incendie s'élevoit des parties inférieures. La grande égliſe bâtie par Conſtantin, réſiſta pendant deux jours à la violence du feu, qui dévoroit tous les édifices d'alentour : enfin, enveloppée de flammes & comme calcinée, elle tomba avec un horrible fracas. Le mal fut ſi ſubit & ſi imprévû, que peu de perſonnes purent échapper par une fuite précipitée; & cette grande ville, la plus peuplée de l'Orient, & où la fête avoit raſſemblé tous les habitans d'alentour, devint le tombeau de deux cents cinquante mille perſonnes. La plûpart périrent par la chûte des édi-

JUSTIN. An. 526.

fices, d'autres furent consumés par le feu. Mais le plus horrible de tous ces désastres, c'est qu'il se trouva des brigands assez inhumains pour accourir des campagnes, & venir chercher dans le sein de la mort la matiere d'un cruel pillage. Le spectacle déplorable d'une ville prise d'assaut, & saccagée par de barbares ennemis, ne représente que foiblement la désolation d'Antioche. Une foule innombrable de malheureux, estropiés, brisés, à demi-brûlés, à demi-morts, courant éperdus au travers des rues & des places, pour se sauver des flammes & des débris, rencontroient des meurtriers qui leur arrachoient, avec la vie, les misérables restes de leur fortune, & qui bien-tôt après tomboient eux-mêmes écrasés avec leur butin détestable. On parle sur-tout d'un officier du palais, du corps des silentiaires, nommé Thomas, qui ayant fait de ses domestiques autant d'assassins, s'étoit établi à une lieue de la ville, & les envoyoit de-là piller & massacrer ceux qui

fuyoient d'Antioche, dont on lui apportoit les dépouilles. Ce scélérat ne vécut que quatre jours dans ce brigandage ; il fut frappé de mort subite au milieu de son magasin, qui fut aussi tôt pillé par le peuple. Dans toutes les calamités générales, il se rencontre des miracles de bonheur. Quelques habitans furent assez heureux, pour se trouver ensevelis dans leurs demeures sans être écrasés ; on retira au bout de vingt & même de trente jours de dessous les décombres, des hommes qui vivoient encore, & dont plusieurs expirerent dès qu'ils furent en plein air ; (des femmes qui étant enceintes avoient accouché sous les ruines, & y avoient même allaité leurs enfans.) Ces infortunés abîmés avec leurs maisons, s'étoient nourris des provisions qui s'y trouvoient. Ce tremblement, le cinquiéme depuis la fondation d'Antioche : & le plus funeste de tous, dura six jours avec la même violence ; il se renouvella pendant six mois à plusieurs reprises, quoiqu'avec moins de furie ;

JUSTIN. An. 526.

mais pendant un an & demi, le terrein ne fut pas entiérement affermi. On ressentit encore de tems-en-tems diverses secousses dans l'étendue de sept lieues aux environs d'Antioche. Daphné & Séleucie furent renversées.

XXXVI. Justin rétablit cette ville.

L'Empereur, sensiblement affligé, fit cesser tous les spectacles à Constantinople; il quitta le diadême & la pourpre, pour se revêtir d'un sac & se couvrir de cendres: il aimoit Antioche, où il avoit autrefois séjourné simple soldat, dans ce printems de la vie que la vieillesse regrette méme sur le trône. Pendant la semaine de la Pentecôte, il alla tous les jours en procession à l'Hebdome, à la tête du sénat & du peuple en habits de deuil, fondant en larmes, & implorant la miséricorde du Tout-puissant. Il ne se borna pas à ces témoignages d'une profonde douleur; il envoya d'abord le comte Carin, avec cinq mille livres d'or, pour subvenir aux besoins les plus urgents; il le chargea de faire enlever les décombres, fouiller dans

JUSTIN. An. 526.

les ruines, & rendre aux poſſeſſeurs tout ce qu'on pourroit retrouver de leurs effets. Il fit partir enſuite les patrices Phocas & Aſtérius avec de beaucoup plus grandes ſommes, pour rétablir les édifices, les aquéducs & les ponts de l'Oronte. Quelques auteurs diſent qu'il y employa cinquante millions de livres. Il s'agiſſoit de bâtir une nouvelle ville. Les ſoins paternels de l'Empereur furent heureuſement ſecondés par le comte d'Orient. C'étoit Ephrem, magiſtrat ſçavant, & religieux, animé de cette charité active qui deſcend à tous les beſoins de l'humanité. Le Patriarche Euphraſe avoit été écraſé ſous les ruines de ſon égliſe, d'où ſes plaintes s'étoient fait entendre pendant un jour entier, ſans qu'il eut été poſſible de le ſecourir. Le clergé & le peuple pleins de reconnoiſſance, choiſirent Ephrem pour évêque, avec l'agrément de l'Empereur. Il paſſa des emplois civils aux fonctions du ſacré miniſtère, & s'en acquitta en grand prélat, édifiant l'égliſe par ſa

piété, la défendant par ses écrits, & se montrant le pere de ce peuple qu'il avoit sauvé de la mort.

JUSTIN. An. 526.

XXXVII. Mort de Théodoric. *Proc. Got. l. 1. c. 1. Anon. Vales. Sigon. Imp. Occ. l. 16. Baronius.*

Théodoric ne fut pas long-tems à se repentir de sa cruauté, à l'égard de Boëce & de Symmaque. Le déplaisir qu'il en conçut, le plongea dans une sombre mélancolie qui lui causa la mort. Je ne m'arrête pas ici aux fables, que des historiens trop crédules ont débitées à ce sujet. Se voyant près de sa fin, il fit assembler les principaux d'entre les Goths & les Romains, qui se trouvoient à Ravenne, & leur présentant Athalaric, fils d'Eutharic & de sa fille Amalasonte, il le déclara son successeur. Il leur ordonna de prêter serment de fidélité à ce jeune Prince, qui n'avoit encore que huit ans, & leur recommanda de le respecter, de ménager le sénat & le peuple Romain, & d'entretenir la paix avec l'Empereur. Il mourut le trentiéme d'Août, âgé de 74 ans, après trente-trois ans d'un régne très-glorieux, si l'on en excepte les deux dernieres années. Guerrier habile

JUSTIN. An. 526.

bile & intrépide, conquérant juſte & humain, roi pacifique, il ſçut par un heureux mélange de ſévérité & de douceur, contenir ſes ſujets victorieux dans une exacte diſcipline, & ſe faire chérir des peuples vaincus. Il s'étoit fait conſtruire de ſon vivant un mauſolée, qu'on voit encore à Ravenne, & dont le dôme eſt d'une ſeule pierre d'Iſtrie, & d'une maſſe énorme. La difficulté du tranſport & de la poſe, a dû ſurpaſſer tout ce que l'antiquité admire en ce genre dans les prodigieux travaux des Egyptiens. On en verra bien-tôt une deſcription plus détaillée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

XIX. XXXVIII. Gouvernement d'Amalaſonte.

Proc. Got. l. 1. c. 2. 13. Caſſ. l. 8. ep. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. l. 9. ep. 21. l. 11. ep. 1. Sigon. Imp. Occ. l. 17.

Amalaſonte prit la tutele de ſon fils. L'impreſſion de reſpect que Théodoric laiſſoit dans l'eſprit des Goths, donnoit une grande autorité à ſa fille, & cette Princeſſe étoit par ſes qualités perſonnelles tellement au-deſſus de ſon ſexe, qu'une nation fiere & délicate ſur le point d'honneur ſe fit gloire de lui obéir.

JUSTIN. An. 526.

Un extérieur majeſtueux, annonçoit l'élévation de ſon ame ; un eſprit vif & pénétrant, mais ſage, ferme & modéré, formoit ſon caractère. Cet heureux naturel avoit été cultivé par une éducation mâle & ſérieuſe. Outre le grec & le latin, elle poſſédoit la langue de toutes les nations qui étoient en commerce avec les Goths, & répondoit à leurs Envoyés, ſans avoir beſoin d'interprête. Avec un grand fond de connoiſſances, & beaucoup de facilité pour s'exprimer, elle parloit peu ; mais ſes paroles étoient pleines de ſens. Active & toujours tranquille au-dehors, elle ſçavoit terminer ſans effort & ſans bruit les plus importantes affaires. Un ſecret impénétrable écartoit les obſtacles, & aſſuroit le ſuccès de ſes entrepriſes. Affable, libérale, fidèle à ſes promeſſes, elle gagna le cœur des peuples, qui n'aiment pas toujours ce qu'ils admirent. A ſon entrée dans la régence, elle ne fit aucun changement dans le miniſtère ; uniquement occupée du bien de l'Etat, elle n'a-

voit pas besoin de se faire des créatures. Elle employa les excellens officiers que Théodoric avoit choisis ; & Cassiodore reprit la part qu'il avoit eue autrefois aux affaires publiques. Les Romains furent traités avec beaucoup de douceur ; & tant qu'elle gouverna, ils n'eurent rien à souffrir de l'humeur altiere & violente des Goths. Elle rendit aux enfans de Boëce & de Symmaque, l'héritage de leurs peres. Pour donner à son fils une éducation Romaine, elle voulut qu'il fréquentât les écoles publiques, & lui donna pour gouverneurs trois vieillards, les plus sages & les plus éclairés de la nation des Goths. On négligeoit de payer les appointemens des professeurs de Rome ; elle chargea le sénat de veiller à leurs intérêts : *Il n'est pas juste*, disoit-elle, *qu'ils soient exposés à essuyer des refus, ni qu'ils perdent leur tems en sollicitations. Ce qui caractérise les nations policées & les distingue des barbares, c'est l'estime des lettres & de ceux qui les cultivent & les enseignent.* Ama-

JUSTIN.
An. 526.

JUSTIN. An. 526.

laric, roi d'Espagne, & petit-fils de Théodoric, se plaignoit de son partage. Pour éviter tout sujet de guerre entre deux peuples unis par leur origine, Amalasonte lui céda la partie des Gaules, située entre les Pyrénées & le Rhône, réservant seulement aux Ostrogoths ce qui s'étendoit du Rhône aux Alpes, dont elle abandonna même quelque portion aux François. Elle lui rendit aussi toutes les richesses que Théodoric avoit enlevées de Carcassonne, & le dispensa du tribut qu'il payoit pour l'Espagne.

XXXIX. Athalaric reconnu Roi par l'Italie & par Justin.

Aussi-tôt, après la mort de Théodoric, elle envoya au sénat de Rome le comte Sigismer, pour recevoir le serment des sénateurs, & pour leur jurer au nom du nouveau Prince la conservation de leurs priviléges. Elle fit aussi prêter serment au peuple Romain, à toutes les villes de l'Italie, de la Dalmatie & de la partie des Gaules qui dépendoit du royaume des Ostrogoths; promettant de son côté un gouvernement équitable; où les Goths &

les Romains ne feroient diftingués, que parce que les premiers fupporteroient feuls les fatigues de la guerre pour la défenfe des autres. Elle notifia en particulier aux évêques l'avénement de fon fils à la couronne ; elle leur demanda le fecours de leurs prieres, & les exhorta à la vigilance pour maintenir, entre les peuples, la concorde & la pureté des mœurs. Suivant les dernieres inftructions de Théodoric, elle ne négligea pas l'amitié de l'Empereur ; elle lui envoya des ambaffadeurs pour renouveller les traités, en lui rappellant que fon pere avoit été honoré du confulat à Conftantinople, & du titre de roi d'Italie ; que fon mari avoit été adopté par Juftin même, & qu'en conféquence fon fils avoit droit de compter fur la protection de l'Empereur. Juftin n'étoit pas dans des difpofitions favorables. La querelle furvenue au fujet des Ariens, l'avoit aigri contre Théodoric ; il faifoit même fécrettement agir les Lombards, qui s'étant établis depuis

JUSTIN. An. 526.

plus de trente ans dans le pays auparavant habité par les Ruges au-delà du Danube, se jetterent dans la Pannonie occupée par les Ostrogoths. Mais Amalasonte sçut prendre de si justes mesures, qu'ils furent repoussés. Justin ayant échoué dans cette entreprise, écouta les propositions de la Princesse, & lui envoya des ambassadeurs pour l'assurer de sa bienveillance.

An. 527. XL. Justinien Auguste, *Evag. l. 4. c. 9. Marc. chr. Vict. Tun. Theoph. pag. 148. Anast. p. 58. Inst. novel. 117. tit. 2. Zon. p. 60. Proc. Pers. l. 1. c. 13. Idem. Hist. arc. c. 6. 9. & ibi Alam. Chr. Alex. Jorn. success. Cedr. p. 366. Joel. p. 173.*

Il ne manquoit à Justinien que le nom d'Empereur ; il en avoit toute l'autorité. Il étoit patrice, général des armées ; son oncle, en l'adoptant pour son fils l'avoit nommé Nobilissime : mais il ne se hâtoit pas de le prendre pour collegue. Un jour que le sénat, croyant sans doute le flatter, le supplioit de conférer le titre d'Auguste à un Prince qu'il avoit déja honoré de tous les autres, il répondit en montrant son manteau de pourpre : *Priez Dieu de ne jamais voir un jeune homme revêtu de cet habit.* C'étoit ainsi qu'un Prince, presque octogénaire, nommoit un homme de quarante ans. Cepen-

dant étant tombé malade, il manda les sénateurs le Jeudi-saint, premier jour d'Avril 527, & en leur présence il associa Justinien à l'Empire, en lui donnant la qualité d'Auguste, ainsi qu'à sa femme Théodora. C'est de ce jour-là que Justinien comptoit le commencement de son régne, comme on le voit par la loi qu'il fit onze ans après, pour ordonner, que tous les actes fussent datés de l'année du régne de l'Empereur actuellement sur le trône. Le jour de Pâques suivant, le Prince & la Princesse reçurent solemnellement la couronne des mains du patriarche Epiphane. Ils allerent ensuite se montrer au peuple assemblé dans le cirque, & furent reconduits au palais avec de grandes acclamations. Suivant l'opinion qui me paroît la plus probable, Justinien avoit alors quarante-cinq ans : car l'année de sa naissance n'est pas certaine. On sçait seulement que le onzieme de Mai, il en célébroit l'anniversaire par des jeux publics.

JUSTIN.
An. 527.

Cod. orig. p. 60.
Pagi ad Bar.
Du Cange fam. Byz. p. 95.
Baud. Imp. Or. t. 1. anon. p. 54. t. 2. p. 717. 718. 811.

JUSTIN. An. 527.

XLI. Mort de Juſtin.

Juſtin ne ſurvécut que quatre mois. Il mourut le premier d'Août d'un ulcère au pied, cauſé par un coup de flêche, qu'il avoit autrefois reçu dans une bataille, & qui mal guéri ſe rouvrit à la fin de ſes jours. Il étoit âgé de ſoixante dix-ſept ans, & avoit regné neuf ans & vingt-trois jours. Son corps ne fut pas porté dans l'égliſe des ſaints Apôtres, ſépulture ordinaire des Empereurs. Il avoit voulu être inhumé auprès de ſa femme, dans l'égliſe de ſainte Euphémie. Le régne de ce Prince ſe reſſentit de ſa vieilleſſe. Il avoit épuiſé ſa vigueur à mériter la couronne : il n'y parvint que lorſqu'il fut à peine en état de la ſoutenir.

Fin du huitiéme Volume.

EXTRAIT DES REGISTRES

De l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Du Vendredi 20 Janvier 1764.

M. l'ABBÉ DE LA BLETERIE & M. CAPPERONNIER, Commiſſaires nommés par l'Académie, pour l'examen d'un Ouvrage manuſcrit de M. LE BEAU, Sécrétaire perpétuel de ladite Académie, intitulé : *Hiſtoire du Bas-Empire, Tomes VII & VIII ;* en ont fait leur rapport, & ont dit, qu'après avoir examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui ne fît honneur à l'Auteur & à l'Académie. En conſéquence de ce rapport & de leur approbation par écrit, l'Académie a cédé, à M. LE BEAU, ſon droit de privilége pour l'impreſſion dudit Ouvrage : En foi de quoi nous avons ſigné le préſent Certificat. A Paris au Louvre ce Vendredi 20 Janvier 1764.

GIBERT, Directeur.

TERCIER, Sous-Directeur.

FAUTES A CORRIGER,

dans le huitiéme Volume.

PAGE 114. *lig.* 14. Il ne ménagea pas, *lisez* il n'en ménagea pas.

Pag. 138. *lig.* 17. Hœmus, *lisez* Hæmus.

Pag. 165. *lig.* 19. Lcyhnide, *lisez* Lychnide.

Pag. 216. *lig.* 4. tiendrae, *lisez* tiendrai.

Ibid. lig. 5. ji, *lisez* je.

Pag. 290. *lig.* 4. emme, *lisez* femme.

Pag. 302. *lig.* 17. que quelques mois; *lisez* que de quelques mois.

Pag. 304. *au lieu de* 334. *lig.* 20. prélat, depuis célèbre, *ôtez la virgule.*

Pag. 356. *lig. penult.* prifonniers, *lisez* pionniers.

Pag. 419. *lig.* 18. miroir ardent, *lisez* miroirs ardens.

Pag. 524. *lig.* 2. puiffan, *lisez* puiffant.

Pag. 526. *lig.* 23. s'appelle, *lisez* s'appelloit.

Pag. 558. *lig.* 21. comme infulte, *lisez* comme une infulte.

Pag. 568. *lig.* 15. Felix XIII, *lisez* Felix III.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa

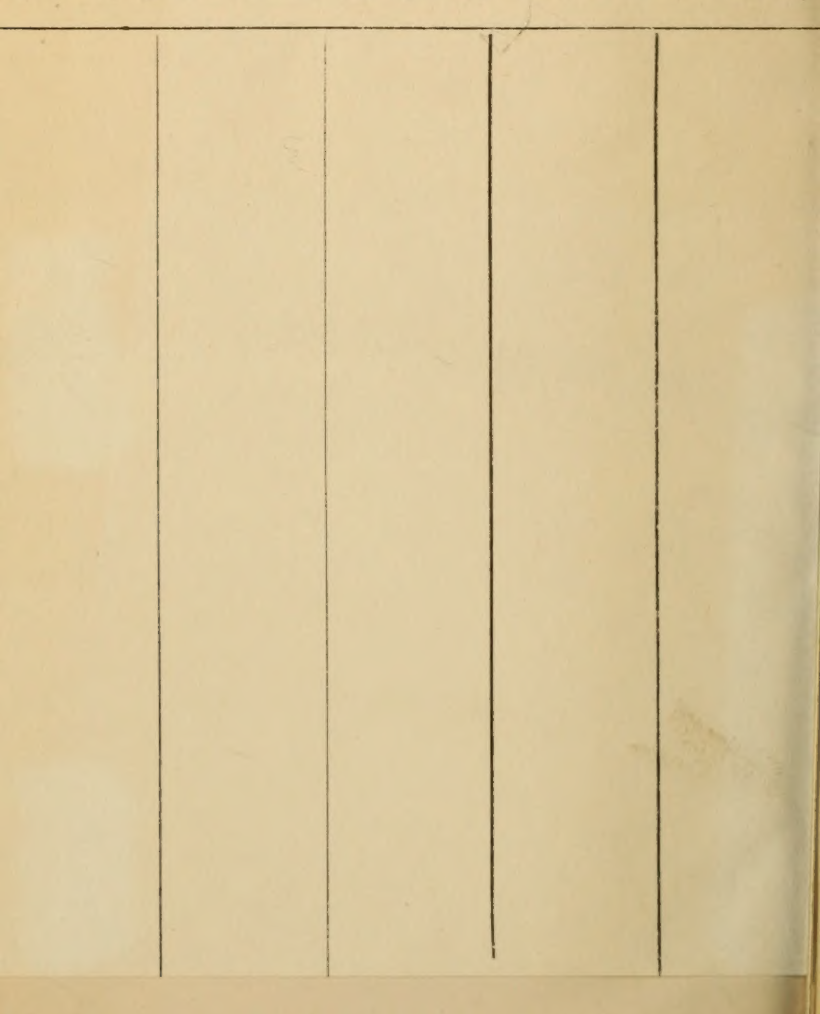
Echéance

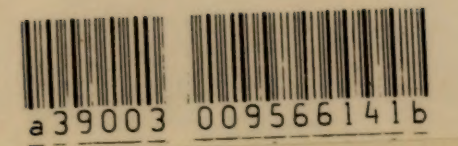
Celui qui rapporte un volume après la
rnière date timbrée ci-dessous devra
yer une amende de cinq sous, plus un
u pour chaque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or b
fore the last date stamped below the
will be a fine of five cents, and an ext
charge of one cent for each additional da




a39003 009566141b